Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

479135

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE 47935
LA CHINE
SOVS LA DOMINATION
DES TARTARES.

OV' L'ON VERRA LES CHOSES les plus remarquables qui ſont arrivées dans ce grand Empire, depuis l'anneée 1651. qu'ils ont achevé de le conquerir, juſqu'en 1669.

Par le Pere ADRIEN GRESLON, *de la Compagnie de* IESUS, *Miſſionnaire François dans la Chine.*

A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, Libraire Iuré, ruë Saint Iacques à l'Ange Gardien.

M. DC. LXXI.
Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LA Chine eſt un Empire qui a plus d'étenduë, plus d'habitans & plus de richeſſes que tous les Royaumes de l'Europe. C'eſt donc aſſez de dire qu'on en donne l'Hiſtoire au public, pour faire naître le deſir de la lire. Dans un Empire ſi puiſſant & d'une eſtenduë ſi vaſte, il ne ſe peut faire que les evenemens ne ſoient remarquables. Mais on ne craint point d'aſſeurer, que tout ce qu'on a veû, juſques à cette heure, touchant la Chine, n'eſt pas comparable à cette Hiſtoire.

On y verra un jeune Prince Tartare âgé ſeulement de 15. ans, gouverner ce grand Empire durant ſa jeuneſſe, avec le même bon-heur qu'il l'avoit conquis durant ſon enfance. Mais on y apprendra en meſme-temps, qu'au milieu de la paix & des plaiſirs de ſa Cour, il a eſté emporté, à l'âge de 25. ans, par une maladie de trois jours. Cent millions d'hommes qui obeïſſoient à ſes Loix, n'ont pû l'exempter de la commune Loy de mourir.

C'eſt un enfant qui luy ſuccede & qui gouverne paiſiblement la Chine, ſous la

Digitized by Google

Regence de quatre Miniſtres, choiſis par ſon pere. Durant la Minorité de ce Prince, la Religion Chreſtienne y ſouffre une perſecution, que l'on peut comparer avec celles que les ennemis les plus dangereux de l'Egliſe ont ſuſcitées, dans les premiers ſiecles.

Mais la Providence de Dieu y éclate d'une maniere admirable, par des prodiges, qui jettent la frayeur dans tous les eſprits. Ces prodiges ſont de toutes ſortes. Il y a des incendies, des inondations, des tremblemens de terre, des Eclipſes du Soleil, des Cometes & d'autres Phenoménes, auſquels le monde n'a peut-eſtre jamais veu rien de ſemblable. En ſuitte de ces prodiges, il ſe fait une revolution tres-avantageuſe à la Religion Chreſtienne.

C'eſt le Pere Adrien Greſlon Ieſuite François qui a compoſé cette Hiſtoire dans la Chine; & il n'y raconte que ce qu'il a veu ou ce qu'il a appris de la bouche de tous les Predicateurs de l'Evangile, qui eſtoient répandus dans tout l'Empire, avant la perſecution, & qui furent tous envoyez enſemble dans la Province de Canton, comme dans un lieu de banniſſement, apres qu'on les euſt fait

Digitized by Google

comparoître à la Cour.

Avant que de commencer cette Hiſtoire, il eſt à propos de faire quelques Remarques, pour empécher que les Lecteurs ne s'embaraſſent, à cauſe de la difference qu'il y a, entre les coutûmes de l'Europe & celle des Chinois & des Tartares, qui ſont Maiſtres de la Chine.

I. Les peuples de la Chine donnent indifferemment à leur Prince ſouverain le nom de Roy & d'Empereur. Ils l'appellent tantoſt *Chaotim*, qui ſignifie Roy, & tantoſt *Hoamti*, c'eſt à dire Empereur. On a gardé cét uſage dans cette Hiſtoire. Ainſi quand on y parle du Roy ſans y adjouſter de reſtriction, il faut ſuppoſer qu'on parle de l'Empereur de la Chine.

II. On parle quelquefois dãs cet Ouvrage, du Roy de Canton & de celuy de Fokien, qui ſont des Provinces de la Chine: dãs la langue du pays on appelle ces Roys du nom de Vam-tſu, que les Portugais ont interpreté Roy, quoy qu'à proprement parler, ils ne ſoient nullement Rois. Car ils ne ſe meſlent point du gouvernement des Provinces, où ils ſont, & ils n'ont aucune Iuriſdiction, que ſur leurs troupes qui montent à quatorze ou quinze mille

Digitized by Google

hommes, & ſur tous ceux qui ſe ſont mis ſous leur drapeau, & qui ſe ſont faits comme leurs eſclaves avec toutes leurs Familles, leſquels ſont en tres-grand nombre. Cette dignité qui eſt beaucoup plus relevée que celle des plus grands Mandarins, n'empéche pas qu'ils n'ayent la même dépendance de l'Empereur que la moindre perſonne de l'Empire, & il la leur peut oſter, quand il luy plaiſt : quoy qu'il ne le faſſe jamais qu'en punition de quelque crime. Avant la guerre des Tartares, ces Rois eſtoient pour l'ordinaire les plus proches parens de l'Empereur; s'ils eſtoiẽt fideles, leur fils aiſné & leur petit-fils leur ſuccedoient; mais cela ne paſſoit pas plus loin. Il n'y a preſentement dans la Chine que trois de ces Rois; Vn dãs la Province de Yun-nã, qui eſt le plus conſiderable; Vn autre dans la Province de Canton, & le troiſiéme dans celle de Fokien. Les deux derniers de ces Rois ſont d'une naiſſance fort baſſe : mais parce qu'ils ont beaucoup aidé les Tartares à la conqueſte de la Chine, l'Empereur les a eſlevez à cette dignité pour les recompenſer, & leur a donné la ſur-vivance pour leurs enfans.

III. Parce qu'on ſera obligé de parler tres-ſouvent de divers Mandarins, dont

Digitized by Google

les charges & les noms ſont également inconnus aux Europeans, il eſt à propos d'en donner icy quelque connoiſſance.

Pendant le Regne des Chinois, le Vice-Roy qu'on appelle *Kiunmüen*, ou *Fou-yüen*, ou bien encore, *Tou-tam*, eſtoit le premier Mandarin de la Province : mais il y a environ ſix ou ſept ans que les Tartares ont mis au deſſus de luy un autre Mandarin qu'ils appellent, Tſumto, duquel la Iuriſdiction s'eſtend également ſur le peuple & ſur la milice, ſur les Mandarins de Lettres & ſur les Mandarins d'Armes : au lieu que celle du Vice-Roy ne s'eſtend que ſur les Mandarins de Lettres & ſur le peuple; quoy que pour ſa perſonne, il ſoit independant du Tſumto, & qu'il luy ſoit preſque égal pour ce qui eſt de la dignité.

Gan-cha-ſou, eſt un grand Mandarin, entre lequel & le Vice-Roy il n'y a qu'un degré à paſſer. Il eſt Iuge ſuprême de toutes les cauſes criminelles de la Province. Tous les Mandarins & meſme ceux qui luy ſont ſuperieurs, le craignent ; parce qu'il eſt comme leur Cenſeur & qu'il eſt obligé de les obſerver pour donner avis de leur conduite à la Cour.

Tao-ly eſt un autre grand Mandarin, qui eſt immediatement au deſſous du *Gancha-*

Digitized by Google

fou, & il y en a ordinairement quatre dans châque Ville du premier ordre, outre quantité d'autres qui ſont en diverſes Villes de la Province.

Pour expliquer les nõs des autres Mandarins qui ſont au deſſous de ceux-là, il faut ſçavoir que les Chinois diſtinguent leurs Villes en quatre ordres. Celles du premier ordre qui ſont les Capitales de chaque Province s'appellent, *Sem*, & la meſme parole ſignifie auſſi, Province: celles du ſecond ordre s'appellent, *Fu*: celles du troiſiéme, s'appellent *Cheu*, & celle du quatriéme qui ſont les moindres s'appellent *Hien*. La parole, *Chy*, qui ſignifie gouverner ou Gouverneur, jointe à quelqu'une des paroles marquées cy-deſſus, ſignifie Gouverneur de telle ſorte de Ville. Par exemple *Chy-fu*, ſignifie Gouverneur d'une Ville du ſecond ordre: *Chy-cheu*, Gouverneur d'une Ville du troiſiéme ordre & *Chi-hien* Gouverneur d'une Ville du quatriéme ordre. Chaque Ville du premier ordre peut eſtre conſiderée diverſement. Lors qu'on la regarde, comme le Siege des grands Mandarins, qui ont pouvoir ſur toute la Province, on l'appelle proprement *Sem*. Si l'on s'arreſte à la Iuriſdiction qui ne s'eſtend qu'à

Digitized by Google

l'enceinte de la Ville, aux Faux-bourgs & à quelques Villes du troiſiéme & du quatriéme ordre, on la nomme *Fu*, qui ſignifie Ville du ſecond ordre, & le Gouverneur porte le nom de *Chy-fu*. On compte encore la Capitale pour deux, *Hien*, d'où vient que dans chacune il y a deux, *Chy-hien*, qui ont leur Iuriſdiction ſeparée avec ſubordination au *Chy-fu*, & aux autres Mandarins Superieurs.

IV. Encore qu'il importe peu à ceux qui ſont dans l'Europe de prononcer mal le Chinois : neanmoins on ſera bien aiſe de ſçavoir la maniere de le bien lire. Voicy quelques regles pour cela. 1. Il faut faire monoſyllabes tous les mots, bien-que quelquefois ils ſoient compoſés de quatre ou cinq lettres, & que ſelon la prononciation des peuples d'Europe, ce ſoient deux ſyllabes. Par exemple, *Kiun*, *Yüen*, *Hiüen*, *Liüen*, *&c.* Bien que tous les mots Chinois ſoient monoſyllabes, cela ne paroiſt nullement dans leur langage, & ils parlent auſſi couramment que les Europeans, mais cela ſe remarque aiſément quand ils liſent leurs Livres. 2. Les mots qui ſe terminent par *N.* ſe doivent prononcer non pas comme nous les prononçons en François, par exẽple, *raiſon*,

Digitized by Google

leçon, &c. mais cõme on les prononce en Latin, par exẽple *Lumen*, *Flumen*, &c. Au contraire les mots qui ſe terminent par *M*, ſe doivent prononcer comme nous prononçons en François, *N*, finale, & non pas comme les Latins prononcent, *M*, Par exemple, on doit prononcer ces deux paroles *Cam-tum*, comme nous prononcerions en François *Can-ton*.

Ces remarques peuvent faire juger, que le Pere Martini eſcrivant ces deux mots, *Quam-tum*, & autres ſemblables, comme *Nam-kim*, *Kiam-ſi*, &c. par *N*, *G*, *Quang-tung*, *Nang-king*, *Kiang-ſi*, n'a pas ſuivy la façon de prononcer des Chinois, qui n'ont dans leur langue aucun, *G*, final, mais qu'il a eu égard aux Allemans & aux Eſpagnols. Les Alemans prononcent les *M*, & les *N*, finales, comme les Latins; les Eſpagnols prononcent auſſi dans leur langue les *N*, finales, comme les Alemans. Pour ce qui eſt des *M*, finales, ils n'en ont point en leur langue : mais quand ils en trouvent dans les autres langues, ils les prononcent comme des *N*. Par exemple, au lieu de dire en Latin, *Dominum noſtrum*, ils diſent *Dominun noſtrun*.

C'eſt pourquoy le Pere Martini voulant faciliter à ces deux Nations la prononcia-

Digitized by Google

tion des termes Chinois, qui finiſſent par *M*, & leur enſeigner à les prononcer cõme il faut, les a écrits par *N. G.* Car comme ny les uns ny les autres ne prononcent le *G*, final qui ſuit apres *N*; Ils ne s'arrétent pas à la Lettre *N*, & le *G*, qui ſuit apres, fait qu'ils ne la prononcent pas comme aiguë, mais comme obtuſe.

S'il a obligé en cela les Eſpagnols & les Alemans, il a donné lieu d'errer aux François, dont il ne ſçavoit pas la langue. Car comme dans le François on prononce le *G*, final, apres la lettre *N*, au moins quand il eſt ſuivy d'une voyele, comme par exemple, *ſang épanché*, *long & large*, &c. cela donne occaſion aux François de croire qu'il faut prononcer de la meſme façon ces mots Chinois, *Quang-tung*, *Nang-king*, &c.

3. I'écris pluſieurs termes Chinois, non pas comme nous les écrivons icy dans nos Dictionnaires, mais comme on les doit lire & prononcer en France. Par exemple, nous eſcrivons dans la Chine le nom de l'Empereur deffunt *Xun-chy*, pour nous accommoder à la langue Portugaiſe, dans laquelle *xa*, *xe*, *xi*, *xo*, *xu*, eſt le meſme que dans la Langue Françoiſe, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*: il faut donc lire en France

Digitized by Google

Chun chy, comme je l'ay eſcrit, & non pas *Xun chy*. Nous eſcrivons encore icy, *Ly pu*, *Him pu*, *Pim pu*, parce que les Portugais, les Eſpagnols & les Italiens prononcent l'u voyelle comme s'il y avoit ou. Mais il faut écrire en François *Ly pou*, *Him pou*, *Pim pou*, comme je l'ay eſcrit afin de les bien prononcer, & non pas *Ly pu*, *Him pu*, *Pim pu*, &c.

Cependant les Chinois ont pluſieurs, *u*, qu'ils prononcent comme les François, ce qui donne bien de la peine aux Eſpagnols, aux Italiens, & aux Portugais; Par exemple, les paroles *Chu*, *Hiu*, *Kiu*, *Yu*, *Liu*, *Niu*, *Siu*, *Tſiu*, ſe prononcent comme nous les prononcerions en France.

Su & Tſu ſont des mots où l'*u* ſe prononce quelquesfois, comme l'u François & quelquefois comme *ou*. Dans ce mot *Gan-cha-ſu*, il faut prononcer comme s'il y avoit *Gan-cha-ſou*. La difference des accens regle la prononciation : mais cette difference ne ſe peut apprendre que par l'uſage.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Contenant ce qui s'eſt paſſé ſous l'Empire de Chunchy.

CHAPITRE PREMIER. *Abregé des choſes, qui arriverent au commencement du Regne de l'Empereur Chunchy.* page 1

II. *Les faveurs que l'Empereur fit au Pere Adam.* 4

III. *Continuation des faveurs que l'Empereur Chunchy faiſoit au Pere Adam.* 7

IV. *Ce qui ſe paſſa à la Cour, quand on y receut les Ambaſſadeurs de Hollande, qui firent le voyage de Batavie à Canton, & de Canton à Pequim.* 14

V. *Les efforts qu'on fait à la Cour, pour perdre le Pere Adam.* 20

VI. *Ce qui empeſcha la converſion de l'Empereur Chunchy.* 26

VII. *Caractere des Bonzes, qui ont beaucoup contribué à la perte de l'Empereur Chunchy.* 31

VIII. *Caractere de celuy, qui a excité dans la Chine, la perſecution contre les Predicateurs de l'Evangile.* 35

IX. *Le Livre que compoſa Yam-quam-ſiem contre la Loy Chreſtienne.* 40

X. *Les deſordres de l'Empereur Chunchy.* 46

XI. *Le traittement que l'Empereur fit à Tum-que-qui.* 49

XII. *La mort de l'Empereur Chunchy.* 56

Digitized by Google

TABLE

LIVRE SECOND

Qui contient ce qui s'eſt paſſé durant les premieres années de la Minorité de Camhi.

CHAP. I. *CE qui arriva incontinent apres la mort de l'Empereur Chunchy.* 59

II. *Diverſes perſecutions particulieres que les Chreſtiens ſouffrirent en pluſieurs Provinces de la Chine, & qui precederent la perſecution generale qui s'éleva à la Cour.* 61

III. *Suite des perſecutions excitées dans les Provinces.* 73

IV. *Ce qui donna lieu à la perſecution qui s'eleva à la Cour.* 84

V. *Yam-quam-ſiem fait un nouveau Livre contre la Religion Chreſtienne.* 88

VI. *Requeſte preſentée contre le Pere Adam & contre les autres Ieſuites qui eſtoient à la Cour.* 93

VII. *Les Ieſuites & les autres nommez dans la Requeſte, ſont citez en jugement.* 100

VIII. *On traitte encore de l'Apologie & du crime de Rebellion.* 104

IX. *La maniere dont les Ieſuites furent interrogez, ſur le ſecond chef contenu en la Requeſte.* 111

X. *Les Ieſuites ſont citez au Lipou & arreſtez dans les priſons de ce Tribunal.* 114

XI. *La vie que les Ieſuites de Pequim menerent dans la priſon, durant ſix mois.* 117

XII. *Baſile Hiu Docteur du College Royal eſt cité à la Cour.* 122

XIII. *Tum-que-qui eſt appellé à la Cour, nonobſtant tout le credit de ſes amis. Il comparoit au Tribunal du Lipou & au Tribunal du Himpou.* 128

XIV. *La Loy Chreſtienne eſt condamnée, comme fauſſe & pernicieuſe. Les Predicateurs ſont envoyez au Himpou pour y eſtre punis.* 131

XV. *La maniere dont on obſerva l'Eclipſe de Soleil, qui arriva pendant la priſon des Peres.*

Digitized by Google

XVI. *On examine au Lipou la Mathematique des Europeans.* 147

XVII. *On examine les Mathematiques de l'Europe dans le Palais de l'Empereur.* 152

XVIII. *Cinq Chreſtiens, Mandarins du Tribunal de la Mathematique, ſont condamnez à mort. On prononce une ſeconde fois, un Arreſt de mort, contre le Pere Adam.* 159

XIX. *La mort de cinq Mandarins Chreſtiens.* 167

XX. *Prodiges qui arriverent dans le temps de la perſecution.* 181

XXI. *Ce qui arriva aux Predicateurs de l'Evangile, dans les Provinces, pendant la perſecution generale. Empriſonnement des Peres de Chan-tum.* 189

XXII. *Les Peres de la Province de Chanſi vont à la Cour.* 198

XXIII. *Ce qui arriva au Reverend Pere de Sainte Marie de l'Ordre de Saint François; aux Peres Valat, Trigault, & Herdtrich Ieſuites. La mort du Reverend Pere Coronado de l'Ordre de Saint Dominique.* 204

XXIV. *Ce qui arriva aux Peres de Kiamſi.* 211

XXV. *Suite de ce qui arriva aux Peres de la Province de Kiamſi.* 217

XXVI. *Les choſes remarquables, qui arriverent en la Province de Hou-quam. Le voyage du Pere Iacques Motel François à la Cour.* 223

XXVII. *La priſon & le voyage de trois RR.PP de l'Ordre de Saint Dominique.* 231

XXVIII. *Ce qui arriva aux Peres de la Prouince de Fequien.* 238

XXIX. *Eſtat de l'Egliſe de la Province de Chenſi.* 245

XXX. *Les Ieſuites de Nanquim & de Canton vont à Pequim. Ce qui arriva au Pere le Fevre François Superieur des Miſſionnaires.* 256

Digitized by Google

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant ce qui s'eſt paſſé, dans les dernieres années de la Minorité de Camhi, & au commencement de ſa Majorité.

CHAP. I. *LE traittement que l'on fit aux Predicateurs, quand ils furent tous aſſemblez à Pequin.* 280

II. *Les Predicateurs de l'Evangile ſont releguez à Canton.* 285

III. *Suitte du voyage des Peres releguez à Canton.* 292

IV. *La maniere dont les Miſsionnaires ſont traittez dans le lieu de leur exil. La mort du Pere d'Acoſta & du Pere Trigault.* 300

V. *La mort du Tſumto & du Vice-Roy de Canton.* 10

VI. *Ce qui arriva à Pequim, lorſque les Peres qui devoient ſe retirer à Canton, ſe furent mis en chemin. La mort du Pere Iean Adam.* 314

VII. *Soucama, l'un des quatre Regens de la Chine, & le plus impitoyable envers les Chreſtiens, eſt condamné à la mort, apres la Majorité de Cam-hi.* 325

VIII. *Prodiges arrivez dans la Chine en l'année* 1668. 337

IX. *Sur la fin de* 1668. *l'Empereur Camhi fait appeller au Palais, les trois Peres qui ſont à Pequim.* 342

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE DE LA CHINE, SOVS LA DOMINATION DES TARTARES depuis l'Année 1651. jusqu'en 1669.

LIVRE PREMIER. CONTENANT CE QVI S'EST PASSE' sous l'Empire de Chunchy.

CHAPITRE PREMIER.

Abregé des choſes qui arriverent au commencement du Regne de l'Empereur Chunchy.

CHVNCHI eſt le premier Prince Tartare qui a eſté reconnû Empereur de la Chine, dans ce ſiecle. Il eſt vray que Tſumté ſon pere entra dans la Chine avec une grande Armée : mais il mourut au commencement de ſes Conqueſtes dans la Province de Leaotun, qui n'eſt que ſur la frontiere : En mourant il choiſit pour ſon ſucceſſeur Chunchy ſon ſecond fils qui

Digitized by Google

n'estoit âgé que de six ans. Tsumté avoit dans ses troupes huit de ses freres, qu'il anima tous à poursuivre les Conquestes qu'il avoit commencées; mais il laissa la Regence au Prince Amavan, qui n'estoit que le quatriéme d'entr'eux. Tous ces Princes s'attacherent aux interests de leur Neveu avec une fidelité si inviolable, & Amavan fit paroître tant de conduite & de courage dans toutes les entrepriſes qu'on forma, que Pekim fut bien-tost reduit sous la puissance de Chunchy. Toutes les Provinces de l'Empire suivirent l'exemple de la Capitale; si bien qu'en fort peu d'années ce jeune enfant se vit le Maistre absolu de la Chine par le bon-heur & par le courage d'Amavan.

Dés que les Tartares eurent pris Pekim, Amavan fit declarer Chunchy Empereur: si bien que le regne de ce jeune Prince commença dés l'année 1645. On ne pretend point parler icy ny de la minorité de ce Prince, ny des grandes actions d'Amavan son oncle & son tuteur, & qui par sa conduite & son courage le rendit en sept ans Maistre de toute la Chine. Ceux qui auront la curiosité de voir vn changement si estrange, peuvent lire l'Histoire que le P. Martini Iesuite, donna au public il y a quelques années, laquelle comprend tout le détail de ce qui s'est passé dans ces grandes Guerres entre les Chinois & les Tartares. On n'entreprend de raconter icy que les choses qui sont arriuées depuis la publication de l'ouvrage du P. Martini, ou quelques euenemens remarquables qu'il ne sçavoit pas, lors qu'il fit imprimer son Histoire.

Digitized by Google

Dans le tems que Chunchy fut declaré Empereur de la Chine, le Pere Iean Adam Schaal Aleman de nation estoit le seul Iesuite qui residoit à Pekim pour y avoir soin des Chrestiens de cette Ville capitale de l'Empire. Il y avoit eu deux ans auparavant deux autres Peres qui l'avoient aydé à reformer le Calendrier de la Chine, lequel estoit plein de fautes, touchant le calcul des Eclipses, des Equinoxes & des Solstices. Amavan ayant appris qu'il y avoit dans Pekim un European tres-habile dans les Mathematiques, qui avoit déja reformé le Calendrier, fut ravi de cette nouvelle. Et comme les Tartares aussi bien que les Chinois font grande estime de tout ce qui regarde l'Astrologie, & qu'ils pensent que la connoissance des Mathematiques est extrémement importante à l'Estat: La premiere chose qu'il fit commençant à gouverner, fut de regler les choses qui appartiennent à ces sciences. Pour cét effet abrogeant l'ancienne regle dont se servoiemt les Mathematiciens Chinois & Mahometans, il ordonna qu'à l'avenir on se serviroit de celle d'Europe, & qu'à la teste du Calendrier qui s'imprime tous les ans & qui s'envoye par tout le Royaume, on mettroit ces 4. letttes, *si yam sin fa*; c'est à dire nouvelle regle d'Europe.

Vn an apres il pressa le P. Adam de prendre la charge de Sur-Intendant du College, & du Tribunal des Mathematiques. Le Pere s'en excusa autant qu'il luy fut possible, disant que sa profession de Religieux & de Predicateur de l'Evangile ne le luy permettoit pas. Enfin apres plusieurs refus, il fut contraint de l'accepter pour ne

Digitized by Google

pas irriter l'esprit de ce Prince infidelle : Mais pour monstrer qu'il l'acceptoit sans aucun interest temporel, & que c'estoit uniquement pour obeïr à la volonté de l'Empereur, il ne voulut nullement accepter les pensions qui estoient attachées à la charge.

Dans l'Astronomie des Chinois, il y a beaucoup de superstitions, comme de determiner des jours bons & mauvais pour la pluspart des actions humaines, suivant les regles que les anciens Empereurs ont laissées. Ils disent par exemple : qu'il y a de bons jours pour enterrer les morts ou pour faire voyage, & qu'il y en a de mauvais. La pluspart des Chinois & des Tartares sont si fort attachez à ces réveries, qu'ils s'imaginent que de là dépend leur bonne ou leur mauvaise fortune. Le Pere Adam declara hautement de vive voix, par écrit & mesme par divers Livres imprimés, qu'il se chargeoit seulement de cette partie des Mathematiques qui regarde le cours des Astres, les Eclipses, & les vicissitudes des saisons, qui est la seule que nous apprenons en Europe, & dont les regles sont infaillibles, & nullement de cette partie qui concerne la distinction des bons & des mauvais jours que nous croyons estre vaine & superstitieuse.

CHAPITRE II.

Les faveurs que l'Empereur Chunchy fit au P. Adam.

L'Empereur ayant atteint l'âge de quinze ans & commençant à gouverner par soy mesme

Digitized by Google

sceut si bon gré au Pere d'avoir reformé le Calendrier, & d'avoir mis le College des Mathematiques en beaucoup meilleur estat qu'il n'estoit sous le regne passé, qu'il luy donna de quoy faire embellir son Eglise, & le prit dés lors tellement en affection, que les plus grands Mandarins de la Cour se fussent estimez heureux d'estre si avant dans ses bonnes-graces.

Il alloit voir si souvent le Pere, que dans un an il le visita plus de vingt fois. Cette faveur est si extraordinaire, qu'elle est presque sans exemple. Car la coustume inviolable des Empereurs de la Chine est de ne sortir presque jamais de leur Palais, & ils ne s'abaissent à aller voir qui que ce soit. S'ils sortent quelquefois de leur Palais pour aller à la chasse, ou pour se retirer à trois lieuës de Pexim dans un grand Parc qui a 14. lieuës de tour, alors il faut que tout le monde se retire des ruës par où ils doivent passer. Les boutiques, les portes & les fenestres se ferment, sans qu'il y ait personne qui ose les regarder. Cependant cét Empereur alloit souvent passer les jours entiers dans la maison du Pere, & s'entretenoit avec luy, seul à seul. Il en usoit ainsi le jour mesme qu'on faisoit la feste de sa naissance; car il alla passer dans la maison du Pere ce jour si celebre parmy les Chinois & les Tartares; au lieu de se tenir dans son Palais pour recevoir les hommages & les complimens de toute sa Cour.

Vne fois l'estant allé voir en temps d'hyver, il se dépoüilla de sa propre veste, luy en fit un present & l'en fit revestir sur le champ, luy disant qu'il faisoit grand froid, & qu'il n'estoit pas assez vestu.

Digitized by Google

Ces faveurs si extraordinaires ne manquèrent pas de donner de la jalousie, & il y eut entr'autres un grand Mandarin qui ne les pouvant pas supporter, eut la hardiesse de faire une remonstrance par écrit, à l'Empereur, où il le supplioit tres-humblement de considerer qu'il n'estoit pas de la bien-seance qu'il s'abaissast de la sorte à aller visiter un Estranger ; & à traitter avec luy si familierement : qu'il y avoit danger que cela ne donnast occasion de parler, & ne diminuast dans l'esprit de ses subjets, l'estime & le respect qui estoit deu à sa Majesté. Mais cette remonstrance fit si peu d'impression sur son esprit qu'il alla dés le lendemain voir le Pere, & luy fit depuis ce temps-là de nouvelles faveurs beaucoup plus grandes que toutes les precedentes, l'élevant aux plus hautes dignitez de cét Empire. Car bien que le Pere fust seulement par sa Charge de President du Tribunal des Mathematiques, Mandarin du troisiéme ordre, des neuf, qu'on distingue dans la Chine, neantmoins l'Empereur le fit monter peu à peu & l'éleva au premier ordre, le rendant presque égal au *Colao* qui tient le premier rang apres l'Empereur.

Il voulut que cét honneur passast jusques à ses parents, quoy que déja morts en Europe, & il confera la dignité de Mandarin, à son pere, à son ayeul, & à son bis-ayeul. Cette faveur paroistra peut-estre ridicule à ceux qui liront cecy ; elle ne l'est pourtant pas dans l'esprit des Chinois, qui la tiennent pour une des plus insignes que l'Empereur puisse faire à un de ses subjets, & c'est à peu prés, comme si en Europe un Roy ennoblissoit

Digitized by Google

quelqu'un de ses subjets, & le faisoit joüir des mesmes honneurs, que s'il estoit noble de trois races. Mais on ne doit pas s'estonner que l'Empereur fist cét honneur aux parents du Pere, puisqu'il l'avoit déja fait à un de ses serviteurs, le faisant Mandarin d'Armes du cinquiéme ordre, parce qu'il sceut que le Pere avoit de l'affection pour luy.

Il traitoit le Pere avec tant d'honneur & de deference, que quand il vouloit quelque chose de luy, il usoit de priere & non pas de commandement, & le nommant soit en sa presence, soit en son absence, il l'appelloit toûjours *Mafa*. Ce nom est fort honorable parmy les Tartares: Il signifie, venerable, ancien, Seigneur ou pere.

Il n'y avoit dans toute la Cour que le seul P. Adam que l'Empereur honorast de ce nom-là. Vn jour l'Empereur commanda à un Peintre qui avoit veu le Pere Adam de luy en faire un portrait, le Peintre ne tirant pas le Pere assez au vif, l'Empereur qui sçavoit peindre, prit le pinceau & acheva de sa main le portrait. Aprés avoir gardé longtemps ce tableau dans son Palais, il en fit un present au Pere.

CHAPITRE III.

Continuation des faveurs que l'Empereur Chunchy faisoit au P. Adam.

LA Coustume de la Chine touchant les Requestes qu'on veut presenter à l'Empereur, est qu'on ne peut pas les luy presenter immediate-

Digitized by Google

immediatement : Il faut qu'elles passent auparavant par un Tribunal destiné à cet effet, où elles sont examinées, & si le Mandarin qui preside à ce Tribunal juge qu'elles doivent estre presentées, il les presente, que s'il ne le juge pas à propos, il les supprime. Le Pere Adam estoit dispensé de cette Loy. Il presentoit luy-mesme immediatement toutes ses Requestes à l'Empereur. Ce privilege est si grand, & si extraordinaire qu'il n'est accordé qu'à tres-peu de personnes.

Nonobstant les grandes faveurs que l'Empereur faisoit de son mouvement, au Pere, il le pressoit souvent de luy en demander de nouvelles, & comme le Pere continuoit à ne parler de rien pour luy, on entendoit souvent dire à l'Empereur : Mafa est un homme incomparable. Les autres Mandarins ne m'aiment & ne me servent que par interest. Ils ne cessent jamais de me demander des faveurs, & quoy que je presse tous les jours Mafa de m'en demander, il se contente de mes bonnes-graces. C'est ce qui s'appelle servir avec amour & aimer sans interest.

De ce grand des-interessement qu'il avoit toûjours connu dans le Pere, procedoit l'estime qu'il avoit pour luy, & le grand estat qu'il faisoit de ses conseils. Cette deference de l'Empereur pour les sentimens du P. Adam a paru en mille rencontres : mais elle n'a jamais plus éclaté que dans le temps que le fameux Corsaire appellé Quoysim fit trembler toute la Chine.

Quoysim estant entré dans la Province de Nankim, avec une Armée navalle composée de mille vaisseaux pour le moins, & environ cinquante

Digitized by Google

mille hommes, assiegea par terre & par eau la Ville capitale qu'on appelle du mesme nom. Il envoye aussi-tost des Deputez aux principaux Mandarins non seulement de cette Province, mais encore des Provinces voisines, pour les engager à prendre le party d'un Prince Chinois de la Maison Royale, dont il disoit qu'il vouloit maintenir le droit contre les Tartares. Plusieurs Mandarins trompez par un pretexte si specieux, estoient déja fort ébranlez, & n'attendoient pour se rendre que le succés du siege de Nankim, qui ne pouvoit pas resister long-temps à une Armée si puissante.

La consternation estoit si grande dans Pekim, que les Tartares traitoient déja d'abandonner la Chine & de s'en retourner en Tartarie. L'Empereur Chunchy estoit celuy qui craignoit le moins, & se disposoit à aller luy-mesme en personne donner bataille au Corsaire. Les Reynes & tous les Grands de la Cour le luy dissuadoient & luy alleguoient toutes les raisons possibles pour l'en détourner: mais l'Empereur bien loin de les écouter, se mit en colere, & tirant du fourreau son cimeterre, mit en piece une chaise qui se trouva prés de luy, & jura que s'il y avoit quelqu'un qui fust si hardy que de luy parler, pour le détourner d'aller à Nankim, il luy feroit comme il avoit fait à cette chaise. Tous les Mandarins trembloient & les Colao voyant qu'il n'y avoit point d'autre remede, allerent en personne prier le Pere Adam de vouloir employer dans cette occasion le credit qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur pour le détourner de ce dessein. Le Pere voyoit bien que

Digitized by Google

luy parlant dans une conjoncture si fascheuse, il s'exposoit à un extréme danger, neanmoins comme la chose estoit de la derniere importance, il alla trouver l'Empereur, & il luy representa si fortement que la conservation de l'Estat dépendoit de sa presence dans Pexim, qu'il se rendit à ses raisons, & dît à plusieurs grands Mandarins qui estoient presents: Puisque Masa est d'avis que je demeure, je me rends, car je suis asseuré qu'il m'aime, & que ses conseils sont des-interessés. Ainsi l'Empereur n'alla pas en personne à Nanxim, comme il avoit resolu; mais suivant le conseil du Pere, se contenta d'y envoyer en diligence des troupes qui donnerent bataille au Corsaire, & luy firent lever le siege de Nanxim, par une sanglante défaite de ses troupes.

Apres toutes ces marques d'estime, l'Empereur en voulut donner d'autres, qui passassent jusques à la posterité. Pour cét effet, il composa luy-mesme en Tartare & en Chinois, un Eloge du Pere Adam. Dans cét Eloge il relevoit l'esprit & la science du Pere, & le service important qu'il avoit rendu à tout l'Empire en reformant le Calendrier, & en découvrant les erreurs de l'Astronomie des Chinois. Cét Eloge estoit gravé en caracteres d'or, & tout environné de Dragons, qui sont les Armes de l'Empereur. Il avoit pour titre ces quatre mots Chinois: *Tum vi Kiao su*; c'est à dire, Eloge de l'Empereur au Maistre de la Loy subtile. On l'attacha dans la salle du logis du Pere.

Ce premier Eloge fut suivy d'un autre plus remarquable. L'Empereur le fit luy-mesme en Tartare & en Chinois. On le grava en lettres d'or

Digitized by Google

ſur un grand marbre noir, de dix palmes de hauteur, avec le pied d'eſtal qui eſtoit une grande tortuë d'une belle pierre blanche. Dans cét Eloge, apres avoir parlé de l'eſprit & de la ſcience du Pere, il s'eſtendoit ſur ſa fidelité. Ce marbre fut érigé dans une grande cour qui eſt devant l'Egliſe du Pere, & afin que cela ſe fiſt avec plus de pompe, l'Empereur y voulut aſſiſter en perſonne. Les Predicateurs de l'Evangile euſſent bien deſiré que l'Empereur euſt mis dans cét Eloge les loüanges de la Loy de Ieſus-Chriſt, comme ce Prince l'avoit fait eſperer au Pere Adam: mais un Colao l'en deſtourna & luy perſuada de changer l'Eloge qui eſtoit déja compoſé à ce deſſein; alleguant pour raiſon, que ſi ſa Majeſté donnoit tant de loüanges & ſe montroit ſi favorable à la Loy de Ieſus-Chriſt, il y avoit danger qu'on ne cruſt qu'il l'avoit déja embraſſée. Mais quoy que cét Eloge ne fuſt pas expreſſément à la loüange de la Loy Chreſtienne, neanmoins ayant eſté donné à un de ſes Miniſtres, & érigé à la porte de l'Egliſe avec cette inſcription: *Eloge que l'Empereur a donné à l'Egliſe du Seigneur du Ciel*, il ne laiſſoit pas d'eſtre tres-avantageux aux Chreſtiens. Le Pere Adam ayant envoyé un exemplaire de cét Eloge à chacun des Peres qui eſtoient en ce Royaume, cela ſervit en diverſes rencontres pour arreſter les deſſeins des ennemis de la foy Chreſtienne: Car voyant ſeulement le titre, ils croyoient que l'Empereur approuvoit & authoriſoit la Loy des Chreſtiens, & ainſi iis n'oſoient pas la combattre.

Outre ces inſignes faveurs que l'Empereur avoit

Digitized by Google

faites au Pere Adam, il en fit encore plusieurs à divers autres Jesuites. Le P. Iean Nicolas Asmogolesxi Iesuite Polonnois, fut un des premiers qui l'experimenterent. Car l'Empereur ayant sçeu qu'il estoit à Pekim avec le Pere Adam, le voulut voir, & le Pere luy ayant demandé permission d'aller en Tartarie pour y prêcher l'Evangile, il luy répondit fort humainement que le voyage de Tartarie estoit plein de dangers & de difficultés, y ayant de grands deserts à passer où l'on ne trouvoit ny vivres ny logement; & ce qu'il y avoit de pays peuplé sur le chemin, estant si infecté de voleurs que pour y passer en asseurance, il falloit aller bien escorté: que d'ailleurs la Tartarie n'étoit pas encore disposée à recevoir l'Evangile, & qu'il falloit attendre encore quelques années; que si en attendant, le sejour de la Cour ne luy estoit pas agreable, il pouvoit aller avec toute sorte de liberté par toute la Chine, & pour cét effet il luy donna des Lettres Patentes tres amples & tres-honorables.

Quelque temps apres les PP. Louis Buglio Sicilien, & Gabriel de Magalhans Portugais, tous deux Iesuites, ayant esté pris par les Tartares dans la Province de Su-Chuen, & emmenez captifs à Pekim, l'Empereur leur témoigna tant de bonté qu'il voulut les loger dans l'enceinte de son Palais. Mais les PP. luy ayant representé que s'ils demeuroient dans le Palais, ils ne pourroient pas vacquer avec la liberté qu'ils desireroient à la predication de l'Evangile, qui estoit l'unique fin pour laquelle ils avoient quitté l'Europe, l'Empereur leur achepta une maison dans la Ville.

Digitized by Google

L'année que le Pere Martini revenant d'Europe arriva à Macao, avec ce grand nombre de Predicateurs qu'il conduiſoit, l'Empereur en ayant eſté averty par le P. Adam, fit dépeſcher des Lettres patentes tres-honnorables, par leſquelles non ſeulement, il leur donnoit permiſſion d'entrer dans le Royaume, mais meſme les invitoit à aller à la Cour. Il ordonna aux Mandarins de Canton & de tous les autres lieux qui ſont ſur le chemin de leur donner des barques, & de les pourvoir de toutes les autres choſes neceſſaires au voyage. Il y eut environ quatorze Peres qui entrerent de compagnie par le moyen de ces Lettres patentes, & qui furent receus par tout avec honneur. Vn d'eux eſtoit le P. Ferdinand Verbieſt Flamand, qui ayant eſté envoyé d'abord à la Province de Chenſi, apres y avoir demeuré ſeulement dix mois, fut appellé à la Cour par ordre de l'Empereur, pour ayder le Pere Adam qui eſtoit déja vieux, & pour le ſoulager d'une partie du travail & du ſoin des Mathematiques. Pendant tout le voyage de Siganfu, Ville capitale de la Province de Chenſi à Pekim, qui fuſt de 40. journées, le Pere fut receu par tout avec les honneurs qu'on a accouſtumé de faire aux plus grands Mandarins. Les Gouverneurs, & les autres Mandarins des Villes par où il paſſoit, alloient au devant de luy hors les portes de leurs Villes, le recevant au bruit du canon; & quand il fut arrivé à la Cour, on le mit ſur l'Eſtat de l'Empereur en qualité de Mathematicien.

Ces faveurs de l'Empereur paſſerent juſques aux morts. Car le P. Nicolas Lombard qui avoit

employé prés de 60 ans dans la Chine à la conversion des Infideles, eſtant mort à Pequin agé de 96 ans, l'Empereur voulut qu'on luy fiſt de ſuperbes obſéques, & il fournit pour les frais 300. écus d'or. Outre cela il ordonna à un Peintre de faire le portrait du Pere, & il voulut avoir le tableau dans ſon Palais.

CHAPITRE IV.

De ce qui ſe paſſa à la Cour, quand on y receut les Ambaſſadeurs de Hollande, qui firent le voyage de Batavie à Canton, & de Canton à Pequin.

LEs Ambaſſadeurs des Provinces Vnies des Pays-Bas, eſtant partis de Canton le 17. de Mars 1656. arriverent à Pequin le 17. de Iuillet de la meſme année. Ils furent logez dans un hoſtel proche le palais de l'Empereur. Le ſoir deux Capitaine y allerent avec douze Soldats, pour faire la garde. Le lendemain grand nombre de Seigneurs leur firent compliment & en meſme-temps quelques Mandarins, accompagnez d'un Secretaire, prirent exactement le nombre des perſonnes de leur ſuitte, ſelon la liſte qui avoit eſté faite à Canton. Comme cette liſte ne marquoit que 24. perſonnes, tous les autres, qui s'eſtoient mis à la ſuite des Ambaſſadeurs, dans le cours du voyage, furent contraints de ſe retirer.

Aprés cela les Mandarins viſiterent tous les preſens que les Ambaſſadeurs vouloient faire à l'Em-

Digitized by Google

pereur ; & leur firent beaucoup de queſtions ſur la ſituation de leur pays & ſur la forme du gouvernement de leur Eſtat. Ces gens qui eſtoient accoutumez à vivre ſous l'empire d'un Prince Souverain, ne pouvoient concevoir, comment une republique pouvoit eſtre gouvernée de la maniere, que les Ambaſſadeurs leur diſoient, que l'on gouvernoit les Provinces-Vnies. Mais quand ils ſçeurent que les Ambaſſadeurs n'eſtoient point parens du Prince d'Orange, ils temoignerent eſtre extraordinairement ſurpris; parce que la couſtume eſtoit de ne recevoir à l'Audience de l'Empereur, que les Ambaſſadeurs qui eſtoient parens du Prince qui les envoyoit. Le Secretaire ayant écrit toutes les reponſes des Ambaſſadeurs, pour en informer l'Empereur, les Mandarins ſe retirerent, aprés les civilitez ordinaires : mais ils ne tarderent pas à revenir, pour leur faire encore d'autres queſtions, par l'ordre de l'Empereur. L'un demanda les Lettres de Creance, leſquelles furent miſes avec grand reſpect dans un baſſin d'argent couvert de trois draps d'écarlatte. L'autre voulut voir leurs armes & le troiſieſme s'informa, s'ils n'attaquoient pas ſouvent les Portugais. En ſuitte ils allerent faire leur rapport à l'Empereur.

A peine ces Mandarins eſtoient-ils ſortis de l'Hoſtel des Ambaſſadeurs, qu'il en arriva d'autres pour les mener au Conſeil ſupréme, devant lequel on devoit eſtaler tous les preſens. Quoy qu'il fiſt une pluye tres-incommode, les Ambaſſadeurs les ſuivirent & auſſi-toſt qu'ils furent entrez dans la ſalle, ils ſe placerent au lieu qu'on leur marqua.

Digitized by Google

Le Preſident du Conſeil eſtoit au milieu dans une haute chaiſe. Il avoit à la main droite deux Seigneurs Tartares, le P. Adam eſtoit à la gauche. Tous les autres Seigneurs eſtoient aſſis ſans ordre. Apres que le Preſident eut temoigné aux Ambaſſadeurs la joye qu'il avoit de leur arrivée, le P. Adam les ſalua leur parlant Alemand; & les Mandarins de Canton eurent ordre de faire conduire les caiſſes, où eſtoient les preſens. Le Preſident les tira tous des caiſſes, les uns apres les autres, & comme il demandoit ſur cela diverſes choſes aux Ambaſſadeurs, deux Secretaires écrivoient toutes leurs réponſes, pour les lire à l'Empereur.

Cependant l'Empereur manda au Conſeil, qu'il vouloit ſçavoir le méme jour de la bouche du P. Adam, ſi les Hollandois avoient un pays en terre-ferme, de combien de lieuës il eſtoit eloigné de la Chine, ſi le Prince d'Orange gouvernoit, s'il avoit touſiours, le meſme pouvoir, qu'il avoit eu. Le P. Adam fit écrire toutes les reponſes des Hollandois, & ſur le ſoir comme ils ſortirent du Conſeil, le Pere les reconduiſit juſqu'au prés de leur Hoſtel.

Aprés que l'Empereur eut appris toutes les réponſes des Hollandois, & qu'on luy eut fait la lecture de leurs Lettres de creance, que le Pere Adam avoit traduites, il fit ſçavoir au Conſeil qu'il les reconnoiſſoit pour vrais Ambaſſadeurs & qu'il vouloit qu'on cherchaſt les moyens de les contenter ſur les demandes qu'ils faiſoient d'avoir la liberté d'enter dans la Chine. Le Preſident du Conſeil fit demander aux Hollandois s'il ne pour-

Digitized by Google

roient pas venir tous les ans à la Cour de Pequin pour faire hommage à l'Empereur. Ce n'estoit pas ce que les Hollandois pretendoient ; mais d'avoir la liberté de trafiquer. Ils repondirent qu'ils tacheroient de se rendre à Pequin de cinq en cinq ans, pourvu qu'il leur fust permis d'aller tous les ans à Canton avec quatre vaisseaux. En suitte ils proposerent de se rendre une fois en trois ans à Pequin, à condition qu'on leur laisseroit une entiere liberté d'entrer & de demeurer dans la Chine, pour le commerce, en payant les droits à la Couronne. On assemble le Conseil des Mandarins Tartares & Chinois pour deliberer sur cela: Le President y expose les pretentions des Hollandois: Les Ambassadeurs se figurerent que les Tartares estoient portez à leur accorder ce qu'ils demandoient : mais les Chinois dirent que c'estoit assez qu'ils se rendissent une fois en 9. ans à Pequin: qu'il ne falloit rien precipiter: & qu'on devoit examiner à loisir leurs Lettres de creance. Les Ambassadeurs furent étrangement surpris de ce procedé, parce qu'on les avoit assurez à Canton, qu'ils n'avoient qu'à aller à Pequin, pour remercier l'Empereur de ce qu'il leur accordoit la liberté du commerce.

Iusques alors ils n'avoient point encore esté receus à l'Audience de l'Empereur. Pour s'y preparer le 22. d'Aoust 1656. ils furent obligez de se mettre à genoux devant le seau de l'Empereur & l'Ambassadeur de Moscovie, qui estoit en mesme temps à Pequin, n'ayant pas voulu se soumettre à cette ceremonie, fut contraint de s'en retourner en Moscovie, sans avoir obtenu audience. Les

Digitized by Google

Hollandois s'attendoient d'eſtre menez à l'Audience trois jours apres : mais la mort ſubite du Frere puiſné de l'Empereur laquelle arriva le 25. fit differer la ceremonie. On parla diverſement de cette mort à la Cour. Quelques uns dirent que ce Prince eſtoit mort pour avoir bû à la glace, les autres en parloient autrement. L'Empereur en eut tant de chagrin, durant pluſieurs ſemaines, qu'il ne pouvoit ſouffrir la converſation de perſonne. On ne fit les funerailles que le 28. de Septembre; ce qui fut cauſe que les Hollandois n'allerent à l'Audience que le 2. d'Octobre. L'Ambaſſadeur du grand Mogol y alla auſſi en meſme-temps.

Le deuxieſme d'Octobre on alla prendre les Hollandois dans leur Hoſtel, à deux heures aprés minuit. Ils attendirent dans une premiere Cour juſques au Soleil levé, & meſme juqu'à ce que l'Empereur fuſt ſur ſon thrône. Cette premiere Cour eſtoit bordée du Regiment des Gardes de l'Empereur & on voyoit à la porte trois grands Elephans qui portoient des tours ſur leur dos. Vne heure aprés le lever du Soleil on donna un ſignal, auquel chacun ſortit de ſa place auſſi promtement que ſi on eût ſonné l'alarme. Alors on fit paſſer les Ambaſſadeurs, de cette premiere Cour dans une ſeconde, pleine de Courtiſans & de Soldats des deux coſtez: & enfin ils entrerent dans une troiſiéme où eſtoit le thrône de l'Empereur. Cette cour qui eſt carrée & longue de 400. pas eſtoit toute bordée de gardes veſtus de ſoye. Aprés beaucoup de ceremonies, les Ambaſſadeurs approcherent du thrône de l'Empereur. Il ne leur

Digitized by Google

dit pas une seule parole & ils ne le virent gueres bien, à cause de la trop grande multitude des Seigneurs & des Princes qui l'environnoient.

Aussi tost que l'Empereur se fut retiré, tous les Seigneurs & les Soldats s'en allerent. La foule estoit si grande que les Ambassadeurs eurent de la peine à arriver à leur Hostel, quelques efforts que fissent leurs gardes, pour leur ouvrir le chemin. Le mesme jour on les traitta magnifiquement par l'ordre de l'Empereur. On le fit une seconde fois le lendemain. Le troisiéme festin ne fut que le 14. d'Octobre qu'on leur donna les presens de l'Empereur, lesquels ils receurent à genoux.

Le 16. d'Octobre les Ambassadeurs allerent prendre leurs depesches, où ils virent que l'Empereur écrivant au General de Batavie, luy avoit representé les grands dangers, ausquels les Hollandois s'exposoient en venant à la Chine sur des mers si orageuses, & que ce seroit assez qu'ils vinssent à Pequim une fois en huit ans. Dés qu'ils furent de retour à leur Hostel, il fallut partir. C'est une Loy pour tous les Estrangers de partir deux heures, apres avoir receu leurs depesches.

Ces Messieurs ont crû que le Pere Adam, qui estoit si bien dans l'esprit de l'Empereur, les avoit empeschés d'obtenir la liberté du Commerce; mais ils ont pû reconnoistre depuis, que la seule jalousie, que les Tartares & les Chinois ont conceuë des Estrangers, qui sont puissans sur Mer, suffisoit pour ruiner tous leurs desseins.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les efforts qu'on fait à la Cour pour perdre le Pere Adam.

ENtre ceux qui entreprirent de perdre le P. Adam, un Tartare nommé, Guen Lìpou eſtoit le plus dangeteux. Il avoit la charge de ſupréme Mandarin du Tribunal des Rites, auquel le Tribunal des Mathematiques eſt ſubordonné. Dans les cõmencements, ce Guen fut un des plus grands amis du P. & quoy que le Pere enqualité de Preſident du Tribunal des Mathematiques luy fut ſubjet: Neanmoins comme le P. outre cela eſtoit Mandarin d'un ordre Superieur, Guen Lìpou, traittoit avec luy non pas comme avec ſon inferieur, mais comme avec ſon égal. Ils ſe viſitoient ſouvent l'un l'autre, & ſe donnoient des marques d'une amitié tres-ſincere.

Ce Tartare qui n'eſtoit que d'une naiſſance fort baſſe, ayant fait fortune, épouſa une femme Tartare, des plus nobles de la Cour. La Polygamie eſt une choſe ſi commune dans la Chine, que les parens de cette Dame ne trouverent point eſtrange que Guen Lìpou priſt d'autres femmes: Mais ils ne purent ſouffrir que leur fille fuſt mépriſée. Comme ils n'ignoroient pas, que le Pere Adam avoit la confidence de Guen Lìpou, ils le prierent d'en parler à leur gendre. Le Pere l'ayant fait, Guen Lìpou ſe piqua; & cette occaſion fut le commencement de leur rupture.

Digitized by Google

Quelque temps apres le P. l'eſtant allé voir, Guen Lìpou luy monſtra quantité de tres-riches preſents qu'on luy avoit faits pour l'obliger à favoriſer des perſonnes dont la cauſe ne valoit rien. Le Pere luy dit ſur cela ſes ſentimens avec beaucoup de liberté. Guen Lìpou s'en offença ſi fort, que depuis ce temps-là il ne mit jamais le pied dans ſa maiſon, & reſolut de le perdre. Sçachant l'eſtime & la tendreſſe que l'Empereur avoit pour luy, il n'oſa pas l'attaquer ouvertement; mais il fit ſous main tout ce qu'il put, pour luy faire perdre la charge de Preſident du Tribunal des Mathematiques & les bonnes-graces de l'Empereur.

Il ſe ſervit pour cela des Mahometans qu'il trouva tous diſpoſez à ſeconder ſon deſſein, par la grande hayne qu'ils ont contre les Chreſtiens. Vn d'entre eux qui eſtoit en reputation de grand Aſtronome, ayant leû dans le Calendrier du P. que l'Eſtoile de Mercure ne paroiſtroit pas dans Pequin au mois d'Avril & de May de cette année-là, & croyant que le P. s'eſtoit trompé dans ſon calcul en alla incontinent donner avis à Guen Lìpou. Le Mandarin ravi d'avoir cette occaſion de nuire au P. pouſſe le Mahometan à preſenter Requeſte à l'Empereur contre luy, & luy promet de l'appuyer Le Mahometan animé par ſes paroles, & appuyé de ſa faveur, preſente ſa Requeſte à l'Empereur, & accuſant le P. d'ignorance, aſſeure que Mercure paroiſtra au mois de May contre ſa prediction, & avec une eſtrãge hardieſſe, aſſignant le 14. & le 15. de la Lune, s'offre à perdre la teſte s'il ne paroiſt ces jours-là. L'Empereur voyant qu'il aſſuroit cela avec tant de confiance, qu'il

Digitized by Google

s'engageoit à perdre la vie, s'il ne disoit vray, creût que le P. se seroit trompé ; Et comme il l'aymoit tendrement, il en fut sensiblement affligé, & le faisant appeller, luy dit : Mafa vous sçavez bien que je vous ayme, dites-moy franchement si vous vous estes mépris; car que l'estoile paroisse, ou qu'elle ne paroisse pas, il n'y a rien à craindre pour vous. Mais le P. qui estoit bien asseuré de son calcul, luy dit qu'il n'y avoit rien à craindre, que l'evenement monstreroit la verité. Cela mit l'esprit de l'Empereur en repos.

Cette affaire dura environ 3. ou 4. mois & tint les esprits en suspens, en sorte que pendant ce temps-là on ne s'entretenoit à la Cour presque d'autre chose. Chacun en parloit conformément à son inclination, les uns en faveur du P. les autres en faveur du Mahometan; tous universellement, mais sur tout l'Empereur attendoient avec impatience les jours assignés par le Mahometan, pour voir lequel des deux remporteroit la victoire : Enfin le premier jour determiné estant venu, tous les grands Mandarins s'assemblerent dans la Tour qu'on appelle de la Mathematique, au haut de laquelle il y a une grande plate-forme propre à contempler les Astres. Le Pere & le Mahometan s'y trouverent, & l'Empereur envoya deux Gentils hommes de sa Chambre, afin qu'ils fussent témoins de tout, & qu'ils luy en vinssent sur le champ rapporter le succés. Le premier jour passe & Mercure ne paroist point. Le second jour, le concours fut encor plus grand que le premier, le Mahometan commençant déja à se défier du succez de son entreprise, trembloit de crainte

Digitized by Google

eanmoins il tenoit bonne mine, & de plusieurs
nstruments de Mathematique qu'il avoit appor-
és, il prenoit tantost l'un, tantost l'autre ; mais
l n'en trouva aucun qui luy peust faire découvrir
'estoile qu'il cherchoit. Mercure ne paroissant
oint, les Protecteurs du Mahometan commen-
erent à consulter entre-eux des moyens de le ju-
tifier auprés de l'Empereur. Quelques-uns
stoient d'avis de dire qu'une petite nuée cou-
vrant l'estoile, avoit empesché qu'on ne la peust
oir ; mais les autres dirent qu'il se falloit
ien garder de tromper l'Empereur, & que s'ils
e faisoient, il y alloit de la vie : que la chose estoit
i manifeste, qu'il n'y avoit pas lieu de feindre, &
que tant de grands Mandarins, qui estoient pre-
ents, & particulierement les deux envoyez de
l'Empereur, les confondroient.

En effet ces deux Gentils-hommes partirent au
mesme moment & s'en retournerent au Palais
Imperial, où ils trouverent l'Empereur qui estoit
dans une grande Cour, observant luy-mesme les
Astres, & attendant leur retour avec impatience,
pour sçavoir au plustost lequel des deux auroit esté
le vainqueur, ou le P ou le Mahometan. Et ces
deux Gentils-hommes luy ayant fait le rapport
de ce qui s'estoit passé, la joye qu'il en receut, fut
si extréme, qu'il ne pût s'empécher de crier : Ma-
fa a gaigné ; Mafa a gaigné. Quelques jours apres
il alla voir le Pere pour luy témoigner sa joye de
la victoire qu'il avoit remportée sur le Mahome-
tan, auquel il estoit resolu de faire couper la teste
en punition de sa temerité ; mais le Pere interce-

da pour luy, & l'Empereur apres l'avoir tenu deux ou trois mois en prison, se contenta de le releguer en Tartarie.

Guen Lìpou, voyant que son dessein luy avoit si mal reussi, ne voulut pas qu'on sceust qu'il y avoit trempé, & attendit une occasion plus favorable pour pouvoir nuire au P. Vn fils de l'Empereur qui estoit encore à la mammelle, & pour qui il avoit tant d'amour, qu'il jettoit déja les yeux sur luy, pour le declarer son successeur à la Couronne, quoy qu'il en eust d'autres plus grands, estant venu à mourir; le Tribunal de la Mathematique, determina suivant la coustume, le jour & l'heure de l'enterrement.

La charge de Guen Lìpou, l'obligeoit à prendre le soin des funerailles; mais n'ayant pas encore fait les preparatifs necessaires, ou comme quelques-uns ont soupçonné voulant dresser un piege au P. Adam, il changea l'heure determinée, & au lieu de faire les funerailles à dix heures du matin, il les differa jusques à midy. L'Empereur ayant esté averty, ou ayant luy-mesme aperçeu que l'heure de midy estoit une heure prise contre les regles marquées par les anciens Empereurs pour de semblables actions, comme les Tartares sont superstitieux au delà de ce que l'on se peut imaginer, apprehenda que cette erreur ne provoquast la colere du Ciel, & n'attirast sur sa personne & sur toute sa maison Imperiale quelque grand mal-heur, il voulut donc qu'on fist le procés à ceux qui avoient esté les auteurs de ce choix.

Guen Lìpou qui estoit le plus coupable, voulut

Digitized by Google

e décharger de la faute qu'il avoit faite sur le Pere & sur les Mandarins du Tribunal de la Mathematique. Pour en venir à bout il falsifia la depesche du Tribunal de la Mathematique, coupant la lettre qui signifioit dix heures du matin, & en collant en sa place une autre qui signifioit l'heure de midy. Le Pere ayant esté adverty de ce qui se passoit, presenta en personne une Requeste à l'Empereur, par laquelle il justifioit les Mandarins de son Tribunal, asseurant qu'ils avoient fait leur devoir, & que bien que toutes les heures du jour soient indifferentes, & par consequent également bonnes pour les funerailles du Prince; neanmoins ils avoient suivy les regles que les anciens Empereurs avoient établies, & qu'ils avoient determiné les dix heures du matin, comme sa Majesté le pourroit voir par la dépesche qui avoit esté scellée du sceau de son Office. L'Empereur se fit apporter cette depesche, la lût sans pouvoir reconnoistre la falsification, puis la montrant au Pere & mettant le doigt sur cette lettre falsifiée, luy dît, voyez si ce n'est pas l'heure de midy qui est marquée. Le Pere pour justifier les Mandarins de son Tribunal, répondit qu'infailliblement on avoit falsifié cette depéche, & que pour preuve de cette verité il ne falloit que faire apporter un livre qu'il avoit en sa maison où estoient enregistrées & scellées toutes les depéches qui sortoient de son Tribunal. On envoye aussi-tost chercher le livre, où l'Empereur vit que le Pere luy avoit dit vray; puis faisant allumer de la chandelle, découvrit à la lumiere qu'on avoit couppé une lettre, & qu'on en avoit

collé une autre en sa place. Si l'Empereur n'eût jugé qu'il falloit avoir egard aux grandes alliances de Guen Lìpou, il estoit si indigné contre luy qu'il luy eut fait couper la teste. Il luy osta sa charge, & le fit declarer incapable d'en posseder à l'avenir. Pour ce qui est de ses complices qui estoient tous Officiers de son Tribunal, ils furent tous appliquez à la question, & en suite les uns condamnez à la mort, & les autres au bannissement.

CHAPITRE VI.

Ce qui empécha la Conversion de l'Empereur Chunchy.

PEut-estre que ceux, qui auront la curiosité de lire cette Histoire, seront surpris de ce que le Pere Adam estant si bien dans l'esprit de l'Empereur, il ne luy persuada pas de se faire Chrestien. Ils seront sans doute encore plus estonnez quand ils sçauront que ce Prince avoit d'excellentes qualitez, qui sont de grandes dispositions pour l'exercice des Vertus Chrestiennes.

Le feu de ses yeux montroit bien qu'il avoit du courage infiniment: mais son courage n'empéchoit pas qu'il n'eust beaucoup de lumiere & de discernement pour bien juger: il avoit de la bonté, de la tendresse, & sur tout de l'inclination à rendre justice aux foibles, contre la violence de ceux qui les opprimoient. En voicy un illustre exemple.

Digitized by Google

Vn jour poursuivant un Cerf à la chasse il s'éloigna si fort de tous ceux de sa suitte, qu'il se trouua seul au milieu des champs. Ayant rencontré sur son chemin un vieillard qui pleuroit, il luy demanda la cause de sa tristesse : mais le vieillard ne le connoissant pas ; Que me servira-t-il de vous découvrir le sujet de mon affliction, luy-dit il : puisque vous ne sçauriez me tirer du mal-heureux estat où je suis reduit ? Mais peut estre, luy dit l'Empereur, que nous trouverons quelque remede à vostre mal. Alors le vieillard luy raconta qu'un Intendant d'une des maisons de l'Empereur avoit usurpé son bien, & luy avoit enlevé son fils unique pour en faire son esclave. L'Empereur entendant cela luy demande si cette maison estoit bien éloignée : & le vieillard luy ayant répondu qu'elle n'estoit qu'à une demy-lieuë. I'y veux donc aller avec vous, poursuit l'Empereur, pour exhorter ce méchant homme à vous rendre vostre fils, & les terres qu'il a usurpés sur vous. Helas ! dît le vieillard, comme c'est une personne, qui appartient à l'Empereur, non seulement il ne fera nul estat de tout ce que vous pourrez luy representer : mais je crains qu'estant accoustumé à faire toutes choses impunément, il ne vous frappe.

Il n'importe, repliqua l'Empereur, j'y veux aller ; Mais vous estes à cheval, & je suis à pied, dit le vieillard, je ne vous sçaurois suivre. Ie suis jeune, dit l'Empereur, & il me sera facile d'aller à pied jusques-là ; montés sur mon cheval. Le vieillard confus de l'excez de la bonté que cét inconnu luy témoignoit, ne voulut jamais accepter cette offre. Enfin l'Empereur l'ayant

Digitized by Google

pris en crouppe, pouſſe ſon cheval vers cette maiſon. Dés qu'il y fut arrivé il fit appeller l'Intendant, & levant ſa veſte luy monſtra les Dragons qui ſont les Armes de l'Empereur, & luy demanda s'il le connoiſſoit. A peine avoit-il achevé de parler que quantité de Mandarins & de ſoldats, arriverent; l'Empereur ayant fait en leur preſence de ſanglants reproches à ce méchant homme, porta ſur le champ un Arreſt de mort contre luy: & le fit executer à la meſme heure en commandant qu'on luy coupaſt la teſte
En ſuitte non ſeulement il fit rendre à ce vieillard ſon fils & les terres qu'on luy avoit oſtées: mais encore il le mit en la place de l'Intendant de cette maiſon, l'avertiſſant de ne ſe point laiſſer aveugler à la fortune, de peur d'éprouver le meſme chaſtiment que ſon predeceſſeur.

On ne ſera pas moins ſurpris de ce qu'il fit une autre fois eſtant auſſi à la chaſſe. Il paſſa par le lieu de la ſepulture des Roys de la Chine, & ayant veu par hazard un ſepulchre fort mal en ordre; & ſans aucun ornement, il demanda quel ſepulchre c'eſtoit, & ſes gens luy ayant répondu que c'eſtoit le ſepulchre de Tſum-Chim, dernier Empereur Chinois, il mit d'abord pied à terre, il ſe mit à genoux, & il battit huit fois de la teſte contre la terre, comme on a couſtume d'en uſer, quand on ſe preſente devant les Empereurs. En ſuitte fondant en larmes, il s'écria *Tſum Chim Hoam Ti*, c'eſt à dire, *Empereur Tſum Chim pardonnés-moy, vous ſçavés bien que ce n'eſt pas moy qui ay eſté cauſe que vous avez perdu l'Empire & la vie. Cela n'eſt arrivé que par le crime de vos propres ſubjets qui*

Digitized by Google

se sont revoltez, contre vous, & par le mauvais gouvernement de vos Eunuques, & de vos Mandarins. Ne vous en prenez donc pas à moy : puisque je ne suis pas la cause de vostre malheur.

Apres l'avoir apostrophé de cette sorte durant long-temps, il fit brûler grande quantité de parfums tres precieux sur son sepulchre selon la coustume de la Chine, & le jour suivãt il donna ordre qu'on luy erigeast un superbe Mausolée, pour l'ornement duquel il fit de tres-grandes despenses.

Ce Prince infortuné sembloit prendre un singulier plaisir à ouyr le Pere discourir des mysteres de la Religion Chrestienne, & il en admiroit l'excellence. Une fois entr'autres estant allé à ce grand Parc dont j'ay parlé au commencement, il invita le P. à aller auec luy, & pendant qu'ils estoient-là, voyant le P. qui avoit son Breviaire entre les mains & qui recitoit son office, il luy demanda quel livre c'estoit. Le P. luy ayant répondu que c'estoit un livre de Prieres : Ie le veux faire traduire en Chinois, dit l'Empereur.

Ce seroit un travail infiny, répondit le Pere, & d'ailleurs ce n'est pas un livre de doctrine & d'instruction, mais seulement de prieres. Si V. M. veut voir des Livres qui traittent à fond de nos mysteres, nous en avons grand nombre. Ie seray bien aise de les avoir, dît l'Empereur, & sur le champ le P. par son ordre depescha un Courrier pour les aller querir.

Les Livres luy ayant esté presentez, il les leut fort attentivement en compagnie du Pere, qui luy expliquoit les choses les plus difficiles. Entre

ces Livres on avoit apporté celuy ou le P. Natalis Iesuite a expliqué les images de la naissance, de la vie & de la mort de N. S. Le P. Adam l'avoit fait graver, & imprimer long-temps auparavant avec l'explication des Mysteres en lettres Chinoises, pour l'offrir à l'Empereur Tsum-Chim.

L'Empereur prenant ce Livre se mit de son propre mouvement à genoux, & en cette posture parcourut toutes les images avec beaucoup de respect & de veneration. En suitte il leut l'explication du Decalogue, & estant arrivé au sixiéme Commandement, il s'y arresta long-temps, & demanda au Pere si ce Commandement obligeoit toutes sortes de personnes; & le P. luy ayant respondu qu'il n'y avoit point en cela de distinction entre les Roys & leurs Subjets, & que tous estoient également obligez à garder ce Commandement, l'Empereur repeta plusieurs fois ces paroles, *voilà une sainte Loy, voilà une sainte Loy.*

Vne autre fois le P. luy ayant offert un beau tableau de N. D. il le receut & l'adora avec beaucoup de respect, & apres l'avoir gardé long-temps dans son Palais, le renvoya au Pere, disant qu'il se reconnoissoit indigne de garder une chose si sainte.

Comment est-ce donc que le P. n'acheva pas de le convertir? Cette consideration devroit engager les Chrestiens à faire de grands remercimens à Dieu de ce qu'il les a fait naistre dans un Royaume Chrestien. Helas! Chunchy estoit né dans l'infidelité, & il se laissa tromper par les Bonzes qui l'ont perdu en le flattant dans ses passions.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Caractere des Bonzes qui ont beaucoup contribué à la perte de l'Empereur Chunchy.

IL y a dans le grand Empire de la Chine une infinité de Bonzes répandus dans toutes les Provinces. Ils ſont encore plus engagez dans l'infidelité que les peuples : cependant ils ſe font appeller Religieux, & ils regardent tous les autres comme des Profanes. Leur vie eſt ſans doute tres-criminelle. Ils ſont ſubjets à de grandes impuretez, & ils ne font point de conſcience d'employer les moyens les plus violens pour couvrir leurs crimes, lorſqu'ils ſe trouvent dans des rencontres, où il y a danger qu'ils n'éclatent. En voicy un exemple ſurprenant. Quatre ſoldats eſtant allez dans un Temple d'Idoles qui eſt fort prés de la maiſon des Ieſuites, à Canton, il y en eut trois qui s'arreſterent dans le Temple, le quatriéme entra dans le logis des Bonzes. Il les ſurprit dans le temps qu'ils eſtoient avec une femme pour contenter leur brutale paſſion. Les Bonzes craignans que ce ſoldat ne les deferaſt aux Mandarins, reſolurent de l'eſtrangler. Ils cherchent une corde pour executer une reſolution ſi barbare : le ſoldat ſe mit à crier : mais les Bonzes luy remplirent la bouche de cotton & en ſuitte le pendirent. Cependant les trois ſoldats, qui eſtoient demeurez dans le Temple, voyant que

Digitized by Google

leur camarade tardoit si long-temps à retourner, entrent dans le logis des Bonzes. Ils sont estrangement frappez à la veuë de cet homme pendu. Ils couppent la corde, & le secourent si promptement qu'ils luy sauvent la vie. Aussi-tost ils vont faire leur rapport aux Mandarins : on donne les ordres necessaires pour arrester les Bonzes : mais de dix huit qui avoient eu part au crime, sept avoient pris la fuitte. On fit le procez à onze qui furent pris, & on a asseuré qu'ils avoient esté brûlez.

Quand on est engagé dans l'impureté & qu'on s'emporte à de si horribles excés de cruauté, il est fort naturel de haïr la Religion Chrestienne, qui n'inspire que la douceur & la pureté. C'est pour cela que les Bonzes sont les ennemis les plus declarez de l'Evangile de Iesus-Christ & de ceux qui le prêchent. Il n'y a point de Province ny presque de Ville dans la Chine, où ils ne fassent éclater cette haine par des Requestes pleines de fausses accusations : le moindre pretexte leur suffit, quoy que dans le fond les accusations soient ridicules. En voicy un exemple qu'on ne sera pas faſché d'apprendre. Vn Chrestien qui avoit entrepris d'administrer le Bapteſme, avoit donné à une personne le nom de Nicolas, & à un autre celuy de Philippe. Sur cela les Bonzes le deferent comme un homme qui a dessein de broüiller. Ils le chargent d'aspirer à la souveraine Puissance : & de donner à ceux de son party les dignitez les plus considerables de l'Empire. Qu'il en appello l'un, *Nicolao*, luy disant *Ni* qui en Chinois signifie *toy*, & *Colao*, c'est à dire, tu seras *Colao*. Qu'il

Qu'il eſtablit l'autre *Lype*, luy diſant *fum*, qui ſignifie je vous donne, *Lype*, la dignité de *Lype*. Mais en ce dernier nom, la corruption eſtoit plus viſible. Car au lieu de *Fi*, qui ne leur pouvoit ſervir, ils employerent *fum* pour colorer leur accuſation.

Mais quelque averſion que les Bonzes de la Chine ayent de la Religion Chreſtienne, ceux qu'on appelle Lamazen dans le Royaume de Tibet luy ont eſté encore plus funeſtes. Le chef de ces Lamazen eſt ordinairement le fils ou le frere du Roy de Tibet, & les Tartares ont une ſi grande veneration pour luy, qu'ils le reſpectent comme un homme venu du Ciel. L'Empereur Chunchy s'eſtant imaginé que ce ſeroit une choſe tres-avantageuſe pour l'affermiſſement de ſa couronne, s'il pouvoit engager ce Chef des Lamazen à venir à la Cour de Pequim, envoya pour cela vn Ambaſſadeur au Royaume de Tibet. Ce grand Bonze afin de faire ce voyage avec plus d'éclat, ſe fit accompagner de trente mille Lamazen. Les Mandarins qui gardoient les frontieres de la Province de Chenſy, voyans qu'ils venoient en ſi grand nombre, apprehenderent qu'ils n'euſſent quelque mauvais deſſein, & en donnerent promptement advis à la Cour, d'où on leur envoya ordre de laiſſer entrer le Chef de ces Lamazen, accompagné ſeulement de mille, & qu'on renuoyaſt tout le reſte, ou qu'on les fiſt demeurer hors de la frontiere. Ce Chef des Lamazen eſtant arrivé prés de Pequim, l'Empereur ſe diſpoſoit à le recevoir avec de grands honneurs, & vouloit aller en perſonne au devant de luy hors des portes de la Ville, & ſe proſterner à

Digitized by Google

ſes pieds pour battre trois fois de la teſte contre terre. Mais le P. Adam eut aſſez de pouvoir pour l'en deſtourner. L'Empereur ne laiſſa pas de luy faire de grandes careſſes juſques à le loger dans ſon Palais, avec 30. ou 40. de ſes gens, & ce qui fut encore pis, il luy en demanda un certain nombre pour les faire demeurer dans Pequim, & pour les avoir toûjours prés de ſa perſonne; il leur fit baſtir un Temple d'Idoles, & un logis magnifique dans l'enceinte du Palais, & outre cela, un autre auſſi ſuperbe hors les murailles de la Ville. Ainſi les Lamazen commencerent à s'eſtablir; mais leur Chef y ayant demeuré quelque temps, retourna dans ſon pays.

Il arriva cependant que la tante de l'Empereur laquelle eſtoit fort attachée à toutes les ſuperſtitions des Bonzes & qui eſtoit tres-ſouvent avec le Superieur des Lamazen, ſe trouva groſſe. L'Empereur leur fit couper la teſte à tous deux & chaſſa du Palais tous les Lamazen. Mais helas! il en appella d'autres quelque-temps apres, & il entra ſi fort dans tous leurs ſentimens, que cela paroiſt incroyable. Il en vint juſques-là que de ſe veſtir quelques fois en Bonze, & il s'eſtoit laiſſé perſuader qu'il devoit auſſi ſe raſer entierement la teſte, comme les Lamazen, ſans reſerver ce flocon de cheveux que les Tartares & les Chinois laiſſent au haut de la teſte. Toute la Cour fut eſtrangement ſurpriſe de cette reſolution. La Reine, les Colao & les Mandarins prierent le P. Adam d'en parler à l'Empereur. Le Pere luy ayant fait ſur cela de tres-humbles remonſtrances, l'Empereur témoigna n'y prendre pas plaiſir: cependant il ne

Digitized by Google

suivit pas le conseil des Bonzes, qui furent encore plus animez contre les Chrestiens. Les Bonzes de la Chine & du Tibet estoient des ennemis assez dangereux, sans que d'autres se joignissent à eux pour persecuter les Chrestiens : mais Dieu permit que leur party fut appuyé d'un homme qui a fait luy seul plus de mal que tous les autres à l'Eglise de la Chine, par la persecution qu'il a excitée dans cét Empire contre les Predicateurs de l'Evangile.

CHAPITRE VIII.

Caractere de celuy qui a excité dans la Chine la persecution contre les Predicateurs de l'Evangile.

CE terrible ennemy des Chrestiens s'appelle *Yam-quam-siem*, de la ville de Hocy-cheu-fu, dans la Province de Nanquin. Il est sçavant dans les lettres Chinoises. Dés son jeune âge il obtint le degré de Bachelier. Il a beaucoup d'esprit: mais il ne l'a jamais employé, que pour faire du mal. Il semble qu'il ait declaré la guerre à tous les gens de bien, & on conte plus de cent personnes dont il a opprimé l'innocence par ses calomnies. Il ne s'attaquoit pas ordinairement aux personnes pauvres, parce qu'il n'y avoit rien à gaigner, mais seulement aux Riches. Pour en extorquer de l'argent, il s'en alloit les trouver dans leurs maisons, & les menaçoit de les accuser s'ils ne luy donnoient la somme d'argent qu'il demandoit, de

Digitized by Google

ſorte que pluſieurs, bien qu'ils ne ſe ſentiſſent nullement coupables, neanmoins pour ſe délivrer du danger dont il les menaçoit, luy donnoient tout ce qu'il leur demandoit. Il s'en trouvoit d'autres qui ne faiſants nul cas de ces menaces, le renvoyoient ſans luy rien donner. Mais il leur en couſtoit bon ; car il les accuſoit en jugement de quelque crime ſuppoſé ; & par ſes fauſſes accuſations, les faiſoit condamner les uns à la mort, les autres au banniſſement, les autres aux baſtonnades. Ce procedé l'a mis fort ſouvent en danger de perdre la teſte. Sa hardieſſe & ſon humeur entreprenante luy ont fait mépriſer tous ces dangers. Voicy une preuve bien remarquable de cette verité.

Il y a trois manieres de preſenter une Requeſte à l'Empereur. La premiere eſt de la donner au *Tumchim-ſu* qui eſt un grand Mandarin qui a charge de la recevoir & de l'examiner. La ſeconde eſt de la preſenter au Preſident de l'un des ſix Tribunaux, ſelon la nature de l'affaire dont il eſt queſtion. La troiſiéme de laquelle on ne ſe ſert que lorſque les autres ne reüſſiſſent pas, eſt d'aller à la porte du Palais, & d'attendre juſqu'à ce que l'Empereur ſorte. Le Suppliant tient ſa Requeſte à la main. L'Empereur qui l'apperçoit la prend de ſa main, ou la fait prendre par quelqu'un de ſa ſuite. S'il arrive que l'Empereur ne ſorte pas du Palais, celuy qui veut preſenter Requeſte, frappe trois coups ſur un grand tambour qui eſt à l'entrée du Palais. Auſſi-toſt quelques Officiers accourent & luy donnent quarante coups de baſton, apres quoy perſonne ne peut l'empécher de preſenter ſa Requeſte à l'Empereur. Vne Loy ſi eſtran-

Digitized by Google

ge a eſté eſtablie pour empécher qu'on ne demande audience mal-à propos. Yam-quam-ſiem s'eſt ſervy pluſieurs fois de cette derniere voye, lorſqu'il vouloit venir à bout de quelque affaire qu'il avoit à cœur. Vne fois ſous le regne de l'Empereur Tſum-chim il le fit avec une reſolution prodigieuſe. Allant au Palais il ſe fit ſuivre par un homme qui portoit un cercuëil, & il diſoit hautement que c'eſtoit afin qu'on y miſt ſon corps, s'il mouroit ſous les coups.

Dans une autre occaſion ſous le regne du meſme Empereur, ayant eſté convaincu de calomnie & de pluſieurs autres crimes, il fut condamné à recevoir quarante baſtonnades, & en ſuitte a eſtre banni dans la Province de Leaotum voiſine de la Tartarie, & qui eſtoit déja ſujette aux Tartares. Dans cét exil il commença pour gagner ſa vie, à faire le Devin, & par ce moyen il s'inſinua peu à peu dans les maiſons des Grands. Quelques années apres, les Tartares s'eſtant rendu maiſtres de l'Empire il revint de ſon exil, & s'en alla à Nanquim, où il ſe trouva dans un nouveau danger à cauſe de ſes calomnies. Car ayant accuſé un homme d'honneur, & qui avoit exercé une charge de Grand Mandarin, il fut d'abord empriſonné par le Mandarin, à qui il preſenta ſa Requeſte, qui eſtoit intime amy de l'accuſé, & comme il eſtoit déja extrémement decrié dans Nanquin, & haï de tout le monde pour les grands maux qu'il y avoit faits auparavant, les accuſations contre luy ſe multiplierent, en ſorte qu'on luy faiſoit ſon procez, & on eſtoit déja ſur le poinct de le condâner à la mort; mais ayant percé la muraille

Digitized by Google

de la prison, sans que ses Gardes s'en aperceussent, il en sortit à la faveur des tenebres, & s'enfuit promptement à Pequin. Pour mettre sa vie en asseurance, il se mit sous la protection, & sous le drapeau d'un Prince Tartare, qu'il avoit connu dans la Province de Leaotun, & se fit son esclave. Comme les Tartares sont superstitieux au de là de tout ce qu'on se peut imaginer, & qu'ils estiment infiniment l'art de deviner, Yam-quam-siem les sceut tellement enchanter qu'ils le regardoient comme un homme extraordinaire, & de qui la conservation estoit extrémement importante au bien de l'Estat.

Cét homme appuyé de la faveur des Grands de la Cour, & particulierement de ce Prince, de qui il s'estoit fait esclave, recommença à persecuter ouvertement les gens de bien, & s'imagina qu'il pouvoit faire impunément tout le mal qu'il voudroit. En effet il n'a cessé de le faire depuis qu'il est à la Cour, & par ses fausses accusations il a destruit plusieurs familles, il a fait perdre le Mandarinat à plusieurs Grands Mandarins, & à quelques-uns la vie, sans qu'il s'y soit trouvé personne, qui luy ait osé resister. Il a deux enfans déja grands qui le secondent. Ils demeurent dans Nanquin par son ordre, pour luy servir d'espions, observer toutes les actions des Mandarins, & luy en donner advis, afin d'avoir quelque occasion de les accuser, ou d'en extorquer de l'argent. Vn de ses parens nous a asseurez qu'il y avoit longtemps, qu'il meditoit les moyens de perdre les Chrestiens : mais parce qu'il luy estoit difficile d'en venir à bout, tandis que le Pere Adam estoit

Digitized by Google

bien dans l'esprit de l'Empereur, il n'osa pas l'entreprendre. Dés qu'il vit que l'Empereur ne témoignoit plus tant de bonté au P. Adam, qu'il faisoit de grands honneurs aux Bonzes & qu'il commençoit à monstrer quelque aversion contre la Religion Chrestienne, il presenta une Requeste, qu'il tenoit déja preste contre le P. Adam, & contre la Loy de Dieu. Comme il ne pouvoit pas la presenter immediatement à l'Empereur, & qu'il falloit qu'elle passast par le Tribunal d'un Grand Mandarin estably pour examiner toutes les Requestes qui se presentent à sa Majesté, ce Mandarin qui estoit amy du P. Adam, & qui connoissoit Yam-quam-siem, ne la voulut jamais recevoir, quoy qu'elle luy fust presentée trois fois, au contraire la jettant à terre avec indignation, il renvoya ce faux accusateur, sans le vouloir seulement écouter. Il se sentit si picqué de ce traittement qu'il ne pût s'empécher de s'en plaindre, dans un Livre qu'il imprima.

Cependant voyant que par cette voye il ne pouvoit pas nuire au P. Adam, ny venir à bout de ce qu'il avoit projetté contre nostre sainte Loy; il commença à faire courir des Livres contre Iesus-Christ & les Predicateurs de son Evangile, en attendant une occasion plus favorable pour presenter sa Requeste; il se lia fortement avec les Bonzes, les Mahometans, & Guen Lipou lequel bien qu'il eust perdu sa charge, ne laissoit pas neanmoins d'avoir à la Cour plusieurs amis trespuissants, & particulierement dans le Tribunal dont il avoit esté President. Guen Lipou donna beaucoup d'argent à Yam-quam-siem pour l'a-

Digitized by Google

nimer à pourſuivre ſon deſſein : Il l'ayda encore à obtenir du Lipou ſon ſucceſſeur des Lettres patentes pour quatorze ou quinze Bonzes des plus conſiderables. Avec ces Lettres ils allerent dans toute la Chine ſolliciter les Bonzes & les Infidelles à fournir aux frais neceſſaires pour deſtruire la Loy de Dieu. Ils amaſſerent des ſommes immenſes, dont ils ſe ſervirent apres, comme nous dirons en ſon lieu, pour opprimer les Predicateurs de l'Evangile.

CHAPITRE IX.

Le Livre que compoſa Yam-quam-ſiem contre la Loy Chreſtienne.

LE Livre que fit Yam-quam-ſiem eut des ſuittes ſi funeſtes, qu'on peut bien dire que Dieu les marqua par les prodiges qui arriverent, dans le temps qu'il y travailloit. Le plus ſenſible de ces prodiges fut celuy que les Chreſtiens virent dans la Province de Chantun, laquelle eſt fort proche de la Cour. L'an 1658. un Vendredy, la veille de la Feſte de ſaint Laurens, à neuf heures du ſoir le Ciel eſtant tres-ſerein, les Chreſtiens de Tſinan-fu qui eſt la capitale de Chantun virent en l'air une grande Croix blanche avec ſon pied-d'eſtail. Cela dura l'eſpace de plus d'une heure. Les infideles y prirent garde, & par ce que la couleur blanche eſt une marque de deüil dans la Chine, les Mandarins envoyerent dés le lendemain deux Officiers de leurs Tribunaux au Pere

Digitized by Google

Antoine de sainte Marie Espagnol, de l'Ordre de saint François, & au Pere Iean Valat Iesuite venu de France, pour sçavoir ce que signifioit cette Croix.

L'Auteur intitula son Ouvrage Pi-sie-lun, c'est à dire, *Refutation d'une doctrine également fausse & pernicieuse.* Il le divisa en trois parties. Dans la premiere il s'efforce de prouver qu'il n'y a point de Dieu Createur du Ciel & de la Terre, & que s'il y en a un, ce ne peut estre qu'un des deux Ki, c'est à dire des deux Esprits, que les Chinois appellent yn yam, qui signifient *matiere & forme*, ausquelles ils attribuent l'esprit & la vie. Or est-il que de ces deux principes, poursuit-il, l'un ne peut rien produire sans le concours de l'autre. Et par consequent quand bien nous admettrions qu'un de ces deux Principes est Dieu, & Createur du Ciel & de la Terre, au moins ne sera-t'il pas tout seul, puisque pour cette production il a eu besoin du concours de l'autre.

Et par ce que quand nous expliquons dans nos Livres l'Eternité de Dieu, nous nous servons de ces paroles, vu chi, vu chum, c'est à dire, *qui n'a ny commencement ny fin*; il prend malicieusement cette parole vu, dans un autre sens que nous ne l'entendons, & au lieu de la prendre entant qu'elle signifie, sans, & d'expliquer vu, chi, sans principe; il la prend dans le sens, auquel elle signifie, *neant* & explique ces paroles vu chi, principe qui vient du vu, c'est à dire *du neant*, & en suitte argumente de cette sorte. Si vostre Dieu tire son origine du vu ou neant, ce premier vu, aura esté produit par un autre vu, & celuy-cy en-

Digitized by Google

core par un autre, & ainſi nous irons juſques à l'infiny : d'où je conclus, dit ce raiſonneur, que celuy que vous appellez vu chi, n'eſt pas Dieu, puis qu'il tire ſon origine du neant, & n'eſt autre choſe qu'un pur neant.

Que ſi nous venons à parler de Ieſus-Chriſt, pourſuit cét infidele, nous ne pouvons pas dire qu'il ſoit Dieu, puiſqu'il eſt certain qu'il eſtoit veritablement homme, & qu'il ſe reconnut inferieur & ſujet au Ciel l'adorant dans la priere qu'il fit dans le Iardin des Olives. D'ailleurs s'il eſtoit vray qu'il fuſt Dieu puiſqu'il demeura trente-trois ans en ce monde, qui eſt-ce qui durant tout ce temps-là auroit gouverné le Ciel ?

Il dit en ſuitte que s'il eſt vray qu'il y ait un Dieu & qu'il euſt reſolu de s'incarner pour ſecourir le Genre humain, il devoit ſe faire homme incontinent apres la cheute d'Adam & non pas laiſſer paſſer tant de millions d'années. Car ſelon la Chronologie des Chinois, que les ſçavans de la Chine trouvent chimerique, Yam-quam ſiem pretend que depuis le commencement du monde, juſques au regne de l'Empereur Tienxi, qui commença à regner l'an 1620. il n'y a pas moins de dix-neuf millions trois cens ſoixante dix-neuf mille quatre cens quatre-vingts-ſeize ans.

Apres il renouvelle contre Noſtre Seigneur les blaſphemes des Iuifs. Il ſe mocque des Fideles qui honorent la Croix, & qui la mettent au deſſus de leurs portes, ſuivant la couſtume des Chreſtiens de la Chine. Au reſte quoy que cét homme faſſe profeſſion de l'art de deviner, & de prédire les choſes à venir, il nie pourtant qu'il y

Digitized by Google

ait jamais eu de Prophetes qui ayent predit la naiſſance, la vie la mort de N. Seigneur, & la deſtruction de la ville de Ieruſalem.

Dans la ſeconde partie, il aſſeure que le Ciel viſible eſt le principe de toutes les choſes crées, & que partant il merite d'eſtre honoré comme le ſouverain Seigneur, au deſſus duquel il n'y en a point d'autres: & il nous accuſe comme d'un grand crime, de ce que nous diſons que le Ciel eſt une creature de Dieu, le faiſant par ce moyen eſclave, contre la doctrine des Docteurs Chinois, qui dans leurs Livres donnent ordinairement à l'Empereur le titre de Tum Tſu, c'eſt à dire *Fils du Ciel*, d'où il infere que nous n'honorons pas le Ciel, parce que nous le tenons pour eſclave de Dieu Il ſe plaint encore de ce que nous n'honorons pas la terre, & de ce que nous nous diſpenſons du culte que nous devons à noſtre commune mere. Puis faiſant une grande exclamation, il dit que le Ciel, & la terre pleurent, de voir que nous confondons par noſtre mauvaiſe doctrine, les V-lun, c'eſt à dire, *les cinq ordres de la Chine, & de tout l'Vnivers*. Les cinq ordres ſont les rapports, & les devoirs reciproques. 1. du Roy envers les ſujets, & des ſujets envers leur Roy. 2. des parens envers leurs enfans, & des enfans envers leurs parens. 3. des Maiſtres envers leurs diſciples, & des diſciples envers leurs Maiſtres. 4. du mary envers la femme, & de la femme envers le mary. 5. des amis envers les uns & les autres; qui ſont les cinq points qui comprennent toute la Philoſophie morale des Chinois. Il ſuppoſe donc que nous détruiſons ces cinq or-

Digitized by Google

dres, enſeignant, dit-il, qu'il ne faut pas honorer le Roy, parce que le Ciel dont les Chinois pretendent que le Roy eſt le fils, n'eſt ſelon nos maximes, qu'un eſclave de Dieu : qu'il ne faut pas honorer ſon pere, parce que Ieſus-Chriſt que nous adorons, eſt né d'une mere ſans pere: que puiſque nous enſeignons à mépriſer les Roys & les parents, il ne faut pas s'eſtonner ſi nous enſeignons auſſi aux diſciples à mépriſer leurs Maiſtres: que nous condamnons le mariage, & le deſtruiſons par noſtre doctrine, & par nos mauvais exemples, parce que nous gardons le Celibat, & que nous enſeignons que la Mere de Noſtre Seigneur eſt demeurée toûjours Vierge : enfin que nous violons toutes les Loix, & de la nature & de l'amitié, puiſque nous abandonnons nos parens, & nos amis, & que nous demeurons ſi éloignés d'eux tout le temps de noſtre vie. Pour prouver ces crimes dont il nous charge, il dit que quand quelqu'un ſe fait Chreſtien, nous l'obligeons à mettre en pieces, & à bruler de petits tableaux faits en pyramide, leſquels les Chinois gardent dans leurs maiſons, & qu'ils appellent, Pay Guey. Ils y écrivent ces cinq lettres, Tiem, Ti, Kium, Tſim, ſu, c'eſt à dire, *Ciel*, *Terre*, *Roy*, *Parens*, *Maiſtres*, & d'autres ſemblables ſur leſquelles ſont eſcrits les noms de leurs ayeuls. Pour ce qui eſt des premiers, il eſt vray que nous ne ſouffrons pas que les Chreſtiens les tiennent dans leurs maiſons, parce que nous ne leur pouuons pas permettre d'honorer le Ciel & la terre, comme reconnoiſſant en eux quelque divinité ; mais pour ce qui eſt des ſeconds, où ſont ſeulement écrits les

Digitized by Google

noms de leurs parents deffunts, nous ne les empéchons pas de les retenir, pour en conſerver la memoire, & leur rendre un reſpect purement politique.

Il dit encore que les miracles que Noſtre Seigneur opera, gueriſſant les malades, & reſuſcitant les morts, furent des miracles feints, des œuvres indignes d'un Dieu, & que pour ce qui eſt de ſecourir les pecheurs, & les retirer du peché, c'eſt un merite de peu de conſideration : que ſi les benefices de Ieſus-Chriſt ſe fuſſent eſtendus à tous les ſiecles, & à tous les peuples, comme les Benefices de l'Empereur Yu, qui trouva le moyen de faire écouler les eaux du Deluge qui inondoient la Chine, & qui la rendoient inhabitable, qu'alors nous aurions ſujet de relever ſes merites, & de dire qu'ils ſont dignes d'eternelle memoire.

Apres qu'il s'eſt attaqué à Ieſus-Chriſt par des blaſphemes ſi horribles, il ne faut pas s'eſtonner s'il traitte ſi mal les Predicateurs de l'Evangile; s'il parle d'eux d'une maniere ſi pleine de mépris; s'il dit qu'ils ne ſçavent que ce qu'ils ont leu dans les Livres de la Chine, & s'il les accuſe de rebellion. Pour prouver que nous ſommes des rebelles, il s'eſtend ſur les Croix & ſur les Medailles que nous donnons aux Chreſtiens, comme ſi c'eſtoient des marques de noſtre union dans le deſſein de nous revolter, & il ſouſtient que nous avons de ſecrettes intelligences avec ceux de Macao, pour l'execution de nos entrepriſes.

En parlant de Macao, il ſpecifie des faits qui ſont de pures fables. Il avance que les habitans

Digitized by Google

de cette Ville y furent introduits par le P. Ricci Iesuitte, & cependant ce Pere n'entra dans la Chine que 40. ans apres que les Portugais s'y furent establis. Il soustient encore que les Portugais n'y furent receus d'abord que comme des Artisans ; qu'apres y avoir demeuré vingt ou trente ans, ils travaillerent à fortifier la Place; que Tienqui penultiéme Empereur Chinois l'ayant apris, & se défiant de leurs desseins fit raser toutes les fortifications & qu'enfin il les chassa de ce poste. Voilà les contes dont il remplit la fin de son Livre. Aussi-tost qu'il fut imprimé, l'Auteur ne le voulut pas faire voir indifferemment à toutes sortes de personnes ; il n'en donna qu'à ceux qui entroient dans son dessein : Mais cela n'empescha pas que les Iesuites ne le visſent. Aprés l'avoir leû ils crurent qu'il ne falloit pas le refuter, dans la pensée que l'Auteur estant aussi décrié qu'il l'estoit dans toute la Chine, & que les faussetez qu'il avançoit avec une hardiesse prodigieuse, estans manifestes, ce Livre n'auroit point d'effet. Ainsi ils le laisserent sans réponse durant quatre ans. On verra dans le second Livre de cette Histoire les suittes de cette affaire.

CHAPITRE X.

Les desordres de l'Empereur Chunchy.

TAndis que les Bonzes répandus dans les Provinces de la Chine, amassoient de l'argent pour estre en estat de persecuter les Chrestiens, &

Digitized by Google

qu'Iam quam-ſiem s'efforçoit de ruïner la Religion Chreſtienne en combattant ſes myſteres par des Livres; les Lamazen, qui eſtoient à la Cour, y travailloient d'une maniere moins éclatante, mais qui n'eſtoit pas moins efficace. Comme l'Empereur avoit beaucoup de veneration pour eux, il n'eſt pas eſtrange qu'ils luy perſuadaſſent leurs reveries : Mais quand il n'auroit pas eſté porté à les croire par le reſpect qu'il avoit pour eux, c'euſt eſté un miracle s'il ne ſe fuſt pas arreſté à leurs fables, puiſqu'elles le flattoient dans ſes inclinations. Ils l'aſſurerent que tous ſes plaiſirs n'avoient rien qui ne fuſt legitime; ou que ſi ſes paſſions eſtoient criminelles, pourveu qu'il leur fiſt du bien durant la vie, il n'avoit rien à craindre apres la mort.

Les Princes qui vivent au milieu des delices d'une grande Cour, eſtant aſſez portez d'eux-meſmes à chercher tout ce qui peut les ſatisfaire, il ne faut pas s'eſtonner, ſi l'Empereur Chunchy, dans l'eſperance de l'impunité, ſe ſervit de tous les moyens qui pouvoient contenter ſa paſſion. La Polygamie qui regne dans l'Orient, le fit tomber dans de grands excez : mais il alla bien au de là de tout ce qui n'eſt pas criminel, dans le ſentiment de ceux qui la permettent. La ſeconde Reyne luy faiſant faire tout ce qu'elle vouloit, il luy avoit promis de laiſſer la Couronne au Prince qui eſtoit né de leur mariage, quoy qu'il eut déja des enfans maſles des autres Reynes. Mais Dieu renverſa tous leurs deſſeins : car ce jeune Prince mourut peu de temps apres ſa naiſſance, & cette infortunée Princeſſe qui avoit eſté la cauſe de la

Digitized by Google

mort de son premier mary, ne survequit pas six mois à son fils.

L'Empereur fut si sensiblement affligé de la mort de cette seconde Reyne, que peu s'en fallut qu'il n'en mouruſt de regret. Il vouloit se tuër de sa propre main, & il l'eust fait si la Reyne Mere, aidée de quelques Princes du Sang ne l'en eut empeſché. Ne pouvant mourir avec elle, il obligea environ trente perſonnes des Eunuques, & des Dames du Palais à se tuer, pour l'accompagner en l'autre monde & la servir. De plus il voulut que tous les Mandarins de la Cour & tous les Princes du Sang vinſſent au Palais en habit de duëil pour la pleurer. S'il voyoit quelqu'un qui teſmoignaſt peu de douleur & de regret de sa mort, il s'emportoit: au contraire s'il en voyoit quelqu'un qui fondiſt en larmes, & qui donnaſt d'autres marques d'une extréme triſteſſe, il l'en remercioit, & l'embraſſant, il luy diſoit, pleurés pleurés avec moy le reſte de vos jours la mort d'une Princeſſe si accomplie Davantage il fit publier un Edict par lequel il obligeoit tous les Mandarins du Royaume de se veſtir de duëil durant un mois, & tout le peuple durant trois jours.

Il dépensa prés d'un million d'or pour sa ſepulture. Il fit diſtribuer aux Soldats & aux pauvres pour le ſoulagement de son Ame, deux cens mille eſcus d'or. Il en employa encor plus à faire deux Palais tres-ſomptueux; l'un meublé de riches pieces de ſoyes, de velous, & de brocatel, & l'autre pour loger les Bonzes qui se trouverent-là en tres-grand nombre pour les obſeques. Le dernier jour de la pompe funebre on brula ſelon la couſtume des

des Tartares le corps avec le cercuëil, & ces superbes Palais avec tout ce qu'il y avoit de pierreries furent reduits en cendre ; apres quoy les cendres de cette Reyne furent misés dans une grande Vrne d'or couverte de pierreries de grand prix, elles furent presentées à l'Empereur, & il les receut avec les larmes & les soûpirs qu'on se peut imaginer d'un Prince passionné. Chunchy se laissant emporter par sa passion jusques à des extremitez si estranges, n'avoit plus pour le Pere Adam la mesme tendresse qu'il avoit euë pour luy, à son avenement à la Couronne & au commencement de sa majorité. Les dernieres années de sa vie il le regarda comme un homme incommode, qui troubloit ses plus doux plaisirs, par les choses qu'il luy representoit touchant sa conduitte.

CHAPITRE XI.

Le traittement que l'Empereur fit à Tumque-qui.

TVmquequi est d'une des plus illustres Maisons de toute la Chine, il a de tres-puissants amis à la Cour, & Camhi successeur de Chunchy est son proche parent du costé de sa mere : car elle estoit cousine germaine de Tumque-qui. On ne sçauroit croire l'affection que Tumque-qui, quoy qu'infidelle témoigne avoir pour la Foy Chrétienne. Le zele qu'il avoit pour l'étendre avant la persecution de 1664. estoit si grand & si ardent,

Digitized by Google

que s'il eust esté en son pouvoir, toute la Chine eust esté bien-tost convertie. Il avoit fait imprimer à ses despens & dans son propre Palais, quantité de nos Livres avec de beaux Eloges qu'il avoit composez, & qu'il avoit mis au frontispice avec son sceau & ses Armes, pour les autoriser davantage & leur donner plus de vogue. Lorsque selon la coustume de ce païs, il faisoit des presents aux autres Mandarins, il y mesloit ordinairement quelques-vns de ces volumes, afin de leur donner par ce moyen connoissance de nos mysteres. Outre ces Eloges de nostre sainte Foy, qu'il avoit inserez dans ces Livres qu'il avoit fait imprimer, il en avoit encore composé quantité d'autres, & il les avoit fait afficher à la plusparт de nos Eglises, voulant que tout le monde sçeust combien il faisoit d'estat de la Loy de Dieu & de ses Mysteres. Ainsi les Iesuites & les Chrestiens s'estimoient heureux, quand il alloit exercer quelque charge de Mandarin dans les lieux de leur demeure, parce qu'ils estoient asseurez d'avoir en luy un Protecteur & un Pere.

Estant Vice-Roy dans la Province de Fo-kien & voyant que la maison & l'Eglise que nous avions dans la Ville de Focheufu capitale de la Province, estoient fort petites & déja vieilles, il les fit si bien rebastir que nous n'avions dans la Chine ny maisons, ny Eglises plus belles que l'Eglise & la maison de cette Ville-là.

Quelque temps apres ayant esté fait Vice-Roy d'une partie des quatre Provinces qui sont au Midy, & faisant sa residence dans la ville de Cancheu-fu, qui est située sur les frontieres de ces 4.

Digitized by Google

Provinces: comme il vit que nous n'avions point encore d'Egliſe dans cette Ville-là, il nous y en fit baſtir une, & nous y achepta une fort belle maiſon. Le Pere Iacques le Favre qui eſtoit arrivé à la Chine depuis peu de temps, n'avoit encore que peu de connoiſſance de la langue; cependant il fut choiſy pour établir cette nouuelle Egliſe. Tumquequi commença à aimer ce Pere dés qu'il commença à le connoiſtre & il a toûjours conſervé pour luy une amitié tres-tendre. Lorſque cette Egliſe fut achevée, ce Vice-Roy voulut que l'ouuerture s'en fiſt avec grande ſolemnité. Il y aſſiſta en perſonne, il pria tous les Mandarins qui ſont en aſſez grand nombre dans Can-cheu fu, de s'y trouver bien qu'ils fuſſent tous infideles; & apres la ceremonie de la Dedicace qui ſe fit au ſon des Trompettes, des Hautbois, & des autres inſtruments de muſique de la Chine, il les invita à un feſtin magnifique. Comme le Pere le Favre ne parloit encore guéres bien, il fit luy-meſme l'Office de Predicateur. Il dit des merveilles à la loüange de la Foy Chreſtienne, & il exhorta tous les Mandarins non ſeulement à la favoriſer, mais encore à l'embraſſer. En ſuitte il fit graver un fort bel Eloge qu'il avoit compoſé en l'honneur de l'Evangile de Ieſus-Chriſt & de ſes Miniſtres, & en particulier du Pere le Favre, ſur une grande pierre qu'on tira d'un Temple d'Idoles où elle eſtoit, & il l'a fit ériger ſur un pied d'eſtal dans la Salle de noſtre maiſon.

Apres avoir achevé ſes trois ans dans Can-cheu-fu, il fut nommé Vice-Roy de la Province de

Digitized by Google

Che-kiam, qui eſt vne des meilleures & des plus riches de toute la Chine. Auſſi toſt qu'il fut arrivé à Ham-cheu-fu capitale de la Province, voyant que noſtre Egliſe eſtoit dans le quartier des troupes Tartares; que cela empéchoit les Chreſtiens d'y aller, & que c'eſtoit un obſtacle à la converſion des Ames, il ſe reſolut de nous faire changer de quartier & de nous loger en un autre endroit, où les Chreſtiens & les Gentils peuſſent aller avec plus de liberté. Il donna au Pere Martini, qui apres ſon retour d'Europe, fut envoyé-là, pour avoir ſoin de cette reſidence, le prix de la maiſon qu'on achepta & il luy engagea ſa parole qu'il baſtiroit l'Egliſe à ſes deſpens. Mais la maiſon eſtant achetée & ce Seigneur eſtant ſur le point de commencer à mettre en execution le deſſein qu'il avoit de baſtir cette Egliſe, il tomba dans la diſgrace de l'Empereur, à laquelle le mariage du ſecond de ſes enfans donna lieu. Car le mariage ayant eſté conclu avec la fille d'un Colao, on accuſa ce Colao de quelques malverſations dans l'exercice de ſa Charge. Auſſi-toſt il eſt diſgracié, privé de ſa dignité, & relegué avec toute ſa famille en Tartarie. Sa mere déja âgée de 80. ans & qui ne demeuroit pas avec luy à la Cour, mais dans la ville Ham-cheu-fu qui eſtoit ſa patrie, ne fut pas exceptée de cette rigoureuſe Sentence. Tum-que-qui touché de l'affliction de cette Dame, preſenta Requeſte à l'Empereur, le ſuppliant tres-humblement d'avoir pitié du grand âge de cette Dame, & de conſiderer que les Loix du Royaume ne permettoient pas qu'on puniſt une mere, pour le crime de ſes enfans, ſi elle n'y avoit point eu de part.

Digitized by Google

L'Empereur estoit piqué de jalousie contre Tumquequi, à l'occasion d'une femme, qui fut envoyée de la Province de Che-kiam à la Cour, tandis que Tumquequi estoit Vice Roy de cette Province. Bien que Tumquequi n'eut point de part à la faute qui avoit esté faite, son innocence n'empécha pas que l'Empereur voyant cette Requeste, & apprenant qu'il avoit fait alliance avec ce Colao disgracié n'envoyast aussi-tost un Mandarin d'armes pour le prendre & le luy emmener enchaisné. Cét ordre fut executé sans delay, & avec beaucoup de rigueur. Comme on estoit sur le point de le conduire à la Cour, le P. Martini l'alla voir pour l'assurer de la part qu'il prenoit à son affliction. Tumquequi apres l'avoir remercié, luy dit qu'il avoit beaucoup de déplaisir de se voir dans l'impuissance d'executer ce qu'il avoit promis touchant l'Eglise de Can-cheu-fu, & le pria de ne laisser pas de commencer à la bastir; d'emprunter en son nom l'argent qui seroit necessaire, & qu'il se chargeoit de le payer. Le Pere ne mãqua pas de commencer avec quelques aumones qu'on luy donna, mais il mourut avant que l'edifice fust achevé. Le P. Humbert Augery, qui estoit son compagnon, & qui luy succeda dans le soin des Chrestiens de cette Province, acheva l'ouvrage, sans estre obligé de rien emprunter & mit l'Eglise & maison de Ham cheu-fu en si bon estat, qu'elles tenoient rang entre les plus belles que nous eussions dans la Chine.

Aussi-tost que Tumquequi fut arrivé à la Cour l'Empereur le fit mettre dans les prisons du Himpou, & commanda qu'on luy fist son procez dans

Digitized by Google

ce Tribunal. Les Iuges penſant appaiſer la colere de l'Empereur, condamnerent le criminel à une amande pecuniaire. Mais la Sentence ayant eſté preſentée à ce Prince, il témoigna n'eſtre pas content de voir qu'on traittoit ſi doucement un homme, qui luy ſembloit digne de mort, & il commanda qu'on reviſt le procez. Cette ſeconde fois on le traitta avec plus de rigueur. Car il fut condamné à eſtre banni en Tartarie pour quelques années. Cependant l'Empereur ne fut pas ſatisfait de cette Sentéce non plus que de la premiere, & il voulut qu'on examinaſt l'affaire pour la troiſiéme fois: & alors le criminel fut condamné à un banniſſement perpetuel, ce qui adoucit un peu l'eſprit du Prince. Quelque temps apres l'Empereur eût quelque honte d'avoir fait une eſpece de violence à la liberté des Iuges dans cette affaire, leur témoignant ſon averſion contre Tumque qui. Dans la crainte qu'on ne luy euſt fait injuſtice, il le voulut examiner en perſonne: il le fit venir en ſa preſence, & luy fit de grands reproches, de ce qu'apres avoir eſté elevé aux plus hautes dignitez du Royaume, il avoit osé preſenter une Requeſte pour ſoûtenir les intereſts d'un méchant & d'un perfide. L'Empereur ne luy dit pas un ſeul mot du ſoupçon, que la jalouſie luy avoit fait concevoir. Tumquequi pouvoit ſe juſtifier aiſément des reproches que luy faiſoit l'Empereur; mais il jugea que ſon ſilence ſeroit plus efficace que toutes les raiſons qu'il euſt pû alleguer pour ſa defenſe.

Sur ces entrefaites la ſeconde Reyne pour laquelle l'Empereur avoit une paſſion ſi violente

Digitized by Google

vint à mourir: ce qui fut cause que cette affaire traîna en longueur. Enfin peu de temps apres Chunchy ayant esté frappé de la maladie dont il mourut, donna un pardon general à tous les criminels, & fit élargir tous les prisonniers. Tum-que-qui fut le premier qui jouït de cette grace; mais ce ne fut qu'apres avoir déja despensé des sommes immenses. Quoy qu'il eut des parens & des amis tres-puissants à la Cour, cette affaire luy cousta plus de deux cens mille escus. Il en avoit donné treize ou quatorze mille au Mandarin & aux soldats qui le prirent, pour obtenir d'eux qu'ils luy élargissent un peu ses chaisnes pendant ce voyage, parce qu'elles le pressoient si fort, qu'à peine pouvoit-il respirer; le reste fut employé à se rendre les Iuges favorables.

Il attribua sa délivrance à une protection de Dieu toute particuliere, & le reconnoissant pour son unique liberateur, en action de graces d'un si signalé bien-fait, dés qu'il se vit en liberté il commença à publier ses grandeurs dans toute la Cour; & dans les Compagnies où il se trouvoit, il parloit si hautement du Christianisme, qu'il n'y avoit personne qui ne jugeast qu'il estoit déja Chrestien. En effet il conceut alors de tres-ardens desirs d'embrasser la foy: mais jusques à cette heure ils ont esté sans effet, quoy que sa femme legitime qui se nomme Agathe, ait beaucoup travaillé à le convertir. La Polygamie rend inutiles tous ses bons desseins.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

La mort de l'Empereur Chunchy.

IL sembloit que Chunchy fust le Prince du monde le plus heureux. Il estoit le Maistre du plus grand & du plus beau de tous les Royaumes : il y regnoit absolument : on ne pensoit qu'à satisfaire toutes ses passions : enfin il estoit dans un âge qui luy faisoit esperer qu'il jouïroit longtemps de cette felicité : mais ce Prince est un grand exemple de la vanité des esperances de ceux qui ne font pas consister leur bon-heur à connoître & à servir le vray Dieu.

Tous les Tartares qui sont establis dans la Chine, ont une extréme apprehension de la petite verole. C'est un mal qui leur est si funeste, qu'on en voit peu qui gueriſſent, lorsqu'ils en sont frappez: Mais on ne sçauroit exprimer combien l'Empereur Chunchy craignoit d'estre attaqué de cette maladie. Pour ne pas manquer d'user de tous les moyens qu'il croyoit estre capables de l'en preserver, il fit bastir un Temple dedié à la Deesse de la petite verole. On ne doit pas s'estonner de ce que les Tartares aveuglez par l'infidelité donnent de la divinité à la petite verole, puisque les Romains en ont donné à la fiévre. Ce Temple estoit basti magnifiquement dans l'enceinte du Palais de l'Empereur ; les Bonzes establis dans le Palais y faisoient des vœux, ils y offroient des Sacrifices ; mais cette divinité imaginaire ne pou-

Digitized by Google

voit ny voir ces sacrifices ny écouter tous ces vœux. Cependant le vray Dieu voyoit ce que ces Bonzes autorisez par Chunchy, faisoient contre son honneur.

Ils donnoient à une fausse divinité l'honneur qui n'est deû qu'au vray Dieu: & pour mettre le couronnement à leur impieté, un de ces Bonzes, qui demeuroient dans le Palais, composoit un Livre contre la Religion Chrestienne, lequel devoit paroître, ainsi qu'on le dit, sous le nom de l'Empereur. Tandis que l'on travaille à ce dessein, l'Empereur est frappé de ce mal dont il avoit une si extréme horreur. Les Bonzes se prosternent devant les Autels, ils redoublent leurs prieres, ils multiplient leurs Sacrifices, & le mal augmente. Dans cette extremité le Prince pense à regler toutes ses affaires, excepté celle de son salut. Il s'appliqua principalement au choix d'un Successeur, parce que selon les Loix de cét Empire, ce n'est pas toûjours le fils aisné qui succede au Pere. Le Prince peut nommer celuy de ses enfans qu'il juge le plus propre pour regner. Il arrive mesme quelquesfois, qu'il ne nomme pas un de ses enfans: mais qu'il choisit un successeur parmy ses freres, ses oncles, ou ses cousins. C'est ce que Chunchy vouloit faire : mais celuy sur lequel il avoit jetté les yeux estoit haï de la pluspart des Princes du Sang, & la Reyne mere ne pouvoit en approuver le choix. En ce temps-là le Pere Adam n'avoit pas auprés du Prince, le pouvoir qu'il avoit eu autres-fois : neanmoins il fut appellé dans cette rencontre, pour dire son sentiment. Le P. qui avoit esté prié par la Reyne mere.

Digitized by Google

de favoriſer la nomination de Camhi qui a ſuccedé à Chunchy, luy repreſenta tout ce qui eſtoit capable de l'engager à laiſſer plûtoſt ſa Couronne à un de ſes enfans qu'à d'autres perſonnes. Comme le Prince n'avoit pas oublié, que le Pere avoit toûjours eſté fort des-intereſſé, dans tous les conſeils qu'il luy avoit donnez, il ne balança pas plus long-temps & declara qu'il vouloit que ſon fils Camhi joüiſt de l'Empire apres ſa mort. Mais parce que ſon fils n'avoit encor que ſept ans, il choiſit quatre perſonnes, qui regleroient toutes les grandes affaires juſques à la majorité. Les quatre Regens que Chunchy avoit nommez, eſtoient des Mandarins Tartares qui avoient toûjours eſté fort attachez à ſes intereſts. Ils s'appelloient So-nhy, Patorocum, Erbicum & Soucama. L'Empereur mourut l'an 1660. fort peu de temps apres que cette grande affaire eut eſté reglée: Et quoy que Camhi ne fiſt encore que ſortir de l'enfance, il n'y eut point de troubles dans une ſi faſcheuſe conjoncture. Les funerailles du Prince furent faites avec toutes les ceremonies qu'on a couſtume de garder dans la Chine. On ne s'arreſtera pas icy à en décrire la pompe, de peur de repeter ce que tant d'Hiſtoriens ont raconté en parlant des mœurs des Chinois.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE DE LA CHINE.

LIVRE SECOND.

QVI CONTIENT CE QVI S'EST passé durant la minorité de Camhi.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qui arriva incontinent apres la mort de l'Empereur Chunchy.

LORSQVE l'Empereur Chunchy mourut, Camhi qui devoit luy ſucceder, n'eſtoit pas dans le Palais. On l'avoit elevé dans la maiſon d'une perſonne, dont la fortune n'eſtoit que mediocre, & l'on dit, que lorſqu'on l'alla prendre, pour le mettre ſur le throne, il joüoit dans une place publique avec des enfans de ſon âge, & qu'ayant témoigné qu'il vouloit qu'ils le ſuiuiſſent au Palais, pour avoir part à ſa bonne fortune, ils furent menez avec luy.

Le jour que Camhi fut declaré Empereur, les quatre Regens firent appeller le Pere Adam, pour

Digitized by Google

preſter le ſerment de fidelité, dans le temps que les Princes & les grands Mandarins le preſterent. La ceremonie ſe devoit faire devant une Idole, qu'on avoit miſe dans une grande Salle du Palais Royal; ce qui donna occaſion au Pere de prêcher les grandeurs de Dieu. Il declara hautement qu'il ne pouvoit pas preſter le ſerment, au nom de cette fauſſe divinité, qui eſtoit ſans vie & ſans mouvement; mais qu'il le feroit au nom du Dieu, que les Chreſtiens adorent, qui eſtoit l'unique & veritable Createur du Ciel & de la terre, & que tous les hommes, de quelque condition qu'ils ſoient, doivent adorer comme leur ſouverain Seigneur. Le diſcours du Pere fut écouté de toute l'Aſſemblée avec grand ſilence, & ils ſe contenterent que le Pere pretaſt le ſerment au nom du Dieu qui eſt adoré par les Chreſtiens.

Ce diſcours du Pere fut cauſe que les Reynes, la mere & l'ayeule du nouvel Empereur, preſſerent le Pere de prier Dieu pour l'education & pour la conſervation de ce Prince, & de faire en ſorte que tous les autres Peres qui eſtoiét dans la Chine, fiſſent des prieres pour cela. Apres que les Grands eurent fait le ſerment ordinaire, les quatre Regens commencerent leur gouvernement par une bonne action. Ils chaſſerent du Palais cette multitude de Bonzes & d'Eunuques, qui par leurs flateries & leurs pernicieuſes maximes avoient corrompu les mœurs de l'Empereur Chunchy: & parce qu'ils n'ignoroient pas que le Pere Adam avoit toûjours donné de bons conſeils à l'Empereur, ils luy firent pluſieurs inſignes faveurs, dont une des principales fût que toutes les fois qu'il al-

Digitized by Google

loit au Palais ils le faiſoient aſſeoir & luy faiſoient prendre du Cha avec eux. Cette faveur eſt ſi extraordinaire qu'ils ne la faiſoient qu'au premier Prince du Sang, & au Pere. Mais le Pere ne l'eſtimoit rien en comparaiſon de ce qu'à ſa Requeſte ils mirent en liberté un grand nombre de filles de la premiere qualité, qu'on avoit elevées dans le Palais, pour l'Empereur Chunchy. Il y en avoit une qui eſtoit fille du Roy de Canton, lequel en fit de grands remercimens au Pere.

Cependant les choſes changerent bien-toſt de face. Soukama l'un des quatre Regens concerta la perte du P. Adam avec tous ceux qui eſtoient ſes ennemis. On ne ſçait pas préciſement par quel motif il forma ce deſſein : mais quelques-uns ont pretendu, qu'il avoit trouvé parmy les papiers de l'Empereur Chunchy, une Requeſte qu'il ſoupçonna que le Pere Adam avoit preſentée contre luy. Sur ce ſoupçon il fit des choſes qui ont eu d'eſtranges ſuittes.

CHAPITRE II.

Diverſes perſecutions particulieres que les Chreſtiens ſouffrirent en pluſieurs Provinces de la Chine, & qui precederent la perſecution generale qui s'éleva à la Cour.

CEs perſecutions furent precedées de pluſieurs ſignes prodigieux. Beaucoup de Chrétiens ont aſſeuré avoir veu Noſtre Seigneur Crucifié, qui apparoiſſoit ſur la ſainte Hoſtie, ou ſur

le Calice, pendant qu'on les levoit, pour les faire adorer au peuple.

La premiere perſecution s'éleva, dans la Province de Houquam, au ſujet d'une nouvelle Egliſe qui y fut ouverte. Tandis que le Mandarin Baſile Hiu, Docteur du College Royal, fut Grand Mandarin à Nan-cham qui eſt la capitale de la Province de Kiamſi, il achepta une maiſon & fit baſtir une Egliſe pour les Chreſtiens à ſes frais. Comme l'Empereur l'eut deſtiné à un employ plus conſiderable, dans la Province de Suchuen, il pria le P. Iacques Motel François qui avoit eu ſoin juſques alors de l'Egliſe de Nancham, de l'accompagner dans ce voyage, qui eſtoit de trois mois, & luy declara qu'il avoit deſſein de reſtablir l'Egliſe, que les Chreſtiens avoient à Suchuen avant la guerre des Tartares.

Le Pere Vice-Provincial des Ieſuites qui ſe trouva à Nan-cham en ce temps-là, voulant faciliter le depart du Pere, y demeura pour avoir ſoin de cette Egliſe juſques à l'arrivée d'un autre Pere qu'il fit venir de Nanquim, pour prendre la place du P. Iacques Motel: mais par une providence particuliere de Dieu qui vouloit ſe ſervir du Pere dans la Province de Houquam, par où il faut paſſer pour aller de Kiamſi à Suchuen, le Mandarin eſtant arrivé à Voucham-fu qui eſt la Capitale de Houquam, y apprit des nouvelles qui le firent changer de deſſein. Ayant reſolu de laiſſer ſa mere, & ſa femme à Voucham-fu, avec tout le reſte de ſa Famille; il pria le Pere de vouloir auſſi demeurer-là pour la conſolation de ſa mere, qui ne pourroit jamais ſe reſoudre à demeurer ſi long-

Digitized by Google

temps ſans l'uſage des Sacremens. Pour obtenir plus aiſément ce qu'il demandoit au Pere, il luy promit de faire agréer ce changement à ſon Superieur, & d'appeller le Pere Claude Motel ſon frere aiſné, pour le reſtabliſſement de l'Egliſe de Suchuen. Quelque inclination que le Pere eut d'aller à Suchuen, il fut obligé d'accorder au Mandarin ce qu'il deſiroit. Le Mandarin luy en fit de grands remercîmens, & aprés l'avoir recommandé à quelques-uns des plus grands Mandarins de la Province, qui eſtoient de ſes amis, il prit congé de luy, & ſe mit en chemin pour continuër ſon voyage.

Incontinent apres ſon depart, ſa mere prit des meſures pour acheter une maiſon & pour baſtir une Egliſe aux Chreſtiens de Voucham-fu. Dans cette rencontre elle fit bien voir qu'elle ne cherchoit que l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Car ceux de ſes domeſtiques, à qui elle avoit donné le ſoin de voir le logis, qui ſeroit le plus propre pour ſon deſſein, luy en ayant marqué un que l'on vouloit vendre un prix exceſſif, elle pria Dieu de luy faire connoiſtre ce qu'il ſouhaitoit. Comme elle entendit, dans ſa priere, une voix, qui luy ordonnoit d'acheter une maiſon, il ne fut pas poſſible d'obtenir d'elle qu'on differaſt d'en conclure le marché.

Cette Dame eſt petite-fille de Paul Siu, tres-conſiderable pour ſa qualité de Colao, & encore plus à cauſe qu'il eſtoit un Chreſtien tres-fervent, comme on le peut voir dans la Relation du Pere Nicolas Trigault de l'an 1617. On la baptiza dés ſon enfance, & elle fut appellée Candide, dans

son Bapteſme. Ce nom exprime bien l'innocence de ſa vie, & l'excellence de ſes vertus. Son mary eſtoit auſſi Chreſtien; mais il ne laiſſa pas de dõner par ſa mauvaiſe conduite beaucoup d'exercice à la patience de cette Dame. Comme il entretenoit pluſieurs femmes, elle eut un ſi grand déplaiſir de ne pouvoir le faire changer, que dés l'âge de vingt-trois ans, & long-temps avant la mort de ſon mary, elle commença à vivre comme veuve dans le mariage. Ayant toûjours devant les yeux un objet qui luy perçoit le cœur, elle verſa tant de larmes qu'elle fléchit enfin la miſericorde de Dieu, & qu'elle obtint pour ſon mary une mort Chreſtienne apres une ſi mauvaiſe vie. Son union avec Dieu eſt ſi grande que lorſqu'elle a donné le temps precisément neceſſaire au ſoin des affaires domeſtiques, elle employe tout le reſte ou à l'oraiſon ou à travailler à faire des ornements d'autels, pour en fournir diverſes Egliſes, & des *Agnus Dei* que les Miſſionnaires diſtribuent aux Chrétiens. Elle pleure continuellement le mal-heur des Infidelles, & ſon ſexe ne luy permettant pas de travailler par elle-meſme, au ſalut des Ames, ſelon ſon zele; elle contibuë tout ce qu'elle peut, pour fournir aux Predicateurs de l'Evangile, les moyens de s'employer à la converſion des peuples.

Si elle avoit de la joye de voir ſon fils Mandarin, c'eſtoit ſeulement parce que l'autorité que luy donnoit cette charge, ſervoit pour appuyer la Loy de Ieſus-Chriſt. Si elle euſt voulu ſuivre ſon inclination, elle euſt eſté beaucoup plus aiſe de demeurer dans ſa maiſon, qui eſt dans la Province de Nanquin, que de changer ſouvent de demeure: mais

mais elle se privoit de cette satisfaction, & elle accompagnoit son fils dans les Provinces, où il alloit exercer quelque charge, afin d'y bastir par son moyen plusieurs Eglises, & d'ouvrir autant de Missions. Cependant aprés tant d'œuvres de pieté; Dieu de qui les jugements sont impenetrables, permit que durant la persecution, qui s'éleva à Pequin, son fils perdist toutes ses charges, pour avoir basty des Eglises, & favorisé le Christianisme. Il fit encore une perte, mais qui fut incomparablement plus sensible à sa mere, comme on le verra dans la suitte.

Aussi-tost que la maison dont nous avons fait mention, fut acheptée, les ennemis des Chrestiens en furent alarmez. Vn petit Mandarin qui avoit soin du quartier où estoit située la maison, voulut empécher le Pere d'en prendre possession, & s'efforça de le faire mettre en prison, où de le faire bannir de la Province. Il alla pour ce sujet à trois ou quatre Tribunaux des plus grands Mandarins; mais comme ils estoient informez de la Doctrine des Chrestiens, ils l'empécherent d'inquieter ceux qui la préchoient. Ce mauvais succez n'arresta pas la haine des Bonzes, qui éclata particulierement à l'occasion de l'Eglise d'un Bourg distãt de Voucham-fu, environ de trois journées. Pour reprendre la chose dés sa source, il faut sçavoir qu'il y a prés de trente ans qu'un Docteur du College Royal, qui estoit Chrestien, partant de la Cour pour s'en retourner à la Province de Houquam où il estoit né, mena avec soy le Pere Rodrigue de Figueredo Iesuite Portugais, à dessein de bastir une Eglise, & de commencer une Mission

dans la Capitale. En ce temps-là, qui precedá immediatement la guerre des Tartares, toutes les Provinces de ce grand Empire eſtoient pleines de troubles, & les rebelles eſtoient en ſi grand nombre, qu'ils compoſoient quelquesfois des Armées de deux cents mille hommes. Ils jettoient par tout la terreur & l'effroy, mettant à feu & à ſang tout ce qui leur faiſoit reſiſtance. Trois mois apres que le Pere fut arrivé à Houquam, le Vice-Roy de la Province en ayant eſté adverty, fit appeller le Docteur Chreſtien & luy fit de grands reproches, de ce qu'en un temps où tout l'Empire eſtoit en troubles, il avoit oſé mener avec ſoy un Eſtranger inconnu, duquel on ne ſe pouvoit pas aſſeurer, & qui avoit peut-eſtre quelque intelligence avec les rebelles. Ces diſcours firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit de ce Docteur, que tremblant de crainte qu'on ne le ſoupçonnaſt de rebellion, il obligea le Pere de ſortir de la Province, & pour monſtrer qu'il n'avoit nul commerce avec les Predicateurs de l'Evangile, il renonça à la foy. Ce crime en attira un autre: d'Apoſtat il ſe fit Perſecuteur, & pervertit pluſieurs de ſes domeſtiques qu'il avoit luy-meſme portez à recevoir le bapteſme. Il tâcha d'engager dans ſon apoſtaſie ſon neveu appellé Benoiſt, âgé ſeulement de ſeize ans. Peu de temps apres une groſſe Armée de rebelles, eſtant allé aſſieger Vouchamfu, & l'ayant priſe par aſſaut, ils paſſerent tous les Mandarins & une grande partie des habitans au fil de l'eſpée, & entre autres ce Docteur apoſtat, mais ſon neveu fut conſervé comme par miracle, ce qui le confirma dans la Foy de Ieſus-Chriſt.

Digitized by Google

Benoist se voyant hors de ce peril, s'en retourna à la Bourgade & commençant à faire l'office de Predicateur, il convertit à Iesus-Christ son pere & tous ses parens, & les baptisa luy-mesme; mais comme il estoit encore nouveau Chrestien, il ne sçavoit pas bien la forme du Bapteſme. Quelques années apres il devint pauvre; parce que s'arrestant dans un lieu de grand passage, tout avoit esté ruiné par la guerre des Tartares.

Estant obligé de changer de poste pour conserver le peu qui luy restoit, il s'en alla avec un homme qui faisoit profession d'estre son amy, dans vne bourgade voisine composée de Mahometants & de Gentils. Cét homme faisant esperer à Benoist qu'il se feroit Chrestien, luy demanda les matereaux de sa maison pour les faire transporter avec les matereaux de la sienne à cette Bourgade, où il l'invitoit d'aller demeurer, à dessein, disoit-il, d'y bastir une Eglise à ses frais. Benoist ravi de contribuer à une si bonne œuvre, luy ayant accordé ce qu'il luy demandoit; cet imposteur bastit un Temple d'Idoles, & s'estant fait Bonze, devint le persecuteur des Chrestiens.

Benoist souffrant l'injustice de cét Imposteur, continua de demeurer en cette Bourgade, où il attira par son zele & par son bon exemple un grand nombre de personnes à l'Eglise: Car ses voisins remarquans que le soir & le matin il faisoit exactement ses prieres, en chantant avec toute sa famille, ils en furent si touchés qu'ils le prierent de leur enseigner nos mysteres; & ceux-cy luy aidant apres à en attirer d'autres, le nombre de ceux qui par son moyen se convertirent, monta

Digitized by Google

jusques à trois cents. Ils bastirent une Eglise, où ils s'assembloient à certains jours, & Benoist faisant l'office de Pasteur les instruisoit le mieux qu'il pouvoit.

Enfin apres avoir passé en cet estat prés de vingt ans, Dieu luy inspira la pensée de faire un voyage à Pequin pour conferer avec le Pere Adam, & se faire instruire plus à fond des mysteres de la Foy, & n'ayant pas le moyen de faire les frais d'un si long voyage qui est d'environ quatre cents lieuës, les Chrestiens luy fournirent l'argent qui estoit necessaire. Estant arrivé à Pequin, il s'en alla trouver le P. Adam & luy declara d'abord le sujet de son voyage. Le Pere le receut à bras ouverts, le logea dans sa maison, & apres l'avoir instruit à loisir, pendant le sejour qu'il fit-là, luy donna quantité de livres, trois tableaux, un de N. Seigneur, un de N. Dame, & un de l'Ange-Gardien, pour mettre dans l'Eglise de sa Bourgade, & le renvoya à son païs, luy donnant l'argent necessaire pour le retour, & luy faisant esperer que dans peu de temps on envoyeroit quelque Pere à la Province de Houquam pour y commencer une Mission.

Benoist estant déja arrivé proche de la Bourgade écrivit aux Chrestiens, & leur fit sçavoir qu'il portoit trois Tableaux que le Pere Adam luy avoit donnés pour mettre dans leur Eglise. Les Chrestiens ne manquerent pas d'aller au devant de luy & de recevoir, avec de tres-grands honneurs, les saintes Images qu'ils porterent dans l'Eglise. Les Bonzes ne purent voir tout ce qui se passa dans cette rencontre, sans former le dessein de

Digitized by Google

ruiner cette Egliſe: mais ils ne le firent éclater que deux ans apres.

Benoiſt ayant ſceu l'arrivée & le ſejour du P. Iacques Motel dans la Province de Houquam, il partit avec ſept ou huict des principaux de ceux qu'il avoit inſtruits pour l'inviter à venir à leur Bourgade. Le Pere quoy que malade y alla avec une joye extreme, & y demeura durant quinze jours, à rebaptiſer ceux que Benoiſt n'avoit pas baptiſé dans les formes. Les Chreſtiens, pour faire paroître leur zele dans cette rencontre, brûlerent les Idoles de leurs parens infidelles. Cela acheva d'irriter les Bonzes, & ils reſolurent d'un commun accord de faire tous les efforts poſſibles, pour empeſcher le progrés de la Religion Chreſtienne & pour obliger par les voyes de la Juſtice, ceux qui eſtoient déja Chreſtiens de renoncer à la Foy.

Pour cet effet ils dreſſerent une Requeſte, où ils les accuſoient d'avoir receu temerairement la Loy de Ieſus-Chriſt, qui eſtoit une Loy eſtrangere & contraire aux Loix du Royaume. Il y eut pour le moins trois cents Bonzes, outre un grand nombre d'infidelles qui ſignerent cette Requeſte.

Le Bonze impoſteur, dont j'ay fait mention qui en eſtoit le principal Auteur, alla accompagné de quelques autres preſenter au nom de tous cette Requeſte au Mandarin de la Ville voiſine, dans la Iuriſdiction de laquelle eſtoit la Bourgade: mais ce Mandarin qui ſçavoit que la Loy de Dieu eſtoit bonne & ſainte, & qu'il y avoit déja long-temps qu'on l'avoit introduite dans la Chine, & qu'elle y eſtoit en veneration, ne voulut pas recevoir leur Requeſte.

Digitized by Google

Cette Requeſte n'ayant point eu d'effet, ils en firent une autre, où ils chargeoient les Chreſtiens d'étre des rebelles. Ils preſenterent cette Requeſte au Vice-Roy de la Province, qui la receut par l'eſperance d'avoir d'eux de l'argent : mais ne voulant pas eſtre luy-meſme le juge de cette affaire, il la renvoya à un Taoly d'une Ville voiſine, & ce Taoly eſtant auſſi bien aiſe de s'en deffaire, la renvoya à un Chi cheu, qui luy eſtoit ſubordonné. Le Chi cheu eſtant oncle de Tumque-xi, lequel quoy qu'infidelle avoit baſty pluſieurs Egliſes, il ſe porta de luy-meſme à faire Iuſtice aux Chreſtiens, contre les accuſations de leurs perſecuteurs.

Cependant les Chreſtiens ſçachans qu'on les avoit accuſez, il y en eut environ 70. qui ſans attendre qu'on les citaſt, allerent de leur mouvement ſe preſenter au Mandarin, au nom de tous les autres, bien qu'ils ne ſceuſſent nullement qu'il leur eſtoit favorable. La Ville où reſidoit le Mandarin laquelle eſtoit diſtante de la Bourgade des Chreſtiens d'environ deux journées, fut donnée pour priſon aux accuſez & aux accuſateurs juſques à ce que le procés fuſt jugé. Les Bonzes mettoient toute leur confiance en l'argent qu'ils avoient donné aux Officiers : mais les Chreſtiens recommandoient à Dieu avec beaucoup de ferveur le ſuccez de leur affaire, particulierement les trois derniers jours, qui precederent le jugement du procez, leſquels ils employerent en prieres & en jeûnes, ne croyant pas avoir de plus fortes armes, pour triompher de leurs ennemis.

Enfin ce jour ſi long-temps attendu des uns &

Digitized by Google

des autres estant venu, il y accourut de tous les environs une innombrable multitude d'infideles, & outre les trois cents Bonzes qui avoient signé la Requeste, il y en eut encore plus de deux cents qui se trouverẽt-là pour avoir part à la victoire, qu'ils tenoient déja pour certaine. Mais ils furent bien confus quand ils virent que la chose reüssissoit tout au contraire de ce qu'ils esperoient : Car le Mandarin ayant convaincu de calomnie les accusateurs, il les condamna aux bastonnades, ce qui ne les exempta pas de payer l'amende.

Les Bonzes & leurs sectateurs furent infiniment affligez de ce mauvais succez : mais ils ne laisserent pas de faire de grands efforts pour faire reformer le jugement du Chicheu. Ils gagnerent des Mandarins, qui parlerent en leur faveur au Taoly. Cét homme se laissa gagner, si bien que faisant appeller le Mandarin Chicheu Iuge de la cause, il le reprit d'avoir donné Sentence en faveur des Chrétiens, & d'avoir traitté les Bonzes avec tant de rigueur. Il luy ordonna de revoquer la Sentence qu'il avoit portée, & de revoir l'affaire ; mais le Chicheu qui sçavoit bien son mestier, & qui d'ailleurs avoit plusieurs parens, qui estoient grands Mandarins, & puissants à la Cour, luy resista genereusement, & luy dît qu'il avoit jugé conformément à l'équité, & que quand on l'obligeroit à la juger cent fois, il donneroit cent fois la mesme Sentence : & qu'au reste s'il le jugeoit coupable, il l'accusast devant le Vice-Roy, ou qu'il portast ses plaintes à la Cour.

Le Taoly qui estoit son Superieur s'obstina à le presser, pour l'obliger de revoquer ce qu'il avoit

Digitized by Google

fait, & juger l'affaire en faveur des Bonzes, il demeura toûjours ferme dans sa resolution : neanmoins comme le Tao ly continuoit tous les jours à le presser, & que l'affaire tiroit en longueur, les Chrestiens ne pouvans pas pendant ce temps-là, joüir paisiblement du benefice de la Sentence qui avoit esté portée en leur faveur; le P. Motel écrivit au P. Adam, pour luy donner avis du dessein de ce Tao ly, & pour le prier d'y apporter quelque remede. La mere du Mandarin Basile Hiu poussée du zele qu'elle a pour tous les interests des Chrestiens, prit tellement cette affaire à cœur, qu'elle donna par avance une somme considerable au Courrier, qui devoit porter la lettre du Pere Motel au P. Adam, & luy promit de luy en donner encore autant à son retour, s'il apportoit la responce, pour le plus tard, dans un mois. Le Courrier usant d'une diligence extraordinaire, apporta la réponse, encore plus promptement qu'il ne s'estoit obligé : mais il n'y eût pas peu de difficulté à faire rendre la lettre du P. Adam au Tao ly, parce que tous les Officiers de son Tribunal ayant esté gagnez par les Bonzes, il n'y en avoit pas un seul qui la voulust recevoir pour la luy presenter. Candide trouva moyen de la luy faire rendre, envoyant le plus adroit de ses domestiques à la Ville où demeuroit le Tao ly, avec ordre de la luy donner en main propre, à quelque prix que ce fust; ce qu'il executa avec beaucoup d'adresse. Il alla se presenter à la porte du Tribunal, au temps que le Mandarin donnoit audience, & dît aux Officiers qui gardoient la porte, qu'il

Digitized by Google

venoit de Pequin, qu'il avoit des lettres de grande importance à rendre à leur Maistre, & qu'il avoit ordre de les luy donner en main propre. Les Officiers qui avoient esté gagnez par les Bonzes, & qui craignoient que ce ne fust quelque lettre en faveur des Chrestiens, voulurent l'empécher d'entrer, disants que s'ils luy permettoient d'entrer, le Mandarin leur feroit donner des bastonnades : mais il ne laissa pas d'entrer, & allant droit au Tribunal presenta sa lettre, au Mandarin, qui l'ayant leuë, desista de son entrepriſe.

CHAPITRE III.

Suite des perſecutions excitées dans les Provinces.

A Peine la perſecution de Houquam eſtoit ceſſée, qu'il s'en eleva une autre, dans la Province de Su-chuen. Le Mandarin Baſile Hiu allant dans la Province de Su-chuen, paſſa par Han-chum-fu Ville de la Province de Chen ſi, où il trouva le P. Claude Motel, qui avoit ſoin des Chreſtiens de cette Ville-là, & des environs. Conformément à la parole qu'il avoit donnée au Pere Iacques Motel ſon frere, il l'invita à aller avec luy ; mais le Pere ne pouvant alors y aller, à cauſe de la Feſte de Paſques, differa ſon voyage juſques au mois de Iuillet ſuivant, & il l'euſt differé encore beaucoup plus long-temps, s'il eut pû reſiſter aux nouvelles inſtances que le Mandarin luy faiſoit chaque jour. Enfin il partit

Digitized by Google

pour aller reſtablir l'Egliſe de Su-chuen.

Le Mandarin reſidoit pour lors dans Chum-kum-fu, qui eſt une Ville diſtante de Han chum-fu de douze journées de chemin, partie par eau, partie par terre. Le P. l'alla trouver-là, & le Mandarin ravy de ſon arrivée le logea dans ſon Palais, & luy aſſigna, dans l'appartement qu'il luy donna, un lieu commode pour luy ſervir d'Egliſe, en attendant qu'il luy en baſtiſt une dans Pao nim fu, où il devoit aller demeurer, & où il pretendoit le mener avec luy. Mais, quoy que d'eſtre logé dans le Palais de ce Mandarin ce fuſt un grand honneur pour le P. & un appuy pour la foy; neanmoins c'eſtoit un empéchement, qui pouvoit beaucoup retarder la converſion des Ames; parce que les Chinois craignent ſi fort les Mandarins, qu'ils n'oſent preſque paroiſtre devant eux, & s'éloignent le plus qu'ils peuvent de leurs Tribunaux. Cet empéchement ne dura pas long-temps; car peu de jours apres l'arrivée du P. le Mandarin allant par ordre du Vice-Roy faire payer la monſtre à l'Armée qui eſtoit dans la Province, il laiſſa au Pere la diſpoſition de ſon Palais, & alors les habitans de la Ville pouvant voir le Pere avec plus de liberté, il y en eut un grand nombre qui receurent le Bapteſme. Le Mandarin eſtant revenu de l'Armée trois mois apres, voulut emmener le Pere à Pao nim fu, où il alloit demeurer; Le P. le pria de le laiſſer-là encor quelque temps, parce qu'il eſperoit faire de nouveaux Chreſtiens; car dans l'eſpace de ſept ou huict mois qu'il demeura-là, aprés le départ du Mandarin, il y baptiſa plus de 170. perſonnes. Ce ſuccez ayant irrité

Digitized by Google

les Bonzes, ils allerent en corps à divers Tribunaux, accuſerent le Pere & les Chreſtiens de pluſieurs crimes ſuppoſés. Mais les Mandarins qui connoiſſoient la malice des Bonzes, bien loin d'y deferer, dirent pluſieurs choſes à la loüange du P. & de la Loy des Chreſtiens.

Les Bonzes ne ceſſerent pas pour cela, de décrier la Religion Chreſtienne. Ils allerent de maiſon en maiſon, chez les Infideles, & chez les Chreſtiens, dire tout ce que la rage leur ſuggera. Et parce qu'il y avoit déja quelques jours, que le P. eſtant occuppé dans ſa maiſon, n'eſtoit pas ſorty dehors, ils prirent de là occaſion de dire qu'il avoit déja eſté arreſté par l'ordre des Mandarins, & qu'apres avoir brulé en ſa preſence le Tableau de Noſtre Seigneur qui eſtoit expoſé dans l'Egliſe, ils alloient le faire executer à mort, comme un Seducteur du peuple, & un Predicateur d'une fauſſe Loy. Pluſieurs Chreſtiens allarmés de ce faux bruit, allerent à l'Egliſe & reconnurent l'impoſture des Bonzes: le jour ſuivant le Pere ayant eſté invité à manger par les Mandarins, alla en ſortant de leur Palais ſe promener dans toutes les ruës de la Ville pour faire connoître à tout le monde la verité.

Les Bonzes eurent recours à d'autres moyens plus violents: Car les Dimanches & les Feſtes ils attendoient les Chreſtiens au paſſage, pour les empécher d'aller à l'Egliſe. On publia en ce meſme temps un Edict de l'Empereur, par lequel il eſtoit ordonné que les Bonzes ſeroient ſujets, comme le reſte du Peuple, à toutes les charges publiques, ce qui les humilia & les empeſcha de faire de nouvelles entrepriſes.

Digitized by Google

Dans la Province de Kiam-ſi, les Chreſtiens eurent à combattre un adverſaire beaucoup plus puiſſant que les Bonzes. C'eſtoit le Chifu, ou Gouverneur de Kien-cham-fu, qui eſt une Ville de la Province de Kian-ſi. Dans les commencements ce Chyfu témoignoit beaucoup d'affection aux Predicateurs de l'Evangile, & le Pere Proſpero Intorcetta Ieſuite, Sicillen de nation, eſtant allé-là pour rétablir l'Egliſe qui y floriſſoit, avant la guerre, & qui eſtoit une des plus anciennes de la Chine, il luy avoit donné pouvoir de prêcher l'Evangile dans toute l'eſtenduë de ſa Iuriſdiction. Mais quelques Officiers de ſon Tribunal, fort attachez au culte des Idoles, le changerent tellement, que d'amy qu'il eſtoit des Chreſtiens, ils le rendirent leur ennemy. Ces Officiers pour venir à bout de leur deſſein, prirent occaſion de ce qu'il eſtoit preſque toûjours malade, & de ce qu'il luy eſtoit mort beaucoup de chevaux. Ils luy diſoient que tout cela venoit, de ce que l'Egliſe eſtoit trop proche de ſon Tribunal, & qu'eſtant beaucoup plus élevée que ſon Palais, elluy eſtoit funeſte, par ſa hauteur.

Certe ſorte de ſuperſtition entra ſi avant dans l'eſprit de ce Mandarin, que ſe perſuadant que tous ſes maux venoient de ce que l'Egliſe eſtoit trop elevée & trop proche de ſon Tribunal, il prit la reſolution de la faire abbattre. Comme juſques alors, il avoit veſcu en amy avec le Pere, il ne voulut pas faire la choſe avec violence; mais il l'envoya prier d'agréer qu'il luy achetaſt une maiſon & luy batiſt une Egliſe ailleurs, par ce que celle-là eſtant ſi proche de ſon Palais, &

Digitized by Google

ſi élevée, il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de la deſtruire, voyant bien que ſa hauteur luy eſtoit funeſte. Le Pere apres avoir fait tous les efforts poſſibles, pour le détourner de ſon deſſein, y employa un grand Mandarin d'Armes, qui eſtoit amy du Chifu : mais cela ne reüſſit pas.

Le Chifu bien loin de ſe laiſſer flechir, en vint juſqu'à vouloir faire détruire l'Egliſe, ſans donner une autre place. Le Pere voyant ce procedé, écrivit en diligence au P. Adam, pour obtenir des lettres de recommandation, auprés du Vice-Roy de la Province qui pouvoit arreſter la violence de ce Mandarin. Le Vice-Roy ayant receu les Lettres du P. Adam, afin de ne pas aigrir le Chifu contre le Pere, ordonna ſeulement par ſa Sentence qu'il examinaſt l'affaire à loiſir. Le Mandarin piqué de ce que le Pere avoit eu recours au Vice-Roy & ſe perſuadant qu'il pretendoit luy faire perdre ſon Mandarinat, ſe reſolut de ne rien épargner pour luy pouvoir nuire. Il dreſſe une Requeſte tres-injurieuſe au Pere Intorcetta, le chargeant d'eſtre un impoſteur, qui ſeduiſoit le peuple, ſous pretexte de prêcher une Loy, qu'il feignoit eſtre la Loy du Seigneur du Ciel; mais qu'en effet ce n'eſtoit qu'une cabale de ſeditieux. Il adjouſta que tandis que le Pere demeureroit dans Kiem-cham-fu, dont l'Empereur luy avoit confié le Gouvernement, il n'en pouvoit pas répondre à ſa Majeſté. Ayant fait faire ſept copies de cette Requeſte, il alla en perſonne à la Capitale & la preſenta à ſept divers Tribunaux des plus grands Mandarins de la Province, dont le troiſiéme en dignité eſtoit ſon proche parent. Le

Digitized by Google

Vice-Roy qui fut le second de ceux à qui il la presenta, donna sans delai une seconde Sentence en faveur du Pere. Le Chifu gagna les gents du Vice-Roy & empécha que la Sentence ne fust affichée à la porte de son Tribunal, suivant la coustume : de sorte que nous n'en eusmes connoissance que trois mois apres qu'elle eust esté donnée. Cependant cét ennemy ne perdit point de temps, & voyant qu'il ne luy seroit pas possible de corrompre le Vice-Roy à qui le jugement de cette cause appartenoit selon l'ordre, il eut recours au Tsumto à qui il avoit déja presenté sa Requeste. Il le gagna par le moyen de ce grand Mandarin qui estoit son proche parent, & par le present qu'il luy fit de sept ou huict mil escus. Le Tsumto donne d'abord une Sentence tres-injurieuse à la Loy de Iesus-Christ & à ses Ministres. Car apres avoir declaré que la Loy que préchoit le P. Intorcetta, estoit fausse & pernicieuse, il en deffendoit l'exercice & la publication, non seulement dans Kiem-chan-fu, mais dans toute l'estenduë de son Gouvernement, & ordonnoit que toutes les Eglises de la Province fussent destruites. Il enjoignoit aux Mandarins inferieurs de tenir la main à l'execution de cette Sentence, d'empriſonner ceux qui y contreviendroient, & de les envoyer enchainés à la Capitale pour y estre jugez. Ainsi quoy qu'on ne nommast que le P. Intorcetta, la condamnation ne laissoit pas d'envelopper le P. Pierre Canevari Genois, & le P. Adrien Greslon François qui demeuroient à Can-cheu fu. Cette Sentence fut incontinent affichée dans toutes les Villes de la Province de Kiam si, excepté dans la Capitale ou

Digitized by Google

le Tsumto n'osa pas la faire publier, à cause du grand nombre de Mandarins qui y demeurent, dont il craignoit la censure, & en particulier du Vice-Roy.

Cette Sentence estant à Can-cheu-fu, qui est la seconde Ville de la Province, & qui en ce temps-là avoit un Vice-Roy particulier, le Mandarin qui la devoit publier & qui estoit de ma connoissance, m'envoya dire qu'il estoit bien marry de se voir obligé de publier cette Sentence, mais qu'il ne pouvoit pas resister au Tsumto : & qu'il falloir voir le Taoly pour en arrester la publication. Apres avoir remercié ce Mandarin, je m'en allay au Tribunal du Taoly sans pouuoir luy parler. Ie ne laissay pas de tirer quelque fruit de cette visite. Car ayant rencontré là quelques Mandarins, & un d'entre-eux bien considerable, qui exerçoit dans Can cheu-fu la mesme charge que nostre adversaire dans Kien-cham fu, je me plaignis à eux du traitement, que nous faisoit le Tsumto & leur parlay de l'excellence de la Loy Chrestienne & de la grande difference qu'il y a entre elle & les fausses Sectes de la Chine. Ils me témoignerent estre fort persuadez de ce que je leur disois. Cependant la Sentence fut affichée publiquement. Il y eut des Chrestiens qui s'offrirent de l'aller arracher ; mais on les en empescha, & on se contenta d'afficher en quatre ou cinq endroits des plus frequentez de la Ville, des imprimez qui traittoient de l'excellence de la Religion Chrestienne.

La publication de cette Sentence s'estant faite la Semaine Sainte, les menaces des Officiers qui

Digitized by Google

deffendoient aux Chreſtiens d'aller à l'Egliſe; ne les arreſterent point. Ils s'y rendirent avec plus d'aſſiduité qu'à l'ordinaire, & pluſieurs ne ſe contentant pas d'y paſſer une grande partie du jour en prieres, y paſſerent encore trois nuits de ſuitte. On en compta environ 70. qui firent de longues diſciplines, la nuit du Ieudy & du Vendredy-Saint. Le Mandarin qui avoit excité tout cét orage, ayant obtenu cette Sentence, s'en retourna triomphant & menaça le P. Intorcetta & les Chreſtiens que s'ils n'abbattoient l'Egliſe, il les feroit prendre & mener chargez de fers au Tribunal du Tſumto: Mais voyant que ny le Pere ny les Chreſtiens ne s'eſtonnoient pas de ſes menaces, il envoya les Officiers de ſon Tribunal à l'Egliſe, avec ordre de renverſer le toit & d'abaiſſer les murailles. Ce qu'ils executerent incontinent comme le Mandarin le leur avoit ordonné. Peu de temps apres le Tſumto donna un decret de priſe-de-corps contre le Pere Intorcetta & commanda trois diverſes fois au Mandarin de le luy envoyer enchaiſné. Cét ordre n'eſtoit donné que pour intimider le Pere, & pour l'obliger de fuyr; mais il n'avoit garde d'abandonner ſon troupeau.

Cependant le Pere Adam ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit, écrivit au Tſumto, qui fit réponſe au Pere avec beaucoup de civilité: mais ſes complimens furent ſans effet. Enfin le P. Intorcetta ayant appris des nouvelles de la Sentence que le Vice-Roy avoit donnée, il y avoit déja long-temps, en faveur des Chreſtiens, & d'ailleurs, ſçachant que le P. Adam avoit eſcrit au Tſumto,

crût

Digitized by Google

crût qu'il pouvoit en toute asseurance remettre son Eglise en estat, & que laissant les murailles un peu plus basses, qu'elles n'estoient auparavant, le Mandarin seroit satisfait. Mais dés que l'Eglise fût achevée de reparer, le Mandarin la fit encore destruire. Il fallut donc avoir recours au P. Adam, qui, dés qu'il eut appris le peu d'effet qu'avoit eu la lettre, qu'il avoit écritte au Tsumto, luy en écrivit une seconde plus pressante, & alors le Tsumto luy fit réponse que l'affaire n'iroit pas plus avant, & que toutes les depositions qu'il avoit reçuës, contre le P. Intorcetta, avec les Sentences qu'il avoit données contre luy & contre la Loy des Chrestiens, seroient entierement supprimées.

Le Pere Intorcetta ayant reçû une copie de cette réponse du Tsumto, crût qu'il n'y avoit plus rien à craindre, & que le Gouverneur de Kiem-cham-fu le laisseroit vivre en repos. Dans cette pensée il remit son Eglise en estat : Mais ce Gouverneur ayant appris par des avis secrets qu'on traittoit à la Cour de faire abbattre toutes les Eglises des Chrestiens de la Chine, crût qu'il pouvoit impunément destruire par avance, celle de Kiem-chan-fu. En effet il la fit abbattre pour la troisiéme fois, & continua d'attaquer les Chrétiens dans toutes les occasions : Si bien que cette persecution particuliere dura presque jusques à ce que la generale commença. A peine y eut-il deux mois d'intervalle entre l'une & l'autre.

Dans la Province de Chan-tum, où Dieu avoit fait paroître en l'air cette croix miraculeuse dont nous avons parlé au premier Livre, le Vice-Roy

Digitized by Google

faisant publier un Edit de l'Empereur contre les fausses Sectes, y comprit la Loy de Iesus-Christ. Toutes les Sectes de la Chine sont fausses, puisqu'elles sont toutes opposées à la Loy de Dieu, qui est la regle de la verité : Neanmoins il y en a trois approuvées ; celle des Lettrez qu'on appelle Tu kiao, celle des Bonzes qu'on appelle che kiao, ou fœ kiao, & celle des Tao su, qu'on appelle Tao kiao. La Secte des Lettrés, qui condamne le culte des Idoles, & qui n'est à proprement parler, qu'un atheisme, est approuvée par les Loix du Royaume ; la Secte des Bonzes qui professe l'Idolatrie, & celle de Tao su, laquelle outre l'Idolatrie, vse de mille enchantements, pour obtenir une longue vie, & les richesses, sont si anciennes dans la Chine & si universellement receuës du peuple, des Mandarins & de l'Empereur mesme, qu'elles peuvent passer pour approuvées, aussi bien que la Secte des Lettrés.

Outre ces trois Sectes il y en a plusieurs autres, qui sont encore plus pernicieuses, & que les Chinois appellent d'un nom commun, sie kiao, c'est à dire, *Secte Tortuë en mauvaise*, ou bien y Tuon, c'est à dire *Heresie*. Toutes ces Sectes sont defenduës par les Loix, sous peine de la vie, parce que ceux qui les professent, font des assemblées nocturnes, où ils commettent des crimes énormes d'impureté, & où ils forment des conspirations contre l'Estat. C'est pour cela qu'on ne cesse point de publier des Edits contre eux. Les Mandarins font une recherche exacte de ces gens-là, ils en font mourir plusieurs, & ils extorquent de l'argent des autres.

Digitized by Google

La Secte de Mahomet s'eſt introduite dans la Chine il y a plus de cinq cens ans, & le nombre de ſes Sectateurs eſt tres-grand: mais n'eſtant ſeulement que tolerée, les Mandarins ne laiſſent pas de donner de la peine aux Mahometans, comme fit ce Vice-Roy dans ſon Edict contre les fauſſes Sectes. Quand le P. Antoine de Sainte Marie Eſpagnol de l'Ordre de ſaint François, & le Pere Iean Valat Ieſuite François, leſquels avoient ſoin de l'Egliſe de Tſi-nan-fu Capitale de Chantum, virent que la Loy de Ieſus-Chriſt eſtoit condamnée dans l'Edit du Vice-Roy & que les Officiers de divers Tribunaux menaçoient les Chreſtiens de les prendre priſonniers, & de les mener devant les Mandarins, pour extorquer d'eux de l'argent, ils eurent recours au P. Adam, au P. Buglio & au P. de Magalhans qui eſtoient à la Cour. Comme la Province de Chantum eſt fort proche de Pequim, ils eurent promptement réponſe, & le ſecours qu'ils demandoient. Outre la lettre que le P. Adam écrivit au Vice-Roy, ils en eurent une autre beaucoup plus puiſſante ſur ſon eſprit; car elle luy fut écrite par ſon propre frere, qui eſtoit à la Cour, & par ordre d'un des premiers Princes du Sang, ſous l'enſeigne duquel il eſtoit, & de qui il dépendoit entierement. Ce furent les PP. Buglio, & Magalhans qui obtinrent cette Lettre de faveur de ce Prince du Sang, qui leur eſtoit favorable dans toutes les occaſions qui ſe preſentoient. La perſecution ceſſa à l'égard des Chreſtiens, dés que le Vice-Roy eut receu ces Lettres. Pour ce qui eſt des Mahometans, on en prit plus de deux cents qui demeurerent plus d'un an en priſon, pluſieurs d'en-

Digitized by Google

tre-eux receurent des baſtonnades, & le Vice-Roy en arracha de grandes ſommes d'argent. Ces miſerables voyants qu'on les traittoit avec tant de rigueur, & que cependant on laiſſoit vivre les Chreſtiens en paix, & qu'ils s'aſſembloient à l'ordinaire, les Dimanches & les jours de Feſtes, ne pouvoient comprendre la cauſe d'un traittement ſi inégal, les uns & les autres ayant eſté compris dans l'Edit, & la Loy Chreſtienne, diſoient-ils, eſtant ſi peu differente de la leur, puiſque nous adorons tous un meſme Dieu. Ils témoignerent aux Peres & aux Chreſtiens, qu'ils euſſent bien voulu paſſer pour Chreſtiens, & perſuader aux Mandarins qu'il n'y avoit nulle difference entre la Loy de Ieſus-Chriſt & celle de Mahomet: mais ny les PP. ny les Chreſtiens n'avoient garde d'admettre une telle vnion.

CHAPITRE IV.

Ce qui donna lieu à la Perſecution qui s'éleva à la Cour.

LEs Perſecutions particulieres furent bien-toſt ſuivies de la generale, qui éclata à la Cour, à l'occaſion d'une Apologie, que l'on publia, pour la defenſe de la Religion Chreſtienne. Cette Apologie fut faite en l'année 1662. pour ſervir de réponſe au Livre que nous avons dit avoir eſté compoſé par Yam-quam-ſiem, avant la mort de Chunchy. Le P. Buglio & le Pere de Magalhans compoſerent cette Apologie : mais ſans mar-

Digitized by Google

quer n'y le nom ny le Livre de celuy dont ils combattoient les Maximes. Iean Ly Tsoupe Mandarin du Tribunal des Mathematiques & Assesseur du P. Adam, apres y avoir mis la derniere main le fit imprimer. C'est ce qui fit perdre la vie à cét homme aussi Chrestien qu'il estoit habile dans les Mathematiques. Cette Apologie avoit pour titre ces paroles, Tien-hio chuen cuy, qui signifient, *Origine de la Loy de Dieu & sa promulgation*. On y montroit qu'elle estoit la plus parfaite & la plus ancienne de toutes les Loix. A l'égard de la perfection, on disoit qu'elle estoit venuë du Ciel & qu'elle n'enseignoit rien qui ne fust saint. Pour son Antiquité, on avançoit que Dieu l'avoit imprimée dans le cœur de l'homme dés qu'il le crea : que plusieurs siecles apres la creation du monde, Dieu l'avoit gravée sur deux Tables de pierre & l'avoit donnée à Moyse, pour la faire garder au peuple d'Israël ; qu'ayant esté auparavant appellée seulement Loy naturelle, elle avoit esté nommée Loy écrite : qu'enfin Iesus-Christ l'avoit enseignée luy-mesme, & nous avoit merité par sa mort les graces necessaires pour l'observer ; & qu'on l'avoit appellée pour cela, la Loy de grace.

L'Apologie monstroit encore que la Loy de Dieu avoit esté receuë dans la Chine dés le commencement de cette Monarchie, qui fut fondée 265. ans apres le Deluge universel, selon la Chronologie de la Chine, & que ceux qui en avoient esté les premiers Fondateurs, & aprés eux les inventeurs des Lettres, & des Sciences Chinoises, avec tous les plus sçavants hommes de l'an-

Digitized by Google

tiquité, avoient adoré un premier Principe. Pour preuve de cette verité elle alleguoit un grand nombre d'authoritez tirées de leurs Livres, qui marquent que dans le monde, il y a un Cham Ti, c'eſt à dire un Souverain Monarque, un Chu Tſai, c'eſt à dire un Seigneur abſolu qui le gouverne; que tous les hommes le doivent craindre, qu'ils le doivent honnorer, que nous ſommes obligez d'aimer noſtre prochain comme nous meſmes, conformement à cette Maxime qui n'eſt pas moins receuë parmy les Chinois que parmy les Chreſtiens: qu'on ne doit point faire à autruy, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fiſt.

Ce Livre rapportoit outre cela qu'aprés l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur, les Apoſtres s'eſtant diſperſez par tout le monde pour prêcher l'Evangile, Saint Thomas avoit envoyé de ſes Diſciples à la Chine, & qu'ils y avoient converty grand nombre de perſonnes, qu'en pluſieurs lieux ils avoient arboré l'eſtendart de la ſainte Croix, qui eſt l'inſtrument de noſtre Redemption, que ceux qui avoient receu la foy, prenant la Croix pour deviſe, la mettant ſur leurs portes, & faiſant ſouvent ſur eux-meſme ce ſigne ſacré, la Loy de Ieſus-Chriſt avoit eſté appellée durant long temps dans ce Royaume, la Secte de la Croix. Que les Chinois meſme ne l'ignoroient pas, puiſque leurs Livres en faiſoient mention, & que la Tradition confirmoit que dans les Provinces de Chanſy, & Chenſy il y avoit anciennement des Bourgades entieres qui profeſſoient cette Loy de la Croix. Qu'environ ſix cens ans apres, c'eſt à dire l'an de Noſtre Seigneur 634. pendant le regne de l'Em-

Digitized by Google

pereur Tay Tsum qui fut le second de la Famille Tam, des Evesques, des Prestres & des Religieux estoient allés de Iudée à la Chine, & y avoient presché l'Evangile 100. ans, avec un si grand succez que non seulement les peuples; mais aussi plusieurs Grands de la Cour, avoient embrassé la Religion Chrestienne. Que pour cette raison, & encore parce que ce fut à la Cour qu'ils commencerent à prêcher l'Evangile, & à bastir des Eglises, la Loy de Iesus-Christ avoit esté appellée *Kim Kiao*, c'est à dire *Loy de la Cour*. Que la grande pierre trouvée dans la Ville de Siganfu Capitale de la Province de Chensi, l'an 1625. sur laquelle sont gravés les noms de ces Evesques, de ces Prestres & de ces Religieux avec un excellent Eloge de la Loy de Dieu, est une preuve de ce point d'Histoire. On ajoûtoit enfin que l'an 1588. pendant le regne de l'Empereur Van lie de la race Tuymim, le Pere Matthieu Ricci Iesuite estoit entré dans ce Royaume avec ses compagnons; que quelques années apres il estoit allé jusques à la Cour, & qu'il avoit offert des presents à l'Empereur qui le traitta avec bien de la bonté: que le Pere bastit une Eglise & commença à prêcher l'Evangile à la Cour, avec l'approbation de l'Empereur, & des Grands, & donna au public plusieurs Livres touchant la Foy des Chrestiens, en langue Chinoise. Que depuis ce temps là, quantité d'autres Predicateurs de l'Evangile; venant successivement d'Europe, estoient entrez dans ce Royaume, & y avoient continué sans interruption, d'enseigner la Loy de Iesus-Christ, de vive voix, & par plusieurs Livres, avec tant de succez

Digitized by Google

que nous avons veû & que nous voyons encore pluſieurs Docteurs, & grands Mandarins embraſſer la Foy; que dans preſque toutes les Provinces, & dans la pluſpart des Villes, un peu conſiderables on avoit baſty des Egliſes pour l'exercice de la Religion Chreſtienne. Que l'Empereur Chunchy avoit aſſez fait connoiſtre combien il eſtimoit les Predicateurs de la Loy de Ieſus-Chriſt, par les Eloges qu'il avoit pris la peine de compoſer luy-meſme. Vn fameux Hanlin, c'eſt à dire, *Docteur du College Royal*, nommé Hiu-chy-cien, donna ſon approbation pour l'impreſſion de cette Apologie, & fit une preface, où il prefere la Loy Chreſtienne à toutes celles de la Chine, ſans en excepter celles des Lettrés.

CHAPITRE V.

Yam-quam-ſiem fait un nouveau Livre contre la Religion Chreſtienne.

AVſſi-toſt qu'Yam-quem-ſiem eut vû l'Apologie des Chreſtiens, il ſe mit à travailler à un ſecond Livre plus dangereux que le premier. Il luy donna pour titre ces trois lettres, *Pou te-y*, qui ſignifient, *c'eſt par force*; je ne puis m'empécher d'écrire. Dés le commencement il s'emporte contre Hiu-chy-cien, parce que dans la Preface de cette Apologie, il parle avec mépris des Secte de la Chine, & en particulier de la Secte des Lettres; enſuitte il s'attaque au Mandarin Iean Ly-Tſou-pé, qui avoit imprimé l'Apologie en

Digitized by Google

ſon nom ; Il luy en fait un crime d'Eſtat & l'accuſe d'avoir donné cét Ouvrage au public, pour ſoulever les Chreſtiens. L'Auteur de l'Apologie parlant de ceux qui avoient fondé l'Empire de la Chine, diſoit que Fo-hy, qui en a eſté le premier Empereur, tiroit ſon origine d'Adam ; qu'il eſtoit venu du païs qui a eſté appellé la Iudée; qu'il avoit appris de ſes anceſtres la Loy de Dieu, & qu'il l'avoit portée dans la Chine. Yam-quã-ſiem ne peut ſouffrir qu'on aſſeure que les Chinois ſont deſcendus d'Adam: il a en horreur cette Genealogie, comme honteuſe à ſa nation ; & s'imagine que la Iudée eſt compriſe dans l'Europe, il dit que le deſſein de l'Auteur eſt de perſuader que les Empereurs de la Chine viennent originairement de l'Europe, & que par conſequent les Princes de l'Europe ont quelque droit ſur cette Monarchie. Cette idée ne laiſſa pas de faire grande impreſſion ſur l'eſprit des Tartares.

Le meſme Auteur, aprés avoir allegué pluſieurs paſſages des anciens Docteurs Chinois, pour prouver qu'ils avoient adoré un premier principe, diſoit que toute la ſcience contenuë dans les Livres Chinois, n'eſtoit qu'une foible lumiere en comparaiſon de la doctrine toute celeſte de Ieſus-Chriſt, publiée par les Docteurs de l'Europe. Yam-quam-ſiem l'accuſe de ces deux Chefs comme de deux crimes enormes, il dit que tout le ſang de Iy-Tſoupé ne ſuffit pas pour les expier, que quand on le hacheroit en mille pieces, ſelon la couſtume de la Chine, dans le ſupplice des plus grands criminels, on le traitteroit trop doucement. Il employe le reſte de ſon Livre à blaſphe-

Digitized by Google

mer contre Iesus-Christ & à calomnier ceux qui prechent sa sainte Loy. Il pretend convaincre les Chrestiens de fausseté, sur ce qu'ils disent touchant l'eclipse du Soleil, au temps de la Mort de Nostre Seigneur. Il pense avoir une preuve invincible contre nous, parce qu'il ne trouve point que cette eclipse soit marquée dans l'Histoire de la Chine. Mais quand on luy accorderoit que les Historiens de la Chine ont marqué exactement toutes les eclipses qui ont esté observées, ne devroit il pas considerer que si lorsque cette eclipse commença dans la Iudée, il estoit environ midy, il falloit que dans la Chine il fust presque cinq heures du soir, & qu'ainsi on ne pouvoit au plus y en avoir veu que le cõmencement. Il falloit mesme pour remarquer ce commencement que le Ciel fust serain. Que si le Ciel estoit couvert, comme il le pouvoit estre, il n'est pas estrange que la nuit survenant, l'eclipse n'ait pas esté observée dans la Chine.

Les Missionaires de la Chine prient les Mathematiciens d'Europe de vouloir prendre la peine de verifier si l'an 32. de la vie de Nostre Seigneur, environ le mois d'Avril, qui respondoit cette année à la troisiéme Lune Chinoise il y eut une Eclipse de Soleil & si elle pouvoit arriver naturellement. Ils ont sujet de souhaitter qu'on les eclaircisse sur ce point de doctrine ; parce que l'Histoire de la Chine marque qu'il y eut cette année là une eclipse de Soleil contre le cours naturel des Astres & qu'elle fut si extraordinaire, que l'Empereur Quam-vu-ti en fut estrangement estonné. Les Chinois ont accoustumé de

Digitized by Google

donner à leurs Empereurs le titre de Saint ; par exemple, ils appellent les Edits de l'Empereur, Chim chy, c'eſt à dire *ſainte volonté*, *ſaint commandement* ; & quand ils veulent dire le jour de la naiſſance de l'Empereur, ils diſent, Chim-Tan, c'eſt à dire *jour de la ſainte Naiſſance*. Cet Empereur apres avoir veu cette prodigieuſe eclipſe renonça à ce titre de Saint, & reconneut qu'il ne luy eſtoit pas deû. Si cette eclipſe ne peut pas arriver naturellement, ce que nous ne pouvons pas verifier, icy faute de Livres, nous dirions que ce fuſt l'Eclipſe qui arriva au temps de la Paſſion de Noſtre Seigneur, & cette reſponſe ſeroit beaucoup plus plauſible pour convaincre les Chinois : il faudroit ſuivre l'opinion de ceux qui ſoûtiennent que N. S. mourut la 32. année de ſon âge au mois d'Avril.

Pour reprendre ce que nous diſions d'Yamquam-ſiem, aprés qu'il a avancé ce blaſpheme, que Ieſus-Chriſt a eſté puny comme un rebelle, il en tire cette conſequence que la Religion Chrétienne eſt une Secte de rebellion : & que ſi tous les Chreſtiens doivent eſtre tenus pour des rebelles ; on a encore plus de raiſon d'appeller de ce nom les Predicateurs de l'Evangile. Il ne craint point de ſouſtenir qu'ayant eſté bannis de l'Europe comme des impoſteurs & des ſeditieux, nous venons en ce païs pour ſoulever les peuples contre leur Prince legitime : Que ceux qui nous tiennent pour des Saints, ne ſçavent pas à quel deſſein nous ſommes entrez dans la Chine : Que le P. Adam qu'il ſuppoſe eſtre noſtre chef, n'a accepté l'Office de Mandarin que pour pouuoir

Digitized by Google

faire entrer plus facilement des Europeans dans ce Royaume & y baſtir des Egliſes ; Que nous y entrons en cachette & que courant les 15. Provinces de ce grand Empire, nous en prenons le plan, pour voir comment nous les pourrons conquerir : Que nous y avons déja pluſieurs Egliſes & un tres-grand nombre de Chreſtiens qui ſont autant de ſoldats que nous avons enroollées : Qu'il y en a à Macao beaucoup d'autres que nous avons fait venir d'Europe, & que nous tenons tous preſts pour entrer dans la Chine, & pour vſurper l'Empire, lors qu'on y penſera le moins. Les Tartares ſe defiant, comme ils ſont des eſtrangers, cette accuſation ne pouvoit manquer de faire impreſſion ſur leurs eſprits ; ainſi ces chimeres ayant eſté receuës avec applaudiſſement, Yam-quam-ſiem fut confirmé dans ſon deſſein, d'appeller en jugement les Predicateurs de l'Evangile.

Environ ce temps-là une dangereuſe paralyſie, ayant fait perdre au P. Adam l'vſage des mains & de la langue, l'ennemy des Chreſtiens fut encore plus animé à commencer ſon entrepriſe. Mais avant que d'en venir à l'execution, voulant avoir une connoiſſance plus particuliere des myſteres de noſtre Foy, il perſuada à un jeune-homme qui demeuroit dans ſa maiſon & qui luy ſervoit de Secretaire, d'aller à l'Egliſe du P. Adam & de feindre qu'il ſe vouloit faire Chreſtien. Ce malheureux ſoit par crainte, ſoit par complaiſance condeſcendit à la volonté de Yam-quam ſiem, & alla demander le bapteſme au P. Ferdinand Verbieſt, le Collegue du P. Adam, & il le de-

Digitized by Google

manda avec tant de candeur & de sincerité, à juger des choses par les apparences; que le P. crût que c'estoit tout de bon. Ainsi apres l'avoir éprouvé durant quelque temps, il le baptisa & suivant la coustume, luy donna un Catechisme qui comprend le sommaire de la Doctrine Chrestienne, & quelques autres Livres de pieté, une image, un chapelet, une medaille, & un Calendrier de tous les Dimanches & des Festes de l'Année. Tout cela fut donné aussi-tost à Yam-quam-siem. Cependant ce jeune homme dix jours apres son Baptesme, touché de compassion envers ceux qu'il avoit mis en danger par sa dissimulation, leur alla donner advis du dessein de Yam-quam-siem; mais on ne crût pas devoir s'arrester à cét avis, parce qu'on ne voyoit pas encore de changement à la Cour, & qu'on ne pouvoit croire que les calomnies d'Yam-quam-siem fussent receuës en justice.

CHAPITRE VI.

Requeste presentée contre le Pere Adam & contre les autres Iesuites qui estoient à la Cour.

CEtte Requeste n'estoit qu'une repetition de ce que l'ennemy des Chrestiens avoit écrit dans ses Livres. Il soûtenoit que les Chrestiens estoient des rebelles; qu'ils enseignoient une fausse doctrine & qu'ils avoient remply d'erreurs la science des Mathematiques. Il nomme dans la Requeste le P. Adam comme l'Auteur de la con-

Digitized by Google

juration, le Pere Verbiest son Collegue qui demeuroit avec luy dans Si-Tam, c'est à dire *à l'Eglise qui est dans Pequim, du costé de l'Occident* & le P. Buglio & le P. de Magalhans qui demeuroient au Tum-Tam, c'est à dire *à l'Eglise de Pequim du costé de l'Orient*. Il ne nomme pas les autres Peres qui estoient dans les Provinces, parce qu'il ne sçavoit pas leurs noms. Il nomme le Mandarin Iean Ly-Tsou-pe pour avoir imprimé l'Apologie en son nom, & le Docteur Hiu-chi-ciem pour en avoir fait la Preface. Yam-quam-siem estant sur le point de presenter sa Requeste alla trouver ce dernier, & esperant d'en extorquer de l'argent, luy dît qu'il le vouloit accuser, s'il ne retractoit ce qu'il avoit dit dans sa Preface en faveur de la Loy de Dieu & contre les Sectes de la Chine; mais ce Docteur qui estoit en grand credit à la Cour fit peu de cas de ses menaces; il alla neanmoins visiter les PP. Buglio & Magalhans pour leur donner avis du dessein de Yam quam-siem & deliberer avec eux s'ils devoient travailler à l'empécher de presenter sa Requeste: mais ils jugerét tous qu'il n'y avoit rien à craindre, & qu'il ne falloit pas se mettre en peine de s'opposer à un ennemy qui estoit reconnu de tout le monde pour un calomniateur. En quatriéme lieu estoient encore nommés dans cette Requeste Iean Puon tsin hiao Mandarin domestique du Pere Adam, & l'Eunuque Paul un des plus fervens Chrestiens que nous ayons dans la Chine, pour avoir distribué dans Pequim cette Apologie.

Yam-quam-siem avant que de presenter sa Requeste, donna à quelques-uns des plus grands Mandarins de la Cour, de grandes sommes d'ar-

Digitized by Google

gent que les Bonzes & les Mahometans luy avoient fournies. Comme Guen Lìpou eſtoit ennemy declaré du P. Adam & allié du premier des quatre Regens, il fit ſçavoir à Yam-quam-ſiem que les Regens eſtoient diſpoſez à l'écouter.

Pour entendre plus aiſément ce qu'on doit dire dans la ſuite, il faut remarquer qu'outre le Conſeil Privé de l'Empereur qu'on appelle Nuy-yvem, & qui eſt compoſé de quatorze Colao dont il y en a ſept Chinois, & ſept Tartares, de quelques grands Mandarins honoraires, & qui ont déja laiſſé leurs Charges, & de quelques-uns des plus inſignes Docteurs du College Royal; il y a à la Cour ſix grands Tribunaux qu'on appelle Lopou, c'eſt à dire, *les ſix Tribunaux où l'on regle toutes les affaires du Royaume.*

Le premier eſt le Lipou, c'eſt à dire, *le Tribunal des Offices de Iuſtice*, auquel ſont ſujets tous les Mandarins de Lettres qui ſont dans le Royaume, & l'Office de ſupréme Mandarin de ce Tribunal répond à l'Office de Chancelier de France.

Le ſecond eſt le Hou-pou, c'eſt à dire *Tribunal des Finances*, & la Charge du Mandarin de ce Tribunal a du rapport à la Charge de Sur-intendant des Finances.

Le troiſiéme eſt le Lìpou, c'eſt à dire, *Tribunal des Rites*, où il faut remarquer que cette lettre Lì avec un accent grave, a une ſignification toute differente de la lettre Lí avec un accent aigu. A ce Tribunal ſont ſujets tous les Eſtrangers, & tous les Bonzes qui ſont dans le Royaume, & le Tribunal de la Mathematique luy eſt ſubordonné, le ſupréme Mandarin de ce Tribunal eſt comme le Grand Maiſtre des Ceremonies.

Digitized by Google

Le quatriéme eſt le Pim-pou, c'eſt à dire *le Tribunal des Armes*, la Cavallerie & l'Infanterie, & tous les Mandarins d'Armes du Royaume, dépendent de ce Tribunal.

Le cinquiéme eſt le Him-pou, c'eſt à dire *Tribunal des Crimes*; on y juge toutes les Cauſes criminelles du Royaume.

Le ſixiéme eſt le Cum-pou, c'eſt à dire *Tribunal des Baſtimens*. Sa juriſdiction s'eſtend ſur tous les Edifices publics, ſur les vaiſſeaux & les barques de tout le Royaume, ſur les chemins publics & les ruës des Villes.

Les Mandarins ſuprémes de ces Tribunaux, s'appellent du nom meſme de ces Tribunaux. Avant que les Tartares euſſent conquis cét Empire, il n'y en avoit qu'un ſeul ſupréme dans chaque Tribunal; mais preſentement il y en a deux qu'on appelle Chim-Tam, ou Ta-Tam, c'eſt à dire *Mandarins Suprémes*; un Tartare & un Chinois qui ont tous deux une égale autorité. Les Tartares ont doublé tous les Offices de la Cour, en ſorte que dans chaque Office il y a un Mandarin Tartare, & un autre Chinois. C'a eſté un effet de la politique des Tartares, qui voyant qu'ils n'avoient pas encore l'experience neceſſaire pour gouverner par eux-meſmes, & d'ailleurs ne ſe fiant pas aux Chinois, ont uſé de cét artifice. Aujourd'huy ils ſont plus intelligents dans le ſtyle de la Iuſtice Chinoiſe, & commencent à prendre tellement le deſſus que les Chinois qui ſont leurs collegues dans les Offices, ne retiennent preſque plus que le nom de Mandarin. Pour ce qui eſt des Mandarinats des Provinces, ils ſont exercés

Digitized by Google

exercés ou la pluſpart des Chinois ſeuls, parce que les Tartares naturels ſont en ſi petit nombre qu'il ne leur eſt pas poſſible de remplir tant de Charges.

Il n'y a point de Ta-tam ou Mandarin ſuprême qui n'ait deux Aſſeſſeurs. L'un eſt à la main gauche, & cét Aſſeſſeur s'appelle Tſo-tam ; l'autre eſt à la main droite, & il s'appelle Yeu-Tam. Ainſi il y a preſentement dans chaque Tribunal, quatre Aſſeſſeurs, deux Tartares & deux Chinois. On a parlé d'abord de l'Aſſeſſeur de la main gauche, parce que la gauche eſt la place d'hõneur à la Cour & dans les Provinces du Septentrion; la droite l'emporte dans les Provinces du Midy. Ces Aſſeſſeurs s'appellent auſſi du nom de leurs Tribunaux, auſſi bien que les Mandarins ſuprémes : mais pour les diſtinguer on adjouſte quelque autre parole. Par exemple, quand on veut dire Supréme Mandarin du Lipou on dit ordinairement Lipou Tatam, & quand on veut dire Aſſeſſeur de la gauche du Lipou, on dit Lipou Tſotam, ou bien Lipou Chilam, qui eſt encore plus ordinaire; & quand on veut dire ſon Aſſeſſeur de la droite, on dit Lipou Yeutam, & ainſi de tous les autres Tribunaux.

Outre cela, il y a encore dans chaque Tribunal, quatre Tribunaux inferieurs, qu'on appelle d'un nom commun, Su li, compoſés pareillement de Tartares & de Chinois. Dans le Tribunal des Finances, & dans celuy des Crimes, à cauſe de la grande multitude des affaires, il y a un Su li, ou Tribunal inferieur pour chaque Province.

Digitized by Google

Toutes les causes qui viennent des Provinces, sont ordinairement renvoyées par le Mandarin Supréme à quelqu'un de ces Tribunaux inferieurs, qui les ayant examinées, luy en fait le rapport, & le Mandarin Supréme ayant prononcé envoye l'Arrest à l'Empereur; on l'examine au Privé Conseil, & en suitte le Prince le confirme, le casse, ou le modere, comme il luy plaist.

Lorsque l'affaire qui est portée à ces Tribunaux est jugée criminelle, les Mandarins de ce Tribunal, ne peuvent pas la retenir un moment: ils sont obligés de la renvoyer au Himpou qui est le Tribunal des Crimes. Si l'on prononce Arrest de mort au Himpou, le Mandarin Supréme de ce Tribunal doit attendre vingt jours avant que de faire executer l'Arrest. Apres cela il est obligé d'appeller deux grands Mandarins dont l'un se nomme Tu-cha-yuen, & l'autre Tayli-su, & examiner encore l'affaire avec eux. Ce Conseil composé de trois Mandarins s'appelle San-fa-fu, c'est à dire *Triumvirat*, & quoy qu'aujourd'huy ce Conseil soit composé de six Mandarins, trois Tartares & trois Chinois, neanmoins il retient son ancien nom de San-fa-fu, chaque Mandarin Tartare avec le Chinois son Collegue ne se contant que pour une seule personne, ce qui s'observe encore dans les autres Tribunaux. Si l'Arrest de mort est confirmé par ce Trium-virat, comme il arrive ordinairement, il faut qu'avant l'execution, il soit presenté à l'Empereur, & examiné au Privé-Conseil, & si l'Empereur le confirme, il est executé sans aucun delay.

Suivant les Remarques que nous venons de

Digitized by Google

faire, les Predicateurs de l'Evangile estant Etrangers & estant accusez en matiere de Religion & de Mathematique, leur adversaire presenta sa Requeste au Lipou qui est le Tribunal des Rites. Le Lipou Tatam ayant jetté à terre la Requeste, comme s'il eut esté indigné du procedé de celuy qui la presentoit; Yam-quam-siem le menaça d'aller à la porte du Palais demander audiance à l'Empereur. Nous avons sujet de croire que le President de ce Tribunal estoit gagné contre nous & que la difficulté qu'il fit de recevoir la Requeste, ne fut qu'une dissimulation dont il vsa pour ne se declarer pas d'abord nostre Ennemy. Les Lettres patentes qu'il avoit données aux Bonzes long temps auparavant, pour aller dans les Provinces amasser de l'argent, sont une preuve suffisante de sa hayne contre les Chrestiens. Vn des Chilam ou Assesseurs du Lipou prenant la parole & s'adressant à Yam-quam-siem, luy dit: donnez-moy vostre Requeste: vous avez raison de dire que la Loy de Iesus-Christ est mauvaise; nous l'avons reconnu, il y a long-temps, & en disant cela, il receut la Requeste sans que le Lipou Tatam s'y opposast. Le mesme jour qui fut le quatorziéme de Septembre 1664. le President la presenta à l'Empereur; c'est à dire aux quatre Regens que l'on disoit avoir déja pris la resolution de perdre le Pere Adam & de bannir du Royaume, tous les Predicateurs de l'Evangile. Cependant pour garder les formes, ils tinrent plusieurs fois conseil, firent appeller extraordinairement plusieurs Mandarins, afin d'examiner la Requeste. Au lieu qu'ils ont accoustumé de

Digitized by Google

depeſcher toutes les autres en trois jours : ils garderent celle-cy dix jours entiers ſans y reſpondre, & ils ordonnerent que pendant tout ce temps-là Yam-quam-ſiem fuſt gardé jour & nuit par dix ſoldats dans le Lìpou : les dix jours eſtant paſſez ils declarerent que les choſes contenuës dans la Requeſte eſtant de tres-grande importance, ils vouloient que les deux Tribunaux Lipou & Lìpou s'aſſemblaſſent pour l'examiner, & en ſuitte leur donner avis de ce qu'ils auroient fait.

CHAPITRE VII.

Les Ieſuites & les autres nommez dans la Requeſte ſont cités en Iugement.

LEs quatre Regens ayant donné cét ordre, les Ieſuites qui eſtoient à la Cour, & tous les autres qui eſtoient marquez dans la Requeſte, furent citez au Tribunal du Lìpou pour y eſtre interrogez. Ils y furent conduits le 25. Septembre & y eſtant arrivez on les diviſa en deux bandes. Le Pere Adam & le Pere Verbieſt ſon Collegue avec Iean Ly-tſoupé Aſſeſſeur au Tribunal des Mathematiques, & Iean Puon Tſin-hiao domeſtique du P. Adam furent mis d'un coſté : le P. Buglio & le P. Magalhans, avec le Docteur Hieu-chycien, & l'Eunuque Paul furent mis de l'autre. Chaque bande eſtoit gardée par pluſieurs Officiers pour les empeſcher de concerter leurs reſponſes.

Les principaux Mandarins des deux Tribunaux eſtant aſſemblez dans la grande Sale, ils firent

Digitized by Google

venir en leur presence tous les accusez un à un & les interrogerent separément : mais ils employerent presque tout le jour à interroger le P. Adam. Le Pere qui n'ignoroit pas que dans la Requeste on luy reprochoit les chapelets comme un crime, parût devant les Iuges avec son chapelet. On le fit mettre à genoux selon la coustume du Royaume, qui est que tous ceux qui sont accusez, de quelque qualité qu'ils soient, demeurent à genoux devant leurs Iuges. Le Pere qui avoit 74. ans & qui estoit paralytique, ne pouvoit se tenir dans cette posture, quoy qu'il eust à ses costez deux serviteurs à genoux qui le soustenoient. Le Lipou Ta-tam touché de compassion de voir en cét estat un homme qui jusques alors avoit esté en veneration à toute la Cour, luy dit, que pour se soulager, il pouvoit s'asseoir à terre croisant les jambes à la façon des Tartares ; mais voyant que cela estoit encore plus difficile & incommode pour le Pere, que de se tenir à genoux; il fit mettre devant luy une petite table basse avec son tapis pour luy servir d'appuy. Comme on commença l'examen des chefs contenus dans la Requeste, le Pere Adam bien qu'il s'efforçast de respondre ; ne pouvoit le faire, à cause de sa paralysie. Les Iuges voyant cela firent appeller le P. Verbiest pour luy servir d'interprete. Le Pere Verbiest se trouva fort embaraſſé : Car comme il n'estoit entré dans la Chine que depuis cinq ans, il ne parloit pas aisément Chinois, & il ne pouvoit presque rien concevoir de ce que le Pere Adam luy vouloit faire entendre. Cependant il falloit respondre. Voicy comme il en vsa. Les

Digitized by Google

Iuges luy ayant laiſſé la liberté de parler au Pere Adam quelle langue il voudroit, il demandoit au P. Adam en Allemand ou en Latin, la reſponſe qu'il avoit à faire pour ſa juſtification. Apres que le P. Adam luy avoit expliqué ſa penſée de mieux qu'il pouvoit, le P. Verbieſt s'en ſervoit ſi heureuſement, que les Iuges ne pouvoient répondre à ſes raiſons. Lors qu'on interroge un criminel à la Chine, on ne ſe contente pas de luy parler, on luy fait lire les choſes dont il eſt chargé: & quand il répond il y a un Greffier & quelquefois deux ou trois qui écrivent la réponſe mot pour mot, & qui la luy monſtrent, afin qu'il voye s'il n'y veut rien changer. Ainſi apres qu'on avoit eſcrit la réponce du Pere Verbieſt, il la prenoit & la liſoit luy-meſme au P. Adam, afin qu'il fiſt ſigne qu'il l'approuvoit. Les Peres eſtoient obligez d'écrire tres-exactement en leur particulier, toutes les réponces qu'ils avoient faites, & meſme de les relire ſouvent, pour s'en ſouvenir quand il ſeroit beſoin, afin de ne dire rien de contradictoire, parce qu'ils avoient affaire à des Iuges qui faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour les faire couper. On commença l'interrogatoire par le crime de rebellion. Les Iuges examinerent fort exactement, Tien-hio-chuen-cuy, c'eſt à dire l'Apologie qui portoit ce titre, laquelle l'accuſateur ſouſtenoit n'avoir eſté faite que pour ſoulever les peuples. Sur cela ils firent pluſieurs queſtions.

1. Si nous ſouſtenions que Fohy premier Empereur de la Chine eſtoit venu de la Iudée.

2. Si les Medailles n'eſtoient pas des marques pour diſtinguer les conjurez.

Digitized by Google

3. Pourquoy nous donnions à tous ceux qui recevoient le Baptesme un Catechisme, & un Calendrier des Dimanches & des jours de Festes.

4. Qui estoit l'auteur de l'Apologie.

5. Comment Hiu-chy-sien, estant Docteur du College Royal, en avoit osé faire la Preface.

6. Pourquoy le P. Verbiest, l'Eunuque Paul, & Puon-tsin-hiao avoient distribué un si meschant Livre.

On respondit en peu de mots à tous ces chefs. 1. qu'il y avoit des preuves de ce qu'on disoit touchant Fo-hy: mais qu'il n'estoit pas veritable que la Iudée fust dans l'Europe, comme Yam-quam-siem le supposoit. On le fit voir dans une Carte imprimée en Chinois par le P. Ricci. 2. que les Chrestiens se servoient de Medailles pour se souvenir de Iesus-Christ & de ses Saints. 3. que le Catechisme estoit necessaire aux Fideles pour sçavoir les mysteres de la Religion, & le Calendrier, pour connoître les jours, où ils devoient s'appliquer plus particulierement au culte du vray Dieu. 4. que l'Apologie ayant esté composée par le P. Buglio & le P. Magalhans, on s'estoit servy du nom de Ly-tsoupé pour la faire imprimer. 5. que dans la Preface de l'Apologie, il n'y avoit rien contre la fidelité que Hu-chy-sien devoit à l'Empereur, puis qu'il y loüoit seulement une Religion dont l'Empereur Chunchy avoit protegé les Predicateurs. 6. que le Livre ne contenant qu'une bonne doctrine, le P. Verbiest, l'Eunuque Paul & Puon-tsin hiao, avoient crû le pouvoir distribuer. Quoyque le Secretaire d'Yam-quam-siem fust malade, il ne laissa pas de se trouver au Lipou:

Digitized by Google

mais il se retira ayant fait sa deposition. Il mourut malheureusement quelques jours apres, sans faire penitence de la feinte avec laquelle il avoit receu le Baptesme, pour découvrir à Yam-quam-siem tout ce qu'il auroit appris de nos Mysteres.

L'Interrogatoire du premier jour estant achevé, les Iuges envoyerent demander aux Regens, s'ils arresteroient les accusez. Les Regens ordonnerent qu'on les renvoyast, & qu'ils ne revinssent au Tribunal, que quand ils y seroient citez. Ainsi les Peres se retirerent à leurs Eglises, où ils trouverent grand nombre de Chrestiens qui attendoient l'evenement de l'affaire avec beaucoup d'inquietude. Mais comme ils virent que les Peres revenoient en liberté, ils en furent si consolez, qu'ils ne peurent s'empescher de verser des larmes de joye, & d'aller rendre graces à Dieu devant les Autels.

CHAPITRE VIII.

On traite encore de l'Apologie, & du crime de Rebellion.

LE 26. Septembre le Lipou renvoya l'affaire de l'Apologie à un des Tsuli, c'est à dire, *à vn de ses Tribunaux inferieurs*. On y employa dix ou douze jours, depuis le matin jusques au soir, à proceder contre ceux qui estoient chargez par Yam-quam-siem. Le soir chacun avoit la liberté de se retirer en sa maison. Les Tartares estoient si choquez, de ce qu'on avoit fait le dénombrement des

Digitized by Google

Egliſes de la Chine, des perſonnes de qualité qui les avoient fait baſtir, & des Chreſtiens qui eſtoient répandus dans les Provinces; qu'ils regardoient ce Livre comme une marque de conjuration & ne ceſſoient d'en parler. On recommença donc les meſmes demandes, & on fit les meſme réponſes en la preſence d'Yam-quam-ſiem. Les Iuges ayant fait de nouvelles inſtances ſur le nombre des Apologies qu'on avoit envoyées à Macao, & ſur le titre, Tien-hio, qui ſignifie, doctrine du Ciel, on répondit, qu'on n'avoit garde d'envoyer des Apologies à Macao, puiſque les Habitans ne ſçavoient pas le Chinois, & que pour le titre, il n'y avoit rien de criminel; qu'on appelloit ce Livre Doctrine du Ciel, parce que la Loy des Chreſtiens eſt une doctrine celeſte. On adjouta que Tſum-chim dernier Empereur Chinois, avoit donné au P. Adam & au Pere Iacques Rho, un Eloge, dont le titre eſtoit Kin-peu, Tien-hio, c'eſt à dire, *Loüanges que l'Empereur donne à la Loy de Dieu.*

Comme les Iuges ſe furent attachez au crime de Rebellion: les Peres répondirent d'une maniere qui devoit confondre leur Adverſaire. Ils repreſenterent que cette accuſation n'avoit aucune apparence. Qu'ils n'avoient quitté leur Patrie, leurs parens, leurs amis & tous leurs biens que pour apprendre aux Chinois le chemin du Ciel. Qu'afin d'executer un deſſein ſi utile à la Chine, encore qu'ils ſceuſſent les Sciences d'Europe, ils s'eſtoient rendus diſciples pour apprendre la langue de la Chine. Qu'ils demeuroient dans cét Empire, preſts à y ſacrifier leur vie, en tra-

Digitized by Google

vaillant au salut eternel des Princes & de leurs sujets. Qu'on pouvoit voir dans leurs Livres, si toutes leurs Maximes ne portoient pas les sujets à vivre dans une parfaite obeïssance à l'égard de leurs Princes: & à leur payer les Tributs que la Loy de Dieu leur commande de payer. Que depuis 80. ans que les Predicateurs de l'Evangile de Iesus-Christ estoient dans la Chine, leur conduite avoit toûjours esté irreprochable. Que leur nombre n'estant que de 30 il faudroit qu'ils fussent fols, pour penser à la conqueste d'un si grand Empire. Que s'ils avoient formé quelque conjuration, il leur auroit esté impossible de la tenir secrette si long-temps; sur tout si l'on consideroit qu'ils estoient sujets de divers Princes dans l'Europe dont les interests sont opposez. Enfin qu'ils n'avoient ny armes, ny soldats, ny finances.

Sur cela Yam-quam-siem n'eut pas honte de soûtenir, que nous avions en Europe des Troupes toutes prestes, & qu'il y avoit déja à Macao une armée de trente mille hommes effectifs. Cette accusation devoit paroître ridicule, si l'on faisoit reflexion sur la longueur du voyage de l'Europe à la Chine, & sur le soin que les Mandarins de Canton avoient de s'informer de tout ce qui se passoit à Macao. Cependant les Regens ne laisserent pas d'envoyer à Canton un Tartare considerable, pour sçavoir des nouvelles de cette armée de trente mille hommes: mais tous les Mandarins à qui il en parla, l'assurerent que c'estoit une chimere.

Il semble qu'apres toutes ces recherches sur le crime de Rebellion, les Iuges devoient estre las

Digitized by Google

d'en parler : neanmoins ils ne laisserent pas de continuer. Yam-quam-siem, disoient-ils, accuse Tam-io-vam, c'est à dire *le Pere Adam*, de n'avoir accepté la Charge de President du Tribunal des Mathematiques, qu'afin de pouvoir introduire plus facilement des Europeans dans ce Royaume, afin de bastir des Eglises & d'augmenter le nombre de ses Sectateurs dans toutes les Provinces. C'est luy qui est le chef de tous les Predicateurs qui sont dans la Chine, il les a fait venir d'Europe; il leur a basty des Eglises, il les entretient à ses frais, il les pourvoit de Livres, de Medailles, & de toutes les autres choses nécessaires à son dessein : & tous le reconnoissant pour leur Chef, obeïssent à ses ordres. Le Pere Verbiest répondit qu'il pouvoit prouver tout le contraire. 1. Pour ce qui est de la Charge de President du Tribunal des Mathematiques : tout le monde sçait, dit-il, que Tam-io-vam ne l'a accepté que pour obeïr à la volonté de l'Empereur, qui le luy commanda absolument. Sa Majesté mesme le témoigne en termes exprés dans le Poi-ven, c'est à dire dans la pierre que l'Empereur Chunchy fit eriger à son honneur devant la porte de son Eglise. De plus, Tam-io-vam, apres avoir accepté cette charge, presenta trois ou quatre diverses Requestes à l'Empereur, le suppliant tres-humblement de l'en vouloir décharger ; mais sa Majesté ne le voulut jamais, & l'obligea à en continuer l'exercice. En mesme temps on produisit toutes ces Requestes qui avoient esté imprimées long-tẽps auparavant; & on les presenta aux Iuges pour les lire; de sorte qu'apres cela les Juges n'eurent plus rien à dire

là-dessus. 2. dit le Pere, ce n'est point Tam-io-vam qui a fait venir d'Europe les autres Predicateurs de l'Evangile, ny qui leur a basty des Eglises. Chacun de nous est venu en ce païs-cy de son propre mouvement, sans recevoir ses ordres, & la plupart des Eglises que nous avons, estoient basties avant que Tam-io-vam fust entré dans la Chine. Quelques-unes ont esté basties depuis son arrivée: mais elles ont toutes esté basties sans son ordre, & sans qu'il ait contribué aux frais. 3. C'est une chose encore plus éloignée de la verité de dire qu'il soit nostre chef; chacun de nous est independant de luy; & il n'a soin que de son Eglise particuliere, comme les autres.

Nous sçavons, disent les Iuges, qu'il fit venir il y a quelques années un grand nombre de personnes, comment donc pouvez-vous dire que ce n'est pas par son ordre que vous venez à la Chine?

Voicy comme la chose se passa, répondit le Pere, toutes ces personnes-là estoient venus d'Europe de leur propre mouvement, & Tam-io-vam ayant appris leur arrivée à Macao, en donna avis à l'Empereur, qui desirant avoir des Peres d'Europe pour le College de la Mathematique, comme il luy avoit souvent témoigné, commanda au Lipou d'expedier des Lettres patentes, & de les donner à Tam-io-vam pour faire entrer les Peres arrivez d'Europe. Il y eut environ quatorze Peres qui entrerent dans la Chine, par le moyen de ces Lettres, & je fus de ce nombre-là. Vn an apres, je fus appellé de la Province de Chen-si, pour venir à la Cour, par ordre de l'Empereur, le Pere en disant

Digitized by Google

cela montra les Lettres patentes du Lipou, & celles du Vice-Roy de la Province de Chen-si, qui faisoient foy de tout ce qu'il disoit. Les Iuges demanderent ensuite où estoient tous ces Peres qui estoient entrez avec luy, & il répondit que cinq estoient déja morts, & que les autres estoient dispersez, en diverses Provinces du Royaume; mais que ne les ayant pas veûs depuis ce temps-là, & estant si éloigné d'eux, il ne pouvoit pas sçavoir les Eglises dont ils avoient soin.

Ils voulurent encore sçavoir le nombre de nos Eglises, mais sur tout combien nous en avions fait de nouvelles depuis que les Tartares regnent dans la Chine; le Pere répondit qu'il n'y en avoit que quatre faites de nouveau, sçavoir est celles de Paonimfu, & de Chum-kim-fu dans la Province de Su-chuen, celle de Can-cheu-fu dans la Province de Kiam-si, & celle de Sou-cheu-fu dans la Province de Nanquim: que toutes les autres estoient faites dés le temps du regne des Empereurs Chinois, & que les 15. dont l'Apologie faisoit mention, n'estoient nullement nouvelles, mais seulement restablies.

Combien vous en ont basty Tumquequi, & Hiu-hanlin, poursuivirent-ils. Tumquequi, répondirent les Peres, a donné selon qu'on nous l'a écrit, quelques aumosnes pour aider à refaire celle de Fo-cheu-fu dans la Province de Foxiem & pour bastir celle de Can-cheu-fu dans la Province de Kiamsi & Han-lin a donné aussi quelque peu d'argent pour aider à bastir celle de Paonim-fu & Chum-kimfu dans la Province de Su-chuen.

Les Peres apprehendoient extremément que

les Iuges ne leur demandaſſent les Livres des Bapteſmes: parce que la multitude des Chreſtiens dont les noms y ſont marquez, auroit donné de l'ombrage aux Tartares: mais Dieu oſta aux Iuges la penſée de demander ces Livres.

Ils firent de grandes enqueſtes ſur le Calendrier des jours de Feſtes; parce qu'ils eſtoient fort choquez de ce que nous aſſemblions les Chreſtiens à des jours determinez, & ils ne pouvoient ſe perſuader que ces aſſemblées ne ſe fiſſent pour former quelque conjuration. Nos Peres répondirent que nous aſſemblions les Chreſtiens dans l'Egliſe ſeulement pour leur precher la parole de Dieu & leur enſeigner à vivre en gens de bien, pour y adorer Dieu, & le remercier des graces que nous recevons continuellement de ſa main liberale, pour y prier tous enſemble, pour la paix de cette Monarchie, pour la conſervation de l'Empereur, & de toute la maiſon Imperiale, pour les Mandarins, & pour tout le peuple. Qu'au reſte nous faiſions ces aſſemblées, les portes ouvertes, en ſorte que tout le monde pouvoit ouyr ce que nous diſions & voir ce que nous faiſions. On demanda aux Peres s'ils avoient aſſemblé les Chreſtiens depuis l'impreſſion de l'Apologie. Les Peres répondirent que la couſtume d'aſſembler des Chrétiens, eſtoit beaucoup plus ancienne que ce Livre, nos Peres ayants commencé à l'introduire dés leur premiere entrée dans la Chine.

Les Peres furent encore obligez de ſe defendre comme d'un grand crime, de ce qu'on mettoit au commencement du Calendrier, dont toute la Chine ſe ſert, ces cinq lettres y ſi yam ſin fa, qui

Digitized by Google

ne signifient autre chose que : Conformément à la nouvelle regle d'Europe. Il fallut prouver qu'elles ne signifioient pas, que le Calendrier se faisoit par l'ordre d'un Prince d'Europe, selon l'explication que l'accusateur leur donnoit, & on produisit des lettres du Conseil, qui marquent que ces cinq lettres se mettoient déja au frontispice du Calendrier, avant que le Pere Adam eust accepté la chargo de Président de la Mathematique. Enfin on adjoûta que l'Empereur defunt, durant tout le temps de son regne, avoit voulu qu'on continuast d'vser de ces cinq lettres, sans crainte de s'assujetir aux Roys d'Europe.

Vne fois les quatre Regens avoient resolu d'envoyer des Commissaires dans toutes les Provinces, pour nous interroger tous & pour s'informer de l'origine & de l'antiquité de nos Eglises. Nos Peres qui estoient à la Cour, nous en avoient déja avertis : mais les Regens changerent de resolution, & jugerent que pour s'asseurer de nos personnes, il valoit mieux nous appeller tous à la Cour. On verra dans la suitte comment ce dessein fut executé.

CHAPITRE IX.

La maniere dont les Peres furent interrogez sur le second Chef contenu en la Requeste.

LEs principaux Mandarins du Lipou s'estant assemblez & s'estant fait lire toutes les procedures du Tribunal inferieur qui nous avoit in-

Digitized by Google

terrogez, trouverent que c'estoit sans fondement que les Peres estoient chargez du crime de Rebellion. C'est pourquoy ils ordonnerent qu'on vinst au second chef qui regarde la fausseté de la doctrine; & pour donner quelque couleur à leur procedé, & parce que Yam-quam-siem disoit dans sa Requeste que le Livre intitulé, Tien-chu-kiao-yao, c'est à dire, *le Sommaire de la Doctrine Chrestienne*, estoit yao chu, c'est à dire *Livre monstrueux, plein d'enchantemens*, ils donnerent ordre aux Mandarins d'un Su-li, de traduire ce Livre de Chinois en Tartare, & d'examiner avec soin tous les points de Doctrine qu'il contenoit. Pour obeïr à cet ordre on employa les jours suivans à la traduction, & à l'examen de ce Livre; & quand les Iuges rencontroient quelque endroit dont ils ne pouvoient pas penetrer le sens, le Pere Buglio le leur expliquoit. Au reste nos Peres remarquerent dans cet examen l'esprit de ces Iuges inferieurs extremement changez envers eux; car au lieu que les jours precedents, ils leur témoignoient quelque bonté & sembloient estre bien aise, qu'ils donnassent des réponses capables de les justifier du crime de Rebellion, & de confondre l'accusateur, ils procedoient de mauvaise foy dans l'examen de la Doctrine, interpretant les responses des Peres le plus des-avantageusement quils le pouvoient, & les écrivant auec peu de sincerité. On ne sçait si ce changement venoit ou de ce qu'ils n'avoient pas eu l'argent qu'ils esperoient de nos Peres ou de leur aversion pour la Loy de Iesus-Christ, ou de la connoissance qu'ils avoient de l'inclination des Mandarins Superieurs,

rieurs, & de la resolution qu'ils avoient pris de ruiner le Christianisme dans ce Royaume. Il ne fut pas difficile aux Peres de détruire les réveries de l'accusateur des Chrestiens touchant la Religion : mais cela n'empécha pas que les Iuges preoccupez contre nos mysteres les plus saints, ne traitassent de folie la Croix de Iesus-Christ, selon la coustume des Infideles.

Ils pensoient qu'on ne pourroit répondre à l'objection que l'accusateur faisoit contre la sainteté du Christianisme, qui ne defend pas aux enfans de se separer de leur pere & de leur mere; mais les Peres firent une réponse qui devoit satisfaire les plus opiniastres. Si nous sommes criminels, dirent-ils, pour avoir quitté nos parés, lorsque nous sommes venus de si loin précher la Loy de Dieu ; si cette Loy est mauvaise, parce qu'elle nous engage à ces sortes de desseins : il faut que vous condamniez Cumfutsu, le Prince de vos Philosophes que toute la Chine honore comme un homme saint. Car l'Histoire nous apprend, & il le dit luy-mesme dans ses Livres, qu'il parcouroit diverses Provinces pour y enseigner sa doctrine, & que voyant qu'elle ny estoit pas receuë comme il le desiroit, il luy estoit souvent venu en pensée, de passer les Mers, & d'aller chercher des Royaumes plus éloignés, pour y instruire les peuples dans l'esperance d'y faire plus de fruict. Mais y a-t'il dans le Royaume un Mandarin qui n'obeïst à l'Empereur, s'il luy commandoit d'aller dans les Provinces les plus eloignées pour les affaires de la paix ou de la guerre ? Et qui est-ce qui, dans une pareille rencontre, où il se separeroit de son

Digitized by Google

pere, oseroit l'accuser de manquer à l'amour qu'il luy doit ? Pourquoy donc nous fait-on un crime, de ce que nous avons quitté nostre Patrie & nos parens, pour obeïr au Roy du Ciel & de la terre, qui nous commande de vous annoncer sa sainte Loy ?

Dix ou 12. jours aprés qu'on eut commencé ces Interrogatoires, les Peres furent renvoyez en leurs maisons, & ils y demeurerent un mois en repos. Tous ceux qui n'avoient pas concerté la perte des Chrestiens, jugeoiẽt qu'il n'y avoit plus de danger pour ceux qui avoient été accusez, nos Peres de Pequim nous l'avoient déja écrit dans les Provinces: mais cette joye ne fut pas longue. Les Bonzes & les Mahometans firent de nouveaux efforts, pour engager les Juges à nous condamner. On disoit à la Cour que tandis que le procez dura, il y eut plus de six cens mille écus d'or distribuez. De plus les Mahometans donnerent dix-huit grosses perles, chacune de cinq ou six onces. C'est celuy-mesme, par l'entremise duquel on les presenta, qui l'a declaré.

CHAPITRE X.

Les Iesuites sont citez au Lipou & arrestez dans les prisons de ce Tribunal.

LE douziéme jour de Novembre, 1664. environ les cinq heures du soir nos Peres & les autres qui estoient accusez avec eux, furent subitement appellez au Lipou. Ils y trouverent les

Digitized by Google

Mandarins assemblez, & environnez d'une grande troupe d'Officiers, contre ce qui avoit esté pratiqué dans les precedentes assemblées. La veuë de cet appareil, & l'heure si extraordinaire qu'on avoit prise pour les citer, leur fit juger d'abord, que leur affaire alloit mal: Et en effet, ils ne se trompetent pas dans leur conjecture; car incontinent ces Mandarins commencetent à exercer sur eux les mesmes rigueurs, qu'ils ont accoustumé d'exercer sur les plus insignes mal-faicteurs, & pour ouverture de la Scene & du premier Acte de la Tragedie qu'ils avoient resolu de joüer, ils commanderent d'abord aux trois accusez de se mettre à genoux dans la grande Cour du Tribunal, le visage tourné du costé du Palais de l'Empereur, comme pour les declarer criminels de leze Majesté.

En mesme temps les Iuges leur intimérent l'ordre qu'ils avoient de l'Empereur, de les arrester tous dans les prisons de ce Tribunal. Le P. Adam, Iean Tsoupé, le Docteur Hiu-chi cien, & Iean Puon Tsim-hiao, parce que ils estoient Mandarins, furent mis chacun dans une prison separée, sans estre chargez de chaines. Pour ce qui est des autres quatre qui n'estoient pas Mandarins; Le Pere Buglio, le Pere Magalhans, le Pere Verbiest, avec l'Eunuque Paul, on leur lia les mains derriere le dos, & on les conduisit en cette posture à un corps de garde voisin, où on les chargea de fers. Chacun fut attaché avec neuf grosses chaisnes, trois au col, trois aux mains, & trois aux pieds; puis on les mit dans deux prisons

ſeparées, le Pere Magalhans & le Pere Verbieſt dans une ; le Pere Buglio & l'Eunuque Paul dans l'autre. On aſſigna dix ſoldats pour la garde de chaque priſonnier ; & comme ſi cela n'eut pas eſté ſuffiſant, les trois chaiſnes que ces quatre derniers portoient au col, furent attachées à une groſſe poutre. Les Confeſſeurs de Ieſus-Chriſt accablés du poids de ces chaiſnes, ne pouvant plus ſe tenir debout, furent contraints de ſe coucher, & ils demeurerent en cette poſture, une grande partie du temps de leur captivité. Le P. Verbieſt, comme le plus jeune, eût pour ſa part des chaiſnes plus groſſes que les autres ; & celles du P. Magalhans eſtoient ſi ſerrées qu'il avoit les pieds & les mains tout enflez & tout livides.

Il arrive ſouvent à la Chine que les criminels ſe font mourir dans la priſon, ſans attendre la condamnation. Cela eſt cauſe que les gardes ſont fort exacts à viſiter les choſes qu'on porte aux priſonniers, afin qu'il ne paſſe point de couſteau. Les ſoldats vſerent d'abord de la meſme exactitude, quand on apporta des couvertures à nos priſonniers, la premiere nuit qu'ils paſſerent dans la priſon. Ils n'eurent aucun repos. Le poids de leurs chaiſnes, le bruit des ſoldats, la fumée du tabac, la puanteur de leurs cachots les empécherent de fermer l'œil. Ils paſſerent cette nuit ſans ſe parler. Ils s'entretinrent preſque toûjours avec Dieu pour qui ils ſouffroient. Aprés il leur vint diverſes penſées ſur la cauſe du changement qui eſtoit arrivé. Il y en eut trois qui leur firent de la peine. Ils apprehendoient 1. que les habitans de Macao n'euſſent fait quelque entrepriſe dans

Digitized by Google

le deſeſpoir où ils eſtoient, depuis que la Chine leur avoit interdit tout Commerce. Ils craignoient encore qu'eux-meſmes ne fuſſent accuſez d'avoir quelque ſecrette intelligence avec des Moſcovites arrivez le jour de devant à la Cour, & que l'on avoit pris auprez de la grande muraille qui ſepare la Tartarie & la Chine. Enfin ils ſongerent aux Hollandois, qui eſtoient arrivez depuis quelque temps, avec trois ou quatre Vaiſſeaux en la Province de Foxien, & qui nous avoient peut-eſtre rendu de mauvais offices dans la conjoncture preſente.

Peu de jours apres nos Peres ayant eſté citez devant les Iuges, virent manifeſtement que ny les Hollandois, ny les Moſcovites, ny les habitans de Macao, n'avoient donné lieu à leur detention: & que la ſeule haine contre la Religion Chrétienne en avoit eſté la cauſe : Car dans les interrogatoires on ne parla plus de rebellion; mais ſeulement de la Religion Chreſtienne, & en ſuitte de la Mathematique.

CHAPITRE XI.

La vie que les Ieſuites menerent dans la priſon durant ſix mois.

LEs Peres chargez de ces chaiſnes, furent deux mois dans les priſons du Lipou, & quatre mois dans celle du Himpou. Le Pere Adam ne jouïſſoit pas des penſions attribuées à ſa charge: mais comme les quatre Regens luy firent payer

Digitized by Google

par mois ce que l'Empereur Chunchy avoit voulu qu'on luy donnaſt, il eut moyen d'entretenir les Peres & les Gardes. C'eſt la couſtume de la Chine que les priſonniers qui ne ſont pas pauvres nourriſſent les ſoldats qui les gardent. Par ce moyen les parens & les amis des priſonniers obtiennent plus facilement la permiſſion de les voir. Les gardes ſont ſeverement punis de cette indulgence dans quelques rencontres. Ie l'ay vû moy-meſme lors que le Roy de Canton me fit arreſter avec un autre de nos Peres: parce que les gardes avoient laiſſé entrer un jeune homme qui nous rendit quelque ſervice, que nos chaines nous empéchoient de nous rendre l'un à l'autre, on les fit battre cruellement.

Les ſoldats qui gardoient les Peres, eſtoient tirez de 8 étendars. Depuis que les Tartares ont occupé la Chine, outre l'eſtendart Imperial qui eſt de couleur jaune, & eſt le premier de tous, il y en a 8 autres de diverſes couleurs, ſous leſquels eſt diſtribuée non ſeulement la ſoldateſque de la Cour, à la reſerve de celle qui eſt ſous l'eſtendart Imperial; mais encore preſque toute celle du Royaume qui monte à prés d'un million d'hommes. Le premier de ces huict eſtendars eſt bleu, le ſecond blanc, le troiſiéme rouge, le quatriéme noir; les quatre autres ſont de ces quatre couleurs meſlées les unes avec les autres, comme par exemple bleu & blanc, blanc & rouge. Les huict étendarts ſont ſujets à ſeize Princes du Sang, en ſorte que deux en gouvernent un, & celuy des deux ou qui eſt plus proche parent de l'Empereur, ou s'ils le ſont tous deux en meſme degré, celuy qui eſt le plus

âgé, a le premier rang. Ce ne ſont pas ſeulement les ſoldats : mais encore la pluſpart des Mandarins de Lettres, & d'Armes, & un grand nombre de peuple qui ſont ſujets à ces huit eſtendarts ; en ſorte neanmoins qu'on ne force perſonne à s'y aſſujetir, ſi ce n'eſt peut-eſtre, en punition de quelque crime. Quand vn homme y eſt une fois engagé il n'y a plus moyen de s'en retirer : ſa femme ſes enfants, & tous ſes deſcendants, ſont cenſez à perpetuité captifs des Princes, ſous l'eſtendart deſquels il s'eſt enrôllé. Ces Princes ont droit de les appeller à la Cour, quand ils voudront, & d'exiger d'eux tous les ſervices qu'il leur plaira. Ceux qui ſont engagez de cette ſorte, ont deux grands avantages ; le premier eſt qu'ils ſont aſſeurez de la protection des Princes, & pour cette raiſon il n'y a perſonne qui oſe les choquer. Le ſecond eſt qu'ils ſont facilement élevez aux Charges, & ces deux grands avantages font qu'ils s'eſtiment heureux de s'engager.

Les Gardes des Peres eſtoient donc tirés de ces huit eſtendarts, en ſorte que de chacun on en prenoit dix, & on les changeoit tous les mois. Ceux qui s'en alloient apres avoir achevé le temps de leur faction, ayant eſté témoins de la conduite des Peres, en parloient avantageuſement, à ceux qui venoient prendre leur place : mais ils n'oſoient pas leur oſter leurs chaiſnes, parce que les Emiſſaires d'Yam-quam-ſiem les obſervoient. Les deux derniers mois les gardes oſtoient aux Peres pendant la nuit les chaiſnes des pieds & des mains.

Durant les deux mois que nos Peres furent

Digitized by Google

dans les prisons du Lipou, ils furent tous les jours citez au Su-li, ou Tribunal inferieur pour y estre interrogez sur les points de la Foy de Iesus-Christ. Aprés les interrogatoires, on les renvoyoit à la prison, où ils employoient tout le temps qui leur restoit à l'Oraison & à la lecture de quelque Livre de pieté, ou bien à ouïr les confessions des Chrestiens qui venoient en assez grand nombre. Le Pere Buglio & le Pere Magalhans parloient souvent à leurs soldats des erreurs de leurs Sectes, pour les attirer à la Religion Chrestienne. Le Pere Verbiest à cause de l'Office qu'il faisoit d'Interprete du Pere Adam, s'occupoit à lire des Livres de Mathematique composés par nos Peres en langue Chinoise, prévoyoit les objections qu'on luy pouvoit faire sur certains points & preparoit ses réponses.

Des enfants ne peuvent pas témoigner plus d'amour à leur pere & à leur mere que les Chrétiens de Pequim en témoignerent aux Predicateurs de l'Évangile. Ils estoient depuis le matin jusqu'au soir dans la prison, baisant leurs chaisnes avec larmes, pour marquer leur douleur.

Les Peres les consoloient & les confirmoient dans la Foy, pour les animer à souffrir: ils leur racontoient les persecutions de la Primitive Eglise, & leur mettoient devant les yeux, l'exemple de tant de Martyrs qui avoient souffert pour Iesus-Christ, tous les supplices que la cruauté avoit pû inventer. Quelque pauvres que fussent ces Chrétiens, on ne pût jamais les empécher de donner diverses choses aux gardes afin de les gagner.

Dans le temps, que les Peres furent citez au

Digitized by Google

Lìpou, on commença à agiter quelques points de Mathematique, touchant leſquels Yam-quamſiem accuſoit d'erreur le Pere Adam; alors tous les Mandarins du Tribunal de la Mathematique furent appellés pour y aſſiſter. On les interrogea pour ſçavoir ceux qui eſtoient Chreſtiens, & ceux qui ne l'eſtoient pas, & on écrivit meſme les noms de ceux qui l'eſtoient. Ces points de Mathematique ne furent pas alors examinés à fonds; mais apres que nos Peres eurent eſté envoyez au Hympou, on en fit un tres-rigoureux examen; & c'eſt en ce lieu que nous en parlerons au long. On commença encore au Lìpou une autre matiere beaucoup plus faſcheuſe, qui fut touchant l'erreur commiſe dans la ſepulture de ce petit Prince fils de l'Empereur Chunchy, dont nous avons déja parlé; mais parce que le jugement deciſif ne s'en fit que dans le Himpou, c'eſt à ce lieu-là que je renvoye cette Hiſtoire tragique.

Pendant que les Peres eſtoient dans les priſons du Lìpou, Tumquequi, & le Docteur Baſile Hiu, dont il eſtoit fait mention dans l'Apologie, comme j'ay déja dit, furent cités à la Cour, pour y aller rendre conte des Egliſes, qu'ils nous avoient baſties; mais comme ils en eſtoient eloignés, ils n'y arrivérent que long-temps aprés, & nos Peres eſtant déja dans les priſons du Himpou; neanmoins pour n'eſtre pas obligé d'interrompre la ſuitte des choſes que j'ay à dire, & qui ont entre-elles une plus grande liaiſon, j'ay jugé plus à propos de parler d'eux en cet endroit.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Baſile Hiu Docteur du College Royal eſt cité à la Cour.

J'Ay déja raconté dans la ſeconde Partie, ce qu'il avoit fait pour les Chreſtiens dans les Provinces de Kiamſi, Houquam, & Suchuen. A peine avoit-il demeuré deux ans dans cette derniere, qu'il en fut rappellé, pour aller exercer la charge de Gan-cha-ſu, dans celle de Ho-nan, charge beaucoup plus grande, que celle qu'il exerçoit auparavant. Dés qu'il eut avis de la Cour qu'il eſtoit deſtiné à cette nouvelle dignité, il reſolut de baſtir une Egliſe dans la Ville de Pien-leam-fu, ou autrement Cay-fum-fu capitale de la Province de Ho-nan, pour accomplir un vœu qu'on dit qu'il avoit fait de baſtir des Egliſes, dans tous les lieux, où il iroit exercer quelque Office de Mandarin, & pour ſatisfaire tout enſemble au deſir de ſa mere, à qui il ſçavoit bien qu'il ne pouvoit rien faire de plus agreable.

Avant la guerre des Tartares il y avoit une floriſſante Egliſe dans Pien-leam-fu; mais pendant les troubles qui précederent immediatement cette guerre, la Ville & l'Egliſe furent ruinées. Vne grande Armée de rebelles ayant aſſiegé cette grande Ville, qui a pour le moins trois lieuës de tour; l'Armée Imperiale alla au ſecours de cette Place. Pour faire lever le ſiege aux Rebelles, le General uſa d'un ſtratagéme qui luy

Digitized by Google

reüssit si mal qu'il fut la cause de la ruine entiere de cette Ville. Il fit incomparablement plus de mal aux assiegez que ne leur en eust pû faire la fureur des ennemis, quand bien ils l'eussent prise par force: Car ayant rompu une grande digue, ou chaussée de pierre qui estoit bastie le long du Hoam-ho, c'est à dire *Riviere jaune* (elle est ainsi appellée, parce que ses eaux sont toûjours jaunes, à cause du terroir par où elles passent) & ayant fait une ouverture beaucoup plus grande qu'il ne falloit, ce fleuve qui outre sa grandeur, & sa rapidité ordinaire, estoit alors extrémement grossi des eaüe de la pluye, se dégorgea par cette ouverture avec tant d'impetuosité, que non seulement il couvrit le Camp des Rebelles, & noya une grande partie de leur Armée, qui estoit ce que pretendoit le General; mais les eaux croissant jusques pardessus les murailles, inonda toute cette fameuse Ville, où estoit autrefois la Cour des Empereurs de la Chine, & noya plus de trois cens mille personnes. Le Pere Rodrigue de Figueredo Iesuite Portugais y fut noyé parmy les autres.

Depuis ce temps, la Ville s'estant un peu remise, nos Peres avoient fait toutes les diligences possibles pour tascher de remettre aussi cette Eglise sur pied; mais ils n'y voyoient aucun jour, jusqu'à ce qu'enfin l'an 1663. Dieu en inspira le dessein au Docteur Basile, qui pour le mettre le plustost en execution, dés qu'il eut la nouvelle qu'il devoit aller à Pien-leamfu pour y exercer la charge que nous avons dit, écrivit incontinent au P. Iacques le Favre, qui pour lors estoit Vice-Provincial de la Chine, & luy demanda instamment un

Digitized by Google

Pere pour avoir soin de cette nouvelle Eglise qu'il vouloit bastir. Le P. Vice-Provincial luy écrivit pour le remercier de ce nouveau bien-fait & pour satis-faire à son desir, on luy nõma le P. Chrestien Herdtrich Allemand de nation, qui estoit pour lors Collegue du Pere Michel Trigault dans la Province de Chansi, où ils avoient tous deux plus de deux cents lieuës de païs à cultiver, & le Pere Chrestien estoit actuellement à l'extremité de la Province dans des montagnes distantes de la Ville de Kiam-cheu, où les Peres faisoient leur residence, d'environ cent lieuës, & il y avoit déja baptisé dans l'espace d'un mois qu'il y demeura, plus de huit-cents personnes, avec esperance certaine d'en baptiser beaucoup davantage, s'il y eût pû faire un plus long sejour. Estant-là, il receut la lettre du Pere Vice-Provincial, par laquelle il luy faisoit sçavoir qu'il l'avoit destiné à la Mission de Ho-nan, & qu'il se tint prest à partir dés que le Docteur Basile l'inviteroit à y aller, comme il avoit promis de faire dans peu de temps. Ainsi le Pere fut obligé d'aller promptement à Kiam-cheu, pour y attendre les ordres du Docteur Basile. Dés que ce Docteur fut arrivé à Pien-leam-fu, & qu'il eut pris possession de sa charge, il fit chercher une maison pour loger le Pere, auec un espace suffisant pour bastir l'Eglise, laquelle il avoit dessein de faire la plus somptueuse & la plus magnifique qu'il luy seroit possible. Avant que de pouvoir trouver une maison à son gré, il se passa environ cinq ou six mois, au bout desquels il en trouva une fort propre à son dessein: Car elle estoit située en un des plus beaux endroits

Digitized by Google

de la Ville, elle estoit fort spacieuse, & outre cela un de ses amis, qui pendant le regne des Chinois, avoit exercé une des premieres charges du Royaume, luy offrit de donner un grand espace vuide de la mesme longueur, & de la mesme largeur que la maison. Il accepta volontiers l'offre de cét amy, acheta en mesme-temps la maison à ses despens, mais au nom du Pere Adam; & prit ses mesures pour bastir l'Eglise au nom de ce Pere. Il pria le mesme Pere Adam d'en vouloir écrire au Tsumto & au Vice-Roy de la Province, pour leur recommander cette nouvelle Eglise, & le Pere qui en devoit avoir soin; ce que le P Adam n'avoit garde de manquer d'executer.

La maison estant achevée le Docteur Basile envoya un Exprés au P. Chrestien Herdtrich, l'invitant à venir au plustost. Le Pere partit incontinent de Kiam-cheu, & apres dix jours de voyage, arriva à Pien-leam fu, où il fut receu avec de tres-grands honneurs. Dés le lendemain Basile mit le Pere en possession de la maison qu'il avoit achetée, & voulut en suite qu'il visitast tous les Mandarins de la Ville, afin d'estre asseuré de leur protection dans le besoin. C'est une chose si necessaire dans la Chine, comme j'ay déja remarqué ailleurs, que sans cela il est presque impossible d'y prêcher l'Evangile avec succés. Et parce que le Pere n'avoit pas de quoy faire des presents à tant de Mandarins, qui est une honnesteté dont on ne se peut pas dispenser la premiere fois qu'on les va visiter : Basile luy fournit tout ce qui estoit necessaire, determinant luy-mesme ce qu'il falloit donner à chaque Man-

Digitized by Google

darin conformément à sa dignité.

Tous ces Mandarins firent grand accueïl au Pere. Ils luy rendirent visite, ils luy firent des presents, & mesme plusieurs d'entre-eux l'inviterent à manger : ce qu'ils firent partie pour honorer en sa personne celle du Pere Adam qui estoit encore en grand credit à la Cour ; partie pour obliger le Docteur Basile qui luy témoignoit tant d'affection. Peu de temps apres Basile envoya au Pere le meilleur Architecte du païs pour faire le dessein de l'Eglise, & incontinent on commença à preparer tous les materiaux. Cependant le Pere mit un tableau de Nostre Seigneur, dans une Salle, qui luy servoit de Chapelle, & il y avoit un si grand concours de Gentils qui alloient visiter le Pere, pour ouïr parler de nos mysteres, qu'à peine avoit-il le loisir de reciter son Office. Non seulement les habitants de la Capitale, mais encore ceux des Villes & des Bourgades voisines venoient en tres-grand nombre, & plusieurs d'entr'eux iuvitoient le Pere à aller à leurs Villes, luy promettant qu'ils se feroient Chrestiens avec toutes leurs Familles. Il y eût quelques Mandarins de consideration qui vinrent de loing pour inviter le Pere à aller dans les Villes où ils faisoient leur residence, & à y prêcher la Loy de Dieu. Ils luy promettoient de l'assister à bastir des Eglises. Si bien qu'on ne pouvoit commencer une Mission avec plus de succez, ny avec de plus grandes esperances; mais la persecution survenant là-dessus mit toutes choses en confusion.

A peine y avoit-il trois mois que le Pere estoit

arrivé-là, quand cét orage commença dans Pequim, & un jour lors qu'il ne pensoit à rien moins, le Docteur Basile qui en avoit eu avis de la Cour par divers Couriers, luy alla porter cette triste nouvelle, & en mesme temps, retirer divers Eloges plains des loüanges de la Loy de Dieu qu'il avoit fait afficher à la grande porte de la maison du Pere. Davantage il envoya des gens exprés par toute la Province, où il nous avoit basty des Eglises, & donné de semblables Eloges, pour les retirer. Peu de temps apres le Pere Adam & les autres trois Peres qui estoient à la Cour ayant esté arrestés prisonniers, firent avertir le Pere, qu'il sortist au plustost de la Province de Ho-nan, de peur de nuire au Docteur Basile. Le Pere partit incontinent de Pien-leam-fu, & s'en retourna à Kiam-cheu, d'où il estoit venu: & à peine en estoit-il party que le Docteur Basile fut cité à la Cour & obligé à partir sans delay pour comparoistre. Nous n'avons veu jusques icy dans ce Docteur que des actions dignes de loüange; mais dans la suite on va voir des choses qui le rendent digne de compassion.

Estant arrivé à Pequim, il se presenta au Tribunal du Lipou, où l'on fit venir les Peres pour assister à son interrogatoire, ou plustost pour estre témoins de sa chute. Cet autre Docteur du College Royal qui avoit fait la Preface de l'Apologie, & estoit, à ce qu'on dit, son parent, estant interrogé par les Iuges, bien qu'il ne fust pas encore Chrestien, fit cependant honneur à la Loy de Dieu, & dit des merveilles à sa loüange. Au contraire Basile qui avoit esté baptisé en son bas

Digitized by Google

âge, qui estoit fils d'une mere si vertueuse, qui contoit parmy ses Ancestres un Chrestien tres-zelé, l'illustre Paul autrefois Colao, fut vaincu par la crainte.

Les Iuges luy ayant demandé s'il estoit Chrétien, il répondit qu'à la verité lors qu'il estoit encore en bas aage, il avoit receu le Baptesme & qu'il avoit fait profession durant quelques années de la Religion Chrestienne: mais qu'étant un peu plus grand, il en avoit negligé l'observance.

On ne peut exprimer l'affliction de sa mere, quand elle aprit que son fils dans une occasion de cette importance avoit dissimulé sa Religion. Elle pleure sans cesse pour obtenir la conversion de son fils, dans l'esperance que ses larmes qui ont esté efficaces à l'égard de son mary, comme nous l'avons déja dit, ne seront pas inutiles à l'égard de son fils.

CHAPITRE XIII.

Tumquequi est appellé à la Cour, nonobstant tout le credit de ses amis. Il comparoît au Tribunal du Lipou & au Tribunal du Himpou.

LEs Ancestres de Tumquequi estoient originaires de la Province de Houquam; pour luy il estoit né dans la Province de Leaotun: Cependant, lorsque la persecution s'éleva à Pequin, il estoit

estoit à Nankin, avec toute sa famille. Il avoit fait de grandes pertes, par la disgrace! que j'ay marquée au premier Livre de cette Histoire: Neanmoins il ne laissoit pas de prendre des mesures pour bastir à Nankin une autre Eglise, parce que l'ancienne luy paroissoit trop petite. Il s'entretenoit de ce dessein avec le Pere le Favre qui estoit le Superieur de la Maison de Nankin; lors qu'on apporta la nouvelle de cette grande revolution. Tumquequi fut extremement touché du danger où il voyoit que les Peres alloient tomber; & il protesta au Pere le Favre, que s'il ne falloit que de l'argent, il donneroit volontiers tout ce qui luy restoit pour nous sauver : mais, que s'il ne pouvoit rien faire par l'argent, il le prioit de ne trouver pas mauvais, qu'il tachast de sauver sa vie, son honneur, & sa famille. Les parens qu'il avoit à la Cour luy envoyoient Courier sur Courier pour l'avertir qu'il se tinst sur ses gardes, parce qu'on estoit sur le point d'envoyer des Commissaires par toutes les Provinces, pour informer du nombre des Eglises que luy & le Docteur Basile avoient basties; que peut estre il seroit cité en personne à la Cour pour en rendre conte; qu'ainsi il retirast promptement des Eglises, tous les Eloges qu'il avoit donnés; qu'il brûlast tous les Livres qu'il avoit touchant la Loy de Iesus-Christ, & qu'il ne laissast dans sa maison aucune marque de Christianisme.

Apres quantité de semblables avis, il resolut enfin, quoy qu'avec beaucoup de peines d'envoyer des Exprés en diverses Provinces pour retirer des Eglises tous les Eloges qu'il avoit don-

Digitized by Google

nés, & pour effacer tous les vestiges des faveurs qu'il nous avoit faites.

Agathe femme de Tum-que-qui sçachant cette nouvelle, commença à se disposer au martyre, & elle ne cessoit de dire qu'elle estoit preste à mourir pour Iesus-Christ, & que quand on la mettroit en pieces, on ne le luy arracheroit jamais du cœur. Elle montra bien que c'estoit tout de bon qu'elle le disoit : car son mary la voulant obliger à tirer de sa Chapelle les Images & les autres marques de nostre sainte Religion, elle luy resista avec une fermeté invincible. Tum-que-qui voyant cette genereuse resolution de sa femme, n'osa pas la presser davantage, pour ne la pas affliger, car il a beaucoup de respect & d'amour pour elle, & il pretendoit seulement, qu'elle mist les images en depost dans la maison de quelque Chrétien, jusques à ce que cet orage fust calmé.

Cependant les parens & les amis de Tum-que-qui travailloient à la Cour pour empécher qu'il ne fust cité, & n'y épargnoient pas l'argent. Ils avoient déja gagné les Mandarins Chinois ; mais il ne leur fut jamais possible de gagner les Tartares : si bien qu'il y fut cité, & l'ordre de l'envoyer fut addressé au Tsumto de la Province de Nankim. Comme le Tsumto estoit son intime amy, il le luy fit sçavoir avec toute la civilité possible. Il l'alla visiter avec ceremonie & accompagné de tout son train, & apres un assez long entretien, où il parloit tout haut prenant congé de luy, luy dît à l'oreille l'ordre qu'il avoit receu.

Quelques jours apres Tumquequi se mit en

Digitized by Google

chemin, & estant arrivé à la Cour, il se presenta au Tribunal du Lipou où il fut interrogé trois fois en la mesme forme que l'avoit esté le Docteur Basile touchant les Eglises qu'il avoit basties; aprés quoy sans estre empriſonné, il fut envoyé au Tribunal du Himpou, & y fut interrogé une fois. Les Iuges qui avoient esté gagnés par les presens des amis de Tumquequi & avoient receu de luy ou de ses amis en son nom de grandes sommes d'argent, ne l'interrogerent que pour garder les formes & luy suggerant eux-mesmes les responces qu'il devoit donner. On voulut neanmoins que les Peres assistassent à l'Interrogatoire. Apres cela, il fut absous, & on renvoya les Peres à leur prison.

CHAPITRE XIV.

La Loy Chrestienne est condamnée, comme fausse & pernicieuse. Les Predicateurs sont envoyés au Himpou, pour y estre punis.

LE quatriéme de Ianvier de l'année mil six cent soixante-cinq, les Mandarins du Tribunal de la Iustice & du Tribunal des Rites, ayant esté assemblés depuis midy jusques à six heures, prononcerent que la Loy de Dieu estoit fausse & pernicieuse: & que le Pere Adam comme chef & principal Auteur de sa promulgation dans ce Royaume, & les trois autres Peres comme ses Collegues meritoient d'estre livrés au Him-pou

Digitized by Google

& d'eſtre punis comme des Seducteurs du peuple & des Predicateurs d'une fauſſe Doctrine. Cela ſignifioit qu'ils meritoient d'eſtre condamnez à mort, parce que conformément aux Loix de la Chine, c'eſt un crime digne de mort. Les autres accuſez furent auſſi compris dans cette Sentence comme leurs complices, Ly-tſou-pé pour avoir imprimé en ſon nom l'Apologie; & Hiu-chy-cien pour en avoir fait la Preface, & donné tant de loüanges à la loy de Dieu. Neanmoins celuy-cy ne fut pas livré au Him-pou; mais apres avoir eſté privé de la dignité de Mandarin, degradé du Doctorat, & declaré roturier, il fut mis en liberté. Iuſqu'alors le Pere Adam n'avoit pas eſté privé de ſon Office, mais il le fut en cette occaſion & avec luy Iean Ly-tſou-pé ſon Aſſeſſeur & ſept autres Mandarins du Tribunal de la Mathematique, parce qu'ils eſtoient Chreſtiens. Le Pere Ferdinand Verbieſt qui n'eſtoit pas Mandarin, mais ſeulement Collegue du P. Adam dans la Mathematique, & en cette qualité eſtoit entretenu aux dépens de l'Empereur; fut privé dés ce jour-là, de ce qu'on avoit accouſtumé de luy apporter. C'eſt ce qui donna lieu au Gazetier de dire que le Pere avoit perdu la Charge de Mandarin.

Dés le meſme jour deux heures aprés le Soleil couché, les Peres chargez de leurs chaiſnes avec Ly-tſou-pé, Puon-tſin-hiao & l'Eunuque Paul furent conduits aux flambeaux au Tribunal du Him-pou. Les Iuges meſmes montant à cheval, les accompagnerent avec grand nombre de ſoldats. Il ſeroit difficile d'expliquer la joye des Predicateurs de l'Evangile, de voir que dans leur

Digitized by Google

Sentence il n'estoit fait mention d'autre crime, que d'avoir presché la Loy de Dieu.

Ils se confesserent en chemin les uns aux autres, & ouyrent mesme les confessions de leurs compagnons, ne sçachans ce qu'on feroit d'eux quand ils seroient arrivez au Himpou, & craignans qu'on ne les separast, en sorte qu'ils ne se reverroient peut-estre jamais. Les prisonniers furent rangez dans les prisons du Himpou, comme l'on avoit fait au Lipou : mais le logement estoit beaucoup plus incommode. Tout estoit ouvert; il n'y avoit que la terre pour lit; & le bruit estoit si grand toute la nuit que les Peres ne dormoient point. Pendant le jour ils ne voyoient que des objets de frayeur & de crainte; des criminels qu'on menoit tous les jours au supplice, bien souvent trente ou quarante; d'autres qui revenoient du Tribunal avec les jambes rompuës, & tout estropiés de la question qu'on leur avoit donnée; d'autres tout en sang & à demy-morts des bastonnades qu'ils avoient receues, & d'autres qui estoient morts des incommoditez de la prison, & qu'on alloit jetter à la voirie. Des prisons si affreuses estoient un Enfer pour les Infideles qui y souffrent comme des desesperez: mais Dieu consoloit tellement les Peres dans leurs souffrances, que des Infideles estonnez de leur joye demanderent le bapteſme.

Il y eut deux Su ou deux Tribunaux inferieurs; celuy de la Province de Honam & celuy de la Province de Chensi, qui eurent d'abord la commission d'interroger les Peres. Trois jours apres leur transport du Lipou au Himpou, ils compa-

furent devant les Mandarins de ces Tribunaux. Nous avons icy voſtre procez, leur dirent ces Mandarins, & toutes les reſponſes que vous avez faites dans le Tribunal du Lipou, avez-vous quelquelque choſe à alleguer pour voſtre deffenſe ? Les Peres ayant la liberté de deffendre la Loy de Ieſus-Chriſt parlerent avec tant d'ardeur que les Iuges meſmes témoignerent qu'ils eſtoient convaincus qu'elle eſtoit veritable & ſainte. On en ouït un, qui parlant à ſes Collegues, leur dît: Ces gens-là conformément à leurs reſponſes ſont innocens, & un autre qui luy répondit, il eſt vray; mais ils ont eſté jugez coupables & condamnez par les deux grands Tribunaux.

Deux jours aprés cét interrogatoire les Peres furent citez à comparoiſtre dans la grande Salle de l'Audience, devant le Himpou Ta-tam, & ce jour-là on leur leût tout leur procés, & en ſuitte la Sentence qu'avoient portée contre eux les deux Tribunaux. Les Peres demanderent inſtamment qu'on fiſt venir leur accuſateur en leur preſence, ſuivant la couſtume, afin qu'ils peûſſent répondre à ſes accuſations & le convaincre d'impoſture: mais les Iuges ne voulurent jamais leur accorder cette grace. Yam-quam-ſiem n'avoit garde de vouloir diſputer; il ſe contentoit d'envoyer ſon argent au Tribunal pour y agir contre nous plus efficacement qu'il n'eût peû faire luy-meſme par ſes raiſons.

Pendant que les Serviteurs de Dieu eſtoient-là en poſture de criminels, & chargez de fers devant les Iuges, ce mal-heureux homme pour leur inſulter, alloit à cheval par les ruës de Pequim diſtri-

Digitized by Google

buant ſes Livres à toutes les perſonnes un peu conſiderables, qu'il rencontroit, & triomphant de voir les Peres ſur le point d'eſtre condamnez à mort.

Les Peres voyans qu'on leur refuſoit une choſe ſi juſte, firent des proteſtations: mais elles ne ſervirent qu'à irriter les Iuges. Ils firent apporter des chaiſnes & en chargerent le Pere Adam, Iean Ly-tſoupé & Iean Puon Tſin-hiao, qui juſqu'alors en qualité de Mandarins en avoient eſté exempts. La coûtume inviolable de ce Tribunal, eſt que perſonne n'y comparoiſt pour y eſtre jugé autrement qu'en cette poſture. Mais leur dureté envers le Pere Adam fut extréme. Ils n'eurent égard ny aux ſervices qu'il avoit rendus à la Chine ny à ſon âge, ny à ſa paralyſie qui l'avoit déja reduit en tel eſtat qu'il avoit bien de la peine à ſe ſoûtenir. Ils le chargerent de neuf chaiſnes comme tous les autres.

Quatre ou cinq jours aprés, on cita encore les Peres à comparoître devant les Mandarins ſuprémes qui prononcerent Arreſt de mort contre le Pere Adam, conformément aux Concluſions & à la Sentence des deux Tribunaux Lipou & Lipou, c'eſt à dire, parce qu'il eſtoit Chef & Auteur de la promulgation de la Loy de Dieu dans ce Royaume, ce qu'ils appellent eſtre Chef d'une mauvaiſe Secte. Le genre de mort auquel ils le condamnerent fut d'eſtre eſtranglé par la main du bourreau. Pour ce qui eſt des trois autres Peres, parce qu'ils n'eſtoient, diſoient-ils, que ſes Collegues, dans la publication de cette mauvaiſe

Secte, ils se contenterent de les condamner à recevoir chacun 40. bastonnades, & en suitte à estre envoyez en exil en Tartarie. Si je voulois garder l'ordre du temps, ce seroit icy le lieu de parler de l'eclipse du Soleil qui arriva aprés que cette Sentence eût esté donnée; mais pour ne pas interrompre la suite de cette narration, & pour eviter la confusion, j'acheveray de raconter le succés de cette Sentence, & apres nous parlerons de l'eclipse dont l'observation fut si memorable qu'elle merite bien un Chapitre particulier.

Vingt jours apres que cette Sentence eût esté donnée, elle fut examinée au San-fa-su qui est une Chambre composée de trois Tartares & de trois Chinois. Le Pere Adam & les autres Peres furent citez à ce Tribunal & y parlerent encore avec beaucoup de force pour la defense de la Religion Chrestienne. Le Pere Buglio & le P. Magalhans presenterent une Requeste dans laquelle ils respondoient à tous les Articles de la Sentence du Lipou. Le Pere Adam & le Pere Verbiest en presenterent aussi une pour leur defense. Les Iuges ayant lû les Requestes, les Peres commencerent à expliquer de vive voix les raisons qui y estoient contenuës les déduisant beaucoup plus au long, & en adjoustant plusieurs autres. Les Iuges les écoutoient avec grand silence & témoignoient d'estre convaincus de leur innocence & de la verité de nostre sainte Loy, & particulierement les trois Iuges Chinois, dont le premier qui estoit le Himpou Tatam homme équitable, & d'ailleurs amy du Pere Adam eust bien desiré de délivrer les Peres: mais il n'estoit pas en son pou-

Digitized by Google

voir, & si on eust sceu qu'il nous estoit favorable, il eut esté en danger de perdre sa Charge: neanmoins il suggera adroitement la maniere dont ils devoient se deffendre. Supposant que les autres Iuges estoient aussi bien que luy convaincus que la Loy de Dieu estoit sainte, il dît aux Peres ; *On ne vous examine pas maintenant pour sçavoir si vostre Loy est bonne ou mauvaise, & on ne vous juge pas coupables, parce que vous la suivez ; mais seulement parce que vous l'auez preschée dans ce Royaume sans permission de l'Empereur.* Alors les Peres respondirent que quand ils la prescheroient sans ordre du Prince, ce ne seroit pas un crime; mais plustost une chose digne de loüange, puis qu'on ne l'avoit prêchée que par ordre du Createur du Ciel & de la Terre à qui sont sujets tous les Roys de l'Vnivers. *Mais*, adjoûterent les Peres, *on ne peut pas dire que l'Empereur l'ignorast, & il estoit evident qu'il le sçavoit, puisque sa Majesté alloit si souvent à l'Eglise, comme tout le monde le sçait. De plus Tam-jo-vam dans les trois Requestes qu'il presenta à sa Majesté pour la supplier de le délivrer de la charge de Mandarin, allegua toûjours pour raison qu'il estoit venu d'Europe, seulement pour prêcher la Loy de Dieu, & que sa profession de Religieux & de Predicateur de l'Evangile ne luy permettoit pas d'exercer cette Charge.* Le Pere Buglio prenant la parole, dît que l'Empereur deffunt voulant le loger dans l'enceinte du Palais avec le P. Magalhans, ils avoient presenté Requeste à sa Majesté pour luy monstrer qu'ils ne pouvoient pas y aller demeurer : parce qu'ils n'auroient pas la liberté de vacquer à la pre-

Digitized by Google

dication de l'Evangile, & que l'Empereur approuvant cette raiſon avoit enterine leur Requeſte, & en ſuitte leur avoit donné de quoy achepter une maiſon dans la Ville. De plus le meſme Pere allegua les Eloges que l'Empereur avoit donnez au P. Adam, & un entr'autres qui portoit pour titre. Tum-vi-kiao-ſu, c'eſt à dire, *Eloge du P. Maiſtre de la Loy ſubtile.*

Pendant tout le temps que les Peres parlerent, les trois Mandarins Chinois tenant les yeux baiſſez écoutoient avec grande attention, & faiſant ſans ceſſe ſigne de la teſte qu'ils approuvoient leurs raiſons. Au contraire les trois Tartares eſtoient immobiles comme des ſtatuës, & avec des viſages ſi ſeveres que les PP. y liſoient déja la Sentence de leur condamnation. Apres que les Peres eurent achevé, on les renvoya à leurs priſons & les Iuges demeurerent pour deliberer. Le Himpou-Tatam Chinois vouloit que l'affaire demeuraſt comme indeciſe juſqu'à l'Automne, eſperant que pendant ce long terme il luy ſeroit facile de trouver quelque expedient pour ſauver la vie au Pere Adam: mais les Tartares n'y voulurent jamais conſentir, & ainſi la Sentence de mort donnée contre luy, & celle des baſtonnades, & du banniſſement portée contre les autres Peres furent confirmées par ce Sam-fa-ſu ou Trium-virat. Incontinent apres on l'envoya aux Regens qui la garderent long temps, ſans faire aucune reſponſe.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

La maniere dont on observa l'Eclipse de Soleil qui arriva pendant la prison des Peres.

C'Est la coustume de ce Royaume que quand il y doit avoir une eclipse soit de Soleil ou de Lune, le President du Tribunal de la Mathematique en donne advis long-temps auparavant, au Lipou, afin qu'il le face sçavoir à l'Empereur, & en suitte aux principaux Mandarins de chaque Province qui ayant receu cet advis sont obligez de le faire publier par toutes les Villes de leur Gouvernement. Le Pere Adam n'ayant pas peu calculer cette eclipse à cause de sa paralysie, le Pere Ferdinand Verbiest l'avoit calculé pour luy & avoit presenté en son nom son calcul au Lipou, six mois avant qu'elle arrivast avec la figure de la mesme eclipse determinant le jour, l'heure & la minute, &c.

Il y avoit plusieurs partisans d'Yam-quam-siem, qui faisoient courir le bruit que les Peres avoient trompé l'Empereur qui estoit encore jeune, & que par leurs artifices ils avoient obtenu de sa Majesté le Tribunal de la Mathematique, luy persuadant faussement que la regle ancienne dont se servoit ce Tribunal estoit erronée quoy qu'elle fust beaucoup meilleure que celle d'Europe. Toute la Cour attendoit avec impatience le jour de cette eclipse; mais sur tout les Iuges qui pensoient que le calcul du Pere Adam ne seroit pas si exact

Digitized by Google

qu'il n'y eust au moins quelque petite erreur ou touchant l'heure, ou touchant la durée, ou touchant la quantité de l'eclipse.

On avoit pratiqué deux Mandarins du Tribunal de la Mathematique, dont l'un estoit Chinois & disoit qu'il se souvenoit encore assez de la regle ancienne, pour s'en servir; l'autre estoit Mahometan, & de la classe qu'ont encore dans le Tribunal ceux de cette Secte, bien que l'Empereur deffunt eust déja rejetté leurs ephemerides comme estant remplies de fautes. Les Iuges ordonnerent donc à ces deux Mandarins de calculer cette eclipse selon leurs hypotheses chacun separément, & qu'en suitte ils presentassent leur calcul à l'Empereur, afin qu'on visť par experience, laquelle des deux regles estoit la meilleure. Ces deux Mandarins Mathematiciens qui n'étoient nullement capables de calculer une eclipse de Soleil ayant appris le jour, l'heure, & la quantité de l'eclipse determinés par le Pere Verbiest au nom du Pere Adam; parce que cela avoit esté publié dans la Cour & par toute la Chine six mois auparavant, se servirent de cette connoissance, non pas pour dire le mesme que le Pere; mais pour dire quelque chose d'approchant. Ils s'imaginerent qu'ils pourroient bien rencontrer par hazard & approcher de la verité plus prés que le Pere. Le jour determiné par le Pere estoit le seiziéme Ianvier, le commencement à trois heures apres midy, le milieu à quatre heures, seize minutes: Le Chinois marquoit le commancement à deux heures & un quart, & le Mahometan à deux heures & demie, l'un trois quarts d'heure, & l'autre seulement demi-heure avant le Pere.

Digitized by Google

Les Iuges tenoient ce deſſein le plus ſecret qu'il leur eſtoit poſſible, afin de ſurprendre les Peres : Si bien qu'ils n'en ſçeurent rien juſqu'au jour de l'Eclipſe; mais la choſe reüſſit tout au contraire de ce que les adverſaires s'eſtoient imaginés, & ils virent la Mathematique d'Europe triompher à meſme temps, de la Chinoiſe, & de la Mahometane. Ce jour ſi long-temps attendu eſtant donc arrivé, quelques Mandarins du Lìpou, allerent de grand matin au Tribunal du Himpou, & de la part de l'Empereur, ordonnerent au Pere Adam, & au Pere Verbieſt, de ſe tranſporter avec eux à l'Obſervatoire, pour y obſerver l'eclipſe.

Il y a dans la Chine deux celebres Obſervatoires; l'une eſt à Nanquim, où les Empereurs de la Chine avoient autrefois leur Cour; l'autre eſt à Pequin qui eſt preſentement le ſejour ordinaire des Empereurs. Elles ſont toutes deux egalement belles : mais nous ne parlerons icy que de celle de Pequin. C'eſt une Tour extremément haute, baſtie tres-ſuperbement, tres-commode pour obſerver les Aſtres, eloignée environ d'une lieuë de la priſon où les Peres eſtoient enfermez. Dés qu'on euſt intimé cet ordre d'aller à l'Obſervatoire, le Pere Verbieſt demanda une lunette. Apres qu'on la luy euſt apportée, il forma un cercle proportionné à ſon orifice, ſur une feüille de papier blanc qu'il cola ſur une table raſe, puis diviſa le diametre de ce cercle en dix doigts, conformément au ſtyle de la Mathematique Chinoiſe. Il fit à la haſte le mieux qu'il peut les operations, nonobſtant les trois chaînes qu'il avoit aux mains. Outre que la ſaiſon eſtoit froide, il faiſoit un furieux

Digitized by Google

vent de biſe : cependant il fallut que le P. Adam chargé de chaiſnes allaſt ſur la Tour avec le Pere Ferdinand Verbieſt, pour y obſerver l'eclipſe. Avec ſa paralyſie, il avoit un rheume tres-faſcheux & un mal d'eſtomach, qui l'obligeoient de garder le lict. Mais il plût à Dieu de le conſerver, & de luy donner des forces extraordinaires, dans cette occaſion, en ſorte qu'il demeura preſque toute la journée au haut de l'Obſervatoire, expoſé au froid & à la biſe, ſans ſe trouver plus mal.

Ce jour, par ordre de l'Empereur, ſe trouverent à l'Obſervatoire, les Colao, tous les Mandarins des ſix grands Tribunaux, & univerſellement tous les grands Mandarins de la Cour. Pour ce qui eſt des Mandarins du Tribunal de la Mathematique, leurs charges les obligeoient d'y aſſiſter, & ils ne pouvoient s'en diſpenſer ſans crime. Ceux qui ſont de la claſſe, à laquelle il appartient par office d'obſerver les heures, & les Phenomenes, eſtoient placez dans un lieu éminent, auprés d'un Cadran Equinoxial gravé ſur un cercle de bronze, d'une grandeur & d'une épaiſſeur extraordinaire. Il eſt ſoûtenu par une autre grande machine, qui l'ajuſte à l'Equateur, & aux quatre parties du Monde. Toute cette machine eſt ſouſtenuë par quatre grands Dragons. Outre cela cet Equateur eſt environné d'un autre Meridien mobile de l'Orient à l'Occident, & reciproquement de l'Occident à l'Orient, avec ſa Dioptre, au milieu. La dioptre de cette machine eſtant faite de bronze, en forme d'un canon de fuſil, & placée au centre de la machine, elle eſt tres-propre pour obſerver les Aſtres. Toute la machine eſt auſſi de bronze, d'une grandeur, &

Digitized by Google

d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que le Pere Verbieſt aſſeure, qu'entre tous les inſtruments de Mathematique de bronze qu'il a jamais veus, il n'y en a point qui en approche. Bien que la diviſion des degrez & des minutes qui y eſt marquée, ſoit beaucoup moins exacte que celle de Ticho, neanmoins elle ne laiſſe pas d'eſtre tres-commode pour obſerver les Equinoxes, les declinaiſons des Eſtoiles, & des Planettes, & toutes les autres choſes qui appartiennent à l'Aſtronomie. La grandeur de l'inſtrument peut ſuppléer au defaut d'une plus exacte diviſion. Cét inſtrument a eſté fait par les anciens Mathematiciens Chinois, & Mahometans, & il y a déja plus de trois cens ans qu'il eſt ſur la Tour.

Les Mandarins qui par leur office eſtoient obligez d'obſerver les heures & les Phenomenes, eſtoient donc auprés de cet inſtrument, & le Pere Adam avec le Pere Verbieſt dans un lieu plus bas. Le temps de l'eclipſe s'approchant, le Pere Verbieſt pria celuy qui commandoit les gardes d'oſter pour un peu de temps les chaiſnes des mains au Pere Adam, & à luy, pour pouvoir dreſſer leurs inſtruments; mais le Commandant n'oſa le faire ſans en demander premierement permiſſion aux Mandarins qui eſtoient-là. Les Mandarins y ayant conſenty, il leur oſta incontinent les trois chaiſnes des mains, mais pour celles qui eſtoient au col, il ordonna ſeulement à quelques ſoldats de les ſoûtenir pendant le temps de l'eclipſe, afin qu'il la puſſent obſerver plus à leur aiſe. Le Pere Verbieſt ſans vſer de ce ſoulagement, portoit luy-meſme ſes chaiſnes les mettant ſur l'épaule, afin

Digitized by Google

de pouvoir monter plus librement au Cadran, & voir de ſes yeux les heures. Il ſe defioit un peu des Mandarins qui les obſervoient.

Enfin l'heure & le quart determiné par le Mathematicien Chinois eſtant arrivés, un des Mandarins obſervateurs de l'heure, dît à haute voix : Voilà le quart de Yam (c'eſt le nom de ce Mathematicien) qui commence. A meſme-temps le Mathematicien fut cité, & on luy commanda d'aller auprés de cette table raſe où donnoit le rayon du Soleil qui entroit par la lunette preparée à cét effet, & de ſe tenir-là juſqu'à ce que le temps qu'il avoit marqué, fuſt paſſé : Auſſi-toſt que le temps fut paſſé, on luy commanda de ſe retirer. Le meſme arriva à Ma-vi-lum : C'eſt le nom du Mahometan.

Les Peres furent beaucoup plus heureux; car dés le moment que les deux Mandarins eurent crié, voicy l'heure de Tam, Maſa, on vît paroître ſur la feuille de papier preparée, comme un petit ongle noir, dans le bord ſuperieur de l'image du Soleil, ce qui fut le commencement de l'eclipſe. D'abord voilà toute cette multitude de Grands Mandarins qui ſe leve, & accourt à la lunette pour voir l'eclipſe, criant, O mito-fo. Ces paroles n'ont aucune ſignification determinée. Les Chinois s'en ſervent pour ſignifier pluſieurs choſes differentes : Par exemple, pour loüer & pour invoquer leurs Idoles; pour ſignifier qu'ils admirent quelque choſe, pour deplorer leur propre miſere, & pour témoignet la compaſſion qu'ils portent aux autres. Ils ne ceſſoient donc point de repeter ces paroles, pendant tout le temps que dura l'eclipſe. Ils alloient

Digitized by Google

loient sans cesse regarder par le tube pour voir le progrés de l'eclipse, & les doigts qui s'obscurcissoient de nouveau, tesmoignans en recevoir un plaisir extréme.

Les Chinois, comme j'ay déja remarqué, divisent le diametre du Soleil d'une façon differente de la nostre. Au lieu que nous le divisons en douze doigts, ils ne le divisent qu'en dix, & chaque doigt en cent minutes. Les Peres avoient determiné dans la figure de l'eclipse qu'ils avoient donnée au Lìpou, qu'elle devoit estre de neuf doigts, & quarante minutes, comme en effet l'evenement le montra, de sorte qu'elle fut presque centrale, & par consequent le Mahometan, & le Chinois ne se tromperent pas moins dans la quantité, que dans l'heure. Le Mahometan avoit determiné sept doigts, & le Chinois seulement six.

Pour ce qui est de la Region du Ciel que regardoit le costé où l'extremité de la circonferance du Soleil, qui estoit lumineuse, à quoy les Chinois ont beaucoup d'égard, dans les eclipses, ces deux Mathematiciens avoient bien mal pris leurs mesures. Ne sçachant pas bien la parallaxe, ils avoient determiné la region meridionale, & les Peres avoient determiné à peu pres l'Orient d'Esté. Ce qui arriva comme ils l'avoient predit. Neanmoins l'erreur du Chinois & du Mahometan, en ce point ne fut apperceuë que des habiles: parce que le milieu de l'eclipse arrivant environ le coucher du Soleil, qui estoit ce jour-là à quatre heures, & quarante-quatre minutes, les refractions horizontales faisoient paroistre le corps du Soleil si grand que sa lumiere formoit comme

Digitized by Google

une couronne, qui avoit plus d'un travers de doigt de largeur, & environnoit tout le corps de la Lune.

Apres le Soleil couché, les Mandarins se retirerent; mais avant que de partir, ils obligerent le Chinois, & le Mahometan, à donner un écrit signé de leur main, par lequel ils reconnoissoient ce qui s'estoit passé, & imploroient la clemence de l'Empereur. On renvoya les Peres à leurs prisons, où ils furent receus avec de grands applaudissements de plusieurs Officiers du Tribunal, qui se trouverent-là, & le succez de cette affaire fut sceu dans toutes les Provinces.

Incontinent apres l'eclipse on fit sçavoir aux Regens que le calcul du Pere Adam avoit esté trouvé fort juste, & qu'au contraire, le Mathematicien Chinois, & le Mahometan s'estoient trompez. Suivant l'vsage de la Chine, ils devoient estre envoyez au Himpou pour estre punis; mais les Mandarins qui les avoient engagez dans ce danger, les sauverent par leur credit. Les Regens declarerent que le calcul du P. Adam avoit esté tres-exact, & qu'à la verité le Chinois, & le Mahometan avoient erré; mais que c'estoit une erreur pardonnable, parce que les choses de l'Astronomie sont si subtiles, qu'il est difficile de les penetrer, & partant qu'il leur faisoient grace. Cette Sentence fut imprimée en ces mesmes termes dans la Gazette; ce qui fit dire que si l'on eut trouvé quelque erreur dans le calcul du P. Adam, ils ne l'eussent pas excusé de la sorte, & qu'il n'en eust pas fallu davantage pour faire condamner sur le champ la Mathematique des Europeans.

Digitized by Google

Quelques jours apres le Pere Adam & le Pere Verbiest furent citez au Lipou, & on leur demanda de la part de l'Empereur ce que signifioit cette couronne, qui environnoit le Globe de la Lune, pendant le milieu de l'eclipse, & d'où cela pouvoit proceder. Le Pere Verbiest respondit que la cause de cela estoit en partie, parce que le diametre de la Lune est plus petit que celuy du Soleil; mais beaucoup plus, parce que sur le soir les refractions horizontales font paroistre le corps du Soleil incomparablement plus grand que celuy de la Lune; & cette response fut incontinent envoyée par écrit à l'Empereur.

CHAPITRE XVI.

On examine au Lipou la Mathematique des Europeans.

IL est difficile de s'imaginer les travaux que le Pere Adam & le Pere Verbiest souffrirent, tandis qu'on traitta des Mathematiques au Tribunal du Lipou pendant quarante jours, & apres dans le Palais de l'Empereur durant un mois. Il leur falloit aller tous les jours chargez de leurs chaisnes, de la prison, au Tribunal du Lipou où au Palais de l'Empereur. Pendant ce temps-là il y avoit ordinairement quantité de Grands Mandarins assemblés dans le Tribunal du Lipou, pour voir repeter des jeux qui devoient se representer devant le petit Empereur qui y prend un singulier plaisir; & il falloit que le Pere Adam y parust devant tout

Digitized by Google

les Courtisans. C'estoit une chose bien humiliante, pour le Pere, d'estre le joüet de ces Assemblées, apres avoir tenu un rang si considerable à la Cour.

2. Ces examens se faisoient pendant la saison la plus froide de l'année : neanmoins il falloit demeurer depuis le matin jusques au soir à genoux, & attendre quelquefois les deux ou trois heures dans un lieu découvert. Cela estoit rude, pour un malade âgé de 74. ans. Il sembloit qu'on ne cherchast, qu'à le faire mourir à force de le tourmenter, avant l'execution de la Sentence : mais Dieu le conserva par une espece de miracle, & nous ne pouvons assez nous estonner de voir qu'un homme de cét âge, & d'ailleurs accablé de tant de maux, ait pû souffrir ce qu'il a souffert sans mourir.

3. C'estoit une chose tres-fascheuse, d'estre obligé de disputer de Mathematique contre Yam-quam-siem qui ne sçavoit pas cette science, & devant des Iuges qui n'y entendoient rien.

4. Le Pere Verbiest estoit obligé de faire des Excentriques, des Epicicles, & diverses autres figures de Mathematique, pour faire voir à l'œil ce qu'il disoit, & cependant ces Iuges ne voulurent jamais souffrir qu'on luy ostast ses chaisnes pour pouvoir faire toutes ces operations. Entre plusieurs questions qu'ils firent, en voicy quelques-unes des principales. 1. Pourquoy le Soleil employoit huit jours davantage à parcourir le demy-cercle boreal du Zodiaque, qu'à parcourir le demy-cercle Austral. 2. D'où vient l'inegalité des jours naturels, c'est à dire, pourquoy le Soleil

Digitized by Google

met quelquefois plus de temps, & quelquefois moins, à revenir au meridien d'où il estoit party le jour precedent. 3. Les causes des eclipses & des parallaxes. 4. Quel argument nous avons pour prouver que les Estoilles se meuvent peu à peu vers l'Orient. 5. Pourquoy l'Estoille de Venus, durant tout cet Hyver, paroissoit le soir, ayant accoustumé de paroistre auparavant le matin. Le Pere Ferdinand fut obligé de satisfaire à toutes ces questions; mais beaucoup plus particulierement à cette derniere qui fut faite par ordre exprés de l'Empereur, & il fallut employer quasi un jour entier pour leur en faire concevoir la raison.

Yam-quam-siem dans sa Requeste, où il accusoit seulement en general le Pere Adam, d'avoir fait beaucoup de fautes dans son Astronomie, avoit déja composé un Libelle diffamatoire contre la Mathematique Europeane, & descendant au détail, il marquoit dix fautes. Voicy les plus considerables qui furent examinées, & sur lesquelles il fallut disputer. 1. Que le jour de l'Equinoxe determiné par le Pere Adam dans son Calendrier, anticipoit de deux jours le veritable Equinoxe. 2. Que quelquefois dans un mois il marquoit trois Cie-xi contre les principes des Chinois qui n'en mettent jamais que deux, c'est à dire, que le Soleil en un mois parcouroit quelquefois plus d'un signe ce qui dépend de l'Anomalie du Soleil & de l'excentrique; & il n'y avoit pas moyen de le leur persuader, veu principalement que les Chinois ne mettent pas l'apogée dãs le mesme degré du Zodiaque, que nous, & que leur façon d'expliquer la Prostaphereſe, est tout

à fait diverse de la nostre. 3. Que le Pere disoit mal à propos que cette année-là le point du Solstice d'Hyver (par où les Chinois commencent à calculer le mouvement de la longitude des Planettes, au lieu que nos Europeans commencent à le calculer depuis le point de l'Equinoxe du Printemps) estoit dans la constellation Ki, c'est à dire *Flesche du Sagittaire*. Yam-quam-siem nyoit le mouvement insensible des Estoiles vers l'Orient, & disoit que c'estoit le Soleil qui reculoit insensiblement, expliquant ce mouvement retrograde du soleil d'une façon tout à fait inintelligible. Il estoit tres-difficile de le convaincre en ce poinct-là, parce que cela ne se peut pas demonstrer par l'experiéce d'un an ou de deux, le mouvement des Estoilles vers l'Orient, estant si insensible, & ne pouvant estre dans si peu de temps que de fort peu de minutes; mais seulement par l'experience de quelques siecles. Les Astrologues Chinois enseignent dans leurs Livres qu'au temps de l'Empereur Yao qui fut le septiéme Empereur de la Chine, & qui regnoit il y a environ quatre mille ans, on observa que le Solstice d'Hyver estoit à six degrés & trente minutes, de la constellation, Hiu, c'est à dire *Epaule gauche d'Aquarius*. Cela supposé, le Pere embarassoit etrangement l'Adversaire en luy soustenant que l'épaule gauche d'Aquarius dans l'espace de quatre mil ans s'estoit déja éloiguée du Solstice d'Hyver & approchée de l'Orient de plus de cinquante six ou cinquante-sept degrés, comme nous le voyons aujourdhuy.

Vne quatriéme erreur que Yam-quam-siem re-

Digitized by Google

prenoit dans l'Astronomie du Pere Adam, estoit que le Pere disoit que, pendant ce siecle l'ascension droite de la constellation, Tsu, c'est à dire des trois Estoilles qui sont dans la teste d'Orion, estoit moindre que celle de la constellation plus Occidentale, Sen, c'est à dire des trois autres Estoilles qui sont dans le baudrier du mesme Orion, contre l'experience des siecles passez. Et il estoit tres difficile d'expliquer à de si mauvais Mathematiciens, comme cette Estoille qui pendant le siecle passé alloit aprés, pendant celuy-cy va devant. Les Estoilles, disoient-ils, ou de toute Eternité, ou depuis le commencement du monde, gardent inviolablement entre elles la mesme disposition, & la mesme distance, comment donc pouvez-vous dire que celles qui pendant le siecle passé estoient proches, sont à present plus éloignées? Les Mathematiciens d'Europe riront des doutes de ces gens-là: mais il est difficile de détromper des gens entestez.

Le Pere Verbiest fut obligé de disputer durant l'espace de quarante jours sur toutes ces matieres & d'autres semblables, dans le Tribunal du Lipou avec des fatigues incroyables: Car ayant affaire à des gens peu capables de juger de ces matieres, par les regles de la Mathematique, il ne pouvoit pas user de demonstrations; mais seulement de quelques raisons Physiques, & de quelques comparaisons sensibles.

Par exemple, quand ils objectoient que le Pere avoit erré dans la determination de l'Equinoxe & des Cie-ki, c'est à dire dans la determination du signe, & du degré que le Soleil occupe dans le

Ciel, à tel jour, & à telle heure : Si nous avons erré en ce point là, disoit le Pere Verbiest, il faut donc dire que nous avons erré dans le calcul & dans la prediction de toutes les eclipses qui sont arrivées depuis vingt ans & plus, parce qu'il est impossible de les calculer, si on ne determine auparavant le signe, le degré, & la minute, où se trouvent alors le Soleil & la Lune. Cependant toute la Chine est témoin que nos supputations se sont trouvées tres-justes depuis plus de vingt années.

CHAPITRE XVII.

On examine les Mathematiques de l'Europe dans le Palais de l'Empereur.

LEs Iuges qui se trouverent au Palais quand on y examina les Mathematiques, estoient les plus grands Mandarins Tartares & Chinois : & les Princes y presidoient. Cette assemblée s'appelle Tachao, c'est à dire Cour generale ou Conseil general. A peine fait-on une pareille assemblée en dix ans, pour les plus grandes affaires. Cependant on fit dix ou douze de ces assemblées pour examiner la Mathematique d'Europe. Les Regens en userent ainsi, pour s'empécher d'estre recherchez à la majorité de Camhi, si cét Empereur improuvoit la condamnation de ceux qui avoient introduit les Mathematiques d'Europe, & que Chunchy avoit toûjours estimez.

Dans l'enceinte du Palais Imperial, qui sans

Digitized by Google

exaggeration, a plus d'une lieuë de tour, il y a une grande Cour, ou pluſtoſt une Place tres-vaſte, qu'on appelle, Siao-nan-chim. Au bout de cette place, il y a une grande plate forme, qui en occupe toute la largeur, & où l'on monte par un eſcalier de vingt degrez : au haut de cette platte-forme il y a une Salle d'une grandeur, dont les Salles des Palais de l'Europe n'approchent point. Cette Salle n'eſt murée que de trois coſtez: du coſté du Midy il n'y a qu'une cloiſon de pluſieurs grandes portes qui s'ouvrent, & qui ſe ferment quand on veut. C'eſt dans cette Salle que les Aſſemblées ſe faiſoient. Voicy l'ordre de la ſceance des Mandarins, qui aſſiſtoient toûjours à cette action, avec leurs habits de ceremonie, qui ſont tres-riches, & tres-majeſtueux. Les Princes du Sang qui n'eſtoient pas toûjours les meſmes, mais tantoſt les uns, tantoſt les autres, eſtoient aſſis au haut de la Salle ſur un eſpece de Divan, ou de Theatre; de chaque coſté il y avoit trois rangs de Mandarins, qui occupoient toute la longueur de la Salle.

Les Colao tenoient le premier rang, en ſuitte venoient tous les Mandarins des ſix grands Tribunaux, puis venoient les Coucham, qui ſont comme les Lieutenants Generaux des Princes du Sang, & qui gouvernent en leur nom la milice, & toutes les perſonnes qui ſont ſous leurs eſtendarts. Aprés eux eſtoient aſſis quantité d'autres Mandarins du premier & du ſecond rang, chacun dans leur ordre. L'Aſſemblée eſtoit compoſée d'environ deux cents perſonnes. Tous eſtoient aſſis à terre ſur des tapis de Turquie, les jambes croiſées l'une ſur

Digitized by Google

l'autre, à la façon des Tartares. Le Lipou, parce qu'il se traitt oit d'une affaire qui estoit de son ressort, & dont il devoit faire le rapport, apres en avoir déja esté le Iuge, estoit assis vis à vis les Princes du Sang, au bas de la Salle, & sur le suëil de la grande porte, avec ses Assesseurs. Derriere luy estoient assis tous les Mandarins inferieurs de son Tribunal. Outre ces Mandarins qui avoient seance, il y en avoit un tres-grand nombre d'autres, & mesme quantité de Noblesse du Palais Imperial, & de la suitte des Princes du Sang, & des grands Mandarins, qui estoient là pour voir ce Spectacle, & rempliſſoient une grande partie de cette platte-forme, au bas de laquelle dans la Cour estoient les gardes & une infinie multitude de laquais, & de valets qui gardoient les chevaux de leurs Maistres.

Ce fut donc sur ce grand Theatre que le Pere Adam fut obligé de paroistre, non pas avec ses habits de Mandarin, comme il avoit accoustumé de faire auparavant, lorsqu'il estoit si bien dans l'esprit de Chunchy, mais en posture de criminel, & chargé de fers. On fit mettre à genoux ce pauvre vieillard, avec le Pere Ferdinand Verbiest son Collegue, non pas dans la Salle, mais dans cet endroit de la platte-forme qui est devant la porte, vis à vis des Princes du Sang. Yam-quam-siem comme accusateur fut aussi obligé de se mettre à genoux, à costé des Peres, mais un peu plus bas qu'eux. Au milieu de la Salle & de toute l'assemblée estoit aussi à genoux un Mandarin du Lipou, qui lisoit à haute voix les objections, & les responces qui avoient esté faites dans ce Tribunal.

Digitized by Google

Ces assemblées duroient ordinairement quatre ou cinq heures, & pendant tout ce temps-là le Pere Adam estoit contraint de demeurer à genoux sur la pierre dure, jusqu'à ce que les forces luy manquant, il se laissoit tomber de pure foiblesse & demeuroit prosterné le visage contre terre.

En ce temps là l'Equinoxe que Yam-quam-siem disoit estre anticipé de deux jours dans le Calendrier du Pere Adam estoit déja proche, ce qui fut cause que les Princes qui presidoient commencerent par là l'examen ; & pour premiere question, ordonnerent au Lipou Ta-tam, de demander aux Peres quel fondement ils avoient de dire que l'Equinoxe devoit arriver au jour, & à l'heure marqués dans leur Calendrier, & non pas deux jours apres, comme disoit Yam-quam-siem. Il y a dans l'Observatoire, respondit le Pere Verbiest, deux grands instruments faits il y a plus de trois cents ans par les Mathematiciens de ce temps-là, principalement pour connoistre le jour & l'heure de l'Equinoxe, je feray voir à l'œil par le moyen de ces deux Instruments la verité de ce que nous disons. L'un de ces Instruments estoit ce cercle meridien mobile, dont j'ay fait mention parlant de l'eclipse, avec lequel par la regle, & par les dioptres, on peut prendre la declinaison du Soleil, à quelque heure du jour que ce soit. L'autre estoit un Style de bronze, érigé perpendiculairement sur une grande table de pierre, sur laquelle on peut prendre les tangentes, dans les coudées, les palmes, & les doigts, qui sont taillez ou gravés sur la mesme table selon la Methode de la Chine. *Vn Gnomon.*

Digitized by Google

Yam-quam-ſiem qui ne ſçavoit nullement l'uſage de ces deux inſtruments, & qui d'ailleurs craignoit que l'experience ne fiſt manifeſtement voir ſon erreur, dît hardiment à ces Princes, & à toute l'aſſemblée, qu'il eſtoit impoſſible de le ſçavoir au vray par cette voye là; & comme la pluſpart eſtoient prevenus, ils crûrent ce qu'il aſſuroit. Apres pluſieurs autres queſtions qui furent faites aux Peres dans cette premiere aſſemblée, on les renvoya à leurs priſons.

Dés le lendemain de grand matin ils furent citez au Tribunal du Lipou, où on leur fit la meſme queſtion qu'on leur avoit faite le jour precedent, touchant l'Equinoxe, diſant que les Princes vouloient à quelque prix que ce fuſt, ſçavoir ſi l'Equinoxe devoit eſtre veritablement au jour marqué dans le Calendrier. Le Pere Verbieſt donna la meſme réponce qu'il avoit donnée dans le Palais, & allegua les deux inſtruments. Dans trois jours, dit-il, doit eſtre le jour que nous avons determiné pour l'Equinoxe, comme en effet il eſtoit ainſi, le terme n'eſt pas bien long; commençons dés aujourd'huy à faire nos experiences, je calculeray, & je determineray ſelon les principes de noſtre Aſtronomie la longitude de l'ombre que doit faire à midy le ſtyle ſur les coudées, les palmes, & les doigts de cette table de pierre, le jour de noſtre Equinoxe, qui doit eſtre un tel jour, c'eſtoit le quatriéme de la ſeconde Lune des Chinois, & ſi je ne me trompe le vingtiéme de Mars: je calculeray encore la Longitude de l'ombre que doit faire le meſme ſtyle le jour de l'Equinoxe determiné par Yam-quam-ſiem qui eſtoit le ſixiéme

de la meſme Lune; qu'il faſſe le meſme ſuivant ſes principes, & qu'il me monſtre ſon calcul, & je luy montreray le mien, & dans cinq jours on verra lequel de nous deux a raiſon.

Cette propoſition du Pere n'eut point d'effet, on les tint tout le jour ſuivant au Lipou, à leur faire cent queſtions ſans faire nulle mention de l'Equinoxe; & deux iours aprés qui fut le propre jour de l'Equinoxe; ils furent de grand matin conduits au Palais pour y comparoiſtre pour la ſeconde fois devant l'Aſſemblée generale, où l'on y parla encore de l'Equinoxe.

Le Pere Verbieſt ayant ouy qu'on entamoit ce diſcours, ſans attendre qu'on l'interrogeaſt, commença à parler, & hauſſant la voix le plus qu'il luy fut poſſible, parce que le lieu eſtoit tres-vaſte, & qu'il eſtoit fort éloigné des Iuges, il dît: Il eſt bien-toſt huit heures, il n'eſt pas neceſſaire qu'on prenne la peine d'aller à la Tour de la Mathematique, pour y obſerver l'Equinoxe, on la pourra voir icy, ſans aller plus loin, & ſçavoir qui de nous, ou de Yam-quam-ſiem dit la verité. Qu'on mette au milieu de cette plate-forme, une table ou un eſcabeau, & je m'envais dés cette heure calculer, & dire par avance, de quelle longueur ſera l'ombre de la table, ou de l'eſcabeau, quand le Soleil ſera arrivé au Midy. Que Yam-quam-ſiem faſſe le meſme ſelon ſes principes, & l'heure de midy eſtant venuë, on verra clairement lequel des deux ſe ſera trompé.

Le Pere leur repeta cela pluſieurs fois; mais on ne fit pas ſemblant de l'entendre. Les Iuges employerent tout le jour à lire, & à relire les

réponces que le Pere Ferdinand avoit données aux objections qui luy avoient esté faites dans le Tribunal du Lipou, & le Pere prenant garde, ou qu'elles n'avoient pas esté sincerement écrites, ou que le Lipou qui en estoit le Lecteur, ne les lisoit pas fidellement, pour obvier à cét inconvenient, estant de retour à la prison, il pria Iean Ly-tsoupe de dresser une Requeste au nom du Pere Adam. Dans cette Requeste le Pere Adam parloit en ces termes. *Il y a déja prés d'un an que je suis atteint d'une paralysie, qui m'a entierement osté l'usage de la langue, & pour cette raison on m'a donné Nan-Hoa-Gin (c'est le nom Chinois du Pere Ferdinand Verbiest) pour me servir d'interprete; mais comme il ne sçait pas encore assez le Chinois pour expliquer ses propres pensées, comme il le desireroit: beaucoup moins pourra-t'il expliquer les miennes. Mais il y a environ deux ans que ie fis un Livre manuscrit, dans lequel, je refutay bien au long, tout ce que Yam-quam-siem objecte contre nostre Astronomie, je vous supplie de recevoir ce Livre au lieu des responces que ie ne puis pas donner de vive voix.* Il avoit déja presenté une Requeste au Lipou pour luy demander la mesme grace; mais ce Iuge n'avoit voulu recevoir ny la Requeste, ny le Livre.

Cette Requeste estant donc dressée, & les Peres ayans esté quelques jours apres, subitement, & dés le grand-matin, cités au Palais Imperial, comme on faisoit ordinairement pour les prendre au depourveû, & lors qu'ils y penseroient le moins; le Pere Adam tenant sa Requeste avec son Livre en main, le Pere Ferdinand commença à parler en son nom, & expliquant de vive voix le sujet

Digitized by Google

de cette Requeſte, ſupplia tres-humblement les Princes qui preſidoient, de la vouloir recevoir avec le Livre dont elle faiſoit mention. Lipou euſt bien voulu la rejetter, comme il avoit déja fait dans ſon Tribunal; mais le premier Prince du Sang qui preſidoit, luy ayant commandé de la recevoir, il ne s'en peût pas diſpenſer. Cependant cela n'eût aucun effet.

Enfin apres pluſieurs de ces Aſſemblées generales qui ſe continuerent durant plus d'un mois, parce qu'elles ne ſe faiſoient pas tous les jours; mais quelquefois entre l'une, & l'autre il y avoit interruption de trois ou quatre jours, ils porterent Sentence contre la Mathematique des Europeans. On donna au Pere Verbieſt cette Sentence à lire, ce qui eſt contre les formes de la Iuſtice de la Chine. Le Pere l'ayant leuë, repeta pluſieurs fois les raiſons qui prouvoient que l'on condamnoit ſans ſujet la Mathematique des Europeans: mais il ne pût rien obtenir.

CHAPITRE XVIII.

Cinq Chreſtiens, Mandarins du Tribunal de la Mathematique, ſont condamnez à mort. On prononce une ſeconde fois vn Arreſt de mort contre le P. Adam.

POVR entendre ce qu'on va raconter, il faut ſe ſouvenir de ce que j'ay déja dit touchant les funerailles du fils de l'Empereur Chunchy. On ne devoit plus penſer à une choſe qui eſtoit arri-

Digitized by Google

vée il y avoit six ans : mais Yam-quam-siem & le Tartare nommé Guen qui avoit perdu sa charge dans cette occasion, s'en servit pour perdre cinq Chrestiens, Mandarins du Tribunal des Mathematiques. Le premier de ces Mandarins estoit Iean Ly-tsoupé Assesseur du Pere Adam, & ce fut principallement à son occasion qu'on remua cette affaire. Comme le Pere Adam estoit déja condamné à la mort : cela devoit suffire au ressentiment de ses ennemis. Mais Iean Ly-tsoupé estant un fervent Chrestien, & ayant fait l'Apologie, il ne pouvoit pas manquer d'estre l'objet de la haine d'Yam-quam-siem : & le Tartare Guen sçavoit que c'estoit luy qui avoit dressé la Requeste qui luy fist oster sa charge pendant le regne de Chunchy. Ils conspirerent donc tous deux la ruine de cét homme, & afin de le perdre sans manquer, ils l'accuserent de s'estre servy de Mie-manquin, pour le choix du temps & du lieu des funerailles du fils de Chunchy. Mie-manquin est un Livre que les Tartares ont en horreur, parce qu'il a esté composé autrefois par le commandement d'un Empereur Chinois pour destruire les Tartares, comme le porte le tiltre, & en effet il en donne les moyens. On comprit dans la mesme accusation quatre autres Mandarins Chrestiens & deux Infidelles qui avoient contribué au choix : mais on fit grace aux deux derniers, ce qui marque de quel esprit on estoit animé dans cette persecution.

Les Accusateurs chargeoient le Pere Adam d'estre l'Auteur de tous les malheurs qui estoient arrivez à la Chine, par la mort du Prince fils de Chunchy,

Chunchy, de la Reine & de l'Empereur; parce qu'il estoit Président du Tribunal où l'on avoit reglé l'heure des funerailles du Prince, apres quoy la Reine & l'Empereur moururent en fort peu de temps. On ne pouvoit pas inventer un crime plus atroce dans l'idée des Tartares, comme ils sont soupçonneux & attachez à leurs superstitions au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ce crime chimerique fit tant d'impression sur leur esprit, qu'ils condamnerent à la mort le Pere Adam & ces cinq Mandarins Chrestiens.

Comme ce choix du temps de l'enterrement du Prince, donna lieu à la condamnation de ces Mandarins, on sera peut-estre bien aise de sçavoir comment s'est introduite la coustume de faire ce choix. Les premiers Empereurs avoient estably des Loix pour regler de telle sorte les actions ordinaires, qu'on y observast une parfaite uniformité. Il n'y a point au monde de Nations qui estiment cette uniformité à l'égal des Chinois. Ils la gardent avec exactitude, quand ils fondent les Villes, quand ils bastissent des Maisons, quand ils font des vaisseaux. Elle regne par tout, jusques dans leurs habits. C'est une chose prodigieuse, que nonobstant la vaste estenduë de ce grand Empire, on n'y voit presque aucune diversité.

Voilà le premier esprit de l'establissement de ces regles, qui servirent aux Mandarins des Mathematiques pour choisir l'heure des funerailles du Prince. Mais dans la suitte, les Chinois s'y sont attachez avec tant de superstition que la plupart s'imaginent que de là dépend toute leur bonne ou leur mauvaise fortune; & ainsi, par

Digitized by Google

le mauvais vſage qu'ils en font, ils les rendent criminelles. Le Pere Adam reſolu d'abolir cette ſuperſtition dés le temps de Chunchy, avoit fait imprimer un Livre, où il montroit par pluſieurs témoignages tirés des Auteurs Chinois les plus conſiderables, que toutes ces regles des actions n'avoient aucun rapport ny à la bonne, ny à la mauvaiſe fortune, qu'elles n'en pouvoient eſtre la cauſe; & que l'intention de ceux qui les avoient inſtituées, n'avoit jamais eſté qu'on s'y attachaſt comme l'on faiſoit. Tous les Mandarins de la Mathematique, non ſeulement les Chreſtiens, mais encore les Gentils avoient ſigné ce Livre, & avoient voulu que leurs noms y fuſſent imprimez, avec la proteſtation qu'ils faiſoient, qu'ils eſtoient tous de meſme ſentiment que le Pere. Ils eſtoient environ trente Mandarins. Outre cela un des plus ſçavants Colao de la Cour avoit approuvé ce Livre, & en avoit fait la Preface, où il donnoit de grandes loüanges & à l'Ouvrage & à ſon Auteur.

Iean Lytſoupé s'expliqua de la meſme façon ſur ce choix dans la Requeſte qu'il compoſa, & qui fut preſentée à l'Empereur par le Pere Adam, apres la mort du Prince pour la juſtification des Mandarins des Mathematiques. Dans cette Requeſte, il diſoit clairement que bien que toutes les heures fuſſent indifferentes, & qu'on les puſt prendre ſans aucun diſcernement pour les funerailles du Prince, neanmoins les Mandarins du Tribunal de la Mathematique avoient gardé les regles marquées dans leurs Livres pour de ſemblables actions.

Digitized by Google

Mais voyons la maniere dont leur procez leur fut fait. On le commença au Lipou. D'abord ils n'apprehendoient pas les suittes de l'affaire: mais quand ils virent que le Pere Adam estoit prisonnier, chargé de fers, & accusé du mesme crime qu'eux, ils virent bien qu'on ne se contenteroit pas de les avoir privez de leurs charges, & qu'on en vouloit encore à leur vie. La crainte les troubla de telle sorte, qu'ils se deffendirent fort mal. Les faits justificatifs du Pere Adam furent proposez dans toute leur force, par le Pere Verbiest, qui representa 1. Que le Pere Adam avoit accepté la charge de President du Tribunal de la Mathematique, seulement pour avoir soin de l'Astronomie comme il l'avoit declaré souvent luy-mesme à l'Empereur deffunt; que pour ce qui regardoit ces elections, il ne s'en estoit jamais meslé, & avoit toûjours fait profession ouverte de les ignorer. 2. Que s'il avoit mis le sceau du Tribunal aux Lettres ce n'avoit esté que pour témoigner que l'élection avoit esté faite par les Mandarins de son Tribunal, & nullement pour asseurer qu'elle estoit bien faite, puisque c'est une chose qu'il ne pouvoit pas sçavoir. 3. Que si apres il presenta une Requeste à l'Empereur, pour justifier les Mandarins de son Tribunal, ce n'estoit qu'en prouvant que l'Acte de l'election avoit esté falsifié.

En quatriéme lieu le Pere Ferdinand confirmoit toutes ces raisons par un argument beaucoup plus efficace dans l'idée des Tartares. Le Tribunal, ou College de la Mathematique, disoit-il, est divisé en quatre Classes dont chacune a ses of-

Digitized by Google

fices particuliers, & ne s'occupe qu'à traitter des matieres qui luy ſont propres, ſans ſe meſler en façon quelquonque de celles qui appartiennent aux autres Claſſes ; & quand quelque Mandarin eſt tiré de quelqu'une de ces quatre Claſſes & elevé à la charge de Preſident du Tribunal, on n'exige pas de luy, qu'il ſoit verſé dans toutes les matieres qui appartiennent à ces 4. Claſſes; mais ſeulement qu'il ſçache celles qui appartiennent à la Claſſe d'où il a eſté tiré ; comme on le peut voir par une longue induction de quantité d'autres, qui ont eſté predeceſſeurs de Tam-io-vam dans cette charge, & de ceux-là meſme qui ont eſté mis en ſa place, & qui l'exercent aujourd'huy dont l'un eſt Tartare, & ne ſçait rien du tout de la Mathematique, & l'autre eſt Chinois, & ſçait ſeulement ce qui appartient à l'Obſervation des Phenomenes ; parce que c'eſt la ſeule matiere dont traitte la Claſſe d'où il a eſté tiré. Puis donc que Tam io-vam, n'a pas eſté tiré de la Claſſe des Elections, & que d'ailleurs l'Empereur deffunt ne l'avoit choiſi que pour ce qui appartient preciſément à l'Aſtronomie & au Calendrier; comme on voit par pluſieurs Declarations authentiques de ſa Majeſté, & particulierement par les deux Eloges qu'elle luy donna qui ſe peuvent voir encore aujourd'huy dans l'Egliſe : il s'enſuit manifeſtement qu'il n'eſt nullement obligé à ſçavoir ce qui concerne ces elections, & par conſequent n'en eſt pas reſponſable.

Toutes ces raiſons n'empécherent pas que le Preſident du Lipou ayant inſtruit l'affaire d'une façon tres-deſavantageuſe au Pere Adam & aux Manda-

Digitized by Google

rins Chreſtiens, ne les envoyaſt tous au Himpou, où ils furent condamnez à mourir. On les avoit condamnez à la mort la plus cruelle, & la plus honteuſe que les Loix de la Chine ayent eſtably pour la punition des crimes les plus atroces. L'Arreſt portoit qu'ils ſeroient hachez en pieces, ce qui ſe fait en la maniere ſuivante. On met le criminel tout nud, ſur une machine, qu'ils nomment aſne de bois, & on luy lie les pieds & les mains, en ſorte qu'il ne peut ſe remuër. On luy enleve avec un couſteau fort aigu, la peau de deſſus les paupieres & la luy faiſant tomber ſur les yeux, on en fait comme un voile pour l'empécher de voir. Puis un bourreau prenant la chair avec des tenailles, un autre commence à la couper à petits morceaux, & à meſure qu'on la coupe, un troiſiéme eſtanche le ſang avec un fer ardent & avec de la chaux vive, pour l'empécher de mourir ſi promptement, & faire durer plus long-temps ſon ſupplice. Aprés l'avoir haché en autant de pieces que porte l'Arreſt, s'il eſt encore en vie, on luy trenche la teſte, ou on luy perce le cœur avec une lance. On ordonne quelquefois qu'on le taille en dix mille pieces, & quand cette execution ſe fait à la Cour, en la perſonne de quelque grand Mandarin criminel de leze-Majeſté, la couſtume eſt qu'apres avoir déja coupé un certain nombre de morceaux, par exemple, vingt ou trente, on tire un coup de canon, & on va promptement donner avis à l'Empereur de ce qui s'eſt fait. Bien que l'Arreſt porte que le criminel ſera haché en dix mille pieces, cela ne s'execute jamais à la rigueur. Vn homme ne peut pas vivre ſi long-temps dans

Digitized by Google

ce supplice; les bourreaux comptent trente morceaux pour un, & l'Empereur fait grace pour le reste de ce qui est porté par l'Arrest.

Voilà le supplice auquel le Pere Adam & ces cinq Mandarins Chrestiens furent condamnez; & peu s'en fallut que le Pere Ferdinand Verbiest ne fust aussi compris dans l'Arrest. Car les Iuges Tartares, indignez de ce qu'il plaidoit si bien la cause du Pere Adam, & alleguoit de si fortes raisons pour sa deffence, le voulurent faire passer pour complice de ce crime pretendu; & à cet effet firent de grandes enquestes, pour sçavoir en quelle année il estoit arrivé à la Cour. Mais les Iuges Chinois, & particulierement le *Himpou Tatam*, & un des Assesseurs qui connoissoit le Pere pour l'avoir veu à Si-gan-fu capitale de la Province de Chensi, où il exerçoit la charge de Gan-cha-su, quand le Pere en partit pour venir à la Cour par ordre de l'Empereur, soutinrent qu'on ne pouvoit pas le condamner, puis qu'il n'estoit arrivé à la Cour, que deux ans apres la mort du Prince.

Pour ce qui est des deux Mandarins infidelles, qui avoient esté accusez du mesme crime, ils furent mis en liberté, en consideration, comme portoit l'Arrest, des grands services qu'ils avoient déja rendu à l'Estat & de ceux qu'on esperoit qu'ils rendroient à l'advenir, au Tribunal de la Mathematique, comme estant des plus habiles. Si la raison qu'ils alleguoient pour la délivrance des deux infidelles, eust esté le veritable motif qui les poussoit à leur faire grace, ils devoient sauver Iean Ly-tsoupé, qui apres le Pere Adam estoit dans l'opinion de tout le monde, le plus

Digitized by Google

habile Mathematicien qui fust dans le Tribunal, & qui avoit rendu de plus grands services. Mais il estoit Chrestien.

CHAPITRE XIX.

La mort des cinq Mandarins Chrestiens.

VIngt jours apres que cette Sentence eût esté donnée, elle fût examinée selon la coustume, par le San-fa-su, ou triumvirat dont nous avons parlé cy-dessus, lequel l'ayant confirmée, comme il arrive ordinairement, l'envoya presenter aux Regens, qui ordonnerent que les Princes du Sang, & tous les grands Mandarins de la Cour s'assemblassent encore, de la maniere que nous l'avons décrit cy-dessus pour l'examiner & pour donner l'Arrest difinitif. Ils en vsoient ainsi par precaution, afin que si quelqu'un les recherchoit à la majorité de Cam-hi, ils pussent dire que la condamnation du Pere Adam avoit passé par l'Assemblée generale. Le jour que les Regens indiquerent l'Assemblée, il arriva un tremblement de terre si horrible que jamais on n'en avoit veu de semblable dans Pequim. Ce mesme jour cinq Iesuites venus de diverses Provinces, desquels nous parlerons dans la suite, & qui estoient déja dans les prisons du Lipou, avoient esté menez la corde au col à son Tribunal pour y estre interrogez; ils s'en retournoient quand ce prodigieux tremblement de terre commença. Ils m'ont raconté qu'ils avoient ouy subitement un grand

Digitized by Google

bruit souſterrain, comme de pluſieurs carroſſes qui roulent avec furie ſur le pavé, ou comme d'un coup de tonnerre, (& en effet les Chinois l'appellerent en leur langue Tilluy, c'eſt à dire tonnerre ſoûterrain) & qu'à meſme temps ils avoient veu les murailles de leur priſon ſi ébranlées qu'il leur ſembloit qu'elles alloient tomber. Il y eut dans Pequim, & dans les Villes voiſines pluſieurs edifices qui furent renverſés dans cette occaſion, & il arriva deux choſes bien dignes de remarque, & que je ne puis paſſer ſous ſilence. La premiere fut qu'une grande Croix qui eſtoit ſur le frontiſpice de l'Egliſe des Peres Buglio & Magalhans tomba par la violence du tremblement de terre. L'Egliſe fut deſtruite quelque temps apres par l'ordre des Regens. La ſeconde fut qu'une des murailles de la priſon, où eſtoit detenu le Pere Adam dans le Tribunal du Himpou, fut auſſi renverſée.

Il y a grand ſujet de croire, que cet Evenement fut l'effet d'une protection particuliere de Dieu, ſur la perſonne du Pere Adam. Car quelque temps apres le P. fut mis en liberté. Trente ans auparavant le Pere avoit donné une marque de la charité d'un vray Paſteur. Ignace Sun qui eſtoit vn excellent Chreſtien dont le Pere Martini fait mention dans ſon Hiſtoire de la Guerre des Tartares, fut accuſé pendant qu'il eſtoit Vice-Roy de la Province de Chan-tum, de vouloir ſe faire proclamer Empereur; bien qu'au contraire il euſt conſtamment refuſé l'offre que luy en faiſoit l'Armée qu'il commandoit. Sa conſciente ne luy faiſant aucun reproche, il alla de ſon propre

mouvement à la Cour pour ſe juſtifier & faire voir par cette action, combien il eſtoit éloigné de commettre cette infidelité : cependant il fut declaré criminel de leze Majeſté & condamné à la mort. Pendant qu'on luy faiſoit ſon procez, il eſtoit ſi eſtroitement gardé dans les priſons du Himpou, qu'il n'eſtoit permis à perſonne d'en approcher pour luy parler. Le Pere Adam, qui en ce temps-là, eſtoit déja à la Cour, mais qui n'étoit pas encore Mandarin, apres avoir eſſayé pluſieurs fois d'entrer dans la priſon, pour ouïr la confeſſion d'Ignace, voyant que toutes les avenuës en eſtoient inacceſſibles, fut contraint de ſe déguiſer en charbonnier. S'eſtant chargé de charbon & ſe preſentant au Himpou, il y entra : & comme il avoit ſceu le quartier où eſtoit detenu Ignace, il ouït ſa Confeſſion, le conſola dans cette affliction ſi ſenſible, & il ſortit incontinent de la priſon, ſans qu'on ſceut ce qu'il avoit fait.

Lorſque ce tremblement de terre, qui fut ſuivy de pluſieurs autres commença, la Reyne mere de l'Empereur deffunct, Ayeule de Cam-hi tenoit entre les mains la Sentence donnée par le Himpou contre le Pere Adam, avec la depeſche des Regens, pour la faire examiner dans l'Aſſemblée generale des Princes & des Mandarins. Elle la monſtroit à Cam-hi en preſence des Regens, lorſque le tremblement de terre commença. L'Empereur, la Reine, les Princes & tous les autres de l'Aſſemblée ſortirent de la Salle par la crainte d'y eſtre accablez & ſe mirent dans la Cour.

Digitized by Google

Ce premier tremblement, qui dura peu, estant cessé, on retourna à l'Assemblée : mais un demy quart-d'heure apres, le tremblement de terre ayant recommencé tous se mirent dans une Cour voisine, de peur que les murailles de cette Salle, qui sembloit aller crouler avec le toict, ne les accablassent sous leurs ruines. Ce premier tremblemẽt qui ne dura pas plus d'un *Pater* & d'un *Ave* estant passé, la Reyne mere, & l'Empereur, avec les 4. Regens, croyans qu'il n'y avoit plus rien à craindre retournerent dans la Salle ; & à peine y eurent-ils demeuré environ un demy quart-d'heure, que voilà la terre qui commence à trembler ; mais non pas avec tant de violence que la premiere fois, neanmoins cela fut suffisant pour les faire tous retirer fort viste. La Reyne mere qui tenoit encore cette Sentence entre les mains, la déchira criant, *pardon general, pardon general.* Environ un demy-quart d'heure apres la terre trembla pour la troisiéme fois. Ce qui confirma la Reyne & les Regens dans le dessein de mettre en liberté tous les prisonniers du Royaume, à la reserve de ceux qui seroient accusez de quelqu'un des crimes exceptés en semblables cas, par les Loix, comme par exemple de rebellion, de parricide, de professer ou de publier une fausse Secte, de vol sur les grands chemins, d'assassinat, &c. Ces prodiges arriverent le seiziéme d'Avril de l'an 1665. environ l'heure de midy.

Le lendemain 17. Avril dés le grand matin le Pere Adam & le Pere Ferdinand avec les cinq Mandarins Chrestiens déja condamnés, furent conduits au Palais de l'Empereur. Les Princes

Digitized by Google

& les Mandarins ne manquerent pas de s'y trouver selon l'ordre qu'ils en avoient receu; mais au lieu d'examiner l'affaire des Mandarins, ils traitterent du pardon general, & il fut conclud ce jour-là dans cette Assemblée generale, laquelle ne se fit pas dans le lieu ordinaire, mais dans l'interieur du Palais, que l'on publieroit ce pardon. Cependant le Pere Adam & le Pere Verbiest estoient dans le lieu où ils avoient répondu les jours precedents touchant la Mathematique, & ne voyans paroistre pas un de leurs Iuges, le Pere Ferdinand profita du temps & de l'occasion, pour ouïr les confessions des cinq Mandarins Chrestiens qui estoient dans un lieu separé. Enfin apres qu'ils eurent attendu long-temps dans le lieu de l'Assemblée, il y eut un Mandarin qui les vint avertir, que ce jour là, on ne devoit pas juger leur procez, & qui les renvoya à leurs prisons. Ils apprirent aussi-tost que la cause de ce changement, estoit le pardon general qui devoit se publier & s'executer le mesme jour.

Estant de retour au Himpou, ils virent qu'en effet il estoit ainsi, & qu'on se disposoit déja à ouvrir les prisons. Le Pere Buglio, le Pere Magalhans, & le Pere Verbiest esperoient que pour eux trois il n'y auroit pas de difficulté, & que sans doute ils seroient des premiers qu'on mettroit en liberté; mais ils furent bien estonnez quand ils apprirent que dés ce premier jour dans le Tribunal seul du Himpou, on en avoit déja elargy douze cens, & qu'on ne parloit point de les mettre en liberté. En effet les hommes n'y pensoient pas; mais Dieu y pensoit. Les Iuges estant à leur

Digitized by Google

Tribunal environ les quatre heures du soir, & faisant oster les chaisnes à des prisonniers, il y survint encor un nouveau tremblement de terre si épouventable qu'ils se leverent promptement de leurs sieges, s'enfuirent dans la Cour, & reconnurent que le Ciel se declaroit pour les Peres. Dés le mesme jour le Himpou presenta une Requeste à l'Empereur, demandant à sa Majesté ce qu'il luy plaisoit qu'on fist de ces trois Peres & de l'Eunuque Paul. L'Empereur ordonna qu'on les mist promptement en liberté; mais parce qu'il estoit déja trop tard pour le pouvoir faire dés le mesme jour, on differa jusques au lendemain.

Le 18. du mois les Iuges estant au Tribunal se firent amener les trois Peres, & leur faisant oster leurs chaisnes, declarerent que l'Empereur leur faisoit grace. L'Eunuque Paul fut pareillement mis en liberté: mais le Pere Adam & les cinq Mandarins Chrestiens furent exclus de ce pardon general, parce qu'ils avoient déja esté condamnés à mort comme criminels de leze Majesté. Tout le monde disoit dans Pequim que le Ciel avoit envoyé ces tremblemens de terre si épouventables & si extraordinaires, avec tant d'autres prodiges dont nous parlerons dans le Chapitre suivant, pour declarer l'innocence du Pere Adam. Outre ces quatre tremblemens de terre, dont j'ay parlé, il y en eut encore trois autres, trois jours de suitte, le dix-huict, le dix-neuf & le vingtiéme d'Avril, qui jetterent tant de frayeur dans les esprits, que personne ne se tenoit asseuré dans les maisons. On dormoit dehors, sous des tentes. Cependant tout cela ne fust pas capable

Digitized by Google

de faire revoquer la Sentence de mort, qu'on avoit portée contre le Pere, & contre ces cinq Mandarins. La grace qu'on leur fit, fut de la moderer, & de changer ce cruel genre de mort, en un autre moins terrible.

Deux jours apres que les Peres eurent esté mis en liberté, le Pere Verbiest fut obligé d'aller au Palais, pour servir d'interprete au Pere Adam, qui y devoit estre jugé avec les cinq Mandarins Chrétiens dans l'Assemblée generale. Le Pere Adam estoit encor en posture de criminel à genoux, & chargé de chaisnes: mais le Pere Verbiest y estoit assis parmy les Mandarins inferieurs, & seulement pour se tenir prest à respondre, au cas qu'on interrogeast le Pere Adam. On ne fit autre chose, que lire ce qui avoit esté fait dans le Himpou. Apres quoy on renvoya le Pere Adam & les cinq Mandarins à la prison. Le Pere Adam s'estoit déja levé pour s'en aller, lorsque le Pere Verbiest s'approcha de luy, & luy dît qu'il se mist encore à genoux, & se mettant en mesme posture auprés de luy, il presenta une Requeste en sa faveur, avec un petit Livre qu'il tenoit déja tout prest, dans lequel il alleguoit quantité de beaux Eloges que l'Empereur deffunt, & à son exemple les plus grands Mandarins de la Cour, & plusieurs Colao avoient donné à l'Astronomie Europeane. De plus il demontroit evidemment plus de quarante diverses erreurs dans l'ancienne Astronomie Chinoise. Il dît en presentant sa Requeste qu'il avoit quelques avis à donner tres-importans pour le bien de l'Estat, & qu'ayant esté nommé Interprete du Pere Adam par trois divers Tribu-

Digitized by Google

naux, & les choſes qu'il avoit à dire concernant le Tribunal de la Mathematique, dont le Pere eſtoit Preſident peu de temps auparavant, il croyoit eſtre obligé de les découvrir. Mais les Princes ayant appris que les avis que le Pere vouloit donner, appartenoient à la Mathematique, luy envoyerent dire par le Himpou Tatam, que ce jour-là ils ne traitteroient pas des Cauſes civiles; mais ſeulement des criminelles, & ainſi ils ne voulurent recevoir ny ſa Requeſte, ny ſon Livre. Vn des Princes du Sang, qui eſtoit-là voyant cette grande affection du Pere Verbieſt envers le Pere Adam, rauy en admiration, s'écria, *Il faut avoüer que voilà un fidelle, & un veritable amy, qui apres avoir eſté mis en liberté, ne fait pas difficulté de venir encore comparoiſtre en jugement & ſe faire l'Interprete, & l'Avocat de Tammafa déja condamné à mort, au lieu que les autres criminels, ſe voyant hors de danger, s'enfuyent le plus loing qu'ils peuvent, & n'oſent plus paroiſtre devant les Juges.*

Depuis ce jour-là le Pere demeura encore environ un mois en priſon, ſans ſçavoir quelle ſeroit l'iſſuë de ſon affaire, pendant lequel temps les trois Peres l'alloient viſiter, & conſoler preſque tous les jours. Les Regens eſtoient bien en peine de ce qu'ils devoient faire de luy; ils euſſent bien deſiré de le faire mourir, mais la crainte, & la terreur que leur avoit cauſé le tremblement de terre, & tant de ſignes celeſtes qui avoient paru depuis qu'ils avoient commencé à perſecuter les Miniſtres de l'Evangile, & en particulier, le Pere Adam, les en empéchoient. Aprés pluſieurs deli-

Digitized by Google

berations; ils se determinerent à le mettre en liberté.

Pour ce qui est des cinq Mandarins Chrestiens ils furent condamnez à avoir la teste trenchée. Ce supplice parmy les Chinois & les Tartares, est estimé plus grand & plus honteux que d'estre estranglé. Leurs enfans qui estoient aussi prisonniers avec eux furent condamnez à recevoir chacun quarante bastonnades, & à estre exilés à perpetuité en Tartarie. Cette Sentence au moins, pour ce qui est de l'exil s'estendit aussi à leurs femmes, & à leurs filles. Le Pere Ferdinand ayant appris qu'on avoit donné contre eux l'Arrest de mort definitif, se transporta promptement à la prison, & ouït leurs confessions. Le lendemain dix-huitiéme May, le P. Adam ne sçachant pas encor la Sentence qu'on avoit donnée en sa faveur, & voyant qu'on le citoit avec ces cinq Mandarins au Tribunal du Himpou, s'imagina qu'il estoit aussi compris dans la Sentence qu'on avoit portée contre eux, & qu'on l'alloit executer à mort, en leur compagnie.

La coûtume de la Chine est de cacher au criminel, la Sentence de mort portée contre luy, & de ne la luy signifier point-mesme quand on le mene au supplice; mais on le va subitement tirer de la prison, & sans luy dire une seule parole, on le conduit au Tribunal du Himpou. Lors qu'il est arrivé à une certaine grande porte du Tribunal, d'où il ne peut voir les Iuges que de fort loing on le fait mettre à genoux, & au mesme moment sans luy donner le loisir de dire un seul mot, on luy met dans la bouche un baillon de bois, qu'on

Digitized by Google

attache fortement derriere la teſte, on luy attache auſſi les mains derriere le dos, & on le mene en cette poſture au ſupplice. Cette coûtume eſt ſujete à de grands inconveniens, comme on l'experimenta il y a quelques années; car il y avoit des criminels qui ſçachans par le moyen des eſpions qu'ils avoient dans les Tribunaux, qu'ils devoient eſtre condamnez à mort, trompoient des perſonnes ſimples, & par une eſtrange fourbe les faiſoient mourir en leur place.

Voicy l'artifice dont ils uſoient pour les tromper. Ils faiſoient acroire qu'ils devoient eſtre condamnez à recevoir ſeulement un certain nombre de baſtonades, & leur offroient par exemple une centaine d'eſcus s'ils vouloient recevoir ces baſtonnades en leur place. Ces pauvres miſerables pour gagner cette ſomme d'argent que leurs offroient les criminels, ſe reſoluoient à ſouffrir ce tourment en leur place. Cette paction eſtant ainſi faite, l'argent eſtant conſigné entre les mains de perſonnes apoſtées, & les Geoliers eſtant gagnez pour faire reüſſir la fourberie, ceux qui devoient recevoir les coups, s'alloient mettre en priſon à la place des criminels, & prenoient leurs noms. Lorſque les Miniſtres de la Iuſtice venoient pour tirer ces criminels, ils conduiſoient au Himpou ceux qui declaroient s'appeller du nom que les Officiers marquoient, & dés qu'ils eſtoient arrivez à cette porte dont j'ay parlé, on leur mettoit le baillon à la bouche. Alors ces infortunés reconnoiſſans la fourbe vouloient parler pour la découvrir, mais il n'y avoit pas moyen d'échaper. L'Empereur Chunchy ayant eſté averty de cette méchanceté,

Digitized by Google

meschanceté, fit faire de grandes enquestes là-dessus, & quelques Geoliers & d'autres Ministres des Tribunaux ayant esté convaincus d'avoir favorisé de semblables fourbes, furent condamnés & executez à mort.

Il y a encore une autre coûtume dans le Tribunal du Himpou, c'est que ceux qui doivent estre absous, ne s'arrestent pas à cette porte dont j'ay fait mention; mais on les fait entrer plus avant, & dés qu'ils ont passé cette porte fatale, leur vie est en asseurance. Le Pere Adam y estant donc arrivé, on le fit entrer plus avant, & il passa jusques au Tribunal des Iuges, où on luy leut la Sentence d'absolution, & apres luy avoir osté les chaisnes, on le mit en liberté, & avec luy Iean Puon Tsin-hiao qui jusques alors avoit esté retenu en prison, & n'avoit pas encore participé au benefice du pardon general. Comme il estoit domestique du Pere Adam, il est tres-probable que si on eust fait mourir le Pere, la Sentence de mort se fust aussi estenduë contre luy. Pour ce qui est des cinq Mandarins Chrestiens, dés qu'ils furent arrivez à cette porte funeste, on les fit arrester-là, & apres leur avoir mis le baaillon à la bouche, & lié les mains derriere le dos, on les cõduisit sur le champ au lieu du supplice, qui est hors de la Ville. Pour y aller il falloit passer devant l'Eglise du Pere Adam, & devant la maison de Iean Ly-tsoupé. Cet excellent Chrestien estant arrivé vis-à-vis de l'Eglise se prosterna, & pour rendre ses adorations à son Createur, battit quatre ou cinq fois de la teste contre la terre, & les autres quatre pour ne pouvoir, peut-estre pas si facilement se mettre à

genoux, firent seulement des inclinations de la teste, & de tout le corps en signe de veneration. Mais je ne dois pas passer sous silence, la force & la constance que Marie femme de Iean Ly-tsoupé fit paroître dans cette occasion. Quand elle vit passer son mary que l'on conduisoit au supplice, elle luy dit tout haut qu'il n'oubliast pas qu'il estoit Chrestien. C'estoit une des plus ferventes Chrestiennes de toute la Chine. Elle estoit si parfaictement instruite dans tous les mysteres de nôtre sainte Loy & mesme dans les Maximes de la vie spirituelle, qu'elle ne cedoit pas aux plus vertueuses Dame d'Europe. Et pour preuve de ce que je dis, il y avoit déja plus de quinze ans qu'elle & son mary vivoient en continence.

Dés que le Pere Buglio eut appris qu'on menoit les Chrestiens au supplice, il se mit en chemin pour les suivre ; mais il trouva les portes de la Ville fermées. L'Eunuque Paul ne manqua d'assister à leur supplice en compagnie de quantité d'autres Chrestiens qui les consolerent & les animerent par leur presence, & apres leur mort enleverent leurs corps pour les ensevelir : l'argent leur fit obtenir cette permission.

Quelque temps apres la femme de Iean Ly-tsoupé, avec les femmes & les filles des autres quatre Mandarins furent envoyées en exil dans la Tartarie Occidentale, pour y estre captives tout le reste de leurs jours. On les y mariera peut-estre à des gens de basse naissance, & ce qui est plus affligeant, à des Idolatres. Elles ne manquerent pas de se confesser avant leur depart, & elles eussent bien desiré de communier, par forme de viati-

Digitized by Google

que, comme devant le faire pour la derniere fois, mais il ne fut jamais possible de leur donner cette consolation; parce que en ce temps-là, elles estoient en prison, & gardées par des soldats. Quand elles partirent, nous estions tous à Pequin, & chacun de nous contribua du peu qu'il avoit à leur faire une aumosne, parce qu'elles estoient reduites à une extréme pauvreté, leurs maisons & leurs biens ayant esté déja confisquez. Les Chrétiens de leur costé leur donnerent tres-liberalement, & les accompagnerent bien loin hors de la Ville, avec beaucoup de soûpirs & de larmes, les exhortans à perseverer dans la foy jusques au dernier soûpir de leur vie, à quoy elles estoient bien resoluës.

Leurs enfans apres avoir demeuré long-temps en prison & receu chacun quarante bastonnades, furent aussi envoyés en exil non pas dans la Tartarie Occidentale, mais dans l'Orientale qui est le pays des Tartares qui possedent la Chine. On peut juger quel surcroist d'affliction ce fut & aux meres & aux enfans de se voir ainsi separés & si eloignés les uns des autres pour le reste de leurs jours. Entre les enfans de ces Mandarins, il y en avoit un qui estoit marié il y avoit environ deux ans, & incontinent apres son mariage, il avoit receu le bapteſme avec sa femme. Pendant qu'on l'examinoit dans le Himpou, il avoit répondu aux Juges qu'il n'estoit pas marié. Comme les Juges ne sçavoient point qu'il fust marié, sa femme ne fut pas condamnée au banniſſement: mais quelques prieres & quelques larmes que ſes parens em-

ployassent pour l'empêcher d'accompagner son mary, ils ne purent l'arrester. Elle se déguisa pour le suivre & pour vivre & mourir avec luy.

Le Pere Adam voyant que l'orage estoit appaisé, crut qu'il pourroit ouvrir son Eglise, & permettre aux Chrestiens de s'y assembler comme auparavant. Quelques uns des principaux Chrétiens jugerent qu'il n'y avoit plus de danger, & luy conseillerent de le faire : mais l'evenement fit bien voir que ce zele estoit trop precipité. Car l'Eglise estant ouverte, il y eut d'abord un concours si extraordinaire, qu'Yam-quam-siem qui avoit des espions par tout, en ayant esté averty, en alla incontinent donner avis au Lipou, & luy fit de grandes plaintes, de ce qu'ayant donné de si grandes sommes d'argent pour abolir la Loy de Iesus-Christ, les Predicateurs estoient encore à la Cour, tenoient leurs Eglises ouvertes, & prêchoient avec autant de liberté qu'auparavant. Le President du Lipou trouva ce procedé si estrange, qu'il ne manqua pas de le faire sçavoir incontinent aux Regens, qui ensuitte luy ordonnerent de faire fermer l'Eglise du Pere Adam, & d'en oster toutes les Images, comme on osta toutes celles de l'Eglise du Pere Buglio & du Pere Magalhans.

En mesme temps les quatre Peres eurent défense de faire desormais aucune assemblée de Chrestiens, & de celebrer la Messe : ce qui fut executé sans delay, & avec beaucoup de rigueur; & depuis ce temps-là nos Peres n'oserent plus dire la Messe en public ; mais ils ne laisse-

Digitized by Google

rent pas de la dire en particulier.

Quelque-temps apres le Lipou par ordre des Regens envoya tirer de la maison du Pere Adam tous les pay-pien, c'est à dire tous les Eloges qui avoient esté faits à la loüange de la Loy de Iesus-Christ, & des Mathematiques, par grand nombre des grands Mandarins de la Cour. On ne respecta point l'Eloge que luy avoit donné l'Empereur deffunt. Les Regens le firent porter au Lipou, ils le firent briser, & ils en envoyerent les pieces au Pere pour le faire mourir de déplaisir. Il plut à Dieu non seulement de luy conserver la vie; mais encore de luy donner une constance admirable pour supporter tous ces affronts avec une parfaite égalité d'esprit, au grand estonnement de tout le monde.

CHAPITRE XX.

Prodiges qui arriverent, pendant le temps de la persecution.

IL y eut deux Cometes fort remarquables. La premiere parut à Pequim, deux jours aprés la détention des Peres dans le Lipou, c'est à dire le 14. de Novembre 1664. & elle dura jusques à la fin de Ianvier 1665. Dans les Provinces Meridionales, elle parut vers le milieu de Decembre. Les Peres de Pequim ne purent pas l'observer, parce qu'ils estoient en prison, & qu'ils manquoient d'instruments de Mathematique. Mais le Pere Iean Valat, qui estoit encore libre, & qui demeuroit

Digitized by Google

dans Tsi-nan fu, capitale de la Province de Chantum, laquelle est située sous le 37. degré d'elevation Boreale commença à l'observer le treziéme de Decembre en compagnie du Pere Antoine de Sainte Marie. Le treiziéme Decembre cette Comete estoit proche l'Estoille, appellée *Rostrum Corvi*, & alloit droit au Sud d'Oüest, jusques à ce qu'elle arriva à l'Argonave, & alors changeant son cours & faisant une espece de Solstice, commença à se mouvoir vers le Nord Oüest, jusques à ce qu'elle fust arrivée au signe du Belier proche de l'Estoille qui est dans sa corne droite: mais ces deux Peres ayant esté empriſonnez, ne peurent l'observer plus long-temps. Au reste le Pere Valat remarqua que durant l'espace de trente-deux jours qu'il l'observa, elle avoit parcouru prés de 180. degrez, en parcourant chaque jour naturel environ 6 & puis encore davantage. Mais environ le quinziéme Ianvier elle alloit beaucoup plus lentement, ne parcourant plus par jour que vingt minutes, & puis apres seulement 15.

La Comete estoit d'une grandeur si extraordinaire que la regardant mesme sans lunettes de longue veuë, elle paroissoit une autre fois aussi grande que l'Estoille de Venus, & sa queuë estoit si longuë que dés que nous commençames à l'observer, elle occupoit dix ou douze degrez d'estenduë. Apres croissant encore davantage, elle en occupoit plus de 20. La couleur de la Comete estoit meslée de rouge & de jaune, & sa queuë estoit livide comme du plomb. Au commécement elle tenoit la queuë elevée, cõme un homme qui menace tenant l'épée à la main & elle marchoit devant,

Digitized by Google

la teſte repreſentant la figure d'un cyprez. Quelque temps apres elle tenoit la queuë baiſſée, en ſorte qu'elle paroiſſoit comme une epée qu'un homme tient à ſon coſté, & ce changement donna à quelques-uns occaſion de croire que c'eſtoit deux differentes Cometes, quoy qu'effectivement ce fut la meſme. Environ un mois & demy apres qu'elle eut diſparu, il en parut une ſeconde qui ne fut pas du tout ſi remarquable, & qui ne dura pas ſi long-temps. Comme nous eſtions alors preſque tous priſonniers, nous n'en peuſmes pas obſerver le cours ny les autres particularitez.

On ne ſçauroit croire la frayeur que ces deux Cometes jetterent dans les eſprits. Les Chinois & les Tartares tiennent la Comete pour un preſage de changement de Monarchie, confirmé par une longue experience de pluſieurs ſiecles. L'année que les Tartares entrerent dans la Chine, pour la conquerir, il parut une Comete.

Deux jours apres que la premiere de ces deux Cometes eut commencé à paroiſtre dans Pequim, il s'y eleva avec la nouvelle Lune un vent ſi furieux qu'il ſembloit que tous les Edifices s'en alloient par terre, & il continua de cette ſorte trois jours & trois nuits ſans ceſſer. Quelque temps apres l'Eſtoille de Venus y parut clairement en plein midy durant quatre jours.

On dit qu'environ ce meſme temps il parut ſur le Palais Imperial un oiſeau blanc, grand comme un mouton accompagné de quantité d'autres oyſeaux de la meſme couleur, mais beaucoup plus petits, qui chantoient tous enſemble d'une façon lugubre. La nuit du 17. au 18. de May qui

Digitized by Google

eſtoit le propre jour qu'on devoit celebrer la naiſſance de l'Empereur, il y eut dans ſon Palais derriere l'appartement de la Reyne-mere, un ſi grand incendie qu'un grand corps de logis où il y avoit plus de vingt Salles ou chambres, fut reduit en cendre, avec toutes les richeſſes qui eſtoient dedans ſans qu'on ayt jamais peû ſçavoir d'où eſtoit venu le feu, & on dit communément dans Pequim que ce fut un feu envoyé du Ciel.

Le P. Adam eſtoit encore en priſon, & peut-eſtre que cela ne contribua pas peu à faire haſter ſa délivrance; car dés le lendemain il fut mis en liberté. Pendant que nous eſtions à la Cour on travailloit actuellement à reparer le dommage qu'avoit fait cet incendie, & à remettre ſur pied ce corps de logis.

Dans la Ville de Nan-cham capitale de la Province de Kiam-ſi & dans Can-cheu-fu ſeconde Ville de la meſme Province, il y eut auſſi de grands incendies pendant que nous eſtions à la Cour, & dans la ſeule Ville de Nan-cham il y eut plus de 4000. edifices qui en moins d'un jour furent reduits en cendre. Ie ne ſçay pas bien le nombre des maiſons qui furent brûlées dans Can-cheu-fu; mais il y eut un grand quartier de la Ville qui fut tout brûlé. L'embrazement qui arriva peu de temps apres dans la ville de Kam-cheu-fu capitale de la Province de Che-kiam fut beaucoup plus horrible que tous les precedents, car il conſuma pour le moins quinze mille maiſons qui occupoient environ une lieuë de païs.

Dans les Provinces de Houquam & de Kiam-ſi, on vit paroître à meſme-temps ſur l'horizon trois

Digitized by Google

Soleils ; & il y a une infinité de personnes qui assurent avoir veû ce prodige.

Dans les Provinces de Ho-nan, Chan-tum, & Chan-si, il y eut des secheresses extraordinaires, & une multitude innombrable de chenilles qui devoroient tout. Outre cela dans la Province de Chan-si environ la Feste de saint Iean, c'est à dire au temps des plus grandes chaleurs, il y survint une si grande gelée, que non seulement elle gasta les fruits des arbres ; mais encore le ris, & toutes les autres choses qui estoient en herbe. Il y eut en suitte dans ces trois Provinces une si grande famine qu'il y avoit quantité de personnes qui arrachoient l'écorce des arbres, pour la faire moudre, & la manger meslée avec un peu de farine de millet. Grand nombre de personnes furent contraints d'abandonner leur païs pour chercher de quoy vivre dans les Provinces voisines. Lors que je passay dans la Province de Chantiem pour aller à la Cour, nous rencontrions en chemin quantité de pauvres gens qui arrachoient l'escorce des arbres, & grand nombre de familles qui changeoient de Province. Presque toutes les rivieres estoient à sec, excepté quelques unes des plus grandes : mais on les passoit par tout à gué.

Outre les tremblements de terre, il arriva encor dans Pequim pendant que nous y estions une chose remarquable, qui effraya les Tartares. Il n'y a peut-estre point de remparts au monde si beaux que ceux de Pequim. La largeur est prodigieuse. La terre qui fait le corps du rempart, est soutenuë devant & derriere par des murailles

tres-solidement basties. Cinquante brasses de l'entre-deux de ces murailles demeurent entierement vuides, parce que la terre fut engloutie. Les Tartares prirent cela à mauvais augure, & ils chasserent les Chinois qui s'approcherent du rempart pour voir cette nouveauté.

Il y eut encor d'autres tremblemens de terre en diverses Provinces, & il n'y a pas encor un mois qu'il s'en eleva un de peu de durée dans cette ville de Canton, qui est le lieu de nostre exil, comme nous dirons dans la suite. Il y en eut un autre bien plus terrible dans Tay-yven-fu capitale de la Province de Chansi, qui arriva au commencement de Septembre de l'an 1665. il dura quatre heures entieres, & renversa une grande partie des edifices de cette grande Ville qui estoient des plus beaux & des plus solides de toute la Chine. Il y eut une infinité de personnes ensevelies sous les ruines.

Nous avons déja veu les prodiges du Ciel, de la terre, de l'air & du feu, il ne reste plus qu'à voir ceux de l'eau, qui ne furent pas moindres, & ne firent pas moins de ravages que ceux des autres Elements. Dans Ciüen-cheu-fu Ville maritime de la Province de Foxien, & dans tous les lieux d'alentour, il y eut une si grande inondation à cause de la mer qui passa ses bornes & des eaues de la pluye, qu'une partie des maisons de la Ville & des environs furent renversées & non seulement les maisons, mais encore une partie des murailles de la Ville. Il y eut plus de quatre mille personnes qui furent partie noyées, partie écrasées sous les ruines de leurs maisons, & les autres

Digitized by Google

eurent bien de la peine à eſchapper de cette inondation. Pluſieurs pour ſe ſauver furent obligez de monter ſur les toits des maiſons comme nous raconta un Pere de Saint Dominique qui ſe trouva là & ſe ſauva de la ſorte. Il demeura deux jours & deux nuits ſur le toit d'une maiſon ſans boire ny manger, & au bout de ce temps-là ſe ſentant preſſé de la faim, il fut contraint d'en deſcendre pour aller chercher ſa vie, quoy que les eaüe ne ſe fuſſent pas encor retirées, cela arriva le 22. de Iuillet de l'année 1664. peu de temps avant que la perſecution commençaſt à Pequim.

Le jour que les Regens ordonnerent, que les Peres ſeroient interrogez aux deux Tribunaux, il y eut une furieuſe inondation dans la Province de Nanquim. Il y a ſur les coſtes de la mer une grande digue qui s'eſtend depuis la Province de Nanquim juſques à celle de Che-kiam, c'eſt à dire plus de quatre-vingt lieuës de païs. Elle a environ cinq braſſes de hauteur & eſt d'une largeur ſi prodigieuſe que dix carroſſes y pourroient paſſer de front. Il y a déja plus de ſix cens ans que l'on a fait cet Ouvrage ſi admirable avec des frais immenſes, pour empeſcher que le reflus de la mer n'inondaſt les terres voiſines qui ſont extremement baſſes. Depuis ce temps la mer qui n'eſtoit pas eloignée d'un demy-quart de lieuë de cette digue, s'eſt retirée peu à peu, de telle ſorte qu'elle en eſt eloignée aujourd'huy de plus de trois lieuës. Les gens du païs voyant que la mer ſe retiroit ſi fort, profiterent de la terre qui eſt entre la mer & la digue, & commencerent à la cultiver & à y baſtir des maiſons. Si bien qu'avec le

temps tout cét espace vuide s'est peuplé, & des deux costez de cette digue qui est en Talut, il y a sur le penchant quantité de Bourgades dans lesquelles les Chrestiens ont cinq Eglises qui dépendent de la residence de Cham-hay. Ceux qui habitoient dans cét espace qui est entre la mer & la digue pour se garentir des inondations de la mer & d'une grande riviere voisine qui a bien sept ou huict lieuës de largeur dans son emboucheure, avoient fait encore une seconde digue de la mesme estenduë que la premiere; mais qui n'estoit pas du tout si haute ny si large. Et comme le genie des Chinois est de profiter de tout & ne laisser pas un poulce de terre inutile, voyant que la mer s'étoit retirée encor davantage, il y eut grand nombre de personnes qui se logerent entre cette seconde digue & la mer. Cét espace estoit plein de maisons & de terres cultivées, & chaque particulier avoit fait autour de sa maison & de ses terres de grandes chaussées & des fossez tres-profonds pour se preserver du danger de perir par les inondations.

Le jour que la persecution commença à la Cour le 25. de Septembre 1664. la mer sortant de ses bornes, rompit en divers endroits toutes ces digues dont j'ay parlé & passant mesme pardessus, couvrit plus de cent lieuës de païs. Tous les fruits de la campagne furent perdus, & il perit dans les eaux plus de quatre mil personnes. Dieu par sa Providence conserva les Chrestiens qui habitoient sur cette coste de mer, & il n'y en eut pas un de noyé. Quelques-uns se sauverent sur les toits de leurs maisons, lesquels estant de bois flottoient

Digitized by Google

ſur les eaux, & eſtant pouſſez par la violence du vent & des flots abordoient tous entiers à la terre-ferme. La furie de cette inondation dura huict ou dix jours, & les eaux demeurerent quarante jours à s'écouler. Preſque en meſme-temps dans la Province de Che-kiam qui confine avec celle de Nanquim, il y eut une inondation de la mer toute ſemblable à celle que je viens de raconter & qui y fit les meſmes ravages. Ces prodiges frapperent tellement les eſprits, que les peuples quoyqu'infidelles publioient qu'ils eſtoient des marques de la ſainteté du Chriſtianiſme. Yam-quam-ſiem faiſoit un crime aux Chreſtiens, de ce que les Infideles avoient ce ſentiment. Il faiſoit ſes plaintes aux Iuges, comme ſi les Predicateurs de l'Evangile euſſent inſpiré ces penſées aux peuples: & il preſenta ſur ce ſujet une nouvelle Requeſte à l'Empereur, tandis que nous eſtions à la Cour.

CHAPITRE XXI.

Ce qui arriva aux Predicateurs de l'Evangile, dans les Provinces, pendant la perſecution generale. Empriſonnement des Peres de Chan-tum.

L'Empereur ayant fait publier le quatriéme Janvier 1665. un Edit par lequel il ordonnoit que tous les Europeans répandus dans les Provinces, fuſſent conduits à la Cour: & que les Tſumto ſe ſaiſiſſent de l'Apologie & de l'abregé de la Doctrine Chreſtienne, l'execution de l'Edit fut

fort differente, selon la disposition de ceux qui gouvernoient dans les Provinces.

Il y avoit dans la Province de Chan-tum trois Peres de trois diverses Religions; le Pere Dominique Coronado, Espagnol de l'Ordre de Saint Dominique, le Pere Antoine de Sainte Marie, aussi Espagnol de l'Ordre de Saint François & le Pere Iean Valat Iesuite. Ces deux derniers furent empriſonnez & envoyez à la Cour avant le Pere Coronado, & ainsi je traiteray premierement de ce qui leur arriva. Ils demeuroient tous deux dans Tsinan-fu qui est la capitale de la Province, & ils vivoient dans une parfaite union. Ils avoient partagé en deux cette grande Province. Le Pere de Sainte Marie cultivoit tout ce qui estoit à l'Orient & au Septentrion de la capitale, & le Pere Valat tout ce qui estoit à l'Occident & au Midy; de sorte qu'il s'estendoit jusques à Pe-che-ly, c'est à dire la Province de la Cour. A l'arrivée du Pere Dominique Coronado, qui fut peu de temps avant que la perſecution commençast, chacun luy ceda une partie de son employ. Pour ce qui est de la Ville de Tsi-nam, ils la cultivoient en commun. Ils avoient estably entre-eux un si bon ordre, que pour l'ordinaire, ils ne s'en absentoient pas tous deux à mesme temps, mais successivement, chacun allant à son tour, visiter les Eglises de la Campagne. Dieu benissant leur travail, l'Eglise de la Province de Chantun estoit tres-florissante.

Le 20. de Ianvier 1665. les Officiers de Iustice du Tribunal du Gand-cha-su, allerent à l'Eglise du Pere Valat, & ayant mis en sa presence la cor-

de au cou à ſes ſerviteurs, ils luy dirent, que les Mandarins luy vouloit parler. Le Pere partit incontinent de ſa maiſon, & alla avec eux à l'Egliſe du Pere de ſainte Marie. Les Officiers ayant pris, & ayant attaché ſes ſerviteurs de la meſme façon que ceux du Pere Valat, luy intimerent le meſme ordre qu'ils avoient intimé au Pere, & les menerent tous de compagnie au Tribunal du Mandarin Chy-hien. Apres avoir demeuré tout le jour ſans le voir, on les remena ſur le ſoir à la maiſon du Pere du Sainte Marie où ils paſſerent la nuit gardez par dix ou douze Miniſtres de divers Tribunaux, & dés le meſme jour les ſerviteurs des Peres furent mis en liberté.

Le lendemain les Peres furent encore preſentez au Tribunal du meſme Mandarin Chy-hien, qui ſans les voir les renvoya au Chy fu, & celuy-cy au Gan-cha-ſu, qui ſans les interroger commanda qu'on les miſt en priſon aves les criminels. Ils demeurerent cinq jours, ſans qu'on leur donnaſt à manger, & ſans qu'on permiſt aux Chreſtiens de les aller viſiter, ny à un ſeul de leurs ſerviteurs d'y entrer pour leur donner les choſes neceſſaires. Dieu pourveut à leur nourriture par une voye, d'où ils ne l'attendoient pas. Il y avoit dans le Tribunal de Gand-cha ſu, un Greffier qui eſtoit Chreſtien, mais ſi froid & ſi negligent qu'il alloit rarement à l'Egliſe. Neanmoins voyant les Peres en cet eſtat, il en fut ſi touché qu'il entreprit de les nourrir à ſes deſpens. Les Peres ayans demeuré cinq jours dans ce cachot, on les en retira & on les ramena à la maiſon du Pere de ſainte Marie, où ils demeurerent treize jours ſous la garde

Digitized by Google

de deux Officiers, qui ne les abandonnerent jamais, & outre ceux-là, il y en avoit encore dix ou douze qui les garderent pendant la nuit,

On leur prît par l'ordre des Mandarins tous les Livres qu'on leur trouva; mais ils avoient caché les Bibles, les Missels, les Rituels, avec les Medailles & les *Agnus Dei*. Comme les Chinois n'ont point de parole qui signifie *Agnus Dei*, parce que c'est une chose qui leur est inconnuë, l'Empereur pour l'exprimer dans son Edict, se servit d'un mot qui se pouvoit appliquer à divers ouvrages de broderie. Si bien que les Mandarins & leurs Officiers prirent au lieu d'*Agnus Dei*, quelques ornemens d'Autel qu'on n'avoit pas crû devoir cacher, parce que l'Edict n'en faisoit aucune mention. Les Infideles apres les avoir profanez, les brûlerent avec les Livres Chinois qui traittoient de la Loy de Iesus-Christ.

Le Gand-chasu qui avoit fait prendre les Peres, & avoit eu tant de dureté que de les faire metre dans la plus infame, & la plus rigoureuse prison de la Ville, & le principal des Officiers qui les y avoit conduits par son ordre, ne tarderent pas long-temps, à porter la peine de leur inhumanité, & Dieu voulut montrer sa providence par le chastiment exemplaire qu'il leur fit souffrir. Le Gan-cha-su qui avoit commandé l'empriſonnement des Peres & les plus considerables des Officiers qui les enfermerent dans une prison si rude & si infame, moururent mal heureusement dix ou douze jours apres cette action.

Le Gan-cha-su estant assis dans son Tribunal, & tenant

& tenant actuellement le pinceau à la main, pour signer une Sentence, tomba à la renverse & mourut subitement. L'Officier qui avoit executé l'ordre du Gan-cha-su, estant allé à la Campagne quelques jours apres, tomba entre les mains d'une espece de voleurs que les Chinois appellent Hiamma. On leur donne ce nom, parce que ce sont des Cavaliers qui viennent au galop & avec grand bruit, fondre sur les voyageurs, & qui ayant fait leur vol, se retirent avec une extréme viteſſe. Ils ne tuënt pas si ce n'est qu'on leur fasse resistance: mais ils massacrerent ce miserable qui avoit eu pour les Peres tant de dureté. Cela arriva pendant que les Peres estoient gardez dans la maison du Pere de Sainte Marie. Il parut si visiblement que c'estoit un chastiment du Ciel, qu'un des gardes en estant touché, se fit Chrestien quelque temps aprés; mais cét accident ne fit point d'effet sur l'esprit des Mandarins.

Aprés que les Peres eurent demeuré treize jours dans la maison du Pere de sainte Marie, on les mit dans une prison moins infame; mais plus incommode que la premiere. Le lieu n'estoit gueres capable que de trente-personnes; cependant il y en avoit déja 83. qui estoient si pressez que plusieurs n'ayant pas assés d'espace pour se coucher, ny mesme pour s'asseoir, estoient contraints de passer la nuit debout; si bien que les Peres survenant là-dessus, il fallut se presser encore davantage. Les Peres passerent-là vingt-trois jours, avec les incommoditez qu'on se peut imaginer. Mais Dieu les soûtenoit par des consolations si sensibles, qu'ils souffroient avec joye.

Peu de jours avant qu'on les tiraſt de cette priſon, un Mandarin s'offrit de les délivrer pour dix écus d'or : mais les Peres répondirent qu'ils enduroient pour une ſainte cauſe, & qu'ils enduroient avec joye.

S'ils paroiſſoient inſenſibles à leurs propres maux, ils ne laiſſoient pas d'eſtre fort affligez de voir leurs Chreſtiens dans l'oppreſſion. Tay-gan-cheu eſt une Ville eloignée de Tſinan-fu de trois jours de chemin. Il y avoit dans les Bourgades voiſines beaucoup de Chreſtiens formez par le Pere Valat. Le Mandarin de Tay-gan-cheu voulant avoir de l'argent des Chreſtiens envoya des Officiers pour les menacer, les Officiers en firent ſept ou huit priſonniers, & les traînerent impitoyablement dans les priſons au mois de Ianvier, d'où ils ne ſortirent qu'au mois d'Avril apres l'amniſtie. Ils firent tous paroître une inviolable fidelité à Ieſus-Chriſt ; mais une veuve nommée Chriſtine ſe ſignala dans cette occaſion.

Dans une autre Bourgade plus eloignée, deux cents Catechumenes qui vivoiẽt déja comme des Chreſtiens, furent forcez de donner de l'argent aux Officiers des Mandarins, pour ſe conſerver dans la liberté de faire leurs Aſſemblées. On n'en vint-là qu'apres que les Officiers eurent fait de tres-grands efforts pour les contraindre à renoncer à la Foy.

Les Chreſtiens de Tay-gan-cheu ayant appris qu'on meneroit bien-toſt les Peres à la Cour, envoyerent deux Deputez à Tſinanfu pour leur faire une aumône conſiderable. Les Deputez demeurerent à Tſinanfu *juſques* au depart des Peres,

Digitized by Google

& alors ils les accompagnerent durant huit jours jusqu'à Pequim.

Les Peres estant arrivez à Pequim, allerent loger au Sitam, qui estoit l'Eglise du Pere Adam, laquelle n'estoit pas encore fermée, comme elle le fut bien-tost apres, & ils y coucherent cette nuit-là. Le lendemain ayant donné avis de leur arrivée aux Peres qui estoient dans les prisons du Himpou, les Peres leur envoyerent dire qu'ils sortissent au plustost de la maison du Pere Adam, parce que si les ennemis de la Loy de Iesus-Christ venoient à sçavoir qu'ils fussent logez-là, cela pourroit beaucoup nuire. Ainsi ils en sortirent dés le mesme jour, & s'en allerent loger dans le Tum-tam, qui estoit l'Eglise des Peres Buglio & Magalhans où ils demeurerent sept ou huit jours accompagnés de leurs gardes. Pendant ce temps-là un des Ministres de la Iustice, qui comme j'ay déja remarqué, estoit sensiblement touché de cét exemple de la Iustice divine, que j'ay raconté cy-dessus, & encore plus de la modestie & de la patience des Peres, parmy tant d'affronts, & de souffrances, enfin éclairé d'un rayon de la grace, vint à connoistre la verité de nostre sainte Loy, & n'eut point de honte, ny de crainte de l'embrasser en un temps auquel elle estoit si fort persecutée. Apres une suffisante instruction, il receut le Baptesme en compagnie de quatre ou cinq autres que Dieu avoit choisis pour la vie eternelle.

Les Peres se presenterent deux fois au Tribunal du Lipou, & ne pouvant pas y avoir audience, s'en retournerent au Tum-tam. Ie diray ce qui leur arriva en suitte ; mais auparavant je dois

parler du P. Coronado & de trois autres Peres, qui ayant esté conduits à Pequim, furent empriſonnez avec eux.

A peine y avoit-il un mois, que le Pere Dominique Coronado eſtoit arrivé à Tſi-nim-cheu Ville de la Province de Chantum, diſtante de la Capitale d'environ trois ou quatre journées, quand la perſecution commença. Le Pere y avoit déja acheté une maiſon à deſſein de s'y eſtablir, & d'y commencer une nouvelle Miſſion. Le Vice-Roy qui y reſide, le regardant comme frere du Pere Adam de qui il eſtoit intime amy l'avoit tres-bien receu, & luy avoit promis ſa faveur & ſon aſſiſtance dans toutes les occaſions qui ſe preſenteroient. Si le Pere euſt voulu ſe diſpenſer du voyage de la Cour, & ſe retirer en quelque lieu d'aſſeurance, il le pouvoit tres-facilement, & ſans aucun inconvenient, parce qu'à la Cour on ne ſçavoit pas encore qu'il fuſt-là, & nos Peres dans les interrogatoires n'avoient fait nulle mention de cette nouvelle reſidence : mais il ne voulut pas perdre une ſi belle occaſion de ſouffrir pour Ieſus Chriſt. Dés que le Gouverneur de la Ville eut appris la nouvelle de la publication de l'Edict contre noſtre ſainte Loy, & de l'empriſonnement des Peres de la Capitale, il ſe mit incontinent en devoir de prendre le Pere Coronado ; mais le Vice-Roy l'en détourna.

Peu de temps apres les Mandarins de la Capitale envoyerent prendre le Pere, & apres l'avoit tenu quatre ou cinq jours en priſon, l'envoyerent à Pequim, où il arriva le Dimanche des Rameaux, & il alla loger dans le Tum-tam, avec les gades

Digitized by Google

qui l'accompagnoient. Il trouva là le P. Emanuel Iorge Iesuite qui y estoit arrivé deux jours auparavant, & du voyage duquel je m'en vay parler.

Le Pere Iorge avoit soin de la residence de Hony-gan, qui est une des premieres Villes de la Province de Nanquim, & qui a un Vice-Roy particulier qui est un des plus considerables de toute la Chine. Le troisiéme de Février sur le soir un Mandarin inferieur alla à l'Eglise accompagné d'un grand nombre d'Officiers, pour prendre le Pere, qui fut conduit en suitte au Tribunal d'un Mandarin Superieur, & apres on luy donna pour prison un Temple d'Idoles. Six jours aprés il eut la liberté de retourner à son Eglise. Il s'y employa fort vtilement durant quelques jours à animer les Chrestiens à la constance & à baptizer des Catechumenes. Le Mandarin qui l'avoit fait prisonnier ayant pris quelques choses dans l'Eglise en l'absence du Pere, fut accusé d'un autre crime. Peu de temps apres, il fut mis à la question, il receut des bastonnades & perdit sa charge.

Sur ces entrefaites le Vice-Roy envoya demander au Pere s'il estoit prest à partir pour aller à la Cour, laissant à son choix le temps de son Voyage. Le Pere luy ayant fait dire qu'il avoit dessein de partir le second de Mars, le Vice-Roy luy laissa une entiere liberté. Il luy donna quelques soldats pour luy faire escorte, & non pas pour s'en asseurer. Le P. estant arrivé à Pequim, alla loger au Tumtai.

Quelques jours aprés le depart du Pere Iorge, un Chrestien qui estoit parent de celuy qui avoit vendu la place où estoit l'Eglise, entreprit de rentrer dans ce fonds. Pour reüssir dans son des-

sein il usa de titres contrefaits. La fourberie ayant esté decouverte par le Mandarin juge de l'affaire, le Chrestien fut condamné à la prison & aux bastonades. Il fut encore contraint de vendre sa propre maison. Le chagrin qu'il eut de toutes ces disgraces, le fit tomber dans un desespoir si funeste qu'il se precipita dans la riviere. Vn accident si fascheux venoit d'arriver, lorsque les Predicateurs de l'Evangile, renvoyez de la Cour, arriverent à Hoay-gan.

CHAPITRE XXII.

Les Peres de la Province de Chansi vont à la Cour.

AVant le temps de la persecution, l'Eglise de Chansi estoit tres-florissante. Le Pere Michel Trigault Flamand de nation, neveu du Pere Nicolas Trigault si celebre pour ses voyages, avoit eu soin de cette Eglise pendant trente années. Il faisoit son sejour dans la Ville de Kiam-cheu. C'estoit de là qu'il conduisoit les Fidelles répandus dans la Province, où ils avoient basty vingt-deux Chapelles. Il fut aidé dans ces emplois durant deux ans & demy, par le Pere Chrétien Herdtrich; mais ce Pere le quitta, pour aller à Honan afin de tascher d'y rétablir l'Eglise. Ce dessein n'ayant pas reüssi, le Pere Herdtrich retourna à Kiam-cheu, & s'y trouva avec le Pere Trigault dans le temps de la persecution generale.

Digitized by Google

Le Gouverneur de Kiam-cheu ayant ordre d'arreſter les Peres, en laiſſa l'execution à ſon Aſſeſſeur. Comme cet Aſſeſſeur eſtoit mal intentionné, il fit ſortir les Peres, il mit le ſceau à la porte, il fit lier les ſerviteurs des Peres & les Chreſtiens qui ſe trouverent dans l'Egliſe. Il vouloit traitter de la meſme façon deux Bacheliers qui eſtoient avec les Peres; mais il n'oſa le faire, ayant ſceu leur qualité qui les exemptoit de ſa Iuriſdiction.

Les Peres furent conduits par les ruës les plus peuplées, vers la priſon publique: mais le Gouverneur empécha qu'ils n'y fuſſent enfermez. On y retint durant 5 mois les Serviteurs des Peres & les autres Chreſtiens qui faiſoient en tout dix perſonnes. Parmy ces priſonniers, il y avoit un jeune homme de vingt ans, baptizé depuis peu. Son deſir d'endurer eſtoit ſi grand, qu'il fit ce qu'il put, pour accompagner les Peres à Pequim, où il penſoit trouver des occaſions de ſouffrir pour Ieſus-Chriſt. Les Peres qui avoient pour priſon une maiſon bourgeoiſe, furent appellez lorſque le Gouverneur & ſon Aſſeſſeur firent l'Inventaire, dans le logis où l'on avoit mis le ſceau. Il y avoit parmy les autres meubles, grand nombre de planches gravées, qui avoient ſervy pour l'impreſſion de pluſieurs Livres, ſelon l'uſage de la Chine. Ce grand nombre de planches avoit eſté ramaſſé en pluſieurs années, parce que le Pere Nicolas Trigault, le Pere Iacques Rho & le Pere Alfonſe Vagnone avoient imprimé beaucoup de Livres à Kiam-cheu, où ils avoient demeuré long temps. L'Aſſeſſeur du Gouverneur vouloit brûler ces planches, avec tous les Livres, les Medailles &

Digitized by Google

les Images : mais le Gouverneur jugea qu'il falloit conserver les planches. Cela fut ainsi executé.

Aprés que les Peres eurent demeuré six ou sept jours dans Kiam-cheu depuis qu'on les avoit arrestez, on les envoya à Tay-yven-fu, Capitale de la Province. Les Peres y avoient une maison; mais on ne voulut pas leur permettre d'y loger. L'Eglise avoit déja esté fermée par l'ordre des Mandarins, & on avoit mis en prison celuy qui la gardoit. C'estoit un vieillard d'environ soixante & dix ans, habile dans les sciences de la Chine. La lecture des Livres qui traittoient de la Religion Chrestienne & l'entretien de son neveu qui estoit Chrestien, furent le principe de sa conversion. Pour se disposer à recevoir le Baptéme; il chassa de sa maison jusques à dix femmes, & il alla pour estre baptizé, avec sa femme legitime, jusques à Kiam-cheu, d'où ils estoient eloignez de dix jours de chemin. Apres avoir receu le Baptéme, ils engagerent le Pere Trigault à aller à Tay-yven-fu, pour y donner le baptéme à beaucoup de personnes qui souhaittoient de le recevoir. Le Pere en baptiza deux cents en douze jours. Cét excellent Chrestien ayant esté arresté dans l'Eglise, demeura deux mois prisonnier, dans une maison particuliere, où il avoit six Gardes.

Depuis qu'on eut conduit les Peres à la Capitale, les Chrestiens de Kiam-cheu & du païs d'alentour souffrirent beaucoup. Leon & André qui avoient servy les Peres, furent appliquez à la question, pour estre forcez à livrer les Images & les Medailles qu'ils avoient : mais leur fermeté

Digitized by Google

fut invincible. On ne pût rien tirer d'eux, bien qu'on les fist comparoître au Tribunal de trois en trois jours, pendant tout le temps de leur prison, qui fut de cinq mois.

Dans une Bourgade composée d'environ cinq mille familles, qui n'est qu'à une lieuë de Kiam-cheu, il y avoit deux Eglises, qui estoient gardées par un Chrestien, nommé Alexandre Yen. Le Mandarin Assesseur du Gouverneur voulant avoir de l'argent, fit prendre ce Chrestien & le pressa de dire les noms des fideles : mais il ne put rien obtenir ny par les bastonades ny par la torture. Le Mandarin sceut le nom des Chrestiens par le moyen d'un infidelle : & en suitte il se fit donner beaucoup d'argent par les Chefs de famille qu'il arresta prisonniers. Le Gouverneur avoit part à l'argent que les Chrestiens estoient forcez de donner. Dieu ne tarda pas de punir cette conduite. Peu de jours aprés, la femme du Gouverneur fut frappée d'une dangereuse maladie, & elle luy dît elle-mesme qu'elle voyoit bien que c'estoit un chastiment du Ciel. Outre cela le premier jour du nouvel an de la Chine, qui fut le dix-huictiéme de Février, c'est à dire environ vingt jours apres que les Peres furent partis de Kiam-cheu, une partie du Tribunal & de la Maison du Gouverneur fut brûlée. Tout l'argent qu'il avoit eu des Chrestiens ne fut pas suffisant, pour reparer le dommage. Pour ce qui est de l'Assesseur, tout l'argent qu'il avoit eu des Chrestiens, luy ayant esté enlevé par des voleurs, il en eut tant de chagrin qu'il tomba dans une maladie mortelle.

Digitized by Google

Dans la Ville de Tay-pim-hien qui n'eſt qu'à cinq lieuës de Kiam-cheu il y avoit un homme conſiderable & qui avoit eſté autre fois Mandarin grand ennemy des Chreſtiens & qui les avoit déja perſecutés en diverſes rencontres. Cét homme ayant veu paſſer les Peres par ſa Ville quand on les emmenoit priſonniers à la Capitale, creut que le temps & l'occaſion luy eſtoient favorables pour venir à bout des mal-heureux deſſeins qu'il avoit cõceus il y avoit déja long-temps contre les Chreſtiens. Il preſenta Requeſte contre eux & particulierement contre quatre des principaux, Iacques Kiüe, Alexis Lo, Luc Lou, & ſon ſecond fils dont je ne ſçay pas le nom de Baptesme. Le Chi hien ou Gouverneur de la Ville ravy d'une ſi belle occaſion d'avoir de l'argent, envoya d'abord prendre les quatre accuſez & pour les obliger à luy donner la liſte de tous les Chrétiens tant de la Ville que de leurs Bourgades, leur fit donner la queſtion. Iacques Kiüe outre la queſtion fut baſtonné avec tant d'excez qu'il mourut dans ce tourment. C'eſtoit un homme aagé environ de 40. ans, le plus riche & le plus conſiderable de ſa Bourgade. Le Mandarin feignant qu'il le faiſoit tourmenter comme un rebelle & un ſectateur d'une fauſſe Loy, luy demandoit ſes complices. *Ie n'ay rien à reveler*, luy dit ce Chreſtien, *ſi ce n'eſt que je fais profeſſion de la Loy de Ieſus-Chriſt ; tourmentez-moy tant qu'il vous plaira, vous ne me pouvez oſter que la vie, & le plus grand bon-heur qui me puiſſe arriver c'eſt de la perdre pour une ſi bonne cauſe.*

Quelque temps aprés la mort de cet homme,

Digitized by Google

il vint à Tay-pim-hien, un nouveau Mandarin qui vouloit punir les Auteurs de l'injuſtice qu'on avoit faite aux Chreſtiens dans cette rencontre: mais un Mandarin Superieur l'ayant prié d'accommoder l'affaire, il ordonna ſeulement que les infidelles fiſſent tous les frais des funerailles du mort qui avoit demeuré depuis deux mois couvert d'un ſimple drap, ſans eſtre enterré. On a ſujet de dire que ce fut un effet de la providence de Dieu, qui voulant faire connoiſtre combien la mort de ſon ſerviteur, avoit eſté precieuſe devant luy, conſerva ſon corps durant tout ce temps-là ſans corruption, & ſans aucune mauvaiſe odeur avec un viſage auſſi frais, & auſſi vermeil, que s'il eut eſté encore en vie. Cela remplit tout le monde d'eſtonnement, & fut tenu des infideles meſmes pour un ſignalé miracle, & pour une preuve manifeſte de l'innocence des Chreſtiens, & de la ſainteté de la Loy qu'ils profeſſent.

Dans une autre Ville voiſine appellée Tſum-tum-hien, où il y avoit pluſieurs Chreſtiens, le Mandarin fit empriſonner celuy qui en l'abſence du Pere avoit le ſoin de l'Egliſe; mais ce Mandarin mourut peu de jours apres, & celuy qui luy ſucceda dans cette charge, ayant eſté informé du ſujet de l'empriſonnement de ce Chreſtien, le fit incontinent mettre en liberté.

Dans la Ville de Pim-yam fu le Chy-hien, en conſequence de l'Edit de l'Empereur, ordonna ſous de grieves peines que les Chreſtiens luy apportaſſent ſans delay tout ce qu'ils auroient d'images, de chapelets, de medailles, & d'autres choſes ſaintes, & fit publier ce commandement

Digitized by Google

à ſon de trompe par toutes les ruës de la Ville; mais perſonne ne ſe laiſſa vaincre aux menaces. La pluſpart de ces Chreſtiens eſtant ſoldats, il donnerent dans cette occaſion des preuves d'une generoſité vrayment Chreſtienne. Ils porterent leurs chapelets pendus au cou, & s'eſtant preſentez en cét eſtat à leur General qui eſtoit alors dans la Ville de Pim-yam-fu, ils luy declarerent qu'ils eſtoient Chreſtiens, & luy firent leurs plaintes de l'Arreſt qu'on avoit donné contre-eux. Le General fit ceſſer les pourſuites du Mandarin. Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi, les Peres eſtoient dans la Capitale.

Apres qu'ils y eurent ſejourné environ quarante jours, on les envoya à Pequim où ils arriverent apres dix jours de chemin. Les Peres ſouhaittans d'aller loger au Tum-tam avec les autres Peres dont j'ay fait mention cy-deſſus, prierent inſtamment le Mandarin qui les avoit conduits avec huit gardes de le leur permettre; mais ils ne purent jamais l'obtenir.

CHAPITRE XXIII.

Ce qui arriva au R. P. de Sainte Marie, au Pere Valat, au Pere Trigault & au Pere Herdtrich. La mort du R. P. Coronado de l'Ordre de Saint Dominique.

J'Ay déja raconté comme le Pere de Sainte Marie, & le Pere Valat eſtant arrivez à Pequim, s'eſtoient preſentez deux fois au Tribunal du Li-

Digitized by Google

pou sans avoir audiance; enfin y estant retournés pour la troisiéme fois le Lundy de la semaine Sainte, ils y rencontrerent le Pere Trigault, & le Pere Herdtrich. Ils n'eurent pas plustost esté presentés au Tribunal que sans leur dire aucune parole, on les mit d'abord entre les mains du Mandarin qui a soin des prisons. Ce Mandarin montant à cheval les mena hors de la Ville, les Peres le suivirent à pied environnés d'une grande multitude de gardes & on les mit dans le Pauly qui est la plus incommode, & la plus infame de toutes les prisons de Pequim. Elle n'estoit murée que de deux costez. Le reste n'estoit fermé que par des palissades qui les exposoient à la veuë de tous ceux qui passoient par les deux ruës qui bornoient la prison. Le lieu estoit si bas qu'ils ne pouvoient s'y tenir debout & si petit qu'ils ne pouvoient s'y coucher. Cette prison des Peres estoit comme le vestibule de plusieurs autres plus interieures. Ainsi ils avoient le déplaisir de voir passer des femmes de mauvaise vie que les prisonniers, & entre les autres un Bonze, y faisoient entrer.

Les Peres demeurerent vingt-deux jours dans cette prison, sans y écouter les propositions des Chrestiens qui les pressoient de signer une Requeste dressée pour demander un lieu moins incommode.

Huit jours apres que les Peres eurent esté mis dans cette prison, le Pere Coronado Dominiquain y fut enfermé. Le Pere estoit arrivé à Pequim comme j'ay déja dit, des le Dimanche des Rameaux, mais il ne fut presenté au Lipou que le Lundy de Pasques. Il rencontra au Lipou le

Pere Adam & le Pere Verbiest qu'on y avoit citez. Dés que le Pere Coronado les aperçeut, il accourut à eux & se jettant à leur cou, les embrassa, baisa leurs chaisnes avec beaucoup de tendresse, & les arrosa de ses larmes, montrant assez par là combien il les estimoit, & l'extréme desir qu'il avoit d'avoir part à leurs souffrances. Les Peres luy respondirent en mesme langage. Leur entretien ne fut pas long, parce qu'on ne leur en donna pas le loisir, & il se passa tout en témoignages d'affection, & en conjouïssances mutuelles de leur bon-heur. Apres cela le Pere Coronado fut presenté aux Mandarins inferieurs du Tribunal, lesquels sans autre procedure l'envoyerent avec ses deux Serviteurs à la prison du Pauly, où il fut mis avec les Peres; mais ses valets furent mis en un lieu separé. Le Pere Coronado entrant dans ce petit cachot, & en sentant la puanteur, comme il estoit d'une complexion delicate, & d'ailleurs déja indisposé, dit aux Peres qu'il ne croyoit pas y pouvoir demeurer long-temps sans mourir. Cependant Dieu luy donna des forces, pour supporter non seulement avec patience, mais encore avec joye toutes ces incommoditez.

Les Peres apres dix jours de prison furent citez au Tribunal du Lipou pour y estre interrogez, & ils y furent conduits tous ensemble la corde au col, avec beaucoup d'ignominie. Le Pere François Dominique Coronado de l'Ordre de Saint Dominique, le Pere François Antoine de Sainte Marie aagé de 64. ans de l'Ordre de saint François, & le Pere Chrestien Herdtrich Iesuite, marchoient devant attachez à une mesme corde,

Digitized by Google

apres eux marchoient le Pere Michel Trigault aagé auſſi de 64. ans, & le Pere Iean Vallat attachez enſemble. En ſuitte venoient les deux ſerviteurs du Pere Coronado attachez ſeparément. On les conduiſit en cette poſture par les ruës les plus frequentées de Pequim : mais les peuples n'eurent pour eux que des ſentimens de compaſſion, à la veuë d'un ſi eſtrange ſpectacle.

Eſtant arrivez au Tribunal, ils y trouverent trois Mandarins qui les attendoient, dont le premier qui eſtoit un Tartare, les voyant venir la corde au cou, fit paroître qu'il en eſtoit ſurpris; feignant qu'il le trouvoit mauvais, il reprit les Miniſtres du Tribunal, & ſur le champ fit délier les priſonniers. Apres il les interrogea. 1. De quel Royaume d'Europe ils eſtoient originaires. 2. S'ils eſtoient Chreſtiens. 3. S'ils eſtoient Preſtres. 4. S'ils eſtoient Eveſques. En ſuitte ils furent renvoyez à leur priſon, & il y eut plus de ſoixante Gentils qui touchez de compaſſion, les accompagnerent juſques-là, & ayant acheté diverſes ſortes de rafraiſchiſſemens, les leur offrirent par la palliſſade. Il eſtoit déja pres de midy & les Peres eſtoient encore à jeun. Ils ne prirent pour eux qu'une petite partie des vivres que ces infidelles leur avoient preſentez, & ils firent diſtribuer le reſte aux priſonniers. A peine les Peres avoient-ils mangé, que les tremblemens de terre, dont j'ay parlé, commencerent. Cela donna lieu au pardon general. Cependant les Peres ne laiſſerent pas d'eſtre encore citez au Tribunal du Lipou. On les y traitta avec plus de rigueur que la premiere fois. Voicy les chefs ſur leſquels on les preſſa le

Digitized by Google

plus. Si le Pere Adam eſtoit Eveſque. S'il eſtoit leur Chef. S'ils avoient des Apologies.

Les Peres ayant eſté citez deux ou trois fois à ce Tribunal, changerent de priſon: mais celle où ils furent mis, eſtoit encore plus faſcheuſe. On ne ſçait pas ſi ce fut à deſſein qu'on les mit plus mal. Ayant eſté examinez & en ſuitte renvoyez à leur priſon, ils la trouverent fermée à clef, parce que tous les priſonniers qui y eſtoient detenus, avoient déja eſté elargis, alors ils furent conduits dans une autre priſon, où il y avoit déja quinze perſonnes, & les Peres ſurvenant là deſſus, avec les deux valets du Pere Coronado, ils faiſoient en tout le nombre de 22. La priſon eſtoit ſi ſerrée qu'elle n'avoit de longueur qu'une braſſe Chinoiſe qui en fait deux des noſtres, & ſix coudées de largeur. Le lit du Concierge occupoit une partie de la place. Outre cela cette priſon eſtoit murée de toutes parts & n'avoit point d'autre ouverture que la porte, ce qui cauſoit une horrible puanteur. Si les Peres euſſent demeuré là plus d'un jour & deux nuits, ils n'euſſent pû y vivre; ſur tout le Pere Coronado qui eſtoit déja ſi foible, que ne pouvant ſe tenir à genoux pendant les interrogatoires, il eſtoit contraint de ſe coucher à terre.

Quand on tira les Peres de là, on les mit dans un petit Temple d'Idoles, où il n'y avoit qu'autant de place qu'il en falloit pour les recevoir tous cinq. Le Pere Emanuel Iorge qui avoit demeuré juſques alors dans le Tum-tam, fut mis avec eux, dans ce Temple. A peine y fut-il arrivé que le Pere Coronado, déja épuiſé de forces, & accablé

Digitized by Google

table des travaux du voyage & de la prison, se sentit attaqué d'une fièvre tres-ardante. Dés que les Peres virent qu'il estoit en danger, ils presenterent Requeste au Lipou pour obtenir permission de le faire porter au Tum-tam. La Requeste ayant esté respondüe on transfera aussi tost le malade & les Peres Buglio, Magalhans, & Verbiest, qui estoient déja au Tum-tam, luy rendirent tous les devoirs qu'exigeoit la charité, & que meritoit un Religieux qui outre qu'il estoit d'un Ordre si illustre dans l'Eglise, avoit encore le bon-heur de souffrir pour la foy. Ils n'obmirent rien de ce qui estoit en leur pouvoir, pour luy conserver la vie, mais son heure estoit venuë, & il plût à Dieu luy donner la recompense de ses travaux Apostoliques, & la couronne dont le nom qu'il portoit estoit un heureux presage. *Jam coronæ nomen habebat, & ideo palmam martyrii suo nomine præferebat*, comme saint Augustin disoit du glorieux Martyr saint Estienne. Son entrée mesme dans Pequim le jour que l'Eglise appelle le jour des Palmes ne fut pas sans mystere. Ce n'est pas en versant son sang sous la main d'un Bourreau qu'il est mort : mais ses Lettres font bien voir qu'il avoit un desir tres-ardent de le répandre. Quelque temps avant son empriſonnement, écrivant de la Ville de Tsi-nim-cheu aux Peres de son Ordre qui sont dans ce Royaume, il leur disoit qu'il se sentoit enflammé d'un tres-ardent desir de souffrir pour Iesus-Christ, & que l'unique regret qu'il auroit en mourant, seroit de se voir mourir dans un lit. Si bien que nous avons sujet de croire qu'il est dans le Ciel au

rang de tant d'autres illustres Martyrs de l'Ordre de Saint Dominique ; puisque la maladie, dont il est mort, a esté causée par les travaux qu'on luy a fait souffrir en haine de la foy. Il mourut le 9. de May de l'an 1665. apres avoir receu avec beaucoup de devotion tous les Sacrements de l'Eglise. Il estoit aagé de 50. ans dont il en avoit déja passé 34. dans la Religion, & dix dans la Mission de la Chine. Son corps apres avoir esté enfermé dans le cercuëil, fut gardé environ un mois dans l'Eglise du Tum-tam, & en suitte fut enterré avec les ceremonies accoustumées, & avec toute la solemnité que pouvoit permettre le temps de la persecution, dans la sepulture des Peres de la Compagnie de Iesus auprés du Pere Matthieu Ricci & du Pere Nicolas Longobardo. Tous les Peres qui se trouverent alors dans Pequim, & mesme le Pere Adam qui estoit déja en liberté, luy rendirent les derniers devoirs & assisterent à ses funerailles, accompagnez de plus de cinq cents Chrestiens. Retournons maintenant aux Peres que nous avons laissés dans la prison, & voyons comme ils furent mis en liberté.

Le President du Lipou n'ayant pû obtenir de l'Empereur, que les Peres arrivez des Provinces, fussent mis au Himpou, il fut obligé de les tirer de la prison où ils estoient. Apres avoir cherché quatorze ou quinze jours, où il les mettroit, enfin il leur donna un Temple d'Idoles fort spacieux avec deffense d'en sortir.

Les Peres ayant demeuré environ quinze jours dans ce grand Temple d'Idoles, le Lipou prit la resolution de les envoyer demeurer au Tum-

Digitized by Google

tam, & il les y envoya quelque temps apres que le Pere Adam eut eſté mis en liberté, & que les cinq Mandarins Chreſtiens eurent eſté executez à mort. Dés ce temps-là on commença à nourrir tous les Peres qui eſtoient dans le Tum-tam, aux deſpens de l'Empereur : ce qui ſe pratiqua auſſi envers tous les autres Peres qui arriverent des Provinces. L'Ordre que la Cour avoit donné pour cela, eſtoit fort avantageux : mais il n'eſtoit executé qu'autant que le Lipou le vouloit. Ainſi les Peres euſſent beaucoup ſouffert, ſans le ſecours des Chreſtiens de Pequim, qui firent paroître dans tout ce temps-là une extréme charité, envers les Predicateurs de l'Evangile.

CHAPITRE XXIV.

Ce qui arriva aux Peres de Kiamſi.

IL y avoit dans la Province de Kiam-ſi trois Ieſuites qui y avoient ſoin des Fideles. Le Pere Canevari eſtoit dans Nan-cham-fu qui eſt la Capitale, le Pere Intorcetta dans Kien-cham-fu & le Pere Greſlon Auteur de cét Hiſtoire, dans Can-cheu fu. Bien que je fuſſe le plus eloigné de la Cour, je fus neanmoins le premier qui reſſentis les effets de cette perſecution ; car je fus banny de Can-cheu-fu long-temps avant la publication de l'Edit de l'Empereur, contre noſtre ſainte Loy ; & ainſi je parleray premierement de ce qui me concerne, & en ſuitte je parleray des deux autres Peres.

Le Mandarin Tum-que-qui, comme j'ay déja raconté ailleurs, ayant pris la resolution d'oster ses Armes & son nom de toutes les Eglises où ils se trouveroient, & d'effacer jusques aux moindres vestiges des faveurs qu'il nous avoit faites; comme il n'y avoit point d'Eglise, où son nom parust davantage que dans celle de Cam-cheu-fu, dont il estoit le Fondateur; Il m'écrivit par un homme envoyé exprés, qu'il me prioit instamment d'oster son nom & ses Armes de tous les Livres de nostre sainte Loy, lesquels il avoit fait imprimer, avec tous les Eloges qu'il avoit donnez à cette Eglise. Il me prioit sur tout de faire rompre une grande pierre où estoit gravé l'Eloge qu'il avoit fait à la loüange de la Loy de Dieu & de ses Ministres, lors qu'il estoit Vice-Roy de Cam-cheu-fu. En mesme-temps il en écrivit au Vice-Roy, & à un grand Mandarin d'Armes, qui tous deux estoient de ses amis. Les Lettres de Tum-que-qui à ces deux Mandarins leur furent données, avant qu'on me donnast celles qui estoient pour moy. Le Mandarin d'Armes, qui n'aimoit pas les Chrétiens, envoya sans delay quelques-uns de ses Officiers à l'Eglise pour executer ce que Tum-que-qui desiroit. Ie fis tout ce qui se pouvoit pour les empescher de rien oster pendant le jour; mais il n'y eut jamais moyen de les arrester. Ils executerent leurs ordres en plein jour à la veuë de quantité de Chrestiens & d'Infideles qui y accoururent.

En suitte ces deux Mandarins, avec quelques autres des plus considerables de la Ville s'assemblerent pour deliberer sur ce qu'ils avoient à faire

touchant l'Eglise de Can-cheu-fu, & jugeant que nos affaires devoient estre en tres-mauvais estat à la Cour, & qu'il ne s'agissoit pas de moins que d'esteindre nostre sainte Loy dans le Royaume, puisque Tum-que-qui en venoit à ces extremitez, aprés avoir esté le Protecteur declaré des Chrétiens. Ils resolurent de me faire sortir de la Ville. Cette resolution fut prise le jour de Noel l'an 1664. & le jour de Saint Estienne ils me firent commandement de me retirer. Ie ne faisois que d'achever le Sacrifice de la Messe, lorsqu'on m'avertit que les Officiers des Mandarins avoient dressé des échelles pour arracher de dessus la porte de l'Eglise une grande table, où ces paroles estoient écrites en lettres d'or, Tien-chu-tam, c'est à dire l'Eglise du Seigneur du Ciel.

Ce fut en vain, qu'accourant aussi-tost, je m'efforçay de les empécher; il fallut ceder à la violence, & partir de Can-cheu-fu, pour obeïr à un ordre, que les Mandarins supposoient avoir receu de la Cour. Il y avoit en ce temps-là deux autres Peres de nostre Compagnie à Can-cheu-fu, le Pere Stanislas Torrente Italien venu de Canton il y avoit déja trois mois, & le Pere Germain Macret Francois, arrivé il n'y avoit que trois jours. Ie leur donnay advis de ce qui se passoit, & nous déliberâmes entre-nous touchant le lieu de nostre retraitte. Enfin nous jugeasmes à propos de demeurer quelques jours dans le Port sur une barque, attendant qu'il nous vinst quelque nouvelle plus certaine de ce qui se passoit à la Cour: parce que nous avions déja eu advis que le P. Mathias d'Amaya Portugais nôtre V. Provincial

& le Pere Iacques le Favre estoient partis de Nanxim il y avoit déja long-temps, & qu'ils devoient arriver dans peu de jours à Can-cheu-fu.

Ayant pris cette resolution nous commençames à ramasser tous les Tableaux & les saintes Images, afin d'oster aux Infidelles l'occasion de les profaner. Le mesme jour les Mandarins firent afficher à nostre grande porte un Arrest contre nous, lequel contenoit tout ce qui m'avoit déja esté intimé de vive voix, ce qui nous obligea à nous haster. Le bruit de nostre banniſſement s'étant répandu par la Ville, on ne sçauroit croire la grande multitude & de Chrestiens & d'Infidelles qui accoururent à l'Egliſe. Les Chrétiens y alloient pour nous témoigner par leurs larmes la grande affliction que leur causoit une si triste nouvelle; & au contraire les Gentils y accouroient, quelques-uns par pure curioſité, d'autres pour nous insulter, & les autres pour nous dérober comme ils firent, enlevans tout ce qu'ils peurent jusques aux arbres, comme si la maison eut esté miſe au pillage.

Les trois jours de terme qu'on nous avoit donnez, estant expirez, nous allames au port accompagnez de plusieurs Chrestiens qui verserent beaucoup de larmes en se separant de nous. Apres nostre embarquement nous demeurâmes dans le vaisseau trois jours sans sortir du Port. Le troisiéme jour nous vismes arriver le Pere d'Amaya Vice-Provincial, le Pere Iacques le Favre & un de nos freres Chinois de nation. Comme le Pere le Favre connoissoit les Mandarins de Cancheufu, il chercha le moyen de conferer avec eux : mais ils

Digitized by Google

eviterent de traitter avec luy. Enfin on desespera de pouvoir demeurer dans cette Ville. La pensée nous vint de nous tenir cachez dans le Cimetiere qui estoit hors de la Ville : mais nous aprimes avec douleur que les Infidelles s'en estoient emparez, & qu'ils avoient profané la Chapelle qui estoit au milieu. Il n'y avoit que trois mois que l'Ouvrage estoit achevé. Sur cela il fallut prendre d'autres mesures. Comme nous sçavions que nôtre Accusateur chargeoit les Europeans d'estre les Auteurs d'une conjuration, nous crûmes qu'il falloit nous separer. Le Pere d'Amaya Vice-Provincial desiroit avec une ardeur extréme, de demeurer dans la Chine pour avoir part aux souffrances que Dieu y preparoit aux Predicateurs de l'Evangile : mais il se laissa vaincre, quand nous luy dismes qu'il estoit à propos qu'il se retiraſt à Macao de peur qu'on ne luy fiſt un crime de ce qu'il estoit entré dans la Chine depuis que l'Empereur avoit deffendu le commerce avec les habitans de Macao. Le Pere apres avoir nommé à sa place le Pere Iacques le Favre pour Superieur de toute la Mission, prit le chemin de Canton. Il amena avec luy le Pere Staniſlas Torrente. Il avoit dessein d'emmener aussi le Pere Germain Macret, parce qu'il estoit aussi entré depuis peu dans la Chine ; neanmoins comme nous apprîmes les grandes difficultez que les Superieurs de Macao avoient eu à le laisser aller à cause qu'il leur estoit tres-utile : & que s'il y retournoit, il n'en reviendroit pas facilement, nous obtinmes du Pere Vice-Provincial qu'il le laissast dans la Chine. Le Pere Macret y consentoit, parce qu'il

Digitized by Google

ne voyoit point d'ouverture pour le Tun-quin, où il avoit esté destiné par le Reverend Pere General. Le Pere Vice-Provincial approuvant nostre avis, amena seulement le Pere Torrente avec le frere Chinois. Comme ils devoient passer auprés de la maison d'un Chrestien qui demeuroit dans un Village distant de Can-cheu-fu seulement de trois lieuës de chemin, je leur donnay tous les Tableaux & les Images de l'Eglise, avec tout ce que j'avois de Livres, soit de la Chine, soit d'Europe pour les laisser en dépost dans la maison de ce Chrestien qui m'avoit déja promis de les conserver.

En suitte le Pere le Favre qu'il laissoit Superieur & le Pere Macret s'embarquerent & prirent avec eux l'Auteur de cette Histoire. Le Pere le Favre & le Pere Macret alloient jusques à Nam-cham-fu, & encore plus loing. Pour moy je devois m'arrester à la Ville de Ki-gan-fu, distante de Can-cheu-fu de quarante lieuës de chemin. Il y avoit à Kiganfu une Eglise, dont j'avois le soin, mais estant arrivez-là nous apprîmes qu'il y avoit un homme de qualité, & proche parent d'un des principaux Mandarins de la Ville, logé dans nostre maison. Cét homme nous ayant promis de sortir au plustost de nostre maison, nous fumes obligez de nous contenter de la parole qu'il donnoit, & en attendant je descendis avec les Peres jusques à Nan-cham-fu, qui est encore 40. lieuës plus bas, où apres avoir demeuré trois jours, nous nous separasmes tous trois, & nous partismes presque en mesme temps pour trois divers endroits: Le Pere le Favre s'en retourna à Nan-quim qui estoit le

Digitized by Google

lieu de sa residence; le Pere Macret alla à Hu-quam avec un de nos Freres, qui demeuroit à Nan-cham-fu, lequel on luy donna pour l'accompagner dans ce voyage, & je remontay à Kigan-fu, où je trouvay nostre maison vuide, selon la parole qu'avoit donnée celuy qui y estoit logé.

CHAPITRE XXV.

Suitte de ce qui arriva aux Peres de la Province de Kiamsi.

A Peine fus-je arrivé à Ki-gan-fu que l'Edit de l'Empereur contre nostre sainte Loy arriva à la Capitale, avec ordre au Tsumto de la Province de le faire executer. Le Pere Intorcetta qui estoit à Kiem-cham-fu, & qui avoit soin de l'Eglise fut arresté le premier. Quelque temps auparavant, le Gouverneur de la Ville, parent de Yam-quam siem, ayant eû avis de la Cour, qu'on alloit publier cét Edit de l'Empereur, avoit presenté une nouvelle Requeste contre le Pere Intorcetta à deux des principaux Mandarins de la Province, dont l'un estoit son proche parent. Il accusoit le Pere d'estre le chef de 500. voleurs rebelles qui faisoient de grands ravages dans les terres de sa Iurisdiction. Mais les Mandarins ne voyans aucune apparence à cette accusation, rejetterent la Requeste. La nouvelle de l'Edit de l'Empereur, servit aux Catechumenes & aux Chrestiens pour les animer. Il y eut quarante Catechumenes qui receurent le Bapteſme. Tous les

Digitized by Google

Chreſtiens ſe confeſſerent, & ceux qui eſtoient capables du Sacrement de l'Euchariſtie, le receurent. Il y eut meſme un grand nombre d'enfans qui n'ayant pas peû juſqu'alors obtenir cette grace, à raiſon de leur bas aage, la demanderent dans cette occaſion avec tant d'inſtance, & avec une devotion ſi extraordinaire, que le Pere ne la leur peût pas refuſer. Il fut touché & de leur ferveur & de ce qu'il y avoit danger, que s'il perdoit cette occaſion, il n'en auroit peut-étre plus de leur adminiſtrer ce Sacrement. Ils jeunerent tous durant trois jours, firent des diſciplines, & pratiquerent pluſieurs autres mortifications pour tacher de flechir la colere de Dieu.

Enfin l'Edit de l'Empereur eſtant arrivé à Kiemcham fu, & la commiſſion de l'executer ayant eſté donnée au Gouverneur, on crût qu'il s'en ſerviroit pour nous faire beaucoup de mal; parce que d'abord il nous avoit eſté fort contraire. Il parut tout changé. Il envoyâ un des plus conſiderables Mandarins de la Ville pour viſiter le Pere de ſa part, & luy faire ſçavoir cét Edit de l'Empereur. Il luy fit dire qu'il le prioit de croire qu'il n'avoit nulle haine contre luy, & qu'il ne luy faiſoit ſignifier l'Edit que pour obeïr aux ordres de l'Empereur, qui appelloit tous les Peres à la Cour, & qui vouloit avoir tous nos Livres.

Aprés ces complimens. le Mandarin fit prendre tous les Livres de la Chine & de l'Europe qui ſe trouverent dans la maiſon du Pere, meſme juſqu'à ſon Breviaire, & les ayant fait mettre dans deux grandes caiſſes, il y mit ſon ſceau. Le Pere ayant ſceu par avance la nouvelle de cét Edit, avoit déja

Digitized by Google

mis en lieu d'asseurance les Livres les plus considerables, comme des Rituels, des Missels, & des Bibles, avec les ornements d'Autel, les Images & les Medailles. En suitte le Mandarin mena le Pere au Tribunal du Gouverneur, qui le traitta fort civilement: mais avec toutes ses civilitez, il ne pût jamais engager le Pere à luy dire où estoient les Tableaux de l'Eglise & les Medailles que ce Gouverneur appelloit des images de cuivre.

Il y avoit dans Kiem-cham-fu un grand Mandarin d'Armes, & qui estoit comme Vice-Roy de la Province, pour ce qui est de la milice, lequel avoit toûjours témoigné beaucoup d'affection au Pere, & qui l'avoit protegé en diverses rencontres. Le Pere, pour luy donner quelques tesmoignages de reconnoissance, luy avoit fait present de diverses curiositez venuës d'Europe, dont il s'estoit senty fort obligé: mais quand il vit cét Edit de l'Empereur contre nous, il entra dans de si grandes apprehensions, que si on venoit à sçavoir qu'il eust des Ouvrages d'Europe, on ne le soupçonnast d'avoir commerce avec nous, en un temps auquel nous estions accusez de rebellion, qu'il renvoya au Pere tout ce qu'il auoit receu de luy; & en mesme temps luy fit present de deux pistoles pour les frais du voyage.

Le Pere Intorcetta partit le jour suivant. Avant son départ il receut un present du Gouverneur qui vouloit luy témoigner qu'il n'estoit pas son ennemy. Vn Mandarin eut ordre de l'accompagner avec dix Soldats & quatre Officiers, jusques à la Capitale. Le Pere y estant arrivé, alla à l'Eglise où il trouva le Pere Canevari qui n'avoit pas en-

Digitized by Google

cor esté arresté, mais qui attendoit à chaque moment qu'on le vinst prendre. Le Pere Intorcetta le lendemain de son arrivée fut presenté au Tsumto avec les deux caisses de Livres qu'on luy avoit prises, & le Tsumto, sans luy dire aucune parole l'enyoya au Gan-cha-su, lequel sans l'interroger, ordonna qu'on le mist dans la prison des criminels. Le Geolier eut compassion du Pere & ne le mit qu'à l'entrée de la prison : mais il ne laissa pas de souffrir beaucoup.

Peu de jours aprés le Pere Canevari fut arresté par l'ordre du Tsumto. Le Mandarin Chysu en avoit eu la commission : mais il s'en dechargea sur le Mandarin Chyhien qui avoit encore plus d'amitié pour le Pere, que le Chysu. Ainsi il en usa avec beaucoup de moderation. Ayant fait l'inventaire de tous les meubles & de tous les Livres, il les fit mettre dans une chambre où il apposa le sceau : & il laissa le Pere dans le logis, qui estoit prés de l'Eglise, & luy fit esperer qu'on l'y laisseroit encore un temps considerable : mais peu de jours apres le Tsumto fit mettre le Pere dans une prison separée de celle du Pere Intorcetta.

Tandis que ces choses se passoient, j'estois à Ki-gan-fu, où le premier Mandarin vint luy-mesme me declarer qu'il falloit que je me retirasse, & qu'il y avoit pour ce sujet un ordre de l'Empereur. A peine le Mandarin s'estoit-il retiré, apres m'avoir donné cét ordre, qu'un homme venu exprés de Houquam m'asseura qu'il y avoit un Edit de l'Empereur. Aussi-tost je pris des mesures pour mettre en seureté les Livres & les ornemens

Digitized by Google

que nous avions : & en suitte je m'embarquay. En arrivant à Nam-cham-fu j'appris que le Pere Intorcetta & le Pere Canevari avoient esté mis en prison. Ie fus conduit au Tribunal du Gouverneur où le Mandarin Chi-hien qui avoit traitté le Pere Canevari avec beaucoup de civilité, en usa fort bien envers moy. Cela n'empescha pas qu'il ne me pressast beaucoup de luy dire où estoient les Livres, les Medailles & les autres Images de mon Eglise. Ie luy dis qu'ayant esté chassé de Can-cheu-fu il y avoit deux mois, l'Eglise avoit esté mise au pillage, & qu'on y avoit pris tout ce qu'on avoit voulu. Du Tribunal je fus conduit à la prison où estoit le Pere Canevari.

Cependant les Mandarins de Can-cheu-fu se trouverent fort embarassez, lorsque les Officiers du Tsumto & du Gan-cha-fu leur dirent qu'ils estoient venus pour me prendre & leur demanderent compte de mes Livres. Les Mandarins pour se tirer d'embarras, firent deposer que j'estois allé à Ki-gan-fu & qu'on avoit veu mes Livres dans la barque où j'estois entré. Ils envoyerent cette deposition aux Mandarins de Nan-cham-fu pensant qu'ils s'en contenteroient : Mais comme je ne demeurois pas d'accord de ce qu'on y deposoit, elle fut renvoyée & l'on fit en suitte de grandes enquestes.

Le Chrestien qui avoit les Livres dans sa maison estoit fort en peine, par la crainte que cela ne fust sceu. Il fit quatre-vingts lieuës pour venir à Nam-cham-fu & n'osant venir luy-mesme à la prison, il m'écrivit la peine où il estoit. Ie le

rassuray par ma réponse en luy promettant que je perdrois plustost la vie que de luy faire aucun tort. Deux mois se passerent aux voyages que les Mandarins faisoient faire de Can-cheu-fu à la capitale, & de la capitale à Can-cheu-fu & durant tout ce temps-là nous demeurâmes en prison. Le Pere Intorcetta souffrit beaucoup, parce qu'il fut seul durant quarante cinq jours. Enfin nous obtinmes qu'on le mettroit avec nous. Quand on le transfera, il estoit dans un estat pitoyable: mais la consolation qu'il eut en suitte, le remit bien tost.

Ie demeuray seul à mon tour. Car le Tsumto faisant partir le 21. Avril 1665. Le Pere Canevari & le Pere Intorcetta pour estre conduits à Pequim par un petit Mandarin accompagné de 14. gardes, il ne voulut jamais permettre que je fisse le voyage avec eux, voulant auparavant éclaircir l'affaire du pillage de l'Eglise de Can-cheu-fu, dont j'avois parlé dans ma deposition. Le Mandarin traitta les Peres avec beaucoup de dureté pendant le voyage, & il ne voulut jamais permettre qu'ils se joignissent aux Peres de la Province de Chexiam, & de la Province de Fo-xiem qui se trouverent sur leur chemin, pour aller ensemble jusqu'à Pequim.

Le mesme jour que les deux Peres partirent de Nam-cham-fu, un Mandarin y arriva avec deux gardes envoyez de Can-cheu-fu pour me conduire à Pequim: mais il fallut encore attendre jusqu'au 30. d'Avril pour faire expedier à Nam-cham-fu les dépeches necessaires pour mon voyage. Ie m'embarquay le premier jour de May & le 12. jour nous arrivames à Nan-xim, où je demeu-

Digitized by Google

ray huict jours sans sortir de la barque. Les Chrestiens de Nanquim me vinrent visiter & me donnerent mille marques de la charité qu'ils ont fait paroître à l'égard de tous les Peres qui ont passé par Nanquim. Nous prîmes en suitte le chemin de terre & nous arrivames le 13. de Iuin 1665. long-temps avant le Pere Intorcetta & le Pere Canevari, quoy qu'ils se fussent mis en chemin avant nous. Le Mandarin qui me conduisoit, me traitta toûjours tres honnestement; il m'ecoutoit avec beaucoup de complaisance quand je parlois des mysteres de la Religion Chrestienne, & il invitoit les autres à m'écouter. Le lendemain de nostre arrivée à Pequim, je fus presenté au Lipou, lequel sans autre forme m'envoya au Tumtam. Il me deffendit d'en sortir; il fit aussi la mesme defense au Pere Canevari & au Pere Intorcetta, qui arriverent quinze jours apres moy, & il en usa de mesme envers tous les autres Peres qui furent à Pequim.

CHAPITRE XXVI.

Les choses remarquables, qui arriverent en la Province de Houquam. Le Voyage du Pere Iacques Motel François à la Cour.

IL n'y avoit que quatre ans qu'on avoit estably l'Eglise de Houquam, lorsque la persecution generale commença. Il y avoit déja, dans cette Eglise, deux mille Chrestiens dispersez en huit

Digitized by Google

endroits. Le Pere Iacques Motel qui avoit soin de cette Eglise, esperoit que les succez seroient encore plus grands à l'avenir : mais la persecution fit perdre toutes ces esperances. Quand la nouvelle de la persecution arriva à Houquam le Pere Vice-Provincial estoit prest d'en partir pour aller à Nan-cham-fu. Il y mena le Pere Iacques Motel, dont il avoit besoin, pour y terminer une affaire d'importance.

En l'absence du Pere Motel, il arriva une chose qui troubla les Fideles. Des gens envoyez exprés par Tumquequi & Basile Hiu osterent de l'Eglise leurs Armes & les Eloges qu'ils avoient donnez à la Loy de Iesus-Christ. Cela se fit avec un tel éclat, que les Chrestiens pensoient qu'on les alloit tous arrester. Quelques uns estoient disposez à se presenter aux Mandarins, pour estre mis dans les prisons. Tous soupiroient aprés le retour de leur Pasteur. Le Pere passa pardessus tous les obstacles pour retourner promptement. Grand nombre de Chrestiens de Nam-cham-fu qu'il avoit baptizez il y avoit long-temps, firent de grands efforts, pour l'arrester : mais ils ne purent l'empescher de partir. Il se trouva en danger de faire naufrage.

Pour aller de Nan-cham-fu à Houquam, avant que d'entrer dans le grand fleuve, que les Chinois appellent Yam-tsu-kiam, c'est à dire le fleuve qui est fils de la mer, il faut passer un grand lac. Si le vent est favorable, on peut aisément le passer en un demy jour ; mais si le vent manque, il n'est pas possible de le passer en un jour à force de rames. Lorsque le vent est contraire, ou bien quoyqu'il

quoyqu'il soit en pouppe, s'il est trop violent, on n'ose pas se hazarder de le passer; de sorte qu'on est souvent contraint d'attendre là plusieurs jours. Le Pere estant arriv au bord du Lac, & voyant que le vent estoit favorable, quoyque fort foible, exhorta les matelots à faire un effort pour le passer en un jour. Ils le passerent en effet, dés le mesme jour; mais en sorte que quand ils arriverent de l'autre costé, la nuit estoit si obscure qu'il ne leur fut pas possible de choisir un lieu propre pour aborder. Ainsi ils s'arresterent au milieu du fleuve, à cause des rochers qui estoient aux bords. A peine y avoit-il deux heures qu'ils avoient moüillé l'ancre qu'une furieuse tempeste s'eleve, & rompant le cable emporte la barque. Les deux bords du fleuve où elle pouvoit estre portée, estoient également dangereux à cause des rochers. Les Matelots infideles estant au desespoir, le Pere se mit en prieres, & comme si la barque eust esté conduite par une main invisible, elle s'arresta tout d'un coup sur des sables, qui estoient tout environnez de rochers, sans qu'elle s'ouvrist. Cela arriva la veille de Noël en 1664. Les Matelots en furent si surpris & si touchez qu'ils resolurent de se faire Chrestiens.

Ce danger estant passé, le reste du voyage fut assez heureux, & le Pere apres avoir eû la consolation de dire la Messe le jour de Noel à Kieu-xiam-fu, arriva à Vu-cham-fu le premier jour de l'an 1665. Il est vray qu'il y arriva malade d'une fiévre causée par le froid, & les autres incommoditez qu'il avoit souffertes dans le voyage: mais cela ne l'empescha pas de commencer d'abord à

travailler pour la consolation de son troupeau. Les Fideles animez par la presence du Pere, firent beaucoup de prieres accompagnées de jeûnes & d'autres austeritez pour appaiser la Iustice de Dieu.

Ce fut en ce temps-là que l'Edit de l'Empereur qui obligeoit tous les Peres de se rendre à la Cour, fut porté à Houquam. Cela estoit affligeant; mais le Pere Motel se trouva plus embaraſſé de l'arrivée du Pere Macret, qui ne sçachant pas la langue, pouvoit beaucoup nuire. Car dans un temps où les Predicateurs de l'Evangile estoient accusez de rebellion, c'estoit une chose fort delicate de voir dans l'Empire un étranger. On ne pensa qu'à le faire sauver : mais il ne s'en presenta point d'occasion que deux jours apres, parce qu'il falloit attendre que quelques-uns des Chrestiens logez au de-là de la riviere, ausquels il avoit plus de confiance, s'offrist à le retirer.

Le Pere Motel se tenoit en repos ayant eu la parole d'un Chrestien, qui luy avoit promis de retirer le P. Macret: mais deux heures apres le Mandarin Chi-hien vint visiter son Eglise, pour sçavoir combien il y avoit d'Europeans. Et apres que ce Mandarin, qui en avoit usé fort civilement, fut sorty du logis du Pere Motel, un Chrestien vint luy dire que ce Mandarin, avec toutes ses civilitez n'avoit pas laissé de disposer des gardes au tour de l'Eglise.

Le Pere fut obligé dans cette conjoncture de faire confidence à ce Chrestien de l'affaire du Pere Macret. Le Chrestien s'offrit avec courage de servir de guide au Pere : mais la nuit les gardes

Digitized by Google

ayant esté redoublez, il fallut encore differer, jusqu'à ce qu'enfin les gardes s'estant lassez, donnerent lieu à l'evasion du Pere.

Quand le Pere Macret fut dans un lieu de seureté, on alla en dire la nouvelle au Pere Motel pour le mettre hors de peine. Mais le Pere Macret fut obligé peu de temps apres de changer encore, par la crainte d'estre reconnu, & il demeura huit mois dans une estrange solitude. Outre les grands avantages que le Pere tira de cette solitude pour sa sanctification, elle luy servit encore beaucoup pour apprendre la langue Chinoise. Car n'ayant personne avec qui il pût parler aucune des langues qu'on parle en Europe, & conversant tous les jours avec son hoste, il estoit obligé malgré qu'il en eust de parler Chinois, ce qui fut pour luy une heureuse necessité, & luy donna le moyen de faire dans peu de temps un progrez considerable dans la langue du païs. Enfin pour achever icy ce qui touche ce Pere, lors qu'on eut reglé nos affaires à la Cour, & qu'on eut resolu de nous reléguer dans cette Province de Canton, où j'écris cette Histoire, le Pere Superieur luy envoya ordre de partir de Houquam, & de nous aller attendre à Canton. Le Pere Macret y ayant demeuré quelque temps, caché dans la maison d'un Chrestien, le Pere Visiteur jugea qu'il n'y estoit pas en asseurance, & craignant qu'il ne vinst à estre découvert, il le r'appella à Macao. Le Pere y alla purement par obeïssance, & tout à fait contre son inclination: car il desiroit ardemment de vivre & de mourir avec nous, & de participer jusques au bout, aux tra-

vaux & aux dangers de la perſecution.

Le Pere Motel n'ayant plus d'inquietude ſur le ſujet du Pere Macret, ne penſa plus qu'à mettre en ſeureté les Images, les autres ornemens de l'Egliſe & les Livres. Mais il ne put executer entierement ſon deſſein, avant l'arrivée du Chyhien qui ne laiſſa pas d'enlever tout ce qu'il trouva, quelque civil que fuſt d'ailleurs ſon procedé.

Pendant que les Chinois celebroient le commencement de leur nouvelle année, avec des feux & d'autres marques de réjoüiſſance, le feu prit ſur le minuit dans le logis du Pere Motel. On fut aſſez heureux pour l'éteindre avant que le mal fuſt ſans remede. Ce fut une providence de Dieu toute particuliere: Car ſi le feu eut conſumé l'Egliſe, & que de il là eut paſſé à d'autres Edifices, les Infidelles eſtoient capables d'imputer l'incendie au Pere, comme s'il eut allumé ce feu pour ſe venger des maux qu'on faiſoit aux Europeans. Dans le temps que la flamme paroit, les peuples en parloient en effet comme ſi le Pere eut pris un ſi méchant moyen de ſe ſatisfaire: mais ce qui eſt plus eſtonnât, il ſe trouva un Chreſtien mécontant qui ne feignit point de le dire, apres que le feu eut eſté eſteint par la diligence du Pere. Le jour des Cendres comme il y avoit une grande aſſemblée dans l'Egliſe, ce miſerable s'adreſſa au Hei-cham, c'eſt à dire, à celuy qui avoit le ſoin de regler les Chreſtiens ſous l'autorité du Pere, & luy reprocha qu'il avoit donné au Pere ce pernicieux conſeil & qu'il iroit declarer aux Mandarins qu'on s'eſtoit ſervy de cet artifice pour enlever de l'Egliſe ce que l'on vouloit cacher.

Digitized by Google

En effet ayant dressé sa Requeste il estoit prest de l'aller presenter. Deux Chrestiens qui estoient ses amis, l'ayant invité à manger avec d'autres, prirent leur temps pour le détourner de ce dessein, & ils le menerent à l'Eglise le jour suivant. Le Hei-cham s'y trouva, & quoy qu'il fust l'offensé, il se jetta aux pieds de son accusateur. Cette conduite le toucha & il demanda pardon à l'assemblée du scandale qu'il avoit donné. Mais ces marques de repentir ne l'empescherent pas de recommencer le lendemain ses menaces qu'il iroit deferer le Hei-cham & les Chrestiens. Le Pere employa prés d'un jour à le dissuader. Enfin il le changea tellement, qu'il fit une penitence tres-exemplaire.

Tout le temps de Careſme, les Chrestiens s'assemblerent tres-souvent dans l'Eglise : mais pendant la Semaine-Sainte leur assiduité fut beaucoup plus grande. Ils firent l'Adoration de la Croix avec autant de ferveur, & avec les mesmes solemnitez, que si l'estat de l'Eglise de la Chine eust esté le plus florissant du monde, & le jour de Pasques ils se confesserent & se communierent avec une devotion d'autant plus ardante, que voyant que le Pere alloit partir pour Pequim, ils se preparerent dans la pensée, que ce seroit peut-estre pour la derniere fois, qu'ils recevroient les Sacremens.

Il y eut un fort grand nombre de Chrestiens qui accompagnerent le Pere bien loing hors de la Ville, & ils l'eussent accompagné beaucoup plus loin, s'il le leur eust voulu permettre. Voyans donc que le Pere les obligeoit à s'en retourner, ils se

mirent à genoux à la veuë de tout le monde, du Mandarin & des deux gardes qui accompagnoient le Pere, & les larmes aux yeux, luy demanderent sa benediction. Vn de ceux qui ressentirent davantage son depart, & qui se monstrerent plus inconsolables, fut un venerable Vieillard, qui dans un pressentiment qu'il avoit de sa mort prochaine, ne cessoit de pleurer de voir qu'il devoit estre privé de l'assistance du Pere dans ce dernier passage. En effet il mourut peu de temps aprés avec de grandes marques de predestination. Cét homme, avant le baptéme avoit la memoire si dure qu'il ne pouvoit presque retenir chose aucune. Depuis son Baptesme ayant eu recours à la Sainte Vierge, il apprit toutes les prieres avec une facilité qui faisoit voir qu'il avoit un Maistre invisible. Mais cette faveur estoit peu considerable en comparaison de la grace que Dieu luy fit de vivre toûjours dans l'innocence du Baptéme.

Pour revenir à ce que je disois du Pere, ayant donné sa benediction aux Chrestiens, il continua son voyage toûjours par terre où il endura beaucoup, principalement à cause de la poussiere que la secheresse extréme rendoit insupportable dans quelques Provinces. Tout le temps que le Pere marcha dans la Province de Houquam, il fut traitté avec beaucoup d'honneur. On le logeoit tous les soirs dans des maisons destinées aux Mandarins qui font voyage, & on luy fournissoit toutes les choses necessaires. Dés qu'il entra dans la Province de Honan, toutes ces faveurs cesserent, & il fut obligé de loger dans les Hostelleries. Estant arrivé au Pe-che-ly, peu s'en

Digitized by Google

fallut qu'on ne l'obligeaſt à entrer tous les ſoirs dans les priſons. Enfin apres 23. jours de voyage, il ſe rendit à Pequim, quelque temps avant que j'y arrivaſſe. Quelque jours apres le depart du Pere, le Gan-cha-ſu fit mettre en priſon les trois perſonnes que le Pere avoit laiſſé pour garder l'Egliſe: mais ils furent élargis apres deux mois de priſon, quand on ſçeut que l'on ne recherchoit que les Peres.

CHAPITRE XXVII.

La Priſon & le voyage de trois RR. Peres de l'Ordre de Saint Dominique.

L'Egliſe de Che-Kiam eſtoit une des plus anciennes de la Chine. Elle fut commancée il y a plus de 60. ans. Les Ieſuites ſeuls l'avoient cultivée durant plus de 50. ans. Il y a environ dix ans que les Peres de Saint Dominique entrerent dans cette Province pour y travailler à la converſion des peuples. Ils eſtablirent leur premiere reſidence dans la Ville de Lan-ki-hien, où ils trouverent cinquante Chreſtiens. De là ils paſſerent à la Ville de Kin-hoa-fu, d'où dépend la Ville de Lan-ki, & ils y firent un ſecond eſtabliſſement. Lorſque la perſecution commença, il y avoit trois Peres de cét Ordre; les Reverends Peres Dominique Navarrete, & Philippe Leonardo Eſpagnols, & le Reverend Pere Dominique de San Pietro Sicilien. Le premier demeuroit dans Kin-hoa-fu, & les deux autres dans Lan-ki-hien, & il n'y avoit

Digitized by Google

qu'un ſeul Ieſuite dans la Province. C'eſtoit le Pere Humbert Augery qui demeuroit à Han-cheu-fu capitale de la Province. Ce fut par luy que l'on commença à executer l'Edit de l'Empereur.

Le troiſiéme jour de Février de l'an 1665. un des Chy-chiem de la Ville alla en perſonne à l'Egliſe pour arreſter le Pere Augery. Il fit de grands complimens au Pere: mais avec ces ceremonies il le fit conduire par les ruës les plus peuplées à ſon Tribunal: de-là il l'envoya à un Mandarin Superieur & celuy-cy le luy renvoya. Enfin il fut enfermé dans une priſon où il y avoit beaucoup de perſonnes de qualité qui témoignoient eſtre indignez de le voir traitté de cette façon. Le Pere avoit compaſſion de les voir dans un eſtat bien plus déplorable par leur infidelité, ſans qu'ils en fuſſent touchez. Il les prêcha: mais quoy qu'ils admiraſſent la Religion Chreſtienne, ils ne l'embraſſoient pas.

Le Mandarin, qui avoit mis le Pere en priſon, alla peu de jours apres dans l'Egliſe & dans le logis qui y eſtoit joint, d'où il en eleva tout ce qui luy plut. Mais voyant l'Egliſe ſi bien ornée, il crût que le Pere avoit un treſor caché & par le deſir de l'avoir, menaça de la geſne les ſerviteurs qui la gardoient, s'ils ne luy en aprenoient des nouvelles. Sa paſſion les luy fit tenir en priſon juſques au temps du pardon general, c'eſt à dire quatre mois.

Pour ce qui eſt du Pere il demeura deux mois en priſon: pendant leſquels il fut cité trois fois à divers Tribunaux des plus grands Mandarins; mais il l'y fallut porter; car on luy avoit mis les

Digitized by Google

fers aux pieds. Cela luy causoit une si grande douleur, qu'il ne pouvoit ny marcher ny se tenir debout. Depuis, l'humeur maligne qui s'estoit jettée sur ses jambes, se répandant par tout le corps luy fit sentir des douleurs si aiguës, qu'il faisoit compassion à tous ceux qui le voyoient; mais particulierement aux Chrestiens qui le visitoient avec beaucoup d'assiduité, & qui le soulageoient en tout ce qui dependoit d'eux. Le Mandarin Chihien ayant appris le deplorable estat où la maladie avoit reduit le Pere, & craignant que s'il venoit à mourir dans la prison, on ne l'accusast d'avoir esté cause de sa mort, presenta Requeste aux Mandarins Superieurs, & obtint permission de le tirer de là, & de le faire porter dans le logis des Peres proche de l'Eglise. Pendant le peu de temps que le Pere y demeura, il eût continuellement devant les yeux un objet de douleur qui luy estoit plus insupportable que les douleurs mesmes de sa maladie. Il vit un Mandarin d'Armes y loger par force avec toutes ses femmes & le reste de son train. Il se vit chassé de la chambre où il estoit, & il fut reduit à se mettre dans un lieu qui n'estoit gueres moins incommode, que la prison d'où on l'avoit tiré.

Le huitiéme jour de Fevrier, le dernier des Mandarins de la Ville de Lanxihien alla à l'Eglise des Reverends Peres Religieux de Saint Dominique accompagné d'un grand nombre de soldats, & comme s'il eût eu à prendre des rebelles, il fit environner toute la maison, de peur qu'ils n'eschapassent. Il y entre avec furie, il demande où sont les Europeans, & combien il y en a? Les Pe-

Digitized by Google

res Philippe Leonardo, & Dominique de San Pietro accourent incontinent au bruit, & se presentent à luy, disant qu'ils estoient les Europeans qu'il cherchoit. D'abord il leur fit mettre une chaisne au cou & à deux de leurs valets, & les faisant passer en cette posture par les ruës les plus frequentées de la Ville, les conduisit à la prison publique, où ils passerent la nuit avec l'incommodité que l'on peut s'imaginer, de deux personnes attachées par le cou à une mesme chaisne. Dés le lendemain il y eût un Chrestien courageux, & qui sçavoit la pratique de la Iustice de la Chine, qui obtint par ses procedures qu'on ostât aux Peres la chaisne dont ils avoient esté chargez.

Quatre jours apres, ce mesme Chrestien, & un autre qui estoit aussi personne de consideration, se faisant cautions pour eux, ils furent mis en liberté & renvoyez à l'Eglise, où ils demeurerent jusques au temps de leur voyage pour se rendre à la Capitale.

Dans un certain Village distant seulement de trois lieuës de la Ville de Lanxi, il y avoit un excellent Chrestien, homme de qualité. Les Reverends Peres Dominiquains alloient souvent chez luy pour administrer les Sacrements à sa Famille. Le petit Mandarin qui avoit pris les Peres, sçachant que ce Chrestien estoit absent de sa maison, y alla accompagné de plus de cent soldats, sous pretexte de chercher d'autres Europeans qu'il disoit y estre cachez, mais effectivement pour la piller. Il y fit de grands desordres. Il entra jusques dans l'appartement des femmes, & leur arracha par force des bracelets, & des pendans d'oreille,

Digitized by Google

qui eſt une choſe inoüie dans la Chine. En ſuitte il emmena environ dix perſonnes en priſon. Au meſme moment les enfans de ce Chreſtien partirent pour aller à la Ville de Kin hoa-fu d'où dépend la Ville de Lan-xi, & là ſe plaignirent aux Mandarins Superieurs du procedé de ce petit Mandarin. D'abord il fut ordonné par les Mandarins Superieurs que tous les Chreſtiens ſeroient ſans delay mis en liberté, & que les deux fils du petit Mandarin ſeroient empriſonnez en leur place pour reparation de l'affront qu'il avoit fait à ce Chrétien. On rendit tout ce qui avoit eſté pris, & ainſi on arreſta les ſuittes de cette affaire.

Le Reverend Pere Dominique Navarrete qui demeuroit à Kin-hoa-fu ne fut pas traitté ſi rigoureuſement que les Peres de Lanxi; car dés qu'il eut appris la nouvelle de l'Edit de l'Empereur, il alla en perſonne aux Mandarins, pour leur donner avis qu'il eſtoit preſt à partir pour le voyage de la Cour. Les Mandarins le traitterent avec tant d'honneſteté qu'ils le renvoyerent à ſon Egliſe, où il demeura en liberté encore quelques jours, apres leſquels on l'envoya à Lan-xi-hien pour ſe joindre aux deux Peres, & aller avec eux à la Capitale où ils arriverent tous trois de compagnie le premier jour de Mars, & allerent loger dans nôtre maiſon. Dés le lendemain ils furent preſentez par les Officiers de Iuſtice qui les accompagnerent, au Tribunal du Gan-cha-ſu, qui ſans les voir, commanda qu'on les miſt dans une priſon differente de celle où eſtoit le Pere Augeri qui euſt bien deſiré pour ſa conſolation de joüir du bonheur de leur Compagnie; mais ils eſtoient re-

Digitized by Google

duits à se consoler par lettres. Ils demeurerent quarante-sept jours dãs cette prison, s'employans autant que le lieu & l'occasion le permettoient, à prêcher aux Infidelles qui estoient-là, les veritez de nostre sainte Loy. Pendant tout ce temps, ils furent visitez des Chrestiens de Han-cheu-fu, & ils experimenterent aussi bien que le Pere Augery, les effets de leur charité.

Enfin le temps du depart s'approchant, ils furent tirez de la prison, & envoyez à l'Eglise, où ils trouverent le Pere Augery malade à l'extremité, & logé dans un grenier où ils demeurerent avec luy, la maison estant occupée, comme nous avons dit, par un Mandarin d'Armes. Ce fut pour luy une tres-grande consolation de se voir en si bonne Compagnie, & de sçavoir qu'il en devoit joüir durant tout le voyage. Ils partirent cinq jours apres, le 20. d'Avril 1665. s'embarquant tous ensemble accompagnez d'un grand nombre de soldats, & d'Officiers de Iustice. Le Pere Augery estoit dans un estat deplorable. On tenoit presque pour asseuré qu'il mourroit en chemin; neanmoins les Mandarins ne voulurent jamais permettre qu'un serviteur l'assistast pendant le voyage.

Dans trois jours ils arriverent à la grande Ville de Soucheu où ils trouverent six Iesuites venus de divers endroits de la Province de Nanquim, & qui estoient-là par ordre du Vice-Roy jusques à leur depart, pour Pequim. Le Pere Iacques le Favre qui estoit le Superieur de toute la Mission, ayant eu avis que les Peres estoient déja proches, s'embarqua incontinent, & alla au devant d'eux

Digitized by Google

à une demi-lieuë hors de la Ville, puis les mena tout droit à l'Egliſe, & les logea dans noſtre maiſon, où ils demeurerent cinq ou ſix jours. Nos Peres de Sou-cheu firent tout ce qu'ils pûrent pour perſuader aux Gardes qui accompagnoient les Peres Dominiquains de les laiſſer demeurer-là encore quelque temps; mais ils n'y voulurent jamais conſentir. Ils diſoient que leur temps eſtoit determiné & qu'ils devoient arriver à Pequim dans un certain jour, & eſtre de retour à Hancheu-fu dans un autre. Les Peres s'eſtant rembarquez pour continuer leur voyage, firent environ cent lieuës par eau; mais en ſuitte ils furent contraints de prendre le chemin de terre, à cauſe de la grande ſechereſſe qui empéchoit les Rivieres d'eſtre navigables. Dans le lieu où ils debarquerent, ils rencontrerent deux Ieſuites qui venoient de la Province de Fo-kien. Ils ſe mirent tous enſemble. Les trois premiers jours qu'ils commencerent à marcher, le Pere Augery fuſt eſtrangement tourmenté de l'agitation de la charette; mais enfin cette grande agitation diſſipa l'humour maligne qui eſtoit la ſource de ſon mal, en ſorte que dans peu de jours il commença à ſe tenir ſur pied; & la bouche & les gencives que la malignité de cette humeur luy avoit fait déja à demy pourrir, ſe gueriſent peu à peu, apres avoir demeuré plus de trois mois ſans pouvoir prendre d'autres aliments que des choſes liquides. Enfin le 27. de Iuin 1665. les trois Reverends Peres Dominiquains & les trois Peres Ieſuites arriverent à Pequim.

CHAPITRE XXVIII.

Ce qui arriva aux Peres de la Province de Fokiem.

IL y a seulement environ quarante ans que les peuples de la Province de Fokiem commencerent à embrasser la Foy. Ainsi les Chrestiens de Che-xiam ont l'avantage de l'ancienneté : mais aussi ils cedent à ceux de Fokiem pour la multitude. Dans cette Province il y avoit une Eglise à Fo-cheu sa capitale de la Province. Il y en avoit encor dans tous les autres, sçavoir dans sept Villes du second ordre, & dans beaucoup de cheu, & de hien, qui sont les Villes du troisiéme & du quatriéme ordre. Il est vray que cette Province ayant esté durant long-temps le theatre de la guerre, la plus part de ces Eglises ont esté entierement ruinées & les Chrestiens y sont morts, ou se sont dissipez. Depuis on avoit restably quelques-unes de ces Eglises, & lorsque la persecution commença, on travailloit à restablir les autres. Il n'y avoit que deux Iesuites dans cette Province, tous deux Portugais, le Pere Antoine de Govea déja aagé de soixante & quatorze ans, & le Pere Ignace Dacosta aagé de soixante-trois. Le Pere de Govea qui demeuroit depuis plusieurs années dans Fo-chu-fu, entretenoit dans la ferveur deux mille Chrestiens. Il avoit outre cela diverses Eglises en d'autres Villes, depuis trois ou quatre ans beaucoup plus florissantes en

Digitized by Google

ferveur qu'en nombre; Car ces Chreſtiens ne paſſoient pas deux mille; mais il y avoit outre cela diverſes Egliſes, en d'autres Villes & d'autres Bourgades, ſcituées ſur le bord de la Mer, dans chacune deſquelles il y avoit plus de cent Familles toutes Chreſtiennes. Ces Bourgades ayant eſté ruinées par un Edit de l'Empereur, qui ordonnoit que tous les peuples qui habitoient ſur les coſtes de la Mer, ſe retiraſſent deux lieuës avant dans les terres, pour oſter au fameux Pirate, le moyen de faire des deſcentes, & de ſe fournir de proviſions, comme il avoit couſtume de faire; les Egliſes qui eſtoient-là, furent entierement deſtruites & les Chreſtiens ſe diſperſerent. Le Pere Ignace d'Acoſta, demeuroit dans la Ville de Yen-pim-fu, éloignée de la Capitale de trois journées de chemin. L'Egliſe & la maiſon qui y eſtoit jointe, ne cedoit pas aux plus belles des autres Provinces. Il conduiſoit encore les Chreſtiens de ſept ou huit autres Villes ou Bourgades.

Les Reverends Peres de l'Ordre de Saint Dominique ſe ſont eſtablis depuis trente ans dans cette Province. Au commencement de la perſecution ils avoient trois maiſons d'où ils gouvernoient dix Egliſes. Ils eſtoient ſept Religieux, le Pere Iean Baptiſte Morales, le Pere Iean Garcia, le Pere Raymond de la Valle, le Pere François Varo, le Pere Iacques Verger tous Eſpagnols, le Pere Victoire Ricci Italien & le Pere Gregoire Lo, Chinois naturel. Comme ils ne firent pas le voyage de Pequim, avant que de raconter ce qu'ils ont ſouffert pendant tout le temps de cette

perſecution, je parleray du voyage du Pere Govea & du Pere Acoſta Ieſuites.

Le Tſumto de la Province qui a la reputation d'eſtre entierement irreprochable dans l'exercice de ſa charge, traitta les Peres fort civilement. Ayant envoyé dire au Pere Govea qu'il ſe diſpoſaſt à aller à Pequim, le Pere luy alla dire le jour ſuivant qu'il y eſtoit tout diſpoſé. Le Tſumto luy témoigna avoir beaucoup de compaſſion de ce qu'à ſon âge il eſtoit engagé à un voyage de plus de cinq cens lieuës, au milieu d'une infinité de dangers. Il envoya auſſi une Sauve-garde pour l'Egliſe afin de reprimer l'inſolence des Infidelles, qui voudroient faire quelque entrepriſe. Cét homme mourut peu de temps apres au grand regret de tous les peuples. Il eut pour ſucceſſeur le Tſumto de Kiamſi qui n'avoit pas la meſme reputation.

Le Pere Govea s'embarqua pour aller joindre le Pere Acoſta qui l'attendoit à Yem-pim-fu, d'où ils partirent tous deux, ſans que les Mandarins ſe miſſent en peine de leur donner des gardes. Ils ne peurent aller dans la meſme barque. Ils furent obligez d'en loüer deux petites. Il leur fallut paſſer par beaucoup d'endroits, où les eaux ſont ſi baſſes que les barques un peu grandes n'y ſont pas propres. Eſtant arrivez à un certain endroit où la riviere n'eſtoit plus navigable, ils marcherent durant trois ou quatre jours par des montagnes d'une prodigieuſe hauteur. Apres ils ſe r'embarquerent ſur une autre riviere, & allerent touſiours par eau juſques au lieu, où ils rencontrerent les trois Peres de Sainte Dominique, le

Pere

Digitized by Google

Pere Navarrete, le Pere Leonardo, le Pere San Pietro & le Pere Augeri Iesuite. Ce fut là que le Pere Govea & le Pere Acosta prirent avec eux le chemin de terre, comme j'ay raconté dans le chapitre precedant. Estant arrivez à Pequim, ils furent tous presentez au Lìpou. Pour ce qui est des quatre Peres de la Province de Che-kiam, comme ils venoient accompagnez de leurs gardes, qui portoient des Lettres des Mandarins de ce païs-là, ils furent incontinent envoyez par le Lìpou sans autre forme au Tum-tam; mais pour le Pere Govea & le Pere d'Acosta, comme ils venoient sans gardes, & qu'ils n'apportoient aucune lettre des Mandarins de la Province de Fo-kien, le Lìpou trouva fort estrange qu'en un temps où nous estions accusez de rebellion, on leur eust donné tant de liberté. Il ne laissa pas d'envoyer aussi au Tum-tam le Pere Govea & le Pere Acosta: mais il donna de nouveaux ordres pour faire chercher tous les Europeans dans la Province de Fo-kien. Cet ordre du Lìpou n'eut point de suittes fascheuses.

De sept Peres de l'Ordre de Saint Dominique que nous avons nommez, le Pere Iean Baptiste de Morales estoit déja mort. C'estoit un des premiers de son Ordre qui entrerent dans ce Royaume. Aprés y avoir demeuré quelque temps, il fut envoyé par ses Superieurs Procureur à Rome. Il retourna à la Chine où il mourut âgé de 70. ans dans son Eglise de Fu-nim-cheu deux jours aprés que la persecution eût commencé dans Pequim; c'est à dire le dix septiéme de Septembre de l'an 1664.

Digitized by Google

Les autres Peres ayant appris la nouvelle de l'Edit, & sçachant par les avis qu'ils avoient receus des Iesuites, qu'on n'avoit fait à la Cour, aucune mention ny de leurs personnes, ny de leurs Eglises, jugerent qu'ils feroient beaucoup plus de service à Dieu de se cacher en ce païs-là pour pouvoir assister secretement les Chrestiens, que de s'aller presenter aux Mandarins. Cependant le Reverend Pere Ricci, alla à Focheu-fu, à dessein de se joindre aux Iesuites dans le voyage de Pequim : mais ils estoient déja partis, lorsqu'il arriva. Ayant perdu l'occasion de se joindre aux Iesuites, il fut obligé de se tenir quelque temps caché, dans la maison d'un de nos Chrestiens. Peu de temps aprés, il fut nommé Superieur de tous les Religieux de son Ordre qui estoient dans la Chine, avec le titre de Vicaire Provincial. Comme les Hollandois trafiquoient en ce temps-là dans la Province de Foxiem, il passa avec eux à Manille, où il fut obligé d'aller pour travailler à la subsistance de ses Religieux. Il y a trois ans que ce Pere allant des Philippines à la Chine, perdit tout ce qu'il y faisoit transporter pour le soulagement des Religieux de son Ordre. Les Pirates le laisserent presque nud, avec son compagnon. Ainsi les Peres Dominicains souffroient beaucoup par la pauvreté, aussi-bien que les autres Predicateurs de l'Evangile. Tous les autres Peres Dominiquains qui estoient Europeans, furent obligez de se cacher. Celuy qui estoit Chinois, pouvoit aller, où il vouloit sans peril ; pourvu qu'il ne se fist connoître ny pour Prestre ny pour Religieux.

Digitized by Google

Les Peres avoient une de leurs Egliſes dans une Ville appellée Fungam-hiem, & une autre dans une grande Bourgade appellée Mouyram, dans la Iuriſdiction de la Ville. Il y avoit-là un fervent Chreſtien, homme de qualité, & habile dans les Sciences de la Chine. Cet homme ayant leu l'Edit de l'Empereur, alla trouver le Mandarin de la Ville qui eſtoit ſon amy, & luy ayant repreſenté que l'Edit ne faiſoit nulle mention ny des Peres ny des Egliſes qui eſtoient dans ſon reſſort; il luy demanda s'il eſtoit à propos que les Peres ſe preſentaſſent pour eſtre envoyez à la Cour; parce que, s'il le jugeoit à propos, ils eſtoient prés à ſe venir preſenter à luy, & ne demandoient rien avec plus d'ardeur que de ſouffrir pour noſtre ſainte Loy. Le Mandarin reſpondit qu'il n'eſtoit pas neceſſaire qu'ils ſe preſentaſſent, & que pourveu qu'ils ne demeuraſſent pas dans leurs Egliſes, & qu'ils ſe tinſſent cachez, il diſſimuleroit. Ainſi les Peres demeurerent aſſez long-temps cachez en divers endroits. Mais il arriva une choſe qui mit le Mandarin preſque dans la neceſſité de les prendre malgré qu'il en euſt. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

Quelques Infidelles de la Province de Foxien qui s'eſtoient trouvez à la Cour au temps que les tremblements de terre, & les autres prodiges dont nous avons parlé, arriverent, eſtant de retour en leur païs commencerent à publier ces merveilles, diſans qu'elles eſtoient un témoignage de la ſainteté de la Loy de Ieſus-Chriſt, & de l'innocence de ſes Miniſtres. Que l'Empereur en avoit eſté ſi touché que c'eſtoit l'unique raiſon

Digitized by Google

qui l'avoit engagé à faire publier le pardon general, dans lequel tous les Predicateurs estoient compris : & qu'ainsi il n'y avoit plus rien à craindre. Les Chrestiens porterent aussi-tost cette nouvelle au Pere Garcia & au Pere de la Valle qui estoient cachez dans la maison d'un Chrestien de la Bourgade de Mouyam ; & ils les presserent de retourner à leurs Eglises pour y celebrer la Feste de l'Assomption de la Sainte Vierge, qui estoit déja proche. Comme les Peres y furent retournez, le nouvel ordre du Lipou, pour faire la recherche des Europeans, arriva dans la Province de Foxien. L'ordre fut aussi-tost envoyé à toutes les Villes de la Province. Le Mandarin de la Ville de Fumgam l'ayant receu, envoya à l'Eglise de la Ville, où les Officiers ne trouverent personne. En suitte ils allerent à l'Eglise de la Bourgade, où estoient les deux Peres. Le Pere de la Valle ayant esté averty de leur arrivée, se sauva par une fausse porte. Le Pere Garcia estant tombé entre leurs mains, les Chrestiens donnerent de l'argent à ceux qui le vouloient conduire en prison. Ainsi il fut mis en liberté.

Apres que le Pere Garcia eût esté delivré des mains de ces Officiers de Iustice, il ne tarda pas long tẽps à recevoir la recompense de ses travaux Apostoliques. Car il mourut au mois de Septembre 1665. dans la maison d'un Chrestien où il estoit caché. Ce fut au temps que nous partimes de Pequim pour venir au lieu de nostre exil.

C'estoit un Religieux fort accomply, & d'une vie tres-innocente, qui se rendoit aimable à tout le monde par son humilité & par sa douceur. Il

Digitized by Google

estoit âgé de 56. ans dont il avoit déja employé plus de 25. à la conversion des Ames dans ce Royaume, & il avoit souffert dans cét employ des fatigues incroyables. Vne fois les Infidelles luy donnerent tant de coups qu'ils le laisserent pour mort. Dans deux diverses persecutions, pour éviter la fureur des ennemis de nostre sainte Loy, il fut obligé de demeurer durant l'espace de trois ans, caché dans un grenier où il estoit exposé aux rigueurs de toutes les saisons, & il souffrit toutes les incommoditez d'une prison tres-estroite.

CHAPITRE XXIX.

Estat de l'Eglise de la Province de Chensi.

ON comptoit environ 12000. Chrestiens dans la Province de Chensi. Nous y avions deux residences, une dans la Ville de Siganfu capitale de la Province, où demeuroit le Pere François Ferrari Piemontois; & l'autre dans la Ville de Han-chum-fu, qui en est distante d'environ douze jours de chemin, où demeuroit le Pere Claude Motel François. Dans Sigan-fu il y avoit deux Eglises, une de N. Seigneur, pour les hommes, & l'autre de N. Dame pour les femmes, & dans diverses Villes dépendantes de la mesme Capitale, il y avoit jusqu'à huit Eglises, avec un si grand nombre de Chrestiens par tout, que le Pere Ferrari ne pouvoit pas suffire à les cultiver.

Quand l'Edit de l'Empereur arriva à Sigan-fu le Perre Ferrari en estoit absent, & estoit actuelle-

Digitized by Google

ment occupé à la visite de son troupeau. Dés qu'il en eût la nouvelle, bien loin de s'enfuïr ou de se cacher, comme il luy eût esté facile, il retourna à Sigan-fu, pour paroistre devant les Mandarins si on l'arrestoit. Cinq jours aprés son retour, sçavoir le vingt-neufiéme jour de Ianvier, les Officiers de Tribunal du Chi-hien, vinrent à l'Eglise, & le conduisirent au Tribunal. Le Mandarin sans le voir, le fit mettre dans une des prisons publiques, où il y avoit deja environ cent prisonniers distribuez en divers cachots; dans celuy où le Pere fut mis, il y en avoit une vingtaine, qui estoient si pressez qu'à peine se pouvoient-ils remuër. Cependant le Pere souffrit cette incommodité avec beaucoup d'autres durant quatre mois, deux mois sans compagnon, & deux mois en compagnie du Pere Claude Motel. Quelques jours apres que le Pere eût esté empriſonné, les Mandarins envoyerent prendre dans l'Eglise tout ce qui se trouva de Livres de la Chine & d'Europe. Mais on avoit mis en asseurance les Livres qui regardent la Religion.

Les Chrestiens se signalerent dans cette occasion, & donnerent de belles preuves de leur fermeté dans la Foy, par le desir qu'ils témoignérent d'en aller faire profession devant les Tribunaux & d'estre empriſonnez avec le Pere pour ce sujet. Quelques-uns furent en effet mis dans les prisons, d'autres de leur propre mouvement s'allerent presenter aux Mandarins, & leur donnérent les noms de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs domestiques, professans hautement qu'ils estoient Chrestiens.

Digitized by Google

Dans Caolim-hien les Officiers du Mandarin prirent quelques Chreſtiens, & les tinrent plus de quinze jours en priſon, dans l'eſperance qu'ils en auroient de l'argent, & le Mandarin meſme leur envoya dire que s'ils luy vouloient donner une certaine ſomme, il les mettroit en liberté. Ils luy firent dire qu'ils eſtoient ſi eloignez de luy vouloir donner de l'argent pour eſtre tirez de priſon, qu'aucontraire ils en donneroient s'il eſtoit beſoin pour n'en pas ſortir, & qu'ils s'eſtimoient heureux d'y eſtre pour une ſi bonne cauſe. Cependant il y eût un Chreſtien zelé, qui s'en alla trouver le Chifu de la capitale, & luy repreſenta qu'on contrevenoit à l'Edit. Le Chifu ordonna incontinent à ce Mandarin Chyhien, de mettre les Chreſtiens en liberté, & celuy-cy voyant ſes eſperances fruſtrées, déchargea ſa colere ſur les Officiers de ſon Tribunal, qui les avoient empriſonnez, & leur fit donner des baſtonnades.

Dans une autre Ville appellée Guey-nan-hien, les Chreſtiens avoient baſty depuis peu de temps une Egliſe, malgré les Infidelles qui avoient fait tous les efforts poſſibles pour les en empeſcher. Les Infidelles n'attendoient que quelque occaſion favorable pour ſe venger des Chrétiens & faire abatre leur Egliſe. Voyant donc le temps de la perſecution tout propre à executer leur deſſein, ils les allerent accuſer au Tribunal du Chy-hien qui en fit prendre quelques-uns, eſperant que pour eſtre mis en liberté, & empécher que l'Egliſe ne fuſt deſtruite, ils luy donneroient de l'argent : mais apres les avoir tenus long-temps

en prison, voyant qu'il n'en pouvoit rien arracher, il les envoya au Chy-fu de la Capitale, lequel apres qu'il eust esté averty qu'ils venoient, donna ordre qu'on les mist en liberté, sans vouloir seulement qu'ils comparussent devant luy. Mais le Chy hien les fit encore empriſonner, & au bout de quelque temps forgeant de nouvelles accusations contre eux, les renvoya au Chy-fu. Le Chy-fu sçachant que toutes ces accusations n'étoient que de pures calomnies, les declara innocents, & ordonna qu'on les r'envoyast libres comme la premiere fois ; puis s'en prenant au principal des Officiers qui les luy amenoit de la part du Chy-hien, luy fit donner des bastonnades. Cependant ces Chrestiens n'ayant pas donné d'argent aux Officiers du Tribunal du Chy-fu, comme on a accoustumé de faire en de semblables occasions, au lieu d'estre mis en liberté comme le Mandarin l'avoit ordonné, furent enfermez dans la mesme prison, où estoit le Pere Ferrari, & ils y demeurerent assez long-temps. Vn jour que le Pere estoit cité au Tribunal, où il luy falloit comparoistre regulierement de cinq en cinq jours pendant tout le temps qu'il fut en prison, ce qui continua & se pratiqua encore, apres que le Pere Claude Motel fut avec luy, ces bons Chrestiens l'accompagnerent pour y comparoître avec luy. Le Chy-fu les voyant & s'estonnant de ce que contre son ordre on les avoit mis en prison & de ce qu'on les y avoit retenus si long-temps, les fit aussi-tost mettre en liberté.

Tandis que tous ces Chrestiens donnoient ces marques de leur fermeté, il y en eut un dans la

Digitized by Google

Capitale, qui se scandalisa de voir que Dieu laissoit opprimer ses serviteurs, & il s'oublia tellement qu'il dit inconsiderément qu'il renonçoit à la Foy. Cette inconsideration luy couſta bien cher, & Dieu qui jusques alors n'avoit pas voulu faire les miracles qu'il demandoit pour punir l'injustice & l'impieté de nos persecuteurs, en fit sur le champ un visible pour chastier sa perfidie. Car à peine eût-il achevé de proferer le blaſpheme, que la langue & la bouche luy enflerent si estrangement qu'il ne pouvoit parler. Peu de jours aprés il mourut avec de grandes marques de penitence. Il ne cessoit de pleurer, de gemir & de se frapper l'estomac. En l'absence du Pere, il fut assisté dans cette occasion d'un grand nombre de Chrestiens qui ne l'abandonnerent jamais & qui l'exhorterent jusques au dernier soûpir. Cet exemple de la Iustice de Dieu sur la personne d'un seul, ne servit pas peu pour empécher la cheûte des autres, & pour les confirmer dans la Foy.

Pendant tout le temps que le Pere fut en prison, il s'employa à exercer les œuvres de misericorde, parlant sans cesse de nos mysteres aux Infideles qui estoient dans les prisons, & les exhortant à recevoir la foy. D'ailleurs il distribuoit les vivres & l'argent que les Chrestiens luy donnoient avec beaucoup de liberalité : Mais il fut obligé d'interrompre cette bonne œuvre, parce que les Officiers des Tribunaux voyans qu'il gagnoit l'amitié de tous les prisonniers, firent courir le bruit qu'il pretendoit par là les faire soûlever ; si bien que depuis ce temps-là le Pere n'osa plus faire cette aumosne qu'en secret.

Digitized by Google

Le Pere avoit un serviteur appellé Pierre, dont la vertu merite bien qu'on en parle icy. De son propre mouvement il voulut accompagner le Pere Ferrari & le servir dans la prison : ce qu'il faisoit avec une admirable assiduité. Il rendoit aux prisonniers tous les services qu'il pouvoit, dans les choses mesmes les plus difficiles, pour tâcher de les gagner à Dieu, & il avoit tant fait par ses exemples de charité & d'humilité, que tous les prisonniers disoient d'une voix commune qu'une Loy qui enseignoit à faire de si bonnes œuvres, ne pouvoit estre que veritable & sainte.

Quelques-uns luy avoient donné parole qu'ils embrasseroient la Foy : & comme il estoit un fort bon Catechiste, il commença à les instruire pour le Baptesme. Son pere & sa mere estant morts dans l'infidelité, & l'ayant laissé orphelin il fut adopté par un autre Infidelle extremement addonné au culte des Idoles, qui luy faisoit beaucoup de mauvais traittemens pour l'empescher de recevoir la Foy, ou pour la luy faire abandonner apres l'avoir receuë. Ce jeune-homme fit tant par ses prieres & par sa patience, qu'enfin il gagna à Dieu cet Infidelle ; de sorte que peu de temps avant que de mourir il receut le Baptesme de la main du Pere Ferrari. Il servoit le Pere non pour gagner, mais pour luy donner le moyen de s'employer à la conversion des Peuples. Il ne parloit presque d'autre chose, & sembloit n'avoir autre pensée que celle-là. Aprés avoir tenu compagnie au Pere dans la prison, il le voulut encore accompagner dans le voyage de la Cour, & craignant que le Pere ne le vouluſt pas mener, il se

Digitized by Google

mit à genoux devant luy, & luy demanda cette faveur avec beaucoup de soûpirs & de larmes, dans l'esperance qu'il avoit de pouvoir obtenir en sa compagnie la couronne du Martyre. Enfin se voyant frustré de cette esperance, il nous voulut suivre jusques au lieu de nostre exil dans la resolution de vivre & de mourir avec nous; comme en effet il y est mort aagé de cinquante ans, d'une mort tres-Chrestienne. Il ne nous a pas moins edifié en mourant qu'il l'avoit fait pendant sa vie.

Le Pere Claude Motel avoit charge, comme j'ay dit, des Chrestiens de la Province de Suchuen, & de ceux de Han-chum-fu dans la Provence de Chensi. Deux Egliſes si grandes & si eloignées l'une de l'autre l'engageoient à de grands travaux. Lorsque la persecution commença, il y avoit déja quelque temps qu'il estoit retourné de Su-chuen & qu'il faisoit sa residence ordinaire dans Han-chum-fu, où il conduisoit des Chrétiens, qui n'estoient pas des plus anciens, mais qui estoient des plus fervents de toute la Chine. Cette Egliſe avoit esté gouvernée durant quelques années par le Pere Estienne Faber François de Nation, grand serviteur de Dieu, lequel y mourut il y a neuf ans dans une tres-grande reputation de saintetè. On a écrit sa vie en Portugais.

Quelque-temps avant que l'Edit de l'Empereur arrivast, le Pere Claude Motel en avoit eû avis par un Exprés que Basile Hiu luy avoit envoyé de Honan. Le Pere estoit alors dans Chim-couhien, Ville du ressort de Han-chum-fu, où il avoit une belle Egliſe. Il y avoit déja quatre mois

Digitized by Google

qu'il estoit attaqué d'une fascheuse maladie habituelle qui luy dure encore aujourd'huy, & il n'attendoit rien, sinon que la Feste de Noël qui estoit déja proche, fut passée, pour chercher quelque remede à son mal ; mais cette nouvelle fit changer tous ses desseins.

Dés que le Pere eut appris la nouvelle de l'Edit, il se presenta au Chy hien : mais il ne fut pas empriſonné ſi-toſt qu'il penſoit, & les Officiers du Gan-cha-ſou, qui furent envoyez pour le prendre, n'arriverent-là qu'au mois de Février. Ils allèrent premierement à Han-chum-fu, qui estoit le lieu ordinaire de la residence du Pere, pensant qu'il y seroit. Ils trouverent-là le Mandarin de Chim cou-hien qui y estoit allé pour quelques affaires : ils luy exposerent leur commission ; mais ses affaires ne luy permettant pas de retourner si promptement à Chim-cou-hien, il leur dît qu'ils attendissent à prendre le Pere jusques à son arrivée. Il vit bien que ces Officiers avoient resolu de prendre le Pere sans delay. Ainsi craignant que s'ils executoient cette commission pendant son absence, ils ne le fissent d'une maniere violente, il retint la despesche du Gan-cha-ſou, sans laquelle ils ne pouvoient rien faire.

Les Officiers estant arrivez à Chim-cou-hien, le Pere en fut incontinent averty, & neanmoins il ne laissa pas de faire à l'ordinaire les assemblées des Chrestiens : & ce qui est admirable ; cela ne fut pas capable d'empescher que plusieurs Catechumenes ne receussent le Bapteſme ; de sorte que lors que ces Officiers estoient actuellement dans la ville, & alloient mesme à l'Eglise pour

Digitized by Google

observer ce qui s'y passoit, il n'y avoit point de jour que le Pere n'en baptizast vingt ou trente. Cela continüa jusques au retour du Mandarin, apres lequel le Pere fut incontinent emprisonné.

Le jour mesme qu'il sçavoit qu'on le devoit venir prendre, il ne laissa pas de dire la Sainte Messe, & il y eût un grand nombre de Chrestiens qui y assisterent, nonobstant la deffence qu'il leur avoit faite d'y venir ; & apres que la Messe fut achevée, les voulant obliger à se retirer pour ne les pas exposer au danger d'estre pris, il eût d'extremes peines à gagner cela sur eux. Il y en eut six qu'il ne put jamais faire retirer, ils demeurerent dans l'Eglise, & ils furent pris avec luy.

Le Mandarin voulant gratifier le Pere, fit vuider une des prisons publiques afin qu'il y fust plus en liberté. Il y demeura environ dix ou douze jours, pendant lesquels les Officiers s'occupoient avec beaucoup de chaleur à chercher des Chrestiens pour en arracher de l'argent, & leur dessein estoit d'y demeurer plus long-temps encore, mais le Mandarin les obligea à partir malgré qu'ils en eussent, les menaçant de les accuser des grandes extorsions qu'ils faisoient. Ces gens qui s'estoient imaginés que cette commission leur vaudroit beaucoup d'argent, se voyant trompez, resolurent de s'en vanger sur le Pere, & sur ce petit nombre de Chrestiens qu'ils avoient pris en sa compagnie.

Ils allerent trouver le Mandarin & luy dirent qu'ils ne pouvoient répondre du Pere & des Chrestiens qu'on avoit pris avec luy, s'il ne leur estoit permis de les enchaisner. Le Mandarin s'ef-

Digitized by Google

força de les detourner de ce deſſein ; Mais comme ils eſtoient Officiers d'un grand Tribunal, il n'oſa pas faire tout ce qu'il euſt pû. Le Pere & les Chreſtiens avoient donc les fers aux mains. Les menottes ſerroient tellement le Pere, qu'en trois jours il eut le poignet tout écorché.

Les Chreſtiens voyans le Pere & ſes compagnons ſi mal traittez, & craignans que ces Officiers ne leur fiſſent encore pis en chemin ; traitterent ſecrettement avec eux, à l'inſceu du Pere Motel, & ils leur donnerent cent écus, à condition qu'ils oſteroient les chaiſnes au Pere, & qu'ils mettroient en liberté les Chreſtiens qu'ils emmenoient avec luy. Ils firent executer cela en leur preſence. Celuy dont le Pere ſe ſervoit pour faire écrire en Chinois, eſtoit vn de ceux qu'on avoit mis en liberté. Cependant il voulut accompagner le Pere juſques à la Capitale, & il l'euſt ſuivy encore plus loin, s'il euſt voulu le luy permettre. Le ſerviteur du Pere ne voulut jamais l'abandonner, & il eût tant d'amour pour luy, qu'apres l'avoir accompagné dans le voyage de la Cour, il le voulut ſuivre juſques au lieu de nôtre exil qui eſt eloigné d'environ 600. lieuës de la Province de Su-chuen, où il eſt né.

Le P. Motel ſçachant qu'il falloit paſſer par une certaine Ville où il y avoit beaucoup de Chrétiens, envoya en diligence un Exprés pour les avertir qu'ils ſe gardaſſent bien de le venir voir quand il arriveroit là, de peur que les gardes ne leur fiſſent quelque violence, pour en arracher de l'argent. Dés qu'ils furent arrivez à cette Ville, ils chargerét le Pere des fers qu'on luy avoit oſtés.

Digitized by Google

Ayant eſté conduit au Tribunal du Mandarin, il demeura tout le jour à attendre, quoy qu'il fuſt malade & enchaiſné. Pendant ce temps il demeura dans une grande cour expoſé aux affronts d'une grande multitude de peuple qui s'y aſſembla. Enfin ſur le ſoir apres avoir comparu devant le Mandarin, on luy oſta les fers dont on l'avoit chargé, & on le mena dans une Hoſtellerie, où il demeura quelques jours ſans que les gardes ſceuſſent qu'il y avoit-là des Chreſtiens. Car conformement à l'ordre que le Pere avoit donné, les Chreſtiens ne parurent pas. Il y en eut ſeulement deux ou trois qui au nom de tous les autres le vinrent viſiter en ſecret. Le Pere les renvoya incontinent, de peur qu'ils ne tombaſſent dans les pieges des Infidelles.

Pendant tout le voyage qui fut de douze journées, ils ne ceſſerent de mal-traitter le Pere. Eſtant arrivé à la Ville, il fut logé dans une Hoſtellerie, où il fut d'abord viſité des Chreſtiens. Lors qu'ils apprirent du Chreſtien qui l'accompagnoit le traittement que les gardes avoient fait au Pere, ils voulurent preſenter Requeſte aux Grands Mandarins : mais le Pere les en empeſcha. Le lendemain de ſon arrivée il fut preſenté au Tribunal du Gan-cha-ſu, & de là on le conduiſit à la priſon où eſtoit detenu le Pere Ferrari. Apres y avoir demeuré deux mois en ſa compagnie avec des incommoditez extraordinaires, à cauſe de la petiteſſe & de la puanteur du lieu où ils eſtoient ſi preſſez qu'ils eſtouffoient preſque de chaleur, on les mit enfin dans un lieu un peu plus net, & plus ſpacieux, iuſques au temps

Digitized by Google

de leur depart pour la Cour, qui fut le premier de Iuin 1665. Estant déja sur le point de partir, on les cita au Tribunal du Gan-cha-su, où ils trouverent quatre ou cinq Mandarins qui les attendoient; & on fit brûler en leur presence, tout ce qu'on avoit peu prendre de Livres : apres quoy ils partirent escortez d'un grand nombre de soldats, lesquels neanmoins se dissiperent peu à peu, & les Peres apres avoir employé un mois entier en chemin, arriverent à Pequim.

CHAPITRE XXX.

Les Iesuites de Nanquim & de Canton vont à Pequim. Ce qui arriva au Pere le Favre François Superieur des Missionnaires.

IL y avoit sept Iesuites dans la Province de Nanxim : Le Pere Iacques le Favre Parisien, Superieur de la Mission; Le Pere François Brancato Sicilien; les Peres Felicien Pacheco & Emmanuel Iorges tous deux Portugais; le Pere Dominique Gabiani Piemontois; & les Peres Philippe Couplet & François Rougemont Flamans. Il n'y eut point de Province apres celle de Foxien où l'Edit de l'Empereur s'executast avec tant de moderation que celle de Nanxin : parce que le Tsumto, & le Vice Roy aimoient les Chrétiens, & qu'ils avoient de la consideration pour Tumquequi, qu'ils sçavoient avoir tant d'affection pour nous, & dont ils n'ignoroient pas que la femme estoit Chrestienne. Voyons maintenant en détail

en détail ce qui se passa en chaque residence. Commençons par celle de Cam-hay-hien.

La Ville de Camhay est la Patrie du fameux Chrestien Pol Siu dont nous avons déja fait mention, & si elle s'estime heureuse d'avoir donné en luy, un insigne Docteur & un grand Colao à cette Monarchie, elle se doit estimer beaucoup plus heureuse de ce que c'est par son moyen qu'elle a receu la lumiere de l'Evangile. C'est à luy que l'on doit le commencement de la florissante Eglise que nous y avions avant la persecution. Il employa tandis qu'il vesquit, son credit & ses biens pour en procurer l'avancement; & il la recommanda en mourant à ses enfans. Nous y comptions déja plus de cinquante mille Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, & environ 67. Eglises, soit dans les Villes de Sum-kiam-fu, & de Cam-hay-hien, où nous avions deux residences, soit dans les Villages & les Bourgades de leur ressort. Quand la persecution commença, il y avoit déja environ trente ans que le Pere François Brancato travailloit avec beaucoup de zele à instruire ces peuples, nonobstant les cruelles douleurs de la goutte qui le tourmentent il y a déja plus de douze ans, & par ses travaux Apostoliques secondez de ceux de divers compagnons qu'il avoit eus successivement, il avoit beaucoup contribué à ces progrez si extraordinaires.

Peu de temps avant que la persecution commençast, on luy avoit envoyé le Pere Philippe Couplet, non pas pour estre son compagnon stable; mais seulement pour supléer, en attendant qu'on luy en envoyast un autre. Le Pere Couplet

estant arrivé là fit une course par les Villages où dans l'espace de 40. jours, il baptisa plus de quatre cens personnes : mais comme il estoit occupé à un si saint employ, il receut la nouvelle de la persecution, qui l'obligea à se retirer à Chamhay. En suitte le Pere Brancato croyant que nous devions estre tous empriſonnez, jugea qu'il estoit expedient que le Pere Couplet se cachast pour pouvoir procurer quelque secours aux Peres, & pourvoir à leurs necessitez, pendant le temps de leur prison; & à cét effet l'envoya à Chin-kiam-fu, pour aller de la à Nankim, & s'informer de ce qui s'y passoit. Mais le Pere Couplet apprenant à Chin-kiam-fu la nouvelle de l'Edit de l'Empereur, par lequel nous estions tous citez à la Cour, quoy qu'il n'eust soin d'aucune Eglise & qu'il luy fust tres-facile de se sauver s'il eust voulu, neanmoins il ne voulut pas perdre sa part des grandes esperances du martyre que Dieu sembloit nous donner, & pouſſé de ce desir, se resolut de faire le voyage de la Cour avec nous; veu principalement qu'il ne voyoit aucun jour à nous pouvoir procurer aucun secours, si nous eussions esté empriſonnez à la Cour.

Ainsi dés qu'il eut appris cette nouvelle, il se transporta en diligence à Sou-cheu-fu où tous les autres Peres de la Province de Nan-kim se devoient trouver, parce que c'estoit le lieu de la residence du Vice Roy à qui leur cause estoit commise; & là il logea dans nostre maison & y demeura long temps dans une entiere liberté, attendant l'arrivée des autres Peres pour se presenter avec eux aux Mandarins.

Digitized by Google

Peu de temps apres on intima au Pere Brancato l'ordre de la Cour avec beaucoup de civilité, laissant à sa disposition de partir de Cham-hay quand il voudroit. Le Pere usant de la liberté qu'on luy donnoit, voulut celebrer avant son depart la Feste de la Purification qui estoit proche. Il y eut ce jour-là un concours extraordinaire de Chrestiens non seulement à cause de la solemnité, mais encore pour dire adieu à leur Pasteur. Il administra les Sacremens à une grande partie de ceux qui estoient assemblez, & apres la Messe il leur fit une fervente exhortation pour les confirmer dans la foy. Le discours fut interrompu par tant de soûpirs & de larmes, non seulement des auditeurs : mais encore du Predicateur, qu'il eut esté difficile de juger lequel estoit le plus affligé, ou du Pere d'abandonner son troupeau, ou du troupeau de perdre son Pasteur.

Incontinent apres il se mit en chemin pour aller à Sum-kiam-fu qui n'est distant de Cham-hai-hien que d'une journée de chemin : mais la pieté des Chrestiens de quelques Bourgades qui estoient en son passage, donna tant d'occupation à son zele qu'il employa quatre jours dans ce voyage & encore les jours ne suffisoient pas pour satisfaire à la pieté des Chrestiens. Il demeura vingt jours à Sum-kiam-fu & il y administra les Sacremens à un grand nombre de Chrestiens qui y accoururent de tous les lieux d'alentour. Il baptisa environ cent Catechumenes. Avant que de leur conferer le Bapteſme, il les advertit serieusement qu'ils considerassent ce qu'ils avoient à faire, & le danger où ils s'exposoient en se faisant

Digitized by Google

Chreſtiens, dautant qu'il pourroit arriver qu'ils ſeroient empriſonnez ou meſme condamnez à mort pour ce ſujet. Mais ils reſpondirent tous à haute voix qu'ils eſtoient preſts à tout, & qu'ils s'eſtimeroient heureux de donner leur vie pour Ieſus-Chriſt. Quoy que dans ce temps de ſouffrances la pluſpart des Mandarins nos amis s'eloignaſſent de nous & evitaſſent noſtre converſation, neanmoins le Gouverneur de Sum-kiam-fu ancien amy du Pere, l'invita à manger avec un grand nombre de Mandarins. Il parla dans cette occaſion fort honorablement de noſtre Sainte Loy & de nos perſonnes, & en meſme-temps ſe mit à declamer contre l'Auteur de nos afflictions. Le Pere Brancato arrivant à Sou-cheu-fu, trouva le Pere Couplet. Les Mandarins leur laiſſerent la liberté de demeurer dans la maiſon baſtie prés de l'Egliſe: mais ce ne fut qu'apres qu'ils eurent trouvé des Chreſtiens & meſmes des Infidelles conſiderables qui ſe firent caution pour eux.

Aprés que le Pere Brancato fut party de Cham-hay-hien, le Tſumto de la Province envoya de ſon mouvement un ordre au Gouverneur de la Ville de mettre une Sauve-garde à la porte de l'Egliſe. Cette Sauve-garde n'empeſcha pas qu'un Cavalier Infidelle ne miſt ſes chevaux ſous le portail de l'Egliſe: mais il y en perdit trois qui moururent tous les uns apres les autres, à meſure qu'il les y mettoit.

Dans cette meſme Ville, outre l'Egliſe de N. Seigneur, qui eſt pour les hommes, il y en avoit encor une autre de Noſtre-Dame pour les femmes. Apres le depart du Pere, il y eût un grand

Digitized by Google

nombre de femmes des plus ferventes qui s'assemblerent dans cette Eglise pour implorer la misericorde de Dieu. Pendant qu'elles estoient dans ce saint Exercice, une troupe d'Infidelles venoit fondre avec grand bruit dans l'Eglise, peut-estre pour la piller. Les femmes frappées de frayeur eurent recours avec plus de ferveur à la tres-sainte Vierge, la priant avec beaucoup de larmes de les prendre sous sa protection, & de ne permettre pas que son Eglise fust profanée par ces Idolatres. Cette Mere de misericorde ne manqua pas d'exaucer leurs prieres, & s'apparoissant à une d'entre-elles, luy dît qu'elle consolast ses compagnes, & les asseurast de sa part qu'il ne leur arriveroit aucun mal. En effet ces Infidelles furét repoussez par une vertu invisible, & prenans l'epouvante, se dissiperent. Cependant ils y retournerent une seconde fois; ils furent repoussez de la mesme façon, & prirent la fuite sans sçavoir eux-mesmes à quoy en attribuer la cause.

Cette Eglise joignoit la maison du feu Docteur Paul, si celebre dans la Chine. Le neveu de ce Docteur y demeuroit alors : mais s'ennuyant de vivre à Cham-hay-hien il se resolut de la vendre pour aller demeurer à Sum-xiam-fu, où une grande partie de la Famille s'estoit establie. Il vendit la maison à un Tartare à l'insceû de son pere & de sa mere qui estoient absens. Le pere & la mere & tous les autres parens furent tres-affligez de cette vente : mais il estoit tres-difficile d'avoir justice d'un Tartare. Il fallut un prodige pour remettre les choses au premier estat. Vn jour vers le midy, ce Tartare estant dans la grand' Salle de ce logis,

le Docteur Paul s'apparut à luy avec un visage tout éclatant de lumiere, & revestu de ses habits de Colao, de couleur d'écarlatte. Il se promena durant quelque temps dans la Salle, avec beaucoup de majesté, apres quoy il disparut. Cette apparition donna tant de frayeur au Tartare qu'il en tomba malade. Il sortit du logis par la crainte d'y mourir, & s'accommoda avec les heritiers du Docteur Paul qui luy rendirent le prix de la maison.

Le Pere Rougemont avoit soin des Chrestiens de Cham-cho-hien & de Sou-cheu-fu. Dés qu'il eut appris la nouvelle de l'Edit, il partit de Cham-cho-hien où il residoit d'ordinaire, il s'en alla à Sou-cheu-fu d'où dépend la Ville de Cham-cho à dessein de se presenter aux Mandarins Superieurs : mais il arriva que le Vice-Roy contre la coûtume, ordonna immediatement au Gouverneur de Cham-cho-hien de se saisir de la personne du Pere. Le Mandarin ayant reçû cét ordre, pendant l'absence du Pere, se transporta incontinent à l'Eglise, accompagné d'un grand nombre de gardes. N'ayant pas trouvé le Pere, il jugea qu'il s'estoit sauvé. Il menaça ceux qui gardoient l'Eglise de les mettre à la gesne s'ils ne luy declaroient le lieu où le Pere s'estoit caché. Ils luy protesterent qu'il estoit allé se presenter aux Mandarins de Sou-cheu-fu. Le Mandarin de Cham-cho ne pouvoit se le persuader : mais enfin il le crut sur la parole d'un Chrestien Officier de son Tribunal. Les Chrestiens envoyerent un homme qui marcha toute la nuit pour porter cette nouvelle à Sou-cheu-fu. Le Pere partit dés le lendemain &

Digitized by Google

arriva le meſme jour à Cham-cho. Dés qu'il fut arrivé, il en fit avertir le Mandarin & le jour ſuivant s'alla preſenter à luy. Ce procedé gagna le Mandarin qui eut depuis beaucoup d'amitié pour le Pere.

Ce Mandarin & le Pere ſe firent des preſens, qui eſt le témoignage le plus ordinaire d'affection & de reſpect parmy les Chinois. Enfin le Pere l'étant allé encore viſiter avec des preſents, au commencement du nouvel an Chinois ſuivant la coûtume, le Mandarin en uſa de meſme envers luy, & apres s'eſtre entretenu quelque temps avec luy, avec de grands témoignages d'affection, en preſence de beaucoup de perſonnes, il le tira à part, & luy montra en ſecret l'Edit de l'Empereur, & l'ordre qu'il avoit de l'envoyer à Sou-cheu-fu. Le Pere le remercia de tant de témoignages d'affection, & luy recommanda ſon Egliſe & les Chrétiens, à quoy le Mandarin reſpondit qu'il les favoriſeroit en tout ce qui luy ſeroit poſſible; puis prenant congé du Pere, il ſe retira en ſa maiſon. Deux jours apres le Pere partit pour retourner à Sou-cheu. Il alla loger à la maiſon qui joint l'Egliſe, & y demeura quelques jours en liberté. Aprés ayant eſté preſenté au Vice-Roy & à divers autres Tribunaux, il fut mis cõme priſonnier dans un certain Temple d'Idoles, avec des gardes qui au commencement le veillerent avec beaucoup de rigueur. Comme ils craignoient qu'il ne ſe ſauvaſt par deſſus une muraille qui eſtoit un peu baſſe, ils la firent hauſſer de deux ou trois coudées : mais le connoiſſant mieux & par la converſation qu'ils eurent avec luy & par le rapport des Chreſtiens,

Digitized by Google

ils furent delivrez de cette crainte & ne se mirent plus en peine de le garder. Pendant tout le temps que le Pere fut dans ce temple d'Idoles, il y eut quelques Chrestiens des plus fervents & des plus qualifiez qui craignant que ces gardes ne le maltraitassent pour les en empescher luy tinrent toûjours fidele compagnie, non seulement de jour, mais encore de nuit couchant sur la platte terre à la porte de la chambre où on les gardoit, sans que le Pere pust jamais les en empescher.

Au bout de huit jours les Mandarins consentirent qu'il allast à l'Eglise avec le Pere Brancato & le Pere Couplet. Vne troupe de soldats Chrestiens qui avec leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves faisoient le nombre de 400. estoient en garnison dans la Ville de Sou-cheu. Ils en partirent avant l'Edit pour retourner à la Cour, où ils avoient esté rappellez. Ayant appris en chemin cette triste nouvelle, ils escrivirent au Pere Rougemont une lettre commune, ou ils renouvelloient avec des termes pleins de fervour, la profession de leur foy, & protestoient qu'ils estoient resolus à la conserver inviolablement jusqu'au dernier soûpir, & que s'il estoit necessaire, ils estoient prests à mourir pour sa deffense. Le Pere voyant une si genereuse resolution en des Chrétiens qui avoient receu le Bapteſme, à peine y avoit-il encore trois ans, en fut sensiblement consolé. Le Pere Dominique Gabiani fut le quatriéme qui arriva à Sou-cheu. Il avoit soin des deux residences de Yam-cheu-fu & de Chin-kiam-fu, distantes l'une de l'autre seulement d'environ quatre lieuës de chemin. C'estoit luy-mesme qui

Digitized by Google

avoit eu le bon-heur de les commencer, & il continuoit à les cultiver avec grand succez, Dieu recompensant les travaux qu'il avoit soufferts dans leur establissement par des benedictions qui surpassoient ses esperances. Il faisoit sa residence ordinaire dans Yam-cheu-fu, où estoit sa principale Eglise, & de là il alloit souvent visiter celle de Chin-xiam-fu. Mais quelque temps apres le commencement de la persecution, le Pere le Favre estant obligé de faire un voyage à Nam-cham-fu capitale de la Province de Kiamsi où il estoit appellé par le Pere Vice-Provincial, & ne pouvant pas s'absenter de son Eglise de Nam-xim qui estoit un poste si important, & sur tout en ce temps-là, sans que quelque autre fust à sa place, il pria le Pere Gabiani de vouloir prendre cette peine, luy écrivant que le Pere Vice-Provincial luy avoit donné pouvoir de s'adresser à celuy des Peres qu'il jugeroit à propos de choisir. Le Pere Gabiani fut obligé de quitter son Eglise de Yam-cheu-fu pour venir prẽdre le soin de celle de Nam-xim, qui n'en est distante que de deux journées, & il y demeura jusqu'au retour du Pere le Favre, c'est à dire environ deux mois. Quoy que le Pere ne fust pas beaucoup eloigné, le Demon excita dans l'Eglise de Chin-xiam des troubles qui affligerent extrémement le Pere. Il y avoit dans Chin-xiam-fu un Chrestien Mandarin d'Armes nommé Pierre Cao des plus considerables de la Ville; mais de qui le pere estoit infidelle & des plus obstinez dans son Idolatrie. Ce Mandarin apres avoir beaucoup contribué à la construction de l'Eglise que nous avions dans les Faux-bourgs

de la Ville, l'avoit prise sous sa protection, & avoit un soin tres-particulier de tout ce qui la concernoit. La nouvelle estant arrivée à Chin-kiam qu'on traittoit à la Cour, d'envoyer des Commissaires par toutes les Provinces pour informer de l'origine de nos Eglises, & de ceux qui en avoient esté les auteurs, divers Mandarins & d'autres Infidelles, amis de Cao, & mesme son propre pere firent tous leurs efforts pour luy persuader de destruire cette Eglise, ou au moins de la mettre en tel estat, qu'elle n'eust plus de forme d'Eglise. Pour l'intimider, ils ne cessoient de luy dire que si les Commissaires qu'on attendoit de la Cour, venoient à découvrir que c'estoit luy qui en avoit esté l'Auteur, & luy & toute sa Famille estoient perdus sans ressource, & que ses amis mesmes & tous ceux qui avoient quelque commerce avec luy, couroient le mesme danger, veû les crimes atroces dont nous estions accusez.

Tous ces discours n'eurent point d'effet sur l'esprit de Pierre Cao : Mais son pere estant allé à l'Eglise avec un grand nombre de Soldats, & de valets Infidelles, abatit une grande Croix qui estoit sur la porte, & l'ayant mise en pieces, la brula. Il renversa l'Autel, & en arracha la sainte Image de Nostre Seigneur : En un mot il reduisit l'Eglise en tel estat, qu'il n'y resta plus aucune forme de lieu sacré, & au lieu des trois lettres, *Tiem*, *chu*, *tam*, c'est à dire, *Eglise du Seigneur du Ciel*, qui estoient gravées en gros caracteres d'or sur la grande porte, selon la coûtume, il y fit afficher les lettres suivantes, *Tsu fam chuen Tien*, c'est à dire *Maison à louër*. Mais toutes ces

Digitized by Google

precautions estoient inutiles, & mesme l'Auteur de cette entrepriſe s'eſtoit fait une affaire, parce que l'Egliſe de Chin-kiam eſtoit ſur la liſte qu'on avoit donnée au Lipou dans Pequim. Car quelques Miniſtres d'un Tribunal paſſant un jour devant la porte de l'Egliſe, & n'y voyant plus la Croix qu'ils avoient accouſtumé de voir ſur le frontiſpice, voulurent ſçavoir la cauſe de ce changement. Eſtant donc entrez dans l'Egliſe, & voyant qu'il n'y avoit plus ny d'Autel, ny d'Image, ils en donnerent advis au Gouverneur de la Ville, qui veû le crime de rebellion, dont nous eſtions accuſez, entra en de violens ſoupçons qu'il n'y euſt quelque mauvais deſſein caché là-deſſous. Ce qui augmenta encore ſes ſoupçons, ce fut d'apprendre que peu de temps auparavant un Pere eſtoit allé à Chin-kiam, & aprés avoir demeuré quelques jours dans l'Egliſe, avoit diſparu, ſans qu'on ſceuſt ce qu'il eſtoit devenu. C'étoit le Pere Couplet, qui comme nous avons veu cy-deſſus, eſtoit party de la Cour pour aller à Sou-cheu : Neanmoins le Gouverneur s'imagina que c'eſtoit le Pere Gabiani meſme, qui craignant d'eſtre empriſonné, avoit pris la fuite, & ſur cette fauſſe perſuaſion, en donna avis au Vice Roy, qui en fit un grand crime au Pere.

Mais le pere du Mandarin Chreſtien, voyant que le deſordre commis dans l'Egliſe eſtoit déja venu à la connoiſſance du Gouverneur, & craignant le mal qui luy pouvoit arriver, ſi l'on aprenoit que ce fuſt luy, qui en avoit eſté l'Auteur, ſe reſolut d'en rejetter toute la faute ſur le Pere Gabiani. Il ne ſe contenta pas de ſemer

ce faux bruit par la Ville, il retourna à l'Egliſe, & engagea un homme qui cultivoit le jardin de la maiſon, & avec luy tous ſes voiſins, à dire que tout cela s'eſtoit fait par l'ordre du Pere.

Cependant le Pere Gabiani eſtant retourné de Nanxim à ſon Egliſe de Yam-cheu la veille de la Purification, on ne tarda pas long-temps à l'aller prendre. Car trois jours apres le Mandarin Chy-hien de Chinxiam par ordre du Gouverneur de la Ville, alla à l'Egliſe accompagné d'un grand nombre de ſoldats pour le chercher, penſant que peut-eſtre il y ſeroit caché. Il apprit que le Pere eſtoit à Yam-cheu-fu, & il fit ſon rapport au Gouverneur, qui y envoya incontinent des Officiers pour le prendre, & le luy amener, avec la permiſſion du Gouverneur de Yam-cheu-fu.

Le Pere eſtant pris, les Chreſtiens furent ſenſiblement affligez de voir qu'on leur raviſſoit leur Paſteur; & ils tenterent tout ce qui ſe pouvoit, pour empeſcher qu'il ne fût emmené à Chinxiam. Enfin voyans qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils donnerent aux gardes tout l'argent qu'ils demandoient, & parce qu'ils craignoient qu'aprés l'avoir receu, ils ne laiſſaſſent pas pour cela de mal-traitter le Pere, ils choiſirent d'un commun accord, quelques-uns des plus conſiderables, & les plus fervens de leur corps pour l'accompagner par tout, juſques à ce que l'affaire de l'Egliſe de Chinxiam, qui avoit donné lieu à ſa detention, fuſt tout à fait terminée. Le Pere avant que de partir de Yam-cheu, fut obligé de ſe preſenter à divers Tribunaux. Il y alloit accompagné de grand nombre de Chreſtiens, entre leſ-

Digitized by Google

quels il y en eût un qui experimenta sensiblement la protection de Dieu.

Car pendant qu'il estoit avec le Pere, le feu s'étant pris au quartier, où estoit scituée sa maison, qui estoit sur le bord de la riviere, & ayant consumé plus de mille maisons, & enviton deux cents barques qui estoient à l'anchre, sans que jamais on le peut esteindre, à cause d'un vent tres-furieux qui soufloit alors: La maison de ce Chrétien fut conservée au grand estonnement de tout le monde au milieu de cét incendie. Le lendemain qui estoit un Dimanche, les Chrestiens s'estant assemblez dans l'Eglise rendirent tous à Dieu des actions de graces pour cette faveur.

Le Pere Gabiani estant arrivé à Chinxiam, le Gouverneur reconnut que le Pere n'avoit aucune part au desordre qui s'estoit fait dans l'Eglise, il le receut avec beaucoup de bonté, & luy apprit fort civilement l'ordre qu'il avoit de l'envoyer à la Cour. Le Pere demeura bien un mois à Chinkiam: & durant ce temps l'Eglise d'Yam-cheu fut pillée. Les Gardes furent si touchez des entretiens du Pere durant ce temps qu'ils sembloient estre disposez à embrasser la foy Chrestienne, s'ils eussent accompagné le Pere jusqu'à Pequim, Mais le Pere ayant esté appellé à Sou-cheu, il changea de gardes.

Le Pere Iacques le Favre qui avoit soin des Chrestiens de la grande Ville de Nankin, & que le P. d'Amaya V. Provincial avoit estably Superieur des Missions de la Chine, ayant appris la nouvelle de la persecution, assembla les Chrestiens, & pour les animer à la constance, leur fit une fervente ex-

Digitized by Google

hortation dont ils furent si sensiblement touchez, qu'ils sembloient ne respirer plus que les fers & les prisons.

Pour se disposer à cette grace, ils commencerent à redoubler leurs ferveurs & à recevoir plus souvent les Sacremens. Au lieu qu'auparavant ils n'avoient accoustumé de faire les assemblées de leur Confrairie de la Passion, qu'une fois le mois, ils commencerent à les faire une fois la Semaine, prenans tous ensemble de longues & de rudes disciplines pour appaiser la colere de Dieu, & attirer sur eux sa misericorde. Outre cela chacun faisoit en particulier pour la mesme fin beaucoup d'autres austeritez.

Les saintes ardeurs que Dieu avoit allumées dans le cœur des Neophytes augmenterent toûjours & parurent avec beaucoup plus d'éclat à l'occasion d'un faux bruit, qu'on fit courir qu'on avoit dessein d'empriſonner & de punir les Chrétiens. Car cette nouvelle bien loing de leur causer de la tristesse, & de la crainte, leur causa une joye inexplicable, & un desir extraordinaire de mourir pour la deffense de la foy, & ils n'avoient point d'autre crainte, sinon que la multitude de leurs pechez ne les rendist indignes de cette grace. Il y en avoit plusieurs qui alloient proposer au Pere les doutes qui leur venoient sur cette matiere, pour apprendre ce qu'ils pouvoient faire en conscience, afin que leur sacrifice fust raisonnable & agreable aux yeux de la divine Majesté. Par exemple, quelques-uns demandoient s'il leur estoit permis d'aller de leur propre mouvement se presenter aux Mandarins pour estre

Digitized by Google

empriſonnez, & mourir pour noſtre ſainte Loy; d'autres ſi un homme marié pouvoit abandonner ſa femme & ſes enfans, & faire le meſme; d'autres ſi un fils pouvoit abandonner pour la meſme cauſe ſon pere ou ſa mere accablez d'âge & reduits à une extréme neceſſité, ſans avoir d'autre appuy que luy. Non ſeulement les hommes, mais encore les femmes, nonobſtant la foibleſſe de leur ſexe, eſtoient embraſées des meſmes deſirs, & demandoient à Dieu cette grace avec beaucoup de ſoûpirs & de larmes, y apportant auſſi de leur coſté toutes les meſmes diſpoſitions, que les hommes.

Le Pere le Favre partant de Nanxim pour le voyage dont j'ay déja parlé, laiſſa les Chreſtiens dans ces ſaintes diſpoſitions, & pendant ſon abſence le Pere Gabiani les y entretint. Le Pere le Favre à ſon retour trouva à Nanxim le Pere Pacheco qui depuis peu eſtoit venu de Sum xiam-fu, dans une ſi grande foibleſſe, à cauſe d'une maladie qu'il avoit euë, qu'on jugeoit qu'il ne pourroit pas faire le voyage de la Cour, ſans un manifeſte danger de mourir en chemin. Quelques jours apres l'arrivée du Pere le Favre celuy des deux Chy-hien dans le reſſort duquel eſtoit ſituée l'Egliſe, & qui eſtoit intime amy du Pere, alla par l'ordre des Mandarins Superieurs pour luy intimer l'Edit de l'Empereur. Ce bruit eſtant répandu par la Ville, il y eût une grande multitude de Gentils & de Mahometans, entre leſquels il y avoit pluſieurs Partiſans de Yam-quam ſiem, qui y accoururent à la foule. On dit qu'ils eſtoient pour le moins trois mille, s'imaginans qu'on

Digitized by Google

devoit prendre les Peres avec ignominie. Non seulement le Mandarin ne fit pas arrester les Peres mais encore il les traitta avec beaucoup d'honnesteté, & apres avoir fait un Inventaire des Livres qui se trouverent dans l'Eglise, il les laissa à la bonne foy du Pere le Favre, luy disant que s'il en vouloit retenir quelques-uns, il choisit ceux que bon luy sembleroit, & qu'il les effaceroit de dessus son Inventaire. Alors le Pere luy témoigna qu'il seroit bien-aise de conserver tous les Livres d'Europe. Incontinent le Mandarin les effaça, & en suite se retira laissant les Peres dans l'Eglise & leur permettant d'y demeurer en liberté jusques au temps de leur depart pour la Cour. Ainsi les Infidelles & particulierement les Partisans d'Yam-quam-siem, s'en retournerent avec beaucoup de confusion.

Les Officiers des Mandarins n'estoient pas moins mortifiez de ce procedé pour se voir frustrez de l'esperance qu'ils avoient conceu d'avoir de l'argent, de ceux qui seroient arrestez. Mais voyans que ce dessein ne leur avoit pas reüssi, ils se servirent d'un autre artifice pour en arracher, & pendant que les Peres accompagnoient le Mandarin jusques à la grande porte qui est sur la ruë, ils fermerent promptement les portes de toutes les chambres & des offices de la maison y mettant le sceau du Mandarin; si bien que les Peres ne les oserent pas ouvrir & furent contraints d'emprunter durant quelques jours de quoy se couvrir & de quoy vivre. Enfin on ne put jamais faire ouvrir ces portes fermées qu'avec une clef d'argent. Mais l'avidité de ces Officiers estoit

estoit insatiable. Ils n'eurent pas plustost receu de l'argent pour ouvrir les chambres des Peres, qu'ils prirent des Chrestiens dans l'Eglise, comme pour les presenter au Mandarin. D'autres Chrestiens environ quarante, ayant sceu ce qui se passoit, allerent à ces Officiers, & leur dirent qu'ils venoient se joindre aux prisonniers pour paroître devant le Mandarin & le Tsumto. Les Officiers qui ne pretendoient pas porter les choses si loin, par la crainte d'estre punis de l'entreprise qu'ils avoient faite sans ordre, s'expliquerent qu'il ne s'agissoit que d'un peu d'argent; & les Chrestiens l'ayant donné, les Officiers les renvoyerent tous en liberté. Cette constance des Chrestiens leur servit beaucoup dans la suitte. Car on les laissa continuer avec liberté les Exercices de nostre sainte Religion. Ils s'assembloient à l'ordinaire les Dimanches & les Festes dans l'Eglise, non seulement durant tout le temps que les Peres demeurerent à Nanxim, apres la publication de l'Edit, qui fut d'environ deux mois; mais encore apres qu'ils en furent partis, au grand estonnement des Infideles, qui admiroient la fermeté des Chrestiens.

Le Mandarin Chi-hien estant, comme j'ay dit, intime amy du Pere le Favre, & voulant le traitter honnorablement, avoit dessein de l'envoyer immediatement de Nanxim à la Cour, & à cét effet du consentement des Mandarins Superieurs il avoit déja fait preparer une barque fort cõmode pour luy & pour son compagnon; mais le Vice-Roy de Sou-cheu de qui la Iurisdiction s'estend aussi sur la Ville de Nanxim, depescha deux Cour-

riers l'un sur l'autre, pour luy commander de les luy envoyer, & ainsi il fut obligé de les envoyer à Sou-cheu, où ayant esté presentez au Vice-Roy, ils furent incontinent envoyez à l'Eglise, & y demeurerent en compagnie des autres Peres plus de deux mois. Ce Vice-Roy les retenoit dans l'esperance qu'il avoit que les affaires changeant de face à la Cour, les Peres seroient peut-estre dispensez du voyage de Pequim. Pendant le sejour que ces six Peres firent dans l'Eglise de Sou-cheu, ils ne perdirent pas le temps, & continuérent à s'employer avec beaucoup de ferveur, & de zele à la conversion des ames, exerçans à l'ordinaire toutes les fonctions Apostoliques. Les Chrestiens profitans du temps & de l'occasion, y accouroient de toutes parts pour recevoir les Sacrements, & il y eût plus de quatre-vingts personnes qui receurent le Baptesme. C'estoit un grand sujet de joye pour les Predicateurs: mais il arriva une chose qui ne troubla pas peu cette joye que les Peres recevoient du fruict de leurs travaux; ce fut d'apprendre que les Livres de l'Eglise de Nankim avoient esté brulez. La perte estoit sensible à cause du nombre & de la qualité des Livres & pour la difficulté d'en avoir, par la distance de l'Europe & de la Chine.

Le Vice Roy apres avoir si long-temps differé d'envoyer les Peres, voyant qu'il ne venoit de la Cour aucune nouvelle favorable, pour les pouvoir dispenser de ce voyage, & apprenant au contraire que la pluspart des Peres des autres Provinces y estoient déja arrivez, les fit enfin partir le 21. de Iuin 1665. ordonnant à un Mandarin conside-

Digitized by Google

rable de les accompagner avec un certain nombre d'Officiers & de soldats, & de ne leur faire aucun mauvais traittement. Pour ce qui est des frais du voyage, ils furent obligez aussi bien que tous les autres Peres de faire le voyage à leurs despens. Ce Mandarin s'acquitta si bien de la commission que le Vice-Roy luy avoit donnée, que les Peres eurent toute sorte de sujet de se loüer de luy. Ils arriverent à Pequim le 12. de Iuillet en assez bonne santé, excepté le Pere le Favre, qui durant tout le voyage avoit esté extremement incommodé d'une foiblesse d'estomac, & pour surcroist de mal estant tombé, il s'estoit blessé tres-dangereusement à la teste au mesme endroit ou il avoit esté blessé par les voleurs qui l'avoient laissé pour mort, dans les temps de son entrée à la Chine. Pour le guerir de sa premiere blessure on luy avoit tiré quantité d'os du crane; ce qui sembloit rendre cette seconde blessure plus dangereuse; neanmoins il en guerit avec plus de facilité que nous n'esperions. La foiblesse de son estomac s'augmenta de telle sorte qu'une fievre luy survenant là dessus, faillit à l'emporter. Il avoit déja receu le saint Viatique, & on estoit sur le point de luy donner l'Extreme-Onction; mais il plût à Dieu nous le conserver pour le bien de l'Eglise de la Chine.

Dans la Province de Canton nous avons trois Residances, une dans la Capitale, qu'on appelle indifferemment Quam-cheu-fu, ou Canton du nom même de la Province de Cantõ, & deux dans l'Isle de Hay-nan, où je fus envoyé peu de temps apres mon arrivée à Macao, en compagnie du

Digitized by Google

Pere Iean Forget François qui y mourut saintement vers l'an 1660. apres y avoir travaillé l'espace de trois ans avec beaucoup de zele à la conversion des ames. Incontinent apres sa mort, j'en fus appellé pour aller commencer une nouvelle Mission dans la Ville de Nan-hium-fu de laquelle neanmoins divers empeschemens survenus firent rompre le dessein. Trois ans apres que j'en fus sorty, deux autres Peres que j'y avois laissé, en furent aussi rappellez par nos Superieurs sur un bruit qu'on fit courir que les Tartares avoient resolu ou d'exterminer les Insulaires, ou de les obliger à abandonner l'Isle, & de venir habiter dans la terre-ferme, pour empescher le commerce qu'on les accusoit d'avoir avec ce fameux Pirate, qui a donné tant de peines aux Tartares, & qu'ils n'ont pas encore pû assujettir.

Les Chrestiens de la Capitale avoient pour Pasteur le Pere André Lubelli Napolitain à qui on avoit envoyé depuis peu pour compagnons les Peres Ioseph de Magalhans & Iacques Sotomayor tous deux Portugais depuis peu venus de l'Inde ; mais la nouvelle de la persecution obligea les Superieurs à les rappeller à Macao. Comme ils estoient en chemin pour y aller, estant arrivez à Hiam-chan-hien qui est la derniere Ville du Royaume de ce costé-là, & qui n'est distante de Macao que d'une journée, ils furent decouverts, & arrestez par le Mandarin du lieu, & il pretendoit les renvoyer prisonniers à la Capitale, ce qui eust pû faire grand mal & à eux-mesmes, & à nous tous, pour estre entrez dans le Royaume, contre l'Edit de l'Empereur. Vn Chrestien, tres-

Digitized by Google

vertueux les retira de ce danger, ce qu'il fit priant le Mandarin qui estoit son amy, de les laisser passer, & il le luy accorda volontiers. Ce fut encore ce mesme Chrestien qui quelque temps aprés, facilita la retraitte du Pere Matthias d'Amaya Vice-Provincial, du Pere Germain Mallet, & de deux de nos freres, laquelle sans sa faveur eust esté presque impossible, tant estoit grande la rigueur dont on usoit pour empescher le Commerce entre la Province de Canton, & la Ville de Macao.

Le Pere Stanislas Torrente, l'un de ceux qui avoient esté rappellez de l'Isle de Hay-nan, & qui comme j'ay raconté cy-dessus s'estoit retiré à Canton avec le Pere Vice-Provincial apres nostre banniſſement de Can-cheu-fu, où j'estois avec luy, demeura avec le Pere André Lubelli; & quand l'Edit de l'Empereur arriva, il estoit encore convalescent aprés une maladie, qui avoit fait desesperer de sa vie; neanmoins il luy fallut encore aller en cét estat à la prison. Car le sixiéme de Mars les Mandarins Chi-fu, & Chi-hien allerent en personne à l'Eglise, accompagnez de leurs Officiers, & apres avoir pris tout ce qu'ils trouverent de Livres d'Europe, & de la Chine, avec les saintes Images, ils emmenerent les Peres, & quatre de leurs Domestiques au Tribunal du Chi-hien, où ils demeurerent avec des gardes jusques à l'unziéme de May qui fut le jour de leur embarquement pour le voyage de la Cour. On leur donna pour escorte un Mandarin avec un grand nombre de soldats. Comme ils estoient sur le point de partir, on les voulut enchaîner, & on leur avoit déja mis la chaisne au cou; mais le Chi-hien en

ayant esté averty, la leur fit oster. Pour ce qui est des serviteurs, ils furent tous enchaisnez châcun avec trois chaînes, au col, aux mains & aux pieds. Les Peres firent toutes les instances possibles pour leur faire oster les chaînes ; mais ils ne le pûrent jamais obtenir. Pour faire voir la grande diversité qu'il y eut dans l'execution de l'Edit, au lieu qu'ailleurs il y eut quelques Peres, à qui on ne voulut pas permettre de mener un seul serviteur, icy on obligea les deux Peres à en mener quatre.

Les Peres estant arrivez à Can-cheu-fu, les Mandarins de la Ville irritez de ce que j'avois deposé contre eux, quand on m'interrogea à Nam-cham-fu touchant mon banniſſement de Can cheu-fu, & le pillage de mon Egliſe, les firent enchaisner chacun avec trois chaînes, & quoy que les Mandarins de Can-cheu fu n'euſſent aucune iuriſdiction ſur eux, & que le Mandarin qui les conduiſoit, eut non ſeulement droit ; mais encor obligation d'empeſcher qu'ils ne fuſſent traittez de la ſorte ; neantmoins toute la grace qu'il fit au Peres, fut de leur oſter les chaiſnes pendant qu'ils eſtoient ſur les rivieres, les leur remettant ſeulement quand ils arrivoient aux Villes qui eſtoient ſur le chemin. Quand ils furent arrivez à Nan-cham-fu il les leur oſta tout à fait, & arrivant à Nankim, il oſta aux valets celles des pieds, & ne leur laiſſa que celle du cou, leur ayant déja oſté quelque-temps auparavant celles des mains.

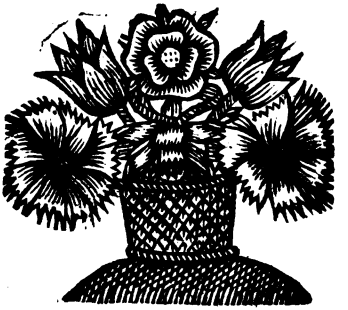
Les Peres ſouffrirent beaucoup durant un ſi long voyage qui eſt de plus de ſix cents lieuës, eſtant

Digitized by Google

obligez de le faire pendant les plus grandes chaleurs de l'Eſté. Cela cauſa au Pere Lubelli qui de ſa complexion eſtoit déja fort infirme, une longue & fâcheuſe maladie qui le mit en un extréme danger: & bien qu'il en ſoit rechapé; neanmoins elle luy a laiſſé de grandes incommoditez qui mettent ſa patience à une rude épreuve.

De Nankim ils allerent par terre juſqu'à Pequim où ils arriverent le 29. de Iuillet.

Fin du Second Livre.



Digitized by Google

HISTOIRE DE LA CHINE SOVS LA DOMINATION DES TARTARES.

LIVRE TROISIE'ME.

CONTENANT CE QVI S'EST PASSE' dans les dernieres Années de la Minorité de Camhi, & au commencement de la Majorité.

CHAPITRE PREMIER.

Le traittement que l'on fit aux Predicateurs, quand ils furent tous assemblez à Pequin.

LE traittement que nous receûmes à Pequin, fut bien different de celuy que nous nous estions figurez, lorsque nous partîmes des Provinces. Car au lieu de la prison où nous pensions devoir estre tous enfermez, nous fusmes logez dans nostre maison, & au lieu des chaînes de fer que nous attendions, nous y

éprouvâmes une douceur extréme par l'union dans laquelle nous vecûmes. Certes ce ne fut pas un petit fruict de la perſecution, ni une mediocte conſolation pour nous de nous voir tous enſemble, & de nous connoiſtre, pluſieurs d'entre nous ne s'eſtant jamais veûs. Comme nous conſpirions tous au meſme deſſein, par le deſir de mourir pour Ieſus-Chriſt, cela faiſoit que bien que nous fuſſions de divers Ordres Religieux, & de tant de differentes Nations, nous n'eſtions qu'un cœur & qu'une ame. Nous eſtions au nombre de vingt-huict Preſtres, & pareil nombre de ſerviteurs logez dans la petite maiſon du Tum-tam. Le Pere Adam eſtoit ſeul dans la grande Maiſon du Sitam : Car le deſſein des Regens & du Lipou, eſtant comme j'ay déja remarqué, de le faire mourir de triſteſſe, ne voulurent pas luy donner la conſolation d'avoir aupres de ſoy le Pere Ferdinand Verbieſt qui eſtoit ſon Collegue, ni aucun autre Pere : Nous ne laiſſâmes pas de l'aller viſiter chacun à ſon tour pour le conſoler, quoy que moins ſouvent, ſi bien que nous ne pûmes le voir en ce temps-là que dans des viſites paſſageres. Mais quelque temps apres le Pere Adam eſtant tombé à la renverſe, en ſe promenant un jour dans ſon jardin, on craignit que cette cheute, ſon grand aage & deux autres infirmitez dont il eſtoit accablé, n'achevaſſent de le mettre au tombeau. Ainſi on luy envoya le Pere Verbieſt pour l'aſſiſter dans ſa maladie, & depuis ce temps-là il continua toûjours à demeurer auprés de luy. Nous eſtions nourris aux deſpens de l'Empereur, en la maniere que j'ay dit cy-deſſus, c'eſt à dire tres-miſerable-

Digitized by Google

ment, par la dureté du Lipou qui n'executa qu'à demy ce que l'Empereur avoit ordonné.

Yam-quam-siem craignoit extrémement que l'Empereur ne nous obligeast à demeurer tout à fait à Pequin, ou au moins pour quelques années, comme on dit que les Regens en avoient le dessein. Et parce que voyant que quelques Princes du Sang commençoient à nous tesmoigner de l'affection; qu'ils appelloient souvent de nos Peres à leurs Palais, & qu'ils envoyoient plus souvent de leurs gens à l'Eglise pour nous voir, & pour traitter avec nous, il avoit peur qu'ils n'employassent leur credit pour nous faire restablir dans nos Eglises; de sorte que pour l'empescher, & pour nous en oster toutes les esperances pour l'avenir, il fit tous les efforts possibles pour nous faire bannir du Royaume. Pour cet effet il a recours à ses accusations ordinaires. Il presente une nouvelle Requeste où il repete tout ce qu'il avoit dit cent fois, appuyant sur le dessein qu'on avoit de s'emparer de la Chine, comme on avoit envahy les Philippines, & comme on avoit tâché d'envahir le Iapon, d'où nous avions esté banis pour jamais. Il repetoit que le P. Adam l'avoit voulu faire assassiner; que nous aviõs tous conspiré contre sa vie, avec Hiuchicien Auteur de l'Apologie, & que tandis que luy & nous serions dans le Pequim, il n'y pouvoit pas vivre en asseurance.

En mesme temps qu'Yam-quam-siem presenta cette Requeste contre nous, il en presenta sept autres differentes contre divers Mandarins, & entre autre une contre tous ceux du Tribunal de la Mathematique; parce que le Lipou le vouloit

Digitized by Google

obliger d'accepter la charge de Preſident de ce Tribunal, & d'eſtre collegue d'un Tartare qui s'appelloit Ma qui avoit déja eſté mis en la place du P. Adam. Comme ce Ma ne ſçavoit point l'Aſtrologie, Yam-quam-ſiem qui n'en ſçavoit gueres plus que luy, n'oſoit pas accepter l'employ qu'on le preſſoit de prendre, & il avoit preſenté pluſieurs Requeſtes au Lìpou, pour en eſtre diſpenſé, ſoit afin qu'on ne creuſt pas que c'eſtoit le deſir d'obtenir cette charge qui l'avoit pouſſé à nous perſecuter, ou parce que connoiſſant ſon incapacité, il craignoit de n'y pouvoir pas reüſſir, & qu'on ne le chaſtiaſt ſeverement des fautes qu'il y commettroit. Mais le Lìpou ne voulant pas recevoir ſes excuſes, cét homme artificieux dit qu'à la bonne heure il accepteroit la charge, mais à condition qu'on obligeaſt le Tribunal de la Mathematique à ſuivre l'ancienne regle. Et parce que les Mandarins de ce Tribunal ne ſçachans que la nouvelle que le Pere Adam leur avoit enſeignée, ne vouloient nullement ouïr parler de l'ancienne, ſouſtenant d'un commun accord qu'elle eſtoit pleine d'erreurs, Yam-quam-ſiem les accuſa comme des rebelles. Ils furent ſouvent citez pour ce ſujet au Tribunal du Lìpou, où ils confondirent l'Adverſaire par leurs raiſons; mais comme il eſtoit appuyé à la Cour, il gagna ſa cauſe, & les Mandarins du Tribunal de la Mathematique furent condamnez à ſuivre l'ancienne regle. Yam-quam-ſiem accepta la charge de Preſident du Tribunal à cette condition: mais il n'en prit poſſeſſion qu'apres noſtre depart de la Cour.

Digitized by Google

Nous craignions estrangement que la Requeste qu'il avoit presentée contre nous, ne fist impression en ce qui regarde les Philippines ; quatre des Predicateurs estant venus de Manille & d'ailleurs les Tartares & les Chinois confondant d'ordinaire toutes les Nations de l'Europe, certes il y avoit grand danger que ce qu'avoient fait les Espagnols dans les Philippines, ne fist juger aux Tartares qu'on pretendoit faire le mesme dans la Chine. Mais Dieu qui tient en sa main les cœurs des Roys ne permit pas que cette Requeste fist impression sur l'esprit des Regens.

Environ ce mesme-temps ce Tartare appellé Ma, qui avoit esté mis en la place du Pere Adam presenta une autre Requeste à la sollicitation du mesme Yam-quam-siem pour demander la maison du Si-tam, comme estant tres propre à exercer les fonctions de sa Charge, & faire les operations de Mathematique. Cette demande estoit estrange: puisque la maison du Si-tam estoit aux Predicateurs, long-temps avant que le Pere Adam fust entré dans la Chine. Cependant quoy que le Lipou eut reconnû l'injustice de cette demande, les Regens ne laisserent pas d'ordonner que le Tartare logeoit au Si-tam, & qu'on dedommageroit le Pere. On mit le pauvre Pere hors de sa maison sans luy en donner d'autre, & sans le dedommager : mais cela ne s'executa qu'apres nôtre depart de Pequim.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Les Predicateurs de l'Evangile ſont relegueZ à Canton.

PLuſieurs de nous avoient déja demeuré plus de trois mois à la Cour, & nous eſtions fort ennuyez d'un ſi long ſejour, ne ſçachans encore ce qui nous devoit arriver. Chacun de nous ſoûpiroit apres ſon Egliſe, & il nous reſtoit encore quelque peu d'eſperance d'y eſtre reſtablis juſques à ce qu'enfin le 6. de Septembre, nous fûmes tous enſembles cités au Tribunal du Lìpou, où l'on ne fit autre choſe que de lire nos noms pour voir ſi nous eſtions tous preſens. Le P. Buglio portant la parole pour tous, demanda qu'il pluſt à la Iuſtice de regler noſtre affaire ſans differer plus longtemps. Le lendemain le Lìpou preſenta Requeſte à l'Empereur, pour ſçavoir ce que ſa Majeſté vouloit que l'on fiſt de nos perſonnes, adjoûtant que ſon advis ſeroit que nous fuſſions tous renvoyez à Canton & livrez au Tſumto de la Province, puiſque la Ville de Macao habitée par des Europeans eſtoit dans ſon reſſort. L'Empereur reſpondant conformément à l'advis du Lìpou, ordonna qu'on nous livraſt au Pim-pou, c'eſt à dire au Supreme Mandarin du Tribunal des Armes, pour nous faire conduire tous à Canton, exceptés les quatre Peres de Pequim, qu'on retiendroit à la Cour, & qui ſeroient ſoigneuſement obſervez par le Lìpou, de peur qu'ils ne continuaſſent de prêcher leur fauſſe Loy.

Digitized by Google

On ne tarda point à executer cét ordre de l'Empereur. Yam quam-siem desirant de nous voir au plustost hors de Pequim, pressoit autant qu'il luy estoit possible l'execution: Neanmoins cela ne se peût pas faire si promptement que nous n'en eussions avis un jour auparavant, & incontinent nous nous mismes à composer une brieve Apologie pour la defense de la Loy de Iesus-Christ. Nostre dessein estoit de la presenter au Lipou quand il nous intimeroit l'Arrest de nostre exil: mais quoy qu'elle fust déja toute preste, on ne nous donna pas le loisir de la presenter. Car le douziéme Septembre on vint de grand matin nous citer au Tribunal, où nous fusmes tous ensemble, & nous n'y trouvâmes que deux ou trois Mandarins inferieurs, qui apres avoir leû nos noms, sans nous dire rien davantage, monterent à cheval, & nous commanderent de les suivre au Tribunal du Pimpou. Estant arrivez au Pimpou, ils nous compterent & leûrent encore nos noms, & sans nous faire aucune mention de la Sentence de l'Empereur, nous mirent entre les mains des Officiers de ce Tribunal, avec ordre de nous garder soigneusement, & de nous faire partir sans delay. Nous passames-là presque toute la journée à jeun, & assis à terre dans une vaste Cour, à la veuë de tout le monde, & on commençoit à nous traitter avec tant de rigueur, qu'on ne vouloit pas nous permettre de retourner au Tum-tam. Il fallut qu'un des Princes du Sang qui commençoit à nous aimer, ayant esté averty de ce qui se passoit, envoyast prier le Pimpou-Tatam d'ordonner qu'on nous laissast retourner au Tum-tam.

Digitized by Google

Ainſi nous y fumes conduits ſur le ſoir par cinquante ſoldats à cheval, auſquels on donna charge de nous garder pendant la nuict. Le Pimpou ſans l'ordre duquel on nous auoit mis entre les mains de ces ſoldats, en ayant eû advis leur commanda de ſe retirer, & de nous laiſſer dans noſtre maiſon, ſur la parole du Pere Buglio & du Pere Magalhans. On peut juger comment ſe paſſa cette triſte nuict, quelle fuſt l'affliction, quelles furent les larmes non ſeulement des Peres, mais encor de nos domeſtiques, quand nous viſmes que nous eſtions bannis, & ſans eſperance de retourner à nos Egliſes. Nous adorâmes pourtant cette diſpoſition de la divine Providence, & taſchâmes de nous conſoler les uns les autres, par la reſignation à ſa tres ſainte volonté.

Le lendemain de grand matin nous fûmes encore citez au Tribunal du Pimpou, & on preſſa ſi fort noſtre voyage, qu'on voulut à quelque prix que ce fuſt, que nous partiſſions ce jour-là de Pequim. Nous ne ſçavions pas encore de quelle façon nous devions aller, ſi ce ſeroit par eau, ou par terre. Au commencement on pretendoit nous faire aller par terre, ce qui auroit eſté eſtrangement incommode vû le grand âge de pluſieurs des Predicateurs. Ils euſſent eſté dans un danger evident de mourir. Mais la Providence de Dieu dont nous avions déja ſi ſouvent reſſenty les effets, ne nous manqua pas dans cette occaſion: Car il y eût un Tartare, Mandarin conſiderable du Tribunal du Pimpou, qui nous aſſiſta de ſa faveur envers le Pimpou Tatam, & qui obtint qu'on nous envoyaſt par eau, & meſme qu'on nous donnaſt

Digitized by Google

un Canho, c'eſt à dire une dépeſche, qu'on a accouſtumé de donner aux Grands Mandarins, quand ils doivent faire voyage. En vertu de cette dépeſche on eſt obligé de leur fournir aux dépens de l'Empereur, ou des barques s'ils vont par eau, ou des chevaux s'ils vont par terre; des hommes pour leur ſervice, des ſoldats pour leur eſcorte, & en un mot tout ce qui eſt neceſſaire pour leur voyage & pour leur ſubſiſtance, juſques à ce qu'ils ſoient arrivez au terme. Cependant ce Canho ne nous ſervit pas de beaucoup, parce qu'on le mit entre les mains du Mandarin qui eut la commiſſion de nous conduire. La paſſion que cet homme avoit pour l'argent, nous priva de tous les avantages que nous en euſſions peû retirer, comme nous dirons bien-toſt.

Avant que de partir, nous fûmes preſentez au Pimpou Ta-tam. Il nous receut fort humainement, & nous mettant entre les mains du Mandarin qui nous devoit conduire, il luy recommanda d'avoir ſoin de nous en chemin, & le menaça que s'il nous faiſoit quelque mauvais traittement le Tſumto de Canton ne manqueroit pas de le faire punir, & que luy-meſme quand il ſeroit de retour à la Cour, ne le luy pardonneroit pas. Vn Mandarin Tartare noſtre amy, de qui ce Mandarin dépendoit plus immediatement, luy recommanda encor le meſme, luy promettant de le recompenſer s'il nous traittoit bien, & le menaçant au contraire de le priver de ſon Office, ſi dans le chemin il nous donnoit quelque ſujet de mécontentement. Ces recommandations avec ces menaces, ne nous ſervirent pas peu pour reprimer

Digitized by Google

reprimer la cupidité du Mandarin. Car si nonobstant cela il ne laissa pas d'en user mal, il eust sans doute fait encor pis, s'il n'eut esté retenu par ces menaces.

On nous fit donc partir dés le mesme jour, avec une escorte de cinquante Cavaliers, & on nous donna huict charrettes à bœufs pour nous porter jusques au lieu de l'embarquement, distant de Pequim seulement de quatre lieuës, quand les eaux sont grandes, & de six lieuës quand les eaux sont basses comme elles estoient alors. Ces charretes ne suffisant pas pour un si grand nombre de personnes, elles servirent pour quelques Peres qui estoient indispoſez & pour nos hardes, & nous loüasmes des asnes pour les autres Peres. Ceux que nous laissames à Pequim eussent bien desiré de nous accompagner jusques au Port, excepté le Pere Adam qui estoit dans l'impuissance de le faire; mais ils n'oserent pas s'absenter tous trois à la fois, de peur que le Lipou ne le trouvast mauvais, & ne les soupçonnast d'avoir pris la fuitte. Ainsi le seul Pere Buglio nous fit cette charité, & sa compagnie ne nous fut pas inutile comme nous allons voir.

Le jour que nous partîmes, nous allames coucher à la Ville de Tum-cheu, où l'on nous logea dans un grand Temple d'Idoles. Nous commençâmes deslors à connoistre le genie de nostre Mandarin. Il écrivit les noms de tous les serviteurs qui nous accompagnoient, & il nous voulut obliger à en renvoyer une partie, disant qu'il ne pouvoit pas se charger de mener un si grand nombre de personnes inconnuës. Cela signifioit qu'il fal-

Digitized by Google

loit de l'argent, & nous n'euſſions pû nous défendre d'en donner, ſi le Pere Buglio qui devoit retourner à Pequim, n'eut fait connoître à ce Mandarin, qu'il informeroit le Pimpou Ta-tam & le Mandarin Tartare du mauvais traittement qu'il faiſoit dés le premier jour à ceux qu'ils luy avoient ſi particulierement recommandez. Cela arreſta le Mandarin.

En ſuitte nous laiſſant dans ce Temple d'Idoles, il gagna le devant, & s'en alla au lieu de l'embarquement diſtant du lieu où nous eſtions, d'environ deux lieuës, pour nous arreſter des barques. Il en choiſit trois grandes des plus belles & des plus commodes qu'il pût trouver, car c'étoient de ces barques que les Chinois appellent *Lum-y-chuem*, c'eſt à dire qui ſervent pour porter les riches pieces de ſoye & de brocatel qu'on envoye tous les ans de Nanxim & de quelques autres Provinces à la Cour pour les habits de l'Empereur, & de toute la Maiſon Imperiale. Ces eſtoffes ſont admirablement bien travaillées & elles ſont toutes parſemées de Dragons qui ſont les Armes de l'Empereur. Chaque barque a une belle Salle bien meublée avec diverſes chambres, de ſorte que pour le logement elles ſont plus commodes que nos grands Vaiſſeaux, quoy qu'elles ne ſoient pas à beaucoup prés capables d'une ſi grande charge. Elles ne peuvent pour le plus porter que deux ou trois mille quintaux. De plus chacune de ces barques a une troupe de Joüeurs d'inſtrumens qui font un agreable concert. Il n'y a d'ordinaire que les grands Mandarins qui puiſſent aller dans cette ſorte de

Digitized by Google

Barques. Noſtre Mandarin rencontra heureuſement ces trois Barques, qui apres avoir porté leur charge, s'en retournoient à vuide à Nanquim. Les Maiſtres de ces Barques qui eſtoient des perſonnes aſſez conſiderables, s'eſtimerent heureux de ce qu'il s'en voulut ſervir pour nous mener; & meſme luy donnerent pour cela chacun quarante ou cinquante eſcus d'or, pretendans charger des Marchandiſes en chemin, & eſperans qu'à la faveur de noſtre *Canho* qui eſtoit entre ſes mains, ils pourroient s'exempter des droits qu'il faut payer aux Doüanes qui ſont en tres-grand nombre ſur cette route. Ainſi ce ne fut pas tant pour nous accommoder qu'il choiſit de ſi belles Barques, comme pour ſon intereſt. Nous ne laiſſames pas neanmoins de l'en remercier comme s'il l'eut fait ſeulement pour l'amour de nous; & pour luy donner quelque témoignage de reconnoiſſance, luy fiſmes preſent de dix piſtoles. C'eſtoit beaucoup eû égard à la pauvreté des Predicateurs, mais ce fut peu en comparaiſon de ce qu'il attendoit. C'eſt pourquoy il trouva bien moyen d'en attraper par d'autres voyes, comme nous verrons incontinent. De ces trois Barques il prit la plus petite pour luy & nous donna les deux plus grandes, dans leſquelles nous nous diſtribuames en deux bandes, douze s'embarquans dans l'une, & treize dans l'autre. Peu de jours apres noſtre embarquement il nous ceda encore la ſienne, & en prit une quatriéme pour luy beaucoup plus petite & moins honnorable, parce que dans la premiere Doüane où nous avions paſſé, on luy avoit fait de la peine, & on avoit trouué mauvais qu'un

Mandarin auſſi peu conſiderable que luy, oſaſt aller dans une ſi belle barque ; de ſorte qu'apres cela nous fûmes beaucoup plus au large.

CHAPITRE III.

Suitte du Voyage des Peres releguez à Canton.

DVrant tout le voyage nous eûmes des Soldats qui nous eſcorterent, non pas toutefois au nombre de cinquante comme avoit ordonné le Pimpou ; mais ſeulement de dix ou douze, tantoſt plus, tantoſt moins. Ils changeoient ordinairement tous les jours, & meſme bien ſouvent deux ou trois fois le jour. Lorſque nous arrivions aux lieux où ils devoient changer, ceux qui devoient ſucceder à ceux qui nous avoient accompagnez juſques-là, ayant déja eſté avertis par quelque avant-coureur, de ſe tenir preſts, venoient au devant de nous ſur le bord de la Riviere avec leur enſeigne déployée, & apres une ſalve de mouſqueterie, battoient de la teſte contre terre. Sans doute qu'ils ignoroient que nous eſtions condãnez au banniſſement, & qu'on nous menoit comme priſonniers au lieu de noſtre exil. Ils s'imaginoient que dans de ſi belles barques où ils entendoient le ſon des tambours, des trompettes, des haubois, & des autres inſtruments, il y devoit avoir quelque grand Mandarin. Cét honneur dont nous nous fuſſions bien paſſez, fut preſque tout l'avantage que nous retirâmes de

Digitized by Google

noſtre *Canho*, & tout le profit fut pour noſtre Mandarin. Car dans toutes les Villes par où nous paſſames qui furent en tres-grand nombre, il exigea en vertu de ce *Canho* tout ce qui eſtoit neceſſaire pour noſtre nourriture, & celle de tous les ſerviteurs que nous menions. Et parce que ſi on luy euſt donné tout cela en denrées, il n'en euſt pas pû conſumer ſi grande quantité & en euſt eſté embarraſſé, il ſe le faiſoit donner en argent. Il en uſoit encore de meſme à l'égard des hommes qu'on nous donnoit pour traîner nos Barques. Car de trente, par exemple qu'on donnoit pour châcune, il n'en prenoit que la moitié ou le tiers en hommes effectifs, & tout le reſte en argent. Tout cela nous appartenoit ſelon la coûtume à raiſon de noſtre *Can-ho*: & s'il nous euſt fait juſtice, nous en euſſions eû plus qu'il n'eſtoit neceſſaire pour les frais du voyage. Il nous donnoit quelquefois un peu de ris & de chair: mais à conter tout ce qu'il donna depuis Pequim juſqu'à Canton, cela ne pouvoit pas monter à douze écus en tout: ſi bien qu'il gagna ſur nous plus de mille eſcus.

Du reſte il nous traittoit avec aſſez de civilité. Il nous permettoit de ſortir de nos Barques, & de nous promener ſur le rivage, quand nous le voulions: Neanmoins il ne nous laiſſoit pas la liberté d'entrer dans les Villes, ny d'aller viſiter les Chreſtiens des lieux par où nous paſſions, parce qu'on le luy avoit expreſſément deffendu. Mais les Chreſtiens ſuppleoient à ce defaut, & venoient en grand nombre nous viſiter ſur nos Barques avec leurs preſens de rafraiſchiſſemens. Il y en

avoit mesme quelquefois qui venoient de bien loin, & qui s'absentoient durant long-tẽps de leurs maisons pour nous attendre au passage, & pour avoir la consolation de nous voir. Nous leur administrions le Sacrement de Penitence, & mesmes quelquefois celuy de l'Eucharistie. Car les Dimanches & les Festes on disoit la Messe. Outre cela durant tout le voyage, il y eut un assez grand nombre de personnes qui receurent le Baptesme. Si le Mandarin eust voulu user de rigueur, il eust pû nous faire de la peine sur ce sujet : Mais il avoit en cela quelque condescendance pour nous, afin que nous souffrissions le tort qu'il nous faisoit en d'autres rencontres.

Nostre voyage fut extremement long, soit à cause du long sejour que firent nos barques en divers lieux pour prendre leur charge, soit à cause de la grande secheresse. Il arrivoit souvent que nos barques n'avoient pas assez d'eau pour voguer, & les Pilotes estoient obligez d'en prendre de petites pour décharger les leurs d'une grande partie des Marchandises afin de passer les lieux où les eaux estoient basses.

Outre cela il nous fallut passer quantité de ces digues que les Chinois appellent *Chatsu*, & qui servent pour arrester l'eau, laquelle autrement ne pourroit pas suffire pour les grandes barques. Ces digues sont basties de pierre de taille & occupent toute la largeur de la riviere, en sorte que des deux costez c'est à dire au dessus & au dessous elles vont toûjours s'estrecissans jusques au milieu, où il y a une porte, qui n'a que la largeur precisément necessaire pour le passage des plus grandes

Digitized by Google

barques, & au dessus de laquelle il y a un pont-levis pour pouvoir passer d'un costé de la riviere à l'autre. Cette porte se ferme avec de grosses poutres bien unies les unes aux autres, & enchassées par les deux bouts dans leurs mortaises taillées dans les murailles qui sont des deux costez. Quand l'eau est suffisamment creûë, on leve le pont qui est sur la porte, & à mesme-temps les poutres avec un cabestã pour faire passer les barques L'eau ayant esté retenuë, & ne trouvãt qu'une ouverture fort estroite va avec une furieuse rapidité : ainsi il faut une grande multitude d'hommes pour traîner les barques avec des cables, & les faire monter à force de bras. Au contraire en descendant il les faut retenir avec des cordages & les laisser couler peu à peu, de peur qu'estant emportées par la rapidité du courant, elles ne se brisent sur des pierres, où ne mettent en pieces les autres barques qui sont là en si grand nombre qu'on y en compte quelquefois jusques à trois mille. On est souvent obligé d'y attendre huict jours entiers avant que de pouvoir passer. Car ceux qui sont venus les premiers, ne veulent pas ceder à ceux qui sont venus apres eux. Il n'y a que les grands Mandarins qu'on laisse passer les premiers, quoy qu'ils soient venus apres les autres. Comme nous avions de si belles barques & que nous estions envoyez de la part de l'Empereur avec un *Can-ho*, nous jouïssions d'ordinaire du privilege des grands Mandarins. Nous passames environ soixante & quatre ou soixante & cinq de ces digues. Quand les eaux sont grandes on evite toutes ces difficultez, parce qu'à costé de châcune de ces Digues, il

y a un grand canal derivé de la meſme riviere, lequel quand les eaux ſont baſſes, ſe bouche au deſſus de la digue, avec une chauſſée de gazon, & s'ouvre quand les eaux ſont grandes pour donner paſſage aux barques, qui en ce temps-là ne pourroient pas paſſer ſans peril par les portes de ces digues de pierre. La maniere de baſtir ces digues n'eſt pas difficile à inventer; & neanmoins les utilités en ſont tres-grandes. Car par ce moyen on rend les plus petites rivieres navigables à ceux qui ſont ſur les plus grandes barques.

I'ay eu autrefois de la peine à croire ce que je liſois ou ce que j'avois ouy dire de la multitude des barques de la Chine, mais j'avouë que ce que j'en ay veu de mes yeux, ſurpaſſe de beaucoup tout ce que j'en avois jamais ouy dire. Ie ne penſe pas qu'au reſte du monde il y ayt rien de ſemblable. On ne void que barques qui vont & qui viennent en ſi grand nombre, qu'elles s'embaraſſent ſouvent & ſe ferment le paſſage les unes aux autres. Pendant la nuit toutes ces barques, ſoit qu'elles voguent, ſoit qu'elles ſoient à l'anchre, font un tres-beau ſpectacle; parce qu'on n'en voit aucune du moins de celles qui ſont un peu conſiderables, où il n'y ayt au haut du maſt trois lanternes peintes avec des chandelles allumées. Cela fait dans les tenebres un effet merveilleux.

Eſtant arrivez ſur les frontieres des deux Provinces de Chan-tun, & de Nankim à un certain lieu où il y a un fameux Temple d'Idoles, qu'on appelle *Fuen-chui-mias*, c'eſt à dire le Temple de la diviſion de l'eau, nous viſmes une choſe

Digitized by Google

merveilleuse. C'est une grande fontaine où plûtost un petit lac où il y a de l'eau en telle abondance, qu'il s'en forme une riviere qui porte bateau dés sa source. A peine a-t-elle coulé cinq cens pas que ses eaux se divisent en deux parties égales, dont l'une va droit au Septentrion, & l'autre droit au Midy. C'est une chose d'autant plus estonnante que ce n'est pas une production de la nature, mais une invention de l'Art & un Ouvrage des anciens Chinois. Car pour avoir la commodité de faire porter par eau toute sorte de Marchandises des Provinces du Midy à celles du Nord, ils ont ouvert à force de bras, il y a prés de quatre cents ans, un canal de plus de 200. lieuës d'estenduë. Ils ont couppé pour cét effet en quelques endroits des montagnes avec des travaux & des despenses incroyables. Ils ont diverty le cours naturel de cette source, qui se déchargeoit à ce que l'on dit vers l'Occident, & ils ont eu l'adresse de luy donner deux pentes tout à fait contraires. Or parce qu'elles ne suffisoient pas pour faire une riviere capable de porter les grandes barques, ils ont fait une multitude prodigieuse de digues, dans tout le canal pour en retarder le cours. Davantage afin de grossir encore cette partie qui va du costé du Nord; ils y ont derivé par divers petits canaux les eaux de soixante & douze fontaines qui se trouvent dans le territoire de Tsi-nanfu, Capitale de Chan-tum; & afin de grossir la partie, qui va du costé du Midy, ils se sont servis de la commodité d'un grand lac, qui n'est eloigné que de dix pas. Ils ont fait une ouverture suffisante, pour en tirer l'eau necessaire dans le

Digitized by Google

canal. Le lac estant beaucoup plus elevé que le canal, il y auroit danger que l'eau y tombant à plomb comme elle fait, si on la laissoit toûjours couler, il n'en demeurast pas ce qui est necessaire dans le lac & d'ailleurs qu'elle n'inondast les terres voisines du canal. Pour remedier à cela dans l'ouverture qu'on a fait, on a basty une forte digue de pierre de taille, avec sa porte au milieu qui s'ouvre & se ferme quand on veut. De plus parce que la porte estant ouverte, l'eau court avec tant de rapidité, que s'il n'y avoit rien qui l'arrestast, elle ne seroit pas assez profonde dans le canal, ils ont fait pour l'arrester huit de ces digues dont je viens de parler, fort pres les unes des autres, & pour cette raison ce lieu là s'appelle, *Pacha*, c'est à dire les huit digues.

Estant arrivez à Nanquim aprés 4. mois de voyage il fallut quitter les barques, où nous estions venus jusques-là, & en prendre d'autres plus petites. Le Mandarin gardant une partie de l'argent qu'on luy avoit donné pour nous pourvoir de barques ne nous en donna que deux. Cela nous obligea à en prendre trois autres à nos despens. Ce changement nous fit arrester à Nanquin environ huit jours au grand contentement de nos Chrestiens qui eussent bien desiré de nous y pouvoir retenir plus long-temps. Tum-que-qui en estoit absent, mais Agathe sa femme s'y trouva. Comme elle ne pouvoit pas venir à nos barques pour avoir la consolation de nous voir, elle escrivit au Pere le Favre Superieur, le priant de nous saluër tous de sa part, & de nous témoigner l'extreme regret qu'elle avoit de nostre banniſſement. En effet elle en

Digitized by Google

fut si sensiblement affligée, qu'elle ne cessoit de pleurer, dans l'apprehension qu'elle avoit, que les Infidelles ne luy fissent ce reproche ? Où est le Dieu que vous adorez ? & que sont devenus tous les Predicateurs de sa Loy, qui vous ont persuadé de croire en luy ; & d'abandonner le culte de nos Idoles ? Tandis que nous fûmes là, il ne se passa presque aucun jour, qu'elle n'envoyast quelques-uns de ses domestiques pour nous faire quelque charité. Elle espere toûjours que Tumquequi embrassera la foy.

Le Tsumto de Nankim n'estoit pas Chrestien, mais il avoit beaucoup de bonté pour les Predicateurs. Il ne voulut jamais recevoir les presens qu'on luy offrit, disant qu'il les falloit garder pour les Mandarins de Canton où les Predicateurs devoient demeurer.

Nous partîmes tous de Nanquim avec un vent si favorable que dans peu de jours nous arrivâmes à Nam-cham-fu, où il nous fallut encore changer de barques. Apres y avoir passé le nouvel an Chinois, nous en partîmes pour Can-cheu-fu, où nous changeâmes encore de barques, & de là montâmes à Nan-gan-fu, où estant arrivez nous quittâmes la riviere. Apres avoir employé un jour & demy à passer une haute montagne qui divise la Province de Kiam-si d'avec celle de Canton, nous arrivâmes à Nam-kium-fu, où nous nous r'embarquâmes sur une autre riviere. Nous passames par Can-cheu-fu, où il nous fallut encore changer de barques, & nous vinsmes toûjours descendans jusques à Canton capitale de la Province du mesme nom. Nous arrivâmes au

Digitized by Google

terme de nostre voyage le 25. de Mars Feste de l'Annonciation de Nostre-Dame de l'an 1666. apres avoir esté plus de 6. mois en chemin.

CHAPITRE IV.

La maniere dont les Missionnaires sont traitez dans le lieu de leur exil. La mort du Pere d'Acosta & du Pere Trigault.

DEs le jour que nous arrivâmes icy, nostre Mandarin nous presenta au Tsumto, qui nous receut assez bien. Il nous dît qu'il avoit ordre de la Cour de nous mettre au mesme lieu, où il avoit dessein de mettre les habitans de Macao, quand les affaires de cette Ville seroient determinées. Ie diray dans la suitte les mesures que les Tartares prenoient pour tirer les Portugais de ce poste, & les faire entrer dans la Chine. Il ordonna qu'on nous logeast dans nostre Eglise qui est dans les Faux-bourgs, non pas à dessein de nous y laisser long-temps, mais seulement jusques à ce qu'on eust trouvé quelque maison commode dans la mesme Ville, où il pretendoit de nous loger pour s'asseurer davantage de nos personnes. Neanmoins peu de temps-apres nous obtinmes qu'il nous laissast demeurer dans nostre maison, qui ne fut pas une petite faveur, dont nous sommes redevables, à un bon Chrestien appellé Iean Ly-pé-mim, qui est celuy-là-mesme, qui avoit favorisé la retraitte du Pere d'Amaya Vice-Provincial, du Pere Macret, & de quelques

Digitized by Google

autres de nos Peres, & de nos freres à Macao.

Ce Chreſtien eſtant bien auptés du Tſumto, nous rendit de tres-bons Offices. D'abord il empeſcha qu'on ne nous donnaſt des gardes, ſe faiſant noſtre caution. 2. Il obtint qu'on nous laiſſaſt demeurer dans noſtre maiſon, & qu'on luy donneroit de l'argent pour ménager une petite chambre à chaque Pere. C'eſtoit un ſoulagement conſiderable apres tant de fatigues. 3. Les Mandarins nous ayant defendu de prêcher la Loy de Ieſus-Chriſt comme une Loy fauſſe & pernicieuſe avec ordre aux Officiers de nous obſerver ſur ce ſujet: il fit en ſorte que ces defenſes n'eurent point d'effet, & il ménagea ſi bien les eſprits qu'on oſta l'Affiche infamante qu'on avoit placardée à noſtre porte.

Depuis nous avons dit la Meſſe tous les jours dans deux petites Chapelles que nous avons pratiquées, & ce peu de Chreſtiens qui ſont icy, y viennent ſans crainte, & ſans aucun empeſchement. Nous avõs la liberté de ſortir de la maiſon, & d'aller par la Ville, non pas toutefois de nous abſenter d'icy: De ſorte que nous pouvons dire que nous ſommes icy non ſeulement comme dans un exil; mais encore que nous avons la Ville pour priſon.

Nous devions eſtre nourris aux dépens de l'Empereur: Le Tſumto avoit ordonné aux Mandarins inferieurs de chercher un fonds. Ces Mandarins nous donnoiẽt des aſſignations ſur ceux qui devoient faire les aumônes, nous aymâmes mieux ſouffrir que d'accepter ſes offres qui faiſoient tort aux pauvres à qui les aumônes eſtoient deſtinées.

Digitized by Google

Le Tsumto voyant que les Mandarins subalternes differoient si long-temps d'executer ses ordres, nous envoya luy-mesme environ deux cens livres d'aumosne. Et ayant appris qu'enfin on nous avoit offert ce que j'ay dit, il le trouva si estrange, qu'il en escrivit à Pequim & presenta une Requeste au Lipou, pour sçavoir clairement la volonté de l'Empereur là-dessus.

Mais quelle réponse devoit-il attendre d'un homme qui fit retrancher aux Peres de Pequim tout ce que l'Empereur leur avoit ordonné, à la reserve d'une livre de ris fort noir & fort grossier?

L'Illustre Candide, Mere de Basile Hiu, ayant appris l'extreme necessité où nous estions reduits, nous envoya par un Exprés qu'elle nous despécha, environ huit cens écus.

Nous avons receu encore du fils aîné du Vice-Roy de Canton deux cens écus à diverses fois. Dans les commencemens il nous a témoigné une amitié fort grande; mais il a bien changé dans la suitte. Vn jour ayant invité à manger dans son Palais le Pere le Favre, le Pere Valat, & le Pere Herdtrich, il les pressa estrangement de luy dire combien le Tsumto avoit exigé d'argent des habitans de Macao. Il pretendoit perdre le Tsumto qu'il regardoit comme son ennemy, s'il eut pû apprendre quelque chose des Peres. Comme il les vit resolus à ne rien dire au prejudice du Tsumto, il s'emporta furieusement. Il les fait prendre par ses gardes, & regardant le Pere le Favre comme le Chef, il luy fait lier les mains derriere le dos, il luy fait donner des soufflets & arracher la moitié de la barbe. Les Peres pensoient qu'enfin

Digitized by Google

il les feroit mourir : mais il les renvoya le soir apres leur avoir fait mille outrages. Dieu ne permit pas que cet excez demeurast impuny.

Le jour que ce jeune Seigneur celebroit avec beaucoup de pompe & de magnificence, selon la coustume des Chinois, la feste de sa naissance, il s'échauffa à boire & entrant en furie au milieu du festin, il bleſſa un de ſes freres, & tua un des Eunuques de ſon pere. Le Roy de Canton ſon pere luy donna le temps de ſortir de l'eſtat où il s'eſtoit mis par ſon intemperance : & en ſuitte, il l'envoya prendre dans ſon propre Palais & ſe le fit amener chargé de fers. Il luy fit une ſevere reprimande & luy fit donner en ſa preſence 40. baſtonnades : & parce qu'il y avoit ſix Mandarins qui luy avoient tenu compagnie, & qui avoient contribué à ſon deſordre en le provoquant à boire, il leur en fit donner à chacun autant.

Si la Ville de Macao eût eſté dans l'abondance où elle s'eſt veuë autrefois, nous en euſſions receu quelque ſecours ; mais il y a pluſieurs années qu'elle n'a plus la liberté ny de la navigation pour aller aux Royaumes Eſtrangers, ny du commerce avec la Chine ; cela a reduit ſes habitans à une extreme neceſſité, & en a fait mourir un tres-grand nombre de faim & de miſeres. Macao eſt dans une preſqu'Iſle qui n'a pas plus d'une lieuë de circuit, & où les Portugais n'ont pas un poulce de terre labourable, excepté quelques Iardins qui ne leur donnent que quelque peu d'herbes, de ſorte qu'il faut que toutes les choſes neceſſaires à la vie leur ſoient apportées de la Chine, à laquelle la Ville de Macao n'eſt jointe que par une

Digitized by Google

petite langue de terre fort estroite. Au milieu de cet espace il y a une haute muraille avec une porte qui separe en deux cette langue de terre.

Avant que le Commerce fust rompu cette porte s'ouvroit tous les jours, & les habitans des Villages d'alentour portant à Macao avec toute sorte de liberté leurs denrées, on y avoit toutes choses en abondance : Mais quelque-temps apres la mort de l'Empereur Chunchy, les Tartares voulant obliger les Portugais d'abandonner ce poste, & d'entrer dans la Chine, parce qu'ils ne peuvent soufrir que des Estrangers habitent sur la Frontiere de leur Royaume, & qu'ils y tiennent des Forteresses & de l'Artillerie, ils mirent une garnison à cette muraille pour la garder, avec ordre de n'ouvrir cette porte qu'à certains jours determinez chaque mois. Depuis que la persecution a commencé, cette rigueur a esté jusques à un tel poinct qu'on a demeuré trois mois entiers sans l'ouvrir une seule fois, & l'on a veu Macao fort long-temps assiegé avec une petite Armée navale, non pas pour le prendre par force, mais par famine, empéchant qu'il n'y entrast des vivres, ny par mer ny par terre. Cependant comme il n'y a rien que les Chinois ne fassent pour de l'argent, les Mandarins & les Soldats qui composoient cette Armée, y apportoient secrettement des vivres & les vendoient à un prix excessif; de sorte qu'il n'y avoit que les riches qui en peussent achepter. Les riches mesmes venant à manquer d'argent, parce qu'ils ne pouvoient pas vendre les Marchandises dont ils estoient chargez il y avoit long-temps, & qui se pourrissoient

Digitized by Google

rissoient dans leurs Magazins, ils estoient contraints de les donner à tres-vil prix pour avoir des vivres. De plus les Tartares ont brûlé à ceux de Macao quatre ou cinq de leurs Vaisseaux. Ils ont confisqué les Marchandises de ceux qui les portoient à Macao, sans sçavoir que l'Empereur eut deffendu d'y en porter. On a fait donner de grosses sommes d'argent aux habitans de cette Ville, en leur promettant qu'on obtiendroit de la Cour le restablissement du Commerce, ou au moins qu'il leur seroit permis de vendre les Marchandises qui estoient déja dans leurs magazins. Cependant il est deffendu aux Chinois sur peine de la vie de les achepter. Non seulement on ne leur permet pas de passer aux Royaumes Etrangers, mais non pas mesme de mettre une chalouppe en Mer pour aller prendre du bois dans quelques Isles voisines. L'an 1666. les Tartares ayant pris dans ces Isles vingt habitans de Macao, les menerent prisonniers en cette ville de Canton, où on les a detenus prés d'un an, & il en est mort cinq ou six des miseres & des incommoditez d'une captivité si longue & si rigoureuse. Dés qu'on eust publié à Canton l'Edit de l'Empereur contre les Chrestiens, le Tsumto de cette Province, voulut y comprendre les habitans de Macao, & il estoit déja dans le dessein d'y envoyer ses ordres pour les obliger à fermer les Eglises. Lipé-min l'asseura qu'ils se laisseroient plustost mettre en pieces que de luy obeyr. Cela obligea le Tsumto de ne les pas pousser : mais l'an passé faisant publier un autre Edit de l'Empereur, par lequel il estoit commandé à ceux de Macao

Digitized by Google

d'abandonner leur Ville, & de demeurer dans la Chine, il les nomma Kiao Tigin, c'eſt à dire heretiques.

Tous ces mauvais-traittemens ont obligé les habitans de Macao de prendre la reſolution de demander qu'on les laiſſe retirer, ſi l'on ne veut pas reſtablir le Commerce. Les Mandarins de la Province voudroient que Macao jouïſt de ſon ancienne liberté à raiſon des grands avantages qu'ils en reçoivent. Mais les Tartares ne ſe peuvent reſoudre à leur donner cette liberté, apres avoir deffendu la navigation & le Commerce avec les Eſtrangers, à tous leurs ſujets, ſous peine de la vie. Ils ſe privent par cette Loy tous les ans de plus de quatre millions d'or de revenu: mais ils aiment mieux ſouffrir cette perte que de s'expoſer au danger de perdre le Royaume, comme ils apprehendent qu'il pourroit arriver, s'ils permettoient aux Eſtrangers de traffiquer dans la Chine avec liberté. Cependant ils ne peuvent ſe reſoudre à renvoyer les habitans de Macao, parce qu'ils craignent de ſe décrier chez les Etrangers, ſi l'on ſçait qu'ils ont chaſſé les Europeans d'un poſte dont ils ſont en poſſeſſion, il y a déja plus d'un ſiecle, ſans avoir jamais fait aucun acte d'hoſtilité contre cette Monarchie, & meſme apres luy avoir rendu de tres-ſignalez ſervices.

Iuſques à maintenant on n'a rien reglé à la Cour ſur le fond de cette affaire; on a ſeulement écrit qu'on ne preſſaſt plus ceux de Macao d'entrer dans le Royaume. Nous avons appris que le Vice-Roy des Indes a envoyé au nom du Roy de Portugal un Ambaſſadeur à Macao, pour paſſer

Digitized by Google

à Pequim, & pour y travailler au reſtabliſſement du Commerce. Nous ne ſçavons pas le ſuccez qu'il aura. On ne reçoit pas à Pequim les Ambaſſadeurs d'vne maniere fort favorable. On en peut juger par le traittement que les Ieſuittes qui ſont demeurez à Pequim depuis noſtre exil, nous écrivent avoir eſté fait aux Hollandois. Leur Ambaſſadeur eſtant party pour aller à Pequim, quelques Hollandois demeurerent dans la Province de Foxien pour garder les Vaiſſeaux. Comme ils voyoient que l'Ambaſſadeur ne retourneroit de ſix mois, ils prirent des meſures pour aller à Iaquetra décharger les Marchandiſes de la Chine, & en rapporter d'autres. Ayant preſenté Requeſte au Roy de Foxiem, au Tſumto & au Vice-Roy pour avoir permiſſion de faire ce voyage, on la leur accorda. Le Tſumto & le Vice-Roy envoyerent à la Cour cette Requeſte, qui contenoit pluſieurs raiſons, par où les Hollandois montroient qu'ils ne pouvoient demeurer ſi long-temps dans le Port. Cela n'empécha pas les quatre Regens & le Lipou d'improuver le procedé de ceux qui avoient accordé aux Hollandois cette permiſſion, & de punir le Tſumto & le Vice-Roy en leur oſtant leurs charges.

Pour ce qui regarde l'Ambaſſadeur, il eſt vray qu'ayant fait à l'Empereur ſes preſens d'un tres-beau carroſſe, de quatre chevaux & de quatre bœufs blancs qui ſont eſtimez tres-precieux dans la Chine, il receut auſſi des preſens de l'Empereur: mais le bruit qui s'eſtoit répandu qu'on avoit permis aux Hollandois d'aller à la Chine de deux ans en deux ans pour y trafiquer, n'a point eſté

Digitized by Google

confirmé. Au contraire on a dit depuis que Camhi a revoqué le pouvoir que Chunchy leur avoit accordé d'aller à la Cour une fois en huit ans: qu'en un mois de sejour à Pequim ils n'avoient esté qu'une fois au Palais pour faire leurs presens: que tout le reste du temps ils avoient eu des gardes sans estre en liberté de sortir : que l'Empereur les a renvoyez leur faisant defense de vendre & d'achepter aucune chose à Pequim & mesme dans leur retour sur les chemins, à la reserve du ris & des autres choses precisément necessaires : que dans les Provinces de leur passage le Tsumto avoit commission de compter les Hollandois qui estoient à la suitte de l'Ambassadeur. Les Hollandois ne s'attendoient pas à un semblable traittement, apres avoir chassé le fameux Pirate d'une Isle de la Province de Fokien d'où il faisoit sans cesse des courses sur les Tartares. Mais c'est l'esprit des peuples qui habitent la Chine. Ils estiment qu'il n'y a rien de grand que leur païs qu'ils appellent *Tien-hia*, c'est à dire ce qui est sous le Ciel, comme si tout le reste du monde devoit estre compté pour rien : & ils ne reçoivent les Ambassadeurs que comme des personnes destinées à rendre hommage & à payer tribut, ce qu'ils nomment *Tsin-cum*.

Depuis que nous sommes à Canton, nostre nombre est diminué de deux personnes par la mort du Pere d'Acosta, & du Pere Trigault, qui estoient tous deux presque de mesme âge, & des plus anciens Missionnaires qui fussent dans ce Royaume. Le Pere Trigault y estoit entré dés l'an 1630. & le Pere d'Acosta quatre ans apres luy. Ils y avoient

Digitized by Google

tous deux travaillé avec beaucoup de zele & de ferveur à la conversion des Ames : le Pere Acosta dans la Province de Chensi, & le Pere Trigault dans celle de Chansi, & par leurs travaux Apostoliques, ils n'avoient pas peu contribué à mettre ces deux Eglises dans l'estat florissant que nous avons veû. Ie ne doute pas que leur mort n'ait esté pretieuse devant Dieu, puisque non seulement ils ont eu le bon-heur de mourir persecutez & bannis pour la foy, mais encore de maladies causées par les travaux & fatigues de la persecution, & du long voyage qu'ils furent obligez de faire de leurs Eglises à la Cour, & de la Cour au lieu de nostre banissement. Le Pere d'Acosta comme le plus foible, fut emporté en peu de temps & mourut au mois de May 1666. Le Pere Trigault estant le plus robuste, resista plus long-temps, & sa maladie dura plus d'un an. Incontinent apres leur mort nous en avertîmes les Mandarins.

Apres que les Mandarins eurent veû les corps, ils firent leur rapport au Tsumto qui en donna advis au Lipou. Tandis que nous demeurerons en l'estat où nous sommes, autant de fois qu'il mourra icy quelqu'un d'entre nous, nous sommes obligez d'avertir les Mandarins, & si nous y manquions, on nous en feroit un crime.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

La mort du Tſumto & du Vice-Roy de Canton.

LEs habitans de Macao eſtant au deſeſpoir de ce qu'on les vouloit forcer d'entrer dãs la Chine, le Tſumto de Canton leur promit que pour cinq cens mille écus, il obtiendroit de la Cour non ſeulement qu'on les laiſſeroit à Macao, mais encor qu'on les reſtabliroit dans la liberté du commerce & de la Navigation. Les habitans de Macao s'engagerent à luy payer cette ſomme s'il obtenoit ce qu'il promettoit. Incontinent le Tſumto preſente Requeſte à l'Empereur : mais il ne pût obtenir autre choſe ſinon qu'ils demeureroient à Macao. Pendant que cela ſe traittoit à la Cour, le Tſumto pour gratifier les habitans de Macao, & pour leur donner moyen de luy payer la ſomme qu'ils luy avoient promiſe, accorda ſans ordre de la Cour une ſecrette permiſſion aux Marchands de Canton d'aller juſqu'à trois fois à Macao vendre & achepter, à condition qu'ils payeroient quarante pour cent de toutes les Marchandiſes qu'on porteroit de Macao à Canton. Ces droits ſi extraordinaires, qu'il exigeoit ſur les Marchandiſes, devoient eſtre employez, pour aider les habitans de Macao à payer à l'Empereur la confiſcation des Marchandiſes de ſix ou ſept Bourgeois, qui eſtoient venus de divers endroits à Macao depuis la defenſe du cõmerce. Apres la per-

Digitized by Google

miſſion du Tſumto, il y eut un grand nombre de Marchands qui allerẽt à Macao ſous la conduite du Mandarin de la ville de Hiam-chan voiſine de Macao, & de Iean Lypé-min de qui j'ay déja parlé. Le Roy meſme de Canton & divers Mandarins de la capitale y envoyerent leurs Agens pour achepter des Marchandiſes en leur nom. Sur ces entre-faites le Tſumto ayant receu reſponce de la Cour, touchant la Requeſte qu'il avoit preſentée en faveur des habitans de Macao, pretendit que les habitans de Macao luy devoient payer huit cens mille livres, puiſqu'il leur avoit obtenu l'une des deux choſes qu'il avoit promiſes. Au contraire ceux de Macao pretendoient ne luy rien payer, parce qu'ils regardoient leur Ville, comme une priſon, tandis que le commerce leur ſeroit defendu. Le Tſumto pour ſe vanger, fit ſaiſir toutes les Marchandiſes venuës de Macao dont la plus grande partie avoit eſté donnée à credit aux Marchands de Canton. Il fit empriſonner Lipé min & le Mandarin de la Ville de Hian-chan, avec tous ceux qu'on pût attraper d'entre les Marchands qui eſtoient allez à Macao, ſans excepter meſme les Mandarins & les Agens du Roy.

Le Tſumto les ayant en ſon pouvoir, en donna promptement advis à la Cour, les accuſa d'eſtre allez à Macao pour y trafiquer. De plus, ſans attendre la reſponce de la Cour, il commença à faire le procez à tous les priſonniers qui eſtoient environ cent. Il fit donner à pluſieurs d'entre eux la queſtion avec tant de cruauté, que trois ou quatre en moururent, peu de jours apres; & entre autres un des Mandarins de Canton. Cela le ren-

Digitized by Google

dit si odieux au Roy & à tous les Mandarins qu'ils s'unirent contre luy pour le perdre. Le Roy se fit sa partie & par sa Requeste à l'Empereur découvrit tout son procedé. L'Empereur envoya en diligence six Commissaires tirez de divers Tribunaux de la Cour, dont les deux premiers estoient grands Mandarins & Tartares naturels. Les Agens du Roy gagnerent à Pequim les Commissaires. Le Tsumto alla au devant des Commissaires : mais ils ne le voulurent pas voir, & dés qu'ils furent arrivez à Canton ils l'obligerent à comparoître à leur Tribunal. Comme il refusa de se mettre à genoux, pretendant que sa qualité de Grand Mandarin le dispensoit de cette Loy, les Commissaires luy firent arracher les seaux de son Office qu'il portoit sur soy. En suitte on le força de se mettre à genoux. Il fut confronté avec Lipé-main & le Mandarin de Hiam-chan : & ne pût desavoüer son crime. La nuit suivante les soldats qui le gardoient l'ayant laissé seul dans la chambre qu'on luy avoit donnée pour prison, il s'étrangla.

La mort funeste de ce Tsumto fut suivie de bien prés de celle du Vice-Roy de la Province qui estoit allié du Roy & qui par la douceur & la moderation de son gouvernement se faisoit aimer de tous les Peuples. Ainsi sa mort ne causa pas moins de douleur, que celle du Tsumto avoit donné de joye dans toute la Province. Vn Chy fu, c'est à dire un Gouverneur d'une Ville du second ordre qui avoit esté autrefois au service du Roy de la Province de Yun-nan dont j'ay fait mention cy-dessus, ayant esté accusé

Digitized by Google

à la Cour, de beaucoup de malversations, perdit sa charge, fut empriſonné & conduit à Canton, chargé de fers. Le Vice Roy le mit entre les mains du Iuge Criminel, & luy donna commiſſion de luy faire ſon procez. Ce Iuge qui eſtoit un homme violent, le traitta ſi mal, que ce Gouverneur mourut peu de jours apres, des tourmens de la queſtion qu'on luy avoit donnée. Vn des fils de ce Gouverneur pouſſé du deſir de venger la mort de ſon pere, ſe retire à la Province de Yun-nan, & ſe va jetter au pieds du Roy, luy raconte la larme à l'œil, ce qui s'eſtoit paſſé, & en rejette toute la faute ſur le Vice-Roy. Le Roy de Yun-nan qui eſtoit d'ailleurs animé contre ce Vice-Roy, le fit condamner à perdre ſa dignité.

Quand on receût à Canton cette nouvelle, tous les Mandarins & les peuples en témoignerent une douleur extréme. Les Marchands & les Artiſans fermerent leurs boutiques durant quelques jours, & s'en allerent en foule au Tribunal des Commiſſaires Tartares dont j'ay fait mention, pour rendre témoignage de l'innocence & de la probité du Vice-Roy. Il y en eut meſme qui partirent en diligence pour aller à la Cour, & demander grace pour luy au nom de toute la Province. Les Commiſſaires voyant cette affection generale des Mandarins, & du peuple envers ce Vice-Roy, firent ce qu'ils peûrent pour luy perſuader de continuer dans l'exercice de ſa charge, en attendant un nouvel ordre de la Cour. Mais le Vice-Roy ne le voulut jamais faire par la crainte de devenir criminel en deſobeïſſant. Ce-

Digitized by Google

pendant il s'abandonna si fort à la tristesse qu'il mourut peu de temps apres. Estant sur le point de mourir il presenta une fort belle Requeste à l'Empereur, non pas pour se justifier; mais pour implorer sa clemence en faveur d'une infinité de pauvres gens qui mouroient de faim, depuis qu'on les avoit forcé d'abandonner leurs maisons sur les costes où le fameux Pirate faisoit descente. Cette Requeste n'arriva à la Cour qu'apres la mort de ce Vice-Roy; cependant elle fit resoudre le Prince à accorder cette grace non seulement aux peuples de la Province de Canton; mais encore à toutes les autres Provinces maritimes de la Chine. On attend l'execution de cette volonté du Prince.

CHAPITRE VI.

Ce qui arriva à Pequim, lorsque les Peres qui devoient se retirer à Canton, se furent mis en chemin. La mort du P. Iean Adam.

SVr la fin de l'an passé 1666. deux hommes exprés envoyez des Iesuites de Pequim, arriverent à Canton. Ce sont eux qui nous ont appris ce que je vais raconter. A peine fusmes nous partis de Pequim, que Yam-quam-siem passa à cheval devant la porte du Tum-tam, & ayant sçeu que nous estions partis, il en témoigna une joye inexplicable. Deux jours apres, le Lipou fit appeller les Peres Buglio & Magalhans pour leur intimer la deffence que leur faisoit l'Empereur de conti-

Digitized by Google

nuër à prêcher leur fauſſe Doctrine (c'eſt ainſi qu'il appelloit la Loy de Ieſus-Chriſt) & leur dit qu'on les iroit ſouvent viſiter, pour voir s'ils contrevenoient à cet ordre. En effet les Officiers de ſon Tribunal y allerent ſouvent. On en vint juſques à leur deffendre de ſortir de leur maiſon, les menaçans que s'ils en ſortoient on leur donneroit des baſtonnades. En ſuitte on les voulut chaſſer du Tum-tam, & la choſe eſtoit déja concluë, & ſur le point de s'executer. Les Peres ayant eu recours à vn Prince du Sang, qui les protegeoit & qui eſtoit gendre du premier des quatre Regens, on les laiſſa dans leur maiſon; mais ils eurent le déplaiſir de voir de leurs yeux la demolition de leur Egliſe qu'ils avoient baſtie peu d'années auparavant avec de ſi grands frais, & qui eſtoit une des plus belles de toute la Miſſion. Apres cela on ne tarda pas long-temps à mettre le Pere Adam & le Pere Verbieſt hors du Si-tam, & au lieu de leur donner une autre maiſon en échange de la leur, comme il avoit eſté ordonné, & comme on le leur avoit promis, on les obligea d'aller loger au Tum-tam avec le Pere Buglio & le Pere Magalhans. Le meſme jour qu'on les fit ſortir de leur maiſon, Yam quam-ſiem les alla voir & traitta en apparence le Pere Verbieſt avec grande civilité. Il avoit déja pris poſſeſſion de la charge de Preſident du Tribunal des Mathematiques, & ce jour-là il prit poſſeſſion du Si-tam en compagnie du Tartare appellé Ma, qui eſtoit ſon Collegue. Chacun prit pour ſon logement la partie qui luy avoit eſté aſſignée par le Lipou, & la partie où eſtoit l'Egliſe eſtant écheuë

en partage à Yam quam-siem, il fit de l'Eglise une Salle de Comedie. Le jour de sa naissance il mit son portrait sur l'Autel. Peu s'en fallut qu'on n'ostast aux Peres jusques à leur sepulcre.

Quand j'ay parlé de la Sentence de mort portée contre Iean Ly-tsoupé, & les autres quatre Mandarins Chrestiens, j'ay raconté comme deux Mandarins Infidelles, dont l'un s'appelloit Yam, & l'autre Tou, accusez avec eux, avoient esté absous; mais ils ne joüirent pas long-temps de cét avantage. Quelque temps aprés que nous fûmes partis de Pequim, comme ils alloient un jour par la Ville, Ly-tsoupé s'apparut à eux avec beaucoup de majesté, & leur dit seulement cette parole Tsim, qui signifie, Ie vous invite. Ils furent si effrayez de cette vision, qu'estant retournez à leurs maisons, ils furent saisis d'une violente maladie, qui les emporta tous deux dans quatre jours.

Vn jour un Capitaine Tartare entra avec furie dans le Tum-tam, accompagné d'un grand nombre de soldats, & sans dire une seule parole aux Peres, chercha soigneusement dans tous les coins de la maison, sans que les Peres sceussent ce qu'il pretendoit, & voyant qu'il ne trouvoit pas ce qu'il cherchoit, il se retira saluant les Peres avec civilité sans neanmoins leur rien dire de son dessein.

Incontinent aprés ils apprirent qu'il cherchoit un Bonze seditieux qui estoit allé par les ruës de Pequim, criant à haute voix que le Ciel estoit irrité contre les Tartares, à cause de leur tyrannie & que leur regne finiroit dans peu de temps. Si

Digitized by Google

par mal-heur ce Bonze se fust trouvé caché dans quelque coin de la maison des Peres, quoy qu'à leur insceu, il n'en falloit pas davantage pour les perdre.

Peu de temps apres il arriva dans leur maison une chose estrange, & qui pouvoit les embaraſſer beaucoup. Vn jeune homme appellé Iean Vam âgé seulement de 21. ou 22. ans, & qui avoit esté baptizé il n'y avoit que deux ans dans une Ville de la Province de Chansi, où un de nos Peres estoit allé en Mission, apres avoir receu le bapteſme, craignit que ſes parens ne le preſſaſſent de renoncer à la Foy. Dans cette apprehenſion il reſolut de ſortir de ſon païs, & de ſuivre le Pere à Kiam-cheu. Il demeura au ſervice des Peres quelque temps à Ho-nan juſques à la perſecution, & il eut le bon-heur d'eſtre du nombre de ceux qui furent empriſonnez à Kiam-cheu pour la Foy. Eſtant ſorty de priſon, bien loin de vouloir retourner en ſon païs, il s'en éloigna davantage, & alla à Pequim, penſant y trouver encore les Peres de Chanſi, & les ſuivre en quelque part qu'ils allaſſent. Mais n'eſtant arrivé à Pequim qu'apres noſtre depart pour Canton & n'y trouvant plus les Peres qu'il cherchoit, il ſe mit au ſervice des Peres de Pequim. Il vivoit dans une grande innocence, mais la crainte d'eſtre vaincu par quelque tentation, le porta à une eſtrange extremité, pratiquant à la lettre ce qui eſt dit dans Saint Matth. chap. 14. *qu'il y en a qui ſe ſont faits Eunuques eux-meſmes pour gagner le Royaume du Ciel.* Si les ennemis des Chreſtiens euſſent trouvé ce jeune-homme lors qu'il eſtoit tout en ſang, en danger de

Digitized by Google

mourir s'il n'eust esté secouru, on eut fait de cet accident un estrange crime aux Peres.

Pour retourner à Yam-quam-siem, il continua de persecuter opiniastrement les Peres, & en particulier le Pere Adam. Il ne pouvoit souffrir de les voir dans Pequim, parce qu'il les regardoit comme des gens capables de remarquer toutes ses fautes; son dessein estoit donc, en les persecutant ou de les obliger à demander d'en sortir, ou de faire en sorte par ses accusations, & par la multitude des Requestes qu'il presenta contre eux, qu'on les en chassast, ou mesme qu'on les fist mourir.

La premiere Requeste qu'il presenta contre eux fut touchant la maison du Tum-tam, se plaignant de ce qu'on les laissoit en possession d'une maison déja confisquée. Il ne feignit point de s'attaquer au Cumpou, qui est le Sur-intendant des Bastimens, l'accusant de ce que contre l'ordre exprés de l'Empereur, il leur permettoit d'y demeurer. Les Regens témoignerent à Yam-quam-siem, qu'il avoit tort d'attaquer le Cumpou, & qu'il falloit qu'il cessast de parler contre les Peres: mais soit qu'il y eut de la feinte à tout cela, ou que nostre Adversaire eut fait changer les Regens, il ne laissa pas de persecuter les Peres. Ce qui le rendoit si entreprenant, estoit l'appuy de Soukama, qui n'estoit que le moindre des Regens pour la naissance; mais qui avoit le plus d'esprit & d'intrigue.

Entre diverses ceremonies ridicules, que le Pere Adam avoit abolies dans le Tribunal des Mathematiques, il y en avoit une que l'on appelloit la Ceremonie de l'air, ou de l'esprit du Primtemps.

Digitized by Google

Sur la fin de l'Hyver les Mandarins du Tribunal des Mathematiques faiſoient orner une certaine Sale du Palais Imperial, au milieu de laquelle il y avoit une foſſe, & dans cette foſſe une grande Vrne, qu'ils rempliſſoient de chaux vive. Ayant remply cette Vrne, ils la couvroient ſi proprement qu'elle ne paroiſſoit pas: bien qu'il y eut des endroits par où les vapeurs pouvoient monter. Ils faiſoient par dehors un canal couvert, pour faire couler l'eau dans cette Vrne de chaux vive. Tous ces preparatifs eſtant faits, & le jour de l'Equinoxe eſtant venu, l'Empereur, les Princes du Sang, & tous les plus grands Mandarins de la Cour, s'aſſembloient dans cette Salle, avec leurs habits de ceremonie, pour voir l'eſprit du Printemps. Les Mandarins des Mathematiques commençoient à invoquer le genie chimerique du Printemps; & auſſi-toſt, il y en avoit d'autres, qui verſoient l'eau dans le canal, laquelle venant à tomber dans cette Vrne de chaux vive, excitoit des vapeurs chaudes & eſpaiſſes, qui s'eleyoient dans la Salle. Les Mandarins perſuadoient à la Cour que c'eſtoit-là l'eſprit du Printemps. Il y avoit plus de 300. ans que cette ridicule ceremonie ſe faiſoit chaque année. Le Pere Adam ayant pris poſſeſſion de la charge de Preſident de ce Tribunal, decouvrit cette fourberie à l'Empereur. Mais Yam-quam-ſiem luy ayant ſuccedé, l'accuſa comme d'un grand crime d'avoir aboly cette ceremonie, & preſenta Requeſte pour en demander le reſtabliſſement. On l'écouta favorablement; on fit les preparatifs neceſſaires, & il ne reſtoit plus que de mettre la chaux vive dans l'Vrne &

faire le canal : Mais Yam-quam-siem voyant qu'on l'observoit, dit qu'il luy manquoit quelque chose qui empeschoit que la ceremonie ne pust reüssir cette année.

Il tenta encore peu de-jours apres, le restablissement de cette ceremonie, non pas dans la Salle publique, où elle avoit accoustumé de se faire, mais en secret dans la Bibliotheque du Pere Adam, dont il estoit en possession. Il donna un nouveau nom à cette Bibliotheque, & avec la permission des quatre Regens il l'appella, Heu ki-tam, c'est à dire la Salle destinée à attendre l'air ou l'esprit du Printemps; Il fit fermer toutes les fenestres, il fit revestir les murailles de grosses planches, au dessus desquelles il fit coller du papier, pour empécher qu'il n'y entrast aucun air de dehors, puis ayant fait ouvrir au milieu une profonde fosse, il y demeura seul durant trois jours & trois nuits, dans l'attente de l'esprit du Printemps: mais cette seconde experience ne luy reüssit pas plus que la premiere. Il dit pour excuse que les vases dont il s'estoit seryy n'estoient pas de la matiere dont les anciens Mathematiciens avoient accoustumé de les faire.

L'année d'apres il ne laissa pas de presenter Requeste aux Regens, disant qu'il avoit enfin découvert les materiaux dont il falloit faire les vases: qu'il luy falloit d'une certaine terre d'une telle Province, & du territoire d'une telle Ville qu'il nommoit; tant de milliers de grains de Caoleam, qui est une espece de gros millet de couleur minime, quand il est meur. Qu'il falloit que ce millet fust apporté de telle Province, & que tous les grains

Digitized by Google

grains fussent jumeaux, de telle couleur, & non encore meurs : que pour faire le mélange de cette terre & de ce millet, il luy falloit tant de fleurs de roseaux & quantité d'autres choses encore plus ridicules.

La seule proposition de ces sottises devoit faire voir la fourberie d'Yam-quam-siem : Cependant il fut ordonné au Lipou de faire soigneusement chercher par les Provinces toutes les choses qu'il demandoit. Le Lipou dépescha promtement des Courriers aux Vice-Roys des Provinces. Les Vice-Roys donnerent la commission aux Gouverneurs des Villes, & aux Mandarins subalternes de faire executer les Ordres du Lipou : mais comme plusieurs de ces choses estoient purement chimeriques, on n'avoit garde de les trouver, & il y eut un tres-grand nombre de miserables, qui furent bastonnez & mesme appliquez à la gehenne, pour ne les avoir pas apportées.

Les Maladies du Pere Adam croissoient tous les jours avec l'aage : cependant on ne se lassoit point de le persecuter. Yam-quam-siem ayant trouvé dans la maison du Pere un Globe celeste encore imparfait, où la penultiéme estoile de la queuë de l'Ourse mineure, qui est l'estoile que les Mathematiciens Chinois appellent Imperiale, n'étoit pas encore gravée ; Il dressa incontinent une Requeste, où il accusoit de nouveau le Pere d'avoir conjuré la destruction de la maison Imperiale, parce que faisant ce Globe, il en avoit à dessein osté cette estoile, dont les influences sont si necessaires à la conservation de l'Empereur, & de toute sa maison.

Digitized by Google

Ayant dressé cette Requeste, il la monstra au Tartare, qui estoit son Collegue, lequel n'estant pas si envenimé que luy contre le Pere Adam, improuva son dessein, & luy dît que s'il la presentoit, il se nuiroit plus à soy-mesme qu'au Pere, parce que le Globe n'estoit pas achevé, & qu'il y manquoit plusieurs autres estoiles. Il quitta cette pensée: mais il chargea le Pere d'un autre crime, qui estoit d'avoir caché des instrumens de Mathematique. Il n'y avoit rien de plus éloigné de la verité: Toutefois nonobstant le deplorable estat où il estoit, on ne laissa pas de citer le Pere pour ce sujet au Tribunal du Lipou. Les Peres l'y firent porter à la veuë de tout le monde, couché sur un matelas estendu sur des aix. Les Iuges le voyant dans un estat si pitoyable, perdirent l'envie de l'interroger, & le r'envoyerent à la maison, où il mourut le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge l'an mil six cens soixante six, apres avoir receu tous les Sacremens de l'Eglise. Il estoit entré dans la soixante & dix-septiéme année de son âge. Il avoit passé plus de 44. ans dans cette Mission.

On a assez veu dans la suitte de cette Histoire combien le Pere Adam a travaillé à establir la Foy non seulement à la Cour où il residoit; mais encore dans toutes les Provinces de ce grand Empire, employant dans toutes les occasions qui se presentoient, le credit que Dieu luy avoit donné pour la deffendre contre ses ennemis; mais je ne puis passer sous silence le grand zele qu'il eut pendant sa vie, pour inspirer aux Neophytes le respect qu'on doit au tres-Auguste & tres-adora-

Digitized by Google

ble Sacrement de l'Autel. Il fut le premier des Iesuites qui l'exposa publiquement, & qui le porta en Procession avec beaucoup de solemnité, au tour d'une vaste cour qui est à l'entrée de l'Eglise du Si tam. Il continua cette ceremonie tous les ans jusques au temps de la persecution. Ie dois encore dire à sa loüange, que ny le rang de grand Mandarin qu'il tenoit à la Cour, ny les continuelles occupations de sa charge, ne le firent jamais oublier de son office de Pasteur des Ames.

Il leur prechoit la parole de Dieu tous les Dimanches & tous les jours de Feste, & ne dédaignoit pas d'aller aux maisons des plus pauvres Chrestiens, pour leur administrer les Sacrements & les aider à bien mourir Mais la plus grande loüange que nous luy puissions donner, c'est d'avoir esté trouvé digne de souffrir les prisons, & les chaînes; d'estre chargé d'opprobres, & d'affronts, & enfin d'estre condamné à la mort pour le nom de Iesus-Christ.

CHAPITRE VII.

Soukama, l'un des quatre Regens de la Chine & le plus impitoyable envers les Chrestiens, est condamné à la mort, apres la Majorité de Cambi.

LA suite des choses m'engage à parler de la decadence de Soukama. Pour reprendre l'affaire dés la source, il faut rapporter de quelle

Digitized by Google

façon il s'estoit élevé. Yehé est un Royaume voisin de la Grande Tartarie, lequel a esté conquis par les Tartares, qui possedent aujourd'huy la Chine. Soukama, qui estoit originaire de ce Royaume, y fut fait prisonnier, & il se trouva esclave d'Amavang, qui est ce Prince si celebre dans l'Histoire du Pere Martini, pour avoir gouverné pendant la minorité de Chunchy son neveu, avec une sagesse egale à son bon heur & à son courage.

Apres qu'Amavang eut achevé de conquerir toute la Chine pour son neveu, on dit qu'il forma le dessein d'usurper la Souveraine puissance, au prejudice de son neveu. La chose n'eclatta point pendant la vie d'Amavang : mais Soukama son esclave découvrit apres sa mort l'entrepriſe qu'il avoit formée pendant sa Regence. La denonciation de Soukama fut cause que Chunchy estant sorty de minorité & craignant les suittes de la conjuration, fit tirer du tombeau les os de son oncle, les fit hacher en pieces, & les fit jetter dans la riviere.

Depuis Soukama fut en grande consideration ; il eut les premieres charges, & enfin pour comble de grandeur il fut nommé par Chunchy un des Regens de la Chine, tandis que Camhi seroit mineur. Soukama ayant de l'esprit & de l'intrigue, fut fort puissant les premieres années de la Regence, comme nous avons veû, & sa puissance fut fort funeste à la Religion Chrestienne : mais à la fin il tomba dans la disgrace. Patorocum fut celuy qui contribua

Digitized by Google

le plus à le perdre. Voicy comment ils se broüillerent.

Apres que les Tartares eurent conquis cette Monarchie, l'Empereur distribua une grande partie des terres du Pecheli, c'est à dire de la Province de Pequim, aux Tartares, & aux Chinois de la Province de Leao-tum qui passent maintenant pour Tartares. Il assigna à l'estendart jaune qui est l'Imperial, & à chacun des huict autres dont j'ay fait mention ailleurs, une certaine estenduë de païs, & il ordonna que ce partage ne fust point changé. Tandis qu'il vescut, personne n'osa se plaindre : mais quelques années apres sa mort, Patorocum l'un des quatre Regens, de qui le nom signifie en Tartare vaillant Capitaine; mais qui est fier & violét, prit des mesures pour faire changer ce partage. Il ne pouvoit souffrir que Soukama qui estoit un autre des quatre Regens eut de meilleures terres que luy; mais parce qu'il craignoit que les trois autres Regens ne s'opposassent à son dessein, il attendit le temps & l'occasion de le pouvoir executer sans resistance.

L'an 1667. les trois autres Regens estant tombez malades en mesme-temps, Patorocum fit faire un Edit par lequel il estoit commandé que le quartier de l'estendart jaune où estoient scituées les terres qui luy appartenoient, seroit changé avec celuy de l'estendart blanc, où estoient scituées les terres de Soukama. Il donne aussi-tost commission à Souna-hay Sur-Intendant des finances & proche parent de Soukama, d'aller en personne faire cet eschange en compagnie du Tsumto & du Vice-Roy de la Province. Souna-

Digitized by Google

hay eût bien voulu estre delivré de cette commission, mais il falloit obeïr. Estant sur le point de partir, il alla voir Soukama, & luy dît l'extréme embarras où il se trouvoit. Soukama l'anima à s'opposer aux desseins de Patorocum luy promettant son assistance & sa protection.

Cependant Sounahay pour ne paroître pas mespriser l'Edit porté par Patorocum au nom de l'Empereur, se mit en devoir de l'executer: Mais voyant que les habitans de la campagne abandonnoient tout, à la seule proposition qu'on leur fit du changement, il fit une remonstrance par écrit à Patorocum. Le Tsumto & le Vice-Roy en firent autant.

Patorocum s'emporta si fort qu'il fit prendre ces trois grands Mandarins, & les envoya au Himpou pour y estre punis comme criminels de leze-Majesté. Le Himpou craignant d'estre luy-mesme severement chastié, s'il ne les punissoit, les condamne à estre privez de leurs charges, & à recevoir chacun cent bastonnades. Le Himpou estant allé luy-mesme presenter à Patorocum l'Arrest qu'il avoit donné contre les trois Mandarins, Patorocum s'emporta furieusement, à cause qu'on les avoit traittez, avec trop de douceur, & sans autre forme de procez commanda qu'on les allast estrangler dans la prison. Cela fut executé sur le champ par quelques soldats qui se servirent des cordes mesmes de leurs arcs.

Le mal-heur de ces Mandarins fut pleuré universellement : Mais Soukama estoit entierement inconsolable de la mort du Houpou

ou Sur-intendant des Finances qui estoit son proche parent. On dit que dans son desespoir on l'entendoit crier sans cesse, Sounahay, c'est moy qui t'ay fait mourir, Sounahay c'est moy qui t'ay fait mourir. Cela arriva à la fin de Fevrier l'an 1667.

La mesme année, la Reyne ayeule de Camhi voyant que les quatre Regens estoient broüillez, & qu'ils s'absentoient du Palais Imperial il y avoit déja long-temps, quelques-uns d'entre-eux prenant pretexte sur ce qu'ils estoient malades, de sorte que tout le gouvernement estoit entre les mains de Patorocum, homme violent & emporté, elle commença à craindre que cette division ne produisist de tres-mauvais effets. Elle les fit tous appeller, leur faisant dire qu'elle avoit à leur communiquer des affaires de tres-grande importance. Comme l'ordre estoit pressant, ils se trouverent tous au Conseil : mais Sonhi & Patorocum traitterent fort mal Soukama en la presence de l'Empereur & de la Reine son ayeule. Sonhi qui estoit le premier des quatre Regens, & de qui l'Empereur avoit déja espousé la petite-fille, dît à Soukama que l'Empereur Chunchy avoit laissé l'administration des affaires à quatre personnes, & toutefois qu'il avoit jusques alors reglé les choses comme il avoit voulu : mais qu'à l'avenir on ne le souffriroit plus. Patorocum le traitta beaucoup plus mal, il l'accabla de honte & de confusion par les reproches qu'il luy fit, de n'avoir point de naissance & d'avoir esté esclave.

Soukama fut si outré du reproche que luy fit

Patorocum qu'eſtant de retour en ſa maiſon, il tomba malade de déplaiſir, & depuis ce jour il ne mit jamais le pied dans le Palais de l'Empereur, juſqu'à ce qu'il y fut conduit en poſture de criminel pour y eſtre jugé & condamné à mort. Sa maladie fut longue & faſcheuſe. On ne ſçauroit croire les dépenſes qu'il fit pour recouvrer la ſanté, non ſeulement en Medecins, mais encore à faire mille ceremonies ſuperſtitieuſes. Les Tartares ſont dans cette erreur, que tous les malades ont le Diable dans le corps, & ce ſont les Lamaſem, qui le leur ont perſuadé. Soukama croyant donc qu'il avoit dans le corps le Diable, que les Tartares appellent en leur langage Hoto, appella pour le chaſſer non ſeulement les Lama; mais encore les Bonzes, & les Taoſu Chinois, & cent huict ſoldats Tartares, tirez des huit eſtendarts dont j'ay fait mention: car ces ſoldats ſe meſlent auſſi de l'office des Bonzes. Soukama les fit venir quelquefois tous enſemble, quelquefois ſeparément pour reciter leurs prieres diaboliques, ce qu'ils firent durant trois jours, & trois nuits, avec un bruit plus propre à faire malades ceux qui ſe portent bien, qu'à rendre la ſanté à ceux qui ſont malades. Et en effet la maladie alloit toûjours croiſſant. Enfin Soukama ſe voyant preſque deſeſperé des Medecins, ſe reſolut d'appeller les ſeuls Lama, comme les plus experimentez de tous dans l'art de chaſſer les Diables. Ils vſoient d'une infinité de ceremonies ſuperſtitieuſes. Ils alloient en chantant dans tous les coins de la maiſon, ils ſe maſquoient, ils faiſoient des mines horribles pour épouventer le Diable; puis

Digitized by Google

feignans qu'ils le voyoient fuïr en figure de chien ou de chat, ils courroient apres, & se mettoient avec leurs arcs en posture de décocher leurs fleches contre luy. Apres cela ils se revestoient de leurs habits de ceremonie, & s'approchoient du malade comme pour faire des Exorcismes.

Mais voicy une plaisante fourberie dont ces imposteurs se servirent pour attraper de l'argent. Ils apostérent un pauvre homme, & l'ayant instruit de tout ce qu'il avoit à faire, & à dire, ils l'introduisirent dans la chambre de Soukama. Quand ils commencerent la Comedie ils luy demanderent quel aage il avoit, & il respondit l'an qu'il estoit né, le mois, le jour, & l'heure, qui estoit justement l'année, le mois, le jour, & l'heure de la naissance de Soukama. Les Tartares, & les Chinois observent tres-soigneusement tous ces temps pour faire tirer leur horoscope. Il estoit encore de la taille de Soukama, & il en avoit les traits du visage. Ainsi les Lama persuaderent au malade, qu'ils pourroient faire passer le Diable qui le tourmentoit dans le corps de cet homme-là, & le malade prit ce qu'ils luy disoient pour une verité. Aussi-tost on revestit cét homme apostè des plus precieux habits de Soukama, & on le fit asseoir en sa chaise. Soukama s'assit à terre derriere luy, se mettant en un peloton comme pour se mieux cacher. Apres cela sa femme, ses enfans & tous ses domestiques se prosternerent à genoux devant le faux Soukama, & le saluerent avec la ceremonie accoustumée, qui est de battre trois fois de la teste contre terre. En suitte on mit devant luy une table couverte des

Digitized by Google

meilleures viandes, & tout le service estoit de vaisselle d'argent. Pendant qu'il faisoit ce beau personnage, les Lama faisoient aussi le leur, & pressoient fortement le Diable pour l'obliger à faire le changement qu'ils avoient promis qui se feroit. Le repas estant achevé, on dît à cet homme qu'il emportast toute la vaisselle d'argent, qui estoit sur la table, & qu'elle luy appartenoit. On le charge de toute cette argenterie: & il fut ravy de porter un si precieux fardeau. Mais sa joye ne dura pas, dix Lamazen le poursuivirent le pressant avec leurs arcs prests à tirer. Ils le font sortir au plustost du Palais de Soukama pour emporter le Diable & la maladie du Regent, & quand ils l'eurent conduits en cette posture, jusques à une certaine porte, où ils ne pouvoient pas estre aperceûs des domestiques, qu'ils avoient fait retirer à dessein pour mieux joüer leur jeu, ils luy osterent toute cette vaisselle d'argent.

Cependant la maladie croissoit toûjours, & les Lama ayant achevé toutes leurs ceremonies, ne sçauoient plus que faire. Enfin ils s'aviserent d'une autre fourberie, qui fut de dire au Gouverneur que le demon connoissoit son lit, qui estoit tres-richement paré, & qu'il y estoit si accoûtumé qu'il n'y avoit pas moyen de l'en chasser. D'abord il commanda qu'on le leur donnast, & qu'on luy en preparast un autre. Aprés cela ils eurent recours à une troisiéme fourberie. Il y avoit environ un an, que Soukama voyant un four à chaux, qui estoit à sa bien-seance proche d'une de ses maisons de campagne, l'avoit pris par force à un pauvre homme, à qui il apparte-

Digitized by Google

noit. Cet homme ayant appris qu'il estoit malade, & le grand credit que les Lamazen avoient sur son esprit, eut recours à un d'entr'eux qui estoit fort vieux, & en grande reputation, & luy promit que s'il luy faisoit rendre son four à chaux, il luy donneroit trente écus. Le Lama s'en alla sur le champ visiter SouKama & luy mit la main sur la teste comme ont accoustumé de faire les Lama aux malades ; puis luy trouvant les jambes enflées & enflammées, luy dît que le Demon du feu s'estoit emparé de cette partie, & qu'il falloit travailler à l'en chasser. Vous dites vray, luy repartit SouKama, & je croy qu'en effet c'est le Demon du feu qui me tourmente; cela est venu, de ce que j'ay pris par force, il y a environ un an un four à chaux appartenant à un pauvre homme, mais je suis resolu de le luy rendre, & il commanda sur le champ qu'on le luy restituast. La maladie ne cessa pas pour cela, jusqu'à ce qu'enfin la Reine ayeule de Cam-hi qui avoit beaucoup d'affection pour SouKama, luy envoya un de ses Eunuques excellent Medecin. Cet Eunuque n'acheva pas de le guerir parfaitement; mais il le mit hors de danger. Dés que SouKama commença à se porter mieux, il se repentit d'avoir fait cette restitution & usurpa encore le bien de cet homme.

Quelque-temps apres la Reine ayeule estant aussi tombée malade fit appeller les Lama, qui firent pour elle toutes les mesmes ceremonies, qu'ils avoient faites pour Soucama : mais le succez fut bien different. Car une femme de chambre, qui dans cette Comedie avoit fait le personnage de la Reyne, voyant que les Lama

Digitized by Google

la poursuivoient pour luy oster la vaisselle d'argent dont elle estoit chargée, se defendit avec courage & les menaçant de les deferer, les contraignit de se retirer. Cette fourberie leur ayant mal reüssi, ils eurent recours à une autre, qui les enrichit beaucoup plus, que n'eust fait la vaisselle d'argent. Ils persuaderent à la Reyne que pour chasser le Demon qu'elle avoit dans le corps il falloit neuf testes de bœuf avec leurs cornes & neuf cens petits Diables d'une certaine masse blanche: & qu'il falloit remplir d'or, de perles, & de pierres precieuses, la teste & le corps de ces Diables: qu'il les falloit distribuer en neuf parts égales, & les faire porter hors la Ville en commandant à ceux qui en seroient chargez d'en porter cent par chacune des neuf portes de Pequim: qu'il falloit enfin jetter tous ces Diables dans les fossez, afin de les noyer avec la maladie.

La Reyne commanda qu'on leur donnast tout ce qu'ils demandoient. Tout estant preparé, par ces Lama mesmes qui ne voulurent pas permettre qu'autre qu'eux y mist la main, ils recommencerent à faire leurs ceremonies, lesquelles estant achevées; ils choisirent dix-huit personnes pour porter ces Diables. Comme on les chargeoit une femme du Palais avertit un d'entr'eux de ce qui estoit dans ces figures du Diable. Cet homme estant sur le fossé où il les falloit jetter, ne trouva dans ces Diables que des herbes & du ris.

Il n'y a point dans la Chine d'âge determiné par le Droit Civil pour la majorité des Roys. Quand on juge qu'ils peuvent gouverner, on

Digitized by Google

leur presente Requeste pour les supplier de vouloir prendre le maniement des affaires, ou bien l'on attend qu'ils declarent eux-mesmes leur volonté. Lors qu'ils declarent qu'ils veulent gouverner, on ne peut pas s'y oppoſer. Le jeune Empereur Cam-hi ayant donc atteint l'aage de 13. ans, ennuyé d'eſtre ſi long-temps ſous la tutelle des quatre Regens qui ne ſe pouvoient pas accorder, declara de ſon propre mouvement qu'il vouloit gouverner, & ordonna au Lipou de determiner le jour & le mois propres à prendre poſſeſſion du gouvernement, ſelon que le Tribunal des Mathematiques le jugeroit le plus à propos. Le Lipou ſuivant l'avis du Tribunal determina un jour de la quatriéme Lune. Dés que l'Empereur eut fait cette declaration, on fit ſurſeoir l'execution de quantité de choſes qui avoient eſté ordonnées par les Regens, & entr'autres la démolition de l'Egliſe du Pere Adam, que Yamquam ſiem avoit demandée & obtenuë, pour baſtir au meſme lieu une Tour, d'où il pourroit obſerver le cours des Aſtres. Quelques raiſons que nous n'avons pas ſceuës empeſcherent l'Empereur de prendre poſſeſſion le jour & le mois qui avoient eſté determinez. Il differa juſques au 8. de la ſeptiéme Lune, qui fut le jour de la Feſte de Saint Louïs l'an 1667. Quand on fit la ceremonie de la Majorité, il y avoit un mois que Son-hi le premier des quatre Regens aagé de 70. ans eſtoit mort hydropique, & Soucama n'étoit pas encore guery de ſa maladie.

Soucama voyant qu'il eſtoit haï de tout le monde, & particulierement des deux autres Re-

Digitized by Google

gens, & craignant que l'Empereur ne le fist punir, pensa à se retirer. Il presenta Requeste à l'Empereur, suppliant tres-humblement sa Majesté de luy permettre de s'éloigner de Pequim, & d'aller demeurer auprés de la sepulture de l'Empereur defunct, qui en est distante environ de trois journées de chemin. L'Empereur trouva fort mauvais qu'il eust presenté cette Requeste, soupçonnant qu'il y avoit quelque mauvais dessein, & le fit arrester le premier jour de Septembre 1667. & l'ayant fait conduire au Himpou, ordonna qu'on luy fist son procez. Il fut jugé par les Princes du Sang, & par tous les grands Mandarins de la Cour. On le chargea de vingt chefs qui se reduisoient tous à Kirium, c'est à dire à avoir trompé l'Empereur.

Il fut jugé deux fois, & par la premiere Sentence qui fut portée, il estoit condamné seulement à cent coups de baston, & tous ses biens confisquez à la Couronne; mais cette Sentence ayant esté presentée à l'Empereur, il dît que ce supplice estoit trop leger, & qu'il falloit revoir le procez. Dans ce second jugement luy & le troisiéme de ses enfans qui avoit presenté la Requeste à l'Empereur en son nom, furent condamnés à estre hachés en pieces tout vifs. Le reste de ses enfans de l'un & de l'autre sexe; les petits-fils & les petites filles, dont quelques-uns n'estoient aagez que de trois ans, furent condamnez à avoir la teste tranchée. Il y en eut jusques à quatorze de compris dans cette condamnation. Sa femme & les femmes de ses enfans estoient seulement envoyées dans un exil perpe-

Digitized by Google

tuel : Mais sa femme ayant appris la Sentence de mort qui avoit esté portée contre son mary, s'étrangla elle-mesme. Entre les femmes de ses enfants, il y en avoit une qui estoit fille de Pim-si-yam, Roy de la Province de Yun-nan, qui estoit tres-puissant, & à qui les Tartares sont redevables de la Conqueste de cette Monarchie. Il y en avoit deux autres qui appartenoient à deux des plus grands Mandarins de la Cour. Ces trois-là furent renvoyées à leurs parents. De plus tous ses biens, qui montoient à plus de dix millions d'or furent confisqués, & tous ses parens qui estoient Mandarins furent privez de leurs offices.

Cette seconde sentence ayant esté presentée à l'Empereur, il la modera un peu pour ce qui estoit de la personne de Soucama, & se contenta de le faire estrangler : mais elle s'executa à la rigueur en tous les autres articles. Le troisiéme de ses fils fut haché en pieces, & tous les autres decapitez. Et ainsi fut entierement esteinte la maison de celuy qui avoit entrepris d'esteindre la Loy de Dieu dans le Royaume.

Cette execution se fit le quatriesme de Septembre, qui estoit le temps auquel trois ans auparavant Yam quam siem appuyé de la faveur, & de l'authorité de Soucama, avoit commencé à persecuter la Loy de Iesus-Christ. On le fit mourir assez prés de la maison du Pere Adam, & de l'Eglise qu'il avoit prophanée, & qu'il avoit voulu destruire. Yam-quam-siem regardoit d'un lieu où il estoit caché le supplice de son Protecteur.

L'Empereur a un frere aisné à qui il offrit le

Digitized by Google

somptueux Palais de Soucama avec tous ses esclaves de l'un & de l'autre sexe qui estoient en tres grand nombre : Mais la haine de ce Prince contre Soucama est si grande qu'il eut horreur de posseder, ce qui luy avoit appartenu, & il remercia l'Empereur de l'offre qu'il luy faisoit. Nous avons dit que Son-hy le premier des quatre Regens, estoit mort. Son fils qui est le beau-pere de l'Empereur, ayant appris la mort de Soucama, tomba dans une dangereuse maladie. On dit que ce fut par la crainte qu'il conceut, d'estre recherché à cause des crimes de son pere.

Patorocum qui estoit aussi un des quatre Regens, fut pareillement malade de frayeur, & il dit que Soucama & ses enfans s'apparoissoient souvent à luy, & le menaçoient de le faire mourir. Il fit appeller Yam-quam-siem en qui il a beaucoup de confiance, & il luy donna charge de chercher des Magiciens qui sceussent l'art de chasser les spectres dont sa maison estoit remplie. Il y avoit beaucoup de plaintes contre Patorocum & ses ennemis qui avoient grand pouvoir à la Cour, n'attendoient rien sinon qu'il commençast à déchoir pour l'accuser de ses crimes. Cependant l'Empereur se servoit encore de luy pour prendre connoissance des affaires, & il entroit dans le Conseil aussi-bien qu'Erbicum qui estoit le quatriéme des Regens.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

Prodiges arrivez dans la Chine en l'année 1668.

ON croyoit pouvoir se consoler par l'espérance, qu'apres la mort de Soukama, qui avoit esté le grand Protecteur de nostre ennemy, il y auroit quelque changement à l'égard des Predicateurs de l'Evangile. Toutefois les choses demeurerent au mesme estat, long-temps apres sa mort. A la verité les Chrestiens faisoient encore leurs assemblées en beaucoup d'endroits ; mais on ne pensoit point à leur rendre leurs Pasteurs. Ils demeuroient toûjours dans l'exil, éloignez de leurs Eglises.

Cependant durant le cours de l'année 1668. il arriva des choses fort estranges. Le Phenomene qui parut le neufiémejour de Mars, fut peu remarquable. Sa figure estoit comme d'une lance ou d'un aviron. Ayant commencé à paroître le 9. de Mars on le vit clairement durant deux ou trois jours ; mais apres le Ciel s'estant couvert de nuages,& y ayant eu des pluyes presque continuelles durant huit ou neuf jours, il n'y eut pas moyen de le voir. Sa longueur occupoit plus de vingt degrez de l'Equateur. Il commençoit dans les Poissons & se terminoit à l'Estoile qui est dans la bouche de la Baleine. Il estoit eloigné de l'estoile de Venus en droite ligne du Midy au Septentrion, environ de dix ou douze degrez. Les pluyes ayant

Digitized by Google

ceſſé & le Ciel s'eſtant eclaircí, il parut encore: mais il parut ſi delié qu'on ne pouvoit preſque l'apercevoir. Ce fut alors que nous remarquames que ſon mouvement avoit ſuivy celuy des ſignes; que ſa teſte avoit conſervé la meſme ſituation & eſtoit encore dans une egale diſtance de l'eſtoile de Venus, & que la queuë ou l'extremité eſtoit arrivée à l'eſtoile, qui eſt dans le pied d'Orion.

Le dix-ſeptiéme jour de la ſixiéme Lune Chinoiſe, qui fut le ving-cinquiéme de Iuillet, & le jour de la Feſte de ſaint Iacques le Majeur, il y eut dans la Province de Chan-tum un horrible tremblement de terre qui commença à ſix heures du ſoir, & dura juſques à deux heures apres midy du jour ſuivant.

Dans la Ville Tay-gan cheu dans le territoire de laquelle il y a un tres-grand nombre de Chrétiens, le 25. environ les 8. heures du ſoir, on vit ſortir des entrailles de la terre, comme une nuée blanche qui s'eleva juſques à la moyenne region de l'air, ou l'on ouït des tonnerres ſemblables au bruit de pluſieurs tambours, & à meſme temps la terre s'enfonça en pluſieurs endroits. Cela dura juſques à dix heures du matin du jour ſuivant, & à huit heures du ſoir du meſme jour vingt-ſixiéme, la terre recommença à trembler avec un bruit épouventable.

Dans Sin-chim, & dans d'autres Villes, les cloches qui y ſont en grand nombre, ſonnoient d'elles-meſmes d'une façon lugubre & effroyable.

Dans Tum-pim, le tremblement de terre commença le vingt-cinquiéme de Iuillet à huit heures du ſoir, & la terre trembla trois fois pendant

la nuit, le lendemain 26. à huit heures du matin, les tremblemens de terre recommencerent & durerent tout le jour, ſans ceſſer.

Dans les Villes de Lo-gam, Lin-Kiu, Cheuquam, & Po-him, le 25. à huit heures du ſoir, le Ciel eſtant tres-ſerain, en ſorte qu'il faiſoit clair de lune, & que toutes les eſtoilles apparoiſſoient, on oüit ſubitement un bruit effroyable comme de tambours & de tonnerres, qui fut ſuivy d'une grande pluye, ſans qu'il y paruſt aucune nuée, & incontinent apres la pluye & les tremblemens de terre commencerent.

Dans la Ville de Liu-cheu, le 25. à 8. heures du ſoir la terre commença à trembler avec un bruit comme de tonnerre, & cela dura ſans interruption juſques à ſix heures du ſoir du jour ſuivant, il s'y fit de grandes & profondes ouvertures en pluſieurs endroits; les pierres ſe briſoient d'elles-melles, & toute la terre ſe bouleverſoit. Il ſortoit des ouvertures qui ſe firent comme des rivieres de ſable lequel voloit dans l'air & faiſoit une eſpaiſſe nuée, apres quoy il ſortit des meſmes ouvertures une prodigieuſe quantité d'eau jaunaſtre. Les pierres que la violence du tremblement de terre faiſoit voler en l'air, ecraſerent 18. perſonnes de la maiſon du Gouverneur de la Ville, & outre cela deux petits Mandarins & onze Officiers de divers autres Tribunaux.

Les Villes de Gan Kieu, Lin-tſu, Cham-lo, Chu-chim, Mum-yn, furent entierement inondées, n'y ayant point de maiſon où l'eau ne cruſt de la hauteur de quatre palmes; & la montagne appellée Mum-yn, ſe fendit de haut en bas.

Digitized by Google

Dans toutes les maiſon de Lay-cheu, & de Cham-ye, on oyoit beaucoup de voix humaines confuſes, ſans rien voir.

Dans la Ville de Pim-tu, s'eſtant fait une grande ouverture par le tremblement de terre : il en ſortit une eau jaunâtre, ſi ſale, & ſi puante, qu'elle infecta tout l'air, ſi bien qu'on n'en pouvoit ſouffrir la mauvaiſe odeur.

Dans les Villes de Pum-lao, Hoam-hiem, Nicheu, & Kiao-cheu, il y eut plus de mille perſonnes écraſées ſous les ruines des maiſons qui furent renverſées par les tremblemens de terre: & hors les murailles de ces Villes, la terre s'ouvrant en quatre divers endroits, il en ſortit comme des rivieres de ſable.

Dans toutes les Villes que j'ay marquées, de la Province de Chan-tum, tous les Tribunaux des Mandarins, & les autres maiſons publiques & particulieres, toutes les tours & les murailles furent entierement renverſées, & une infinité de perſonnes, de l'un & de l'autre ſexe, furent ecraſés ſous les ruines. Le Vice-Roy de la Province touché de compaſſion de voir un ſi triſte ſpectacle, donna une grande ſomme d'argent pour faire enterrer les morts.

Ce fleau de Dieu ne s'arreſta pas à la Province de Chan-tum, il s'eſtendit encore aux Provinces de Pequim, de Nanquim, & de Kiamſi, dans toutes leſquelles il y eut de grands tremblements de terre qui renverſerent des edifices, des tours, & des murailles, ſous les ruines deſquelles il y eut un grand nombre de perſonnes enſevelies. Mais en particulier dans la Province de Pequim,

Digitized by Google

il y avoit un pont d'une ſtructure admirable, qui avoit de longueur plus de 300. pas, dont deux arcades ſe rompirent.

Dans la Province de Nanquim au territoire de la Ville de Liu-hiem, il y eut une grande Roche ſcituée ſur la croupe d'une montagne qui s'ouvrit en deux parties, du fond de la fente il ſortit comme une riviere de ſable blanc. Tout ce que nous venons de raconter arriva comme j'ay dit le 25. & 26. de Iuillet 1668.

Au mois d'Aouſt de la meſme année le jour de Saint Barthelemy, dans la Province de Chan-tum, une grande montagne appellée Y-chan, s'ouvrit, & il ſortit du ſang de cette ouverture l'eſpace de trois jours, apres quoy cette montagne s'enfonça & fut abiſmée dans la terre, & treize Villages avec tous leurs habitans qui eſtoient en tres-grand nombre. Le meſme jour dans le Village appellé Ly-xia-chuam, il tomba un quarreau de foudre qui mit en poudre trois Mandarins Tartares.

La Ville de Gan-quim, fut auſſi abiſmée en meſme-temps, & au meſme endroit où eſtoient les murailles & les maiſons, il ſe fit un grand lac.

La Ville de Socien qui eſt ſcituée dans la Province de Nanquim, ſur le conflant de deux rivieres, & ſur les frontieres de la Province de Chan-tum, fut auſſi abyſmée avec tous ſes habitans par un tremblement de terre. Nous avions paſſé par cette Ville, en allant de Pequim à Canton.

Le 26. d'Aouſt ce fameux pont dont j'ay fait mention appellé Lo-co-xiao, baſty il y a mille ans, & qui n'eſt qu'à ſix lieuës de Pequim, acheva de tomber.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Sur la fin de 1668. l'Empereur Cam-hi fait appeller au Palais les trois Peres qui ſont à Pequim.

LEs prodiges dont je viens de parler, arriverent dans le cours de l'année 1668. Au mois de Decembre, il ſe fit à la Cour un changement remarquable. Pour dire avec plus de netteté ce qui regarde cét evenement, comme nous l'avons appris des Peres de Pequim, par leurs lettres du mois de Ianvier 1669. il faut parler d'un certain Maure qui s'appelle V-min-hiven.

Dés le temps du feu Empereur Chun-chy, il entreprit de faire condamner le Pere Adam, ſur les Mathematiques. Sa depoſition n'ayant pas eſté trouvée veritable, il fut mis en priſon: mais il echappa le ſupplice, à force d'argent. Comme il eſt Mahometan, il n'eſt pas moins animé contre ceux qui preſchent la Loy de Ieſus-Chriſt, que noſtre fameux perſecuteur Yam quam-ſiem; il n'a pas plus de ſuffiſance que luy dans les Mathematiques; mais il a plus d'intrigue & de hardieſſe.

Patorocum & Erbicum qui ſont deux des Regens qui gouvernoient pendant la Minorité de Camhi, ont fait ce Mahometan Mandarin du Tribunal des Mathematiques, afin qu'il appuyaſt Yam-quam ſiem Leur principale fin eſtoit d'empeſcher que l'Empereur ne rappellaſt les Ieſuites, ſur les plaintes que toute la Chine faiſoit du peu

Digitized by Google

d'intelligence d'Yam-quam-siem. Le Mahometan demanda d'abord dix ans, pour faire un nouveau Calendrier. L'Empereur ne luy en accorda que 4.

Dans cette conjoncture les Peres attendoient avec patience, ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner, pour le restablissement des affaires de la Religion. Le jour de Noel, avant le Soleil couché, quatre grands Mandarins allerent à l'Eglise de Pequim. Il y en avoit trois Tartares naturels, le quatriéme estoit originaire de Leaotun.

Apres les premieres civilitez, ils demanderent à parler dans un lieu retiré, parce qu'ils portoient des ordres qu'ils avoient receus immediatement de l'Empereur. Comme on ne reçoit qu'à genoux les ordres de l'Empereur, les Peres se mirent en cette posture; lorsque les Mandarins leur demanderet de la part de l'Empereur s'ils sçavoiét les Mathematiques; Le Pere Superieur de la maison respondit que le Pere Verbiest y estoit habile.

Aussi-tost les Mandarins firent asseoir les Peres, & presentant le Calendrier qu'Yam quam-siem avoit fait pour l'année 1669. ils dirent au Pere que l'Empereur luy ordonnoit d'en marquer les fautes. Comme le Pere en avoit remarqué plus de deux cens dans celuy de l'an 1668. il n'eut pas de peine à en trouver dans celuy de l'année 1669. qui estoit fait sur les mesmes principes. Afin de convaincre les Tartares, le Pere s'arresta sur des choses faciles à concevoir. La premiere estoit que l'on mettoit le mois intercalaire dans le Calendrier de cette année, au lieu qu'il ne devoit entrer que dans la suivante, à juger mesme selon l'ancienne Regle. La seconde qu'il mettoit

Digitized by Google

deux Equinoxes au Printemps, puisqu'il marque les nuits égales aux jours le dix-neufiéme & le vingt & uniéme jour de la seconde Lune Chinoise. Le Pere fit voir aussi qu'il falloit qu'il y eust deux Equinoxes dans l'Automne selon le compte de nostre Adversaire. Les Tartares trouvoient cette mépriſe fort estrange. Estant partis de chez les Peres, ils vont droit au Palais faire leur rapport à l'Empereur, & dés le mesme jour ils retournerent apres le Soleil couché dire aux Peres que l'Empereur ſes vouloit voir le lendemain.

Le 26. de Decembre 1668. les Peres ayans esté introduits au Palais, furent presentez au grand Colao. Ils trouverent dans la salle de l'Assemblée, Yam-quam-siem, le Maure V-min-hyven & tous les Mandarins Tartares & Chinois du Tribunal des Mathematiques. Il fallut se mettre à genoux pour entendre les ordres de l'Empereur, lesquels portoiét que chacun oubliant les divisions passées, on ne pensast plus qu'à trouver une regle asseurée dans les Mathematiques. Apres la lecture de cet ordre, chacun s'estant assis, les quatre Mandarins qui estoient allé voir les Peres de la part de l'Empereur, propoſerent les difficultez qui regardoient le Calendrier: mais Yamquamsiem n'y respondit que par des emportemens contre les Peres.

Tout le matin s'estant passé dans ces contestations & l'heure du disné estant venuë, les Peres mangerent avec leurs persecuteurs. Apres le disné Yam-quam-siem recommençant à s'emporter dans la dispute, le President Tartare prit la parole & dit, que puis qu'il falloit s'arrester à la regle qui expliquoit le mieux tous les Phenomenes,

Digitized by Google

on devoit preferer celle des Europeans ; si le Pere pretendoit pouvoir, en la suivant, marquer exactement toutes choses. Le Pere s'y estant engagé, le President demanda au Maure s'il soustenoit que son Calendrier fust exact. Il fut obligé de confesser qu'il y avoit encor quelques fautes. Alors le President luy reprocha que c'estoit une chose estonnante, qu'il eust la hardiesse de donner à l'Empereur un Calendrier pour asseuré, quoy qu'il y eust des fautes. Enfin malgré le Colao Chinois qui portoit le Maure, la conclusion fut qu'on suivroit la regle des Europeans. On mit par écrit en Tartare & en Chinois, tout ce qui s'estoit passé dans l'Assemblée, & en suitte on alla informer l'Empereur de toutes choses.

Quelque-temps apres l'Empereur fit appeller le Maure, Yam-quam-siem, tous les Mandarins du Tribunal des Mathematiques, & les Iesuites. Chacun s'estant mis à genoux, l'Empereur demanda celuy qui estoit le Mathematicien d'Europe, & les deux autres Peres luy ayãt presenté le P. Verbiest, l'Empereur luy témoigna beaucoup de bonté, & apres luy avoir fait diverses questions, le pressa de proposer quelque chose par où l'on pust voir qui avoit le plus de connoissance des Mathematiques.

Sur cela le Pere Verbiest proposa que les Mandarins des Mathematiques choisiroient trois stiles de mesme grandeur ; qu'ils en donneroient un au Maure, l'autre à Yam-quam-siem, & que luy prendroit le troisiéme ; qu'en suitte chacun determineroit la grãdeur de l'ombre que le stile devoit faire à midy ; que trois jours apres on feroit les experiences ; & que celuy qui auroit marqué le plus

Digitized by Google

juſte, ce qui arriveroit, ſeroit eſtimé le plus habile.

L'Empereur ayant demandé au Maure & à Yam-quam-ſiem s'ils acceptoient ce defy, ils répondirent qu'ils l'acceptoient : mais en meſme temps Yam-quam-ſiem ſe mit à declamer contre la Loy de Noſtre Seigneur, s'emportant ſur tout ſur ſa mort ſacrée. L'Empereur fut eſtrangement choqué de ce procedé, & fit dire à Yam-quam-ſiem par le Preſident Tartare : qu'il voyoit bien qu'il ne cherchoit pas la verité ; puiſque s'agiſſant des Mathematiques, il renouvelloit les vieilles accuſations dont il avoit declaré qu'il ne vouloit plus que l'on parlaſt. Il faut que le reſpect que l'Empereur a pour Patorocum & pour Erbicum qui eſtoient preſens, l'ait empeſché de faire mourir ſur l'heure Yam-quam-ſiem. Car c'eſt une choſe inoüye dans la Chine, que l'on s'emporte impunément devant l'Empereur.

Quelque temps apres tous ſe retirerent : mais l'Empereur fit auſſi toſt rappeller les Peres, & leur parlant en particulier, leur fit de grandes careſſes. Enfin il donna ordre au Pere Verbieſt de faire pour l'année ſuivante, ce que les Chinois appellent *Tien-ſiam*, c'eſt à dire, *figure du Ciel*.

Comme les Peres ſortoient de la chambre de l'Empereur, on leur dit qu'ils revinſſent le lendemain 27. Decembre. Les Peres ne manquerent pas de ſe trouver au Palais dés le matin. D'abord deux Grands Mandarins du Tribunal des Ceremonies, l'un Tartare, l'autre Chinois, demanderent au Pere Verbieſt, s'il eſtoit preſt de montrer par l'experience, ce qu'il avoit promis touchant l'ombre du ſtile. Le Pere ayant

répondu qu'il feroit l'experience au lieu & à l'heure & avec le ſtile qu'il plairoit à ſa Majeſté ; on luy dît que l'Empereur ſouhaitoit qu'on allaſt auſſi-toſt à l'obſervatoire. Les Mandarins ayant demandé à Yam-quam-ſiem s'il eſtoit preſt pour l'experience, il ne reſpondit pas nettement: mais le Maure confeſſa ſans façon qu'il ne ſçavoit point cet art de meſurer l'ombre.

Sur cette reſponſe les Mandarins entrerent dans la chambre de l'Empereur pour ſçavoir ſa volonté : & ils retournerent incontinent dire que l'Empereur vouloit qu'on allaſt faire l'experience. On n'arriva à l'Obſervatoire que vers onze heures, ſi bien que le Pere Verbieſt n'eut qu'une heure pour redreſſer le ſtile qui eſtoit tortu, & pour faire le calcul. Cependant les choſes arriverent precisément comme il l'avoit determiné.

Le Colao Chinois, Yam-quam-ſiem & le Maure chicanerent, ſur la fauſſe ombre, qu'ils ne diſtinguoient pas de la veritable. Le Pere pour ne laiſſer aucun lieu de douter de la verité, dreſſa un ſtile ſur un plan, qui montroit l'ombre veritable & la fauſſe, & le lendemain eſtant au Palais, il le preſenta aux quatre Mandarins.

Au ſortir de l'Obſervatoire on retourna au Palais, où l'Empereur ayant ſçeu ce qui eſtoit arrivé, commanda qu'on miſt dans la cour du Palais un ſtile dont le Pere prendroit la grandeur, afin que le lendemain 28. le Pere determinaſt juſques où l'ombre arriveroit à midy. Les Peres eſtant chez eux, le Pere Verbieſt fit ſes ſupputations, tandis qu'un autre preparoit une table avec des vis pour l'ajuſter à l'Orizon.

Digitized by Google

Le 28. les Peres eſtans allez au Palais dés que le jour parut, ils trouverent une partie des Mandarins. Quand ils furent tous arrivez, le Pere leur montra la ligne que l'ombre du ſtile devoit toucher à midy : & preciſément à midy on vit clairement que le Pere avoit marqué tres-exactement ce qui devoit arriver. En ſuitte tous les Mandarins Tartares & Chinois luy donnerent mille loüanges. L'Empereur envoya dire qu'il falloit recommencer la meſme experience, le lendemain 29. à l'Obſervatoire, & ſe ſervir d'un ſtile de bronze qui y eſtoit attaché. Dés ce jour-là on alla redreſſer ce ſtile, parce qu'il eſtoit tortu; & pour empécher les fourberies de nos Adverſaires, les Peres y mirent leurs cachets & les Mandarins y mirent des gardes, ſelon l'ordre de l'Empereur.

Le lendemain cette troiſiéme experience reüſſit auſſi heureuſement que les precedentes, & l'Empereur en témoigna une extreme joye, quand les Peres retournerent au Palais. Le Prince voulut voir trois Machines qu'on avoit faites. Il fit dire aux Peres à haute voix par un de ſes Officiers, en preſence de plus de deux cens Courtiſans, qu'il en retenoit deux, faites par le Pere Verbieſt; l'une pour montrer que la terre eſt ronde, l'autre pour diſtinguer l'ombre veritable de la fauſſe. Cét Officier ajoûta ces paroles Chìm, Chàm, Chìn, Hùm, Hì, c'eſt à dire: le ſaint Roy a receu un tres-grand plaiſir. Le mot Chinois ſignifie proprement un *profond plaiſir*. Il n'y a point de ſuperlatif qui exprime mieux en Chinois une joye extreme. Enfin il dît que l'Empereur ordonnoit au Pere d'examiner les deux Livres du Mahome-

Digitized by Google

tan: l'un eſt le Calendrier, l'autre eſt du mouvement des Planettes, & d'en marquer les fautes dans un Memorial qu'il preſenteroit au Preſident du Tribunal des Ceremonies.

Les Peres ont veu, dans cette occaſion, un changement remarquable dans la perſonne d'un Tartare, qui eſtoit au temps de la Perſecution, ſecond Mandarin du Tribunal des Ceremonies & lequel y eſt maintenant le premier. Dans le temps de la perſecution il traittoit les Peres avec une rigueur, à laquelle on ne peut rien ajoûter: dans cette derniere rencontre il s'eſt declaré pour eux, & il eſt leur Protecteur.

Quelques-uns diſent que c'eſt ce ſecond Mandarin, qui a fait connoitre les Peres à l'Empereur; d'autres penſent qu'ils en ſont obligez à Vam-in, qui eſt le quatriéme Prince du Sang. C'eſt ce Prince qui appella les Peres le jour de Saint Sylveſtre, & qui leur donna une fort belle Image de la Sainte Vierge tirée ſur celle de Saint Luc, avec Saint Ignace & Saint Xavier à ſes pieds. En leur donnant cette Image, il leur declara qu'il ne ſçavoit pas comment il falloit l'honorer; il les pria de la mettre dans leur Egliſe; & il leur promit de fournir ce qu'il faudroit pour faire brûler ſans ceſſe une lampe, devant cette Image.

Voilà des choſes qui donnent de grandes eſperances à tous les Religieux, qui ont eſtably des Egliſes ſi floriſſantes dans la Chine, de ſe voir rappellez de l'exil: mais il faut prier Dieu qu'il acheve, ce qu'il a commencé par ſa Providence, lors qu'il a fait connoiſtre à l'Empereur de la Chine, que les Predicateurs de l'Evangile ne luy doivent point eſtre ſuſpects.

Digitized by Google

Dans l'absence des Missionnaires, les Chrétiens font paroistre vne grande fidelité à la grace de leur vocation. Ils s'assemblent les Festes dans les Eglises, particulierement dans la Prouince de Nanquin, & ils enuoyent des Deputez jusques à Canton, pour informer les Missionnaires de la conduite qu'ils tiennent. On sçait que depuis le commencement de la persecution, deux mille Catecumenes ont receu le Baptesme par le ministere des Catechistes. Paul Hiu qui a esté mis en prison durant la persecution, a esté envoyé par les Iesuites de Pequim visiter les Eglises du Pechely & de Chantum. Il y a conferé le Baptême à trois cent personnes. Le Reverend Pere Lo Dominiquain, Chinois naturel, qui peut sans estre connu visiter les Eglises, s'y employe avec un grand fruit. Nous avons sceu, par ses Lettres, les saintes dispositions où sont les Fideles des Eglises du Midy.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, Baillifs Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALVT : Nostre amé IEAN HENAVLT, Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il luy auroit esté mis és mains, deux manuscripts intitulez,

Digitized by Google

Hiſtoire de la Chine ſous la domination des Tartares, où l'on verra les choſes les plus remarquables qui ſont arrivées dans ce grand Empire, depuis l'année mil ſix cent cinquante & un qu'ils ont achevé de le conquerir, juſques en mil ſix cent ſoixante-neuf, par le Pere ADRIEN GRESLON, de la Compagnie de Ieſus, Miſſionnaire dans la Chine, leu par le ſieur Grandin Docteur en Theologie, & l'autre *La Correſpondance du Commerce de l'Europe, par Eſtienne Nogaret, Marchand à Lion*, leſquelles il deſireroit faire imprimer, s'il en avoit nos Lettres ſur ce neceſſaires, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, voulant favorablement traitter l'Expoſant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, d'imprimer leſdits Livres en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de ſept années conſecutives, à commencer du jour qu'ils ſeront achevez d'imprimer; & iceux vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume: Faiſons deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer leſd. Livres ſous quelque pretexte que ce ſoit meſme d'impreſſion eſtrangere ou autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou ſes ayans Cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amande applicable moitié à l'Expoſant, & l'autre moitié aux Hoſpitaux des lieux où leſd. Exemplaires contrefaits ſe trouveront ſaiſis, deſpens, dommages & intereſts, à condition d'en mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un en noſtre Cabinet, des

Digitized by Google

Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Seguier, à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons faire jouïr l'Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens, au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'au coppies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adjoustée comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des Presentes, toutes significations, deffences, saisies, & autres Actes requis & necessaires, sans demander autre permission; CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris le trente & un jour de May l'an de grace mil six cent soixante & onze. Et de nostre Regne le vingt-neufiéme.

Par le Roy en son Conseil,

DALENCE'.

Registré sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges portées les presentes Lettres le huictiéme de Iuin 1671.

LOVIS SEVESTRE, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le huitiéme jour de Iuillet 1671.

Les Exemplaires ont esté fournis.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google